Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

L. Boudan fecit.

LES ELÉGIES D'OVIDE,

PENDANT SON EXIL,

TRADUITES EN FRANÇOIS,

AVEC

DES REMARQUES CRITIQUES ET HISTORIQUES.

Le Latin à coté.

Ouvre posthume de M.r Danet

SAINTE GENEVIEVE BIBLIOTHEQUE Les Fontaines B.D.J

A PARIS,
Chez D'HOURY fils, rue de la Harpe, devant la rue S. Severin, au St Esprit.

MDCCXXIII.

Avec Aprobation & Privilége du Roy.

PRÉFACE.

LEs Elégies d'Ovide qu'on donne ici traduites en François, sont l'ouvrage du plus ingénieux Poëte & d'un des plus illustres malheureux de l'anciéne Rome : son esprit fut un peu la cause de ses malheurs, & dans ses malheurs il ne trouva point d'autre ressource que son esprit ; il l'emploie ici tout entier à fléchir la colére d'un grand Prince, dont il s'atira l'indignation.

Auguste, le plus spirituel des Césars & qui aima le plus les gens de Létres, eut d'abord pour Ovide toute l'estime que méritoit un homme qui sembloit être né entre les bras des Muses ; tant il avoit de facilité à faire des Vers, & d'un tour si aisé, si délicat, si gracieux, que dans le beau siécle de la Poésie Latine, il eut peu d'égaux parmi ses contemporains.

Cependant l'anée 762 de Rome, &

la 42e de l'empire d'Auguste, lorsque la fortune de ce Poëte Chevalier Romain paroissoit la plus brillante, & qu'il se croyoit le mieux dans l'esprit de son maître, il fut éxilé à *Tomes*, ville située dans la *Sarmatie* ou la *Scythie* d'Europe, sur les bords du *Pont-Euxin*, & au midi des bouches du *Danube*. Il y mourut après sept ans d'éxil, agé de cinquante-neuf ans & quelques mois, trois ans après la mort d'Auguste : ce Prince, si l'on en croit Ovide même, pensoit à le rapeler, lorsque la mort le prévint, & laissa l'infortuné Poëte sans espérance de retour : Tibére successeur d'Auguste, ne pensa point à lui.

Mais enfin quelle fut la cause de son éxil ? Et quelle raison si forte peut avoir eu l'Empereur Auguste de priver Rome & sa cour d'un si bel esprit, pour le confiner dans le sein de la Barbarie ? c'est ce que l'on ignore, & ce qu'apparament on ignorera toujours.

L'éxil d'Ovide est un de ces mistéres de Cour qu'on n'a jamais bien dévoilé ; nul Historien, soit contempo-

vain, soit postérieur à ce Poëte, n'a voulu ou n'a pu nous en instruire : ses Comentateurs & divers autres Savans, dans tous les siécles qui se sont écoulez depuis lui jusqu'à nous, après bien des recherches, ne nous ont donné sur cela que des conjectures plus ou moins vrai-semblables ; de certitude, il n'en faut point atendre sur un fait si obscur, & dont Ovide même n'a parlé qu'en termes énigmatiques. Toutefois ce que nous pouvons faire de mieux, est de nous en tenir à ce qu'il a dit, & d'exposer ici les diverses conjectures qu'on a faites d'après lui, en démélant ce que chacune peut avoir de vrai ou de faux.

Ovide atribue son éxil à deux choses : premiérement à son Poëme de l'Art d'aimer ; secondement à l'indiscrétion de ses yeux, qui virent, dit-il, ce qu'ils n'auroient jamais du voir. Partout il éloigne de soi tout soupçon de crime : sa faute, si l'on veut l'en croire, ne fut qu'une erreur, une imprudence, un malheur ; il se compare à Actéon, qui pour avoir vu par ha-

zard Diane au retour de la chasse, prête à se métre au bain, fut tout-à-coup changé en cerf, puis déchiré par ses propres chiens.

A l'égard du Poëme de l'Art d'aimer, il est certain qu'Auguste, lorsqu'il se le fit lire pour la premiére fois, en fut fort irrité, & conçut dèslors beaucoup d'aversion pour le maître d'un art si pernicieux : c'est ce que nous aprenons du Poëte même, qui dans une de ses Elégies se plaint amérement de celui qui le premier lui rendit ce mauvais ofice auprès de l'Empereur. En éfet ce grand Prince comprit aisément qu'un Ouvrage sorti des mains d'Ovide sous un titre si séduisant, seroit bientôt répandu parmi la jeunesse Romaine, & pouroit y causer de grans désordres. Il ne tarda guéres lui-même à en ressentir les funestes éfets jusque dans sa maison.

Julie sa fille unique, élevée à cette école, perdit en peu de tems tous les sentimens d'honeur qu'une éducation sage & digne d'une Princesse de si haut rang, avoit pu lui inspirer. De-

là vinrent ensuite ces désordres erians dont elle se déshonora & toute la maison des Césars: c'est ce qui obligea enfin l'Empereur son pére, malgré toute la tendresse qu'il avoit eue pour elle, de l'éxiler dans l'île Pandataire, aujourd'hui Sainte Marie, sur les côtes de la Campanie; & cela ariva précisément la même année qu'Ovide mit au jour l'ouvrage dont nous parlons.

C'est ce qui a doné ocasion à quelques Auteurs, & entre autres à *Sidonius Apollinaris*, de dire qu'Ovide avoit été l'un des amans de Julie; que c'étoit elle qu'il célébroit dans ses Vers sous le faux nom de *Corine*, & que pour cela il avoit été éxilé à *Tomes*. Il est bien vrai qu'Ovide fut un des plus assidus courtisans de la Princesse: comme elle joignoit à une grande beauté, toute la vivacité d'un esprit aisé & galant, on ne peut douter que le Poëte ne profitât des entrées libres qu'il avoit chez elle, pour briguer l'honeur de son sufrage en faveur de ses Poésies, & en particulier de son Art d'aimer, auquel aparamment elle ne prit que

trop de goût. Mais qu'il ait osé se déclarer son amant, en faire une maitresse d'habitude, & la chanter publiquement dans tout Rome, comme cette Corine à qui il dédie les premiers essais de sa Muse; c'est ce qui paroît contre toute vrai-semblance.

De quel front aprês cela Ovide auroit il pu apeler la faute qui causa ses malheurs, une faute de pure imprudence, une erreur, un coup d'œil indiscret: & qui lui couta bien cher? Mais qui croiroit encore qu'on eût épargné le Poëte simple Chevalier Romain, pendant qu'on fesoit mourir Lucius Antonius fils du Triumvir, pour avoir été convaincu du même crime dont on acuse ici Ovide? Enfin ce qui achéve de détruire absolument cette vaine conjecture, c'est qu'elle se trouve jointe à un anachronisme des plus grossiers: il est constant qu'Ovide ne fut éxilé que dix ans aprés Julie fille d'Auguste, & après la publication du Poëme de l'Art d'aimer; c'est ce qui fait dire à ce Poëte que la peine suivit bien long-tems après la

faute, & qu'on atendit à le punir dans sa vieillesse, des saillies trop vives d'une jeunesse un peu trop émancipée.

Mais disons tout. Il y a bien de l'aparence que l'*Art d'aimer* ne fut qu'un prétexte dont Ovide, comme de concert avec Auguste, voulut couvrir la véritable cause de son éxil. Sa faute capitale fut d'avoir été témoin de quelque action secréte qui intéressoit la réputation de l'Empereur, ou plutôt de quelque persone qui lui étoit bien chére : c'est encore sur quoi nos savans Oédipes qui veulent à quelque prix que ce soit deviner une énigme de dix-sept siécles, se trouvent fort partagez.

Ceux qui font tomber leurs soupçons sur la persone de l'Empereur même, prétendent, au raport du jeune Heinsius, qu'Ovide étant un jour dans le Palais d'Auguste, aperçut ce Prince seul auprès d'un jeune Ségneur de sa Cour, avec qui il se familiarisoit un peu trop, & que le Poëte ne put s'en taire. D'autres veulent que ce fut une Da-

me du Palais fort considérée du Prince dont Ovide fit des railleries trop fortes. Quelques-uns mêmes poussent la malignité de leurs conjectures jusqu'à acuser Auguste d'inceste avec sa fille ; ce qu'ils apuient d'un passage de *Suétone*, qui raporte que *Caligula* ne pouvant soufrir de passer pour le petit-fils d'*Agrippa*, se vantoit hautement d'être issu en droite ligne d'*Auguste* & de *Julie* par sa mére *Agrippine* : mais la sote vanité d'un aussi indigne Empereur que celui-là, qui ne craignit point peut être de flétrir la mémoire de son aïeul maternel, pour se doner une origine plus illustre, bien loin de confirmer cette conjecture, ne sert qu'à la rendre plus suspecte. Tout le reste est avancé sans preuve, & n'a de fondement que dans l'imagination un peu gatée de ces Ecrivains. En éfet quelle apparence y a-t-il qu'*Ovide* parlant à *Auguste* même, lui eût rapelé tant de fois le souvenir d'un fait si odieux ? N'étoit-ce pas un moyen infaillible de l'irriter davantage en voulant l'apaiser ? Il auroit du bien plu-

tôt l'enſevelir dans un éternel ſilence.

Quelques-uns encore ont voulu mêtre ici *Mécene* en jeu ; & parce qu'Ovide a, ce ſemble, afecté de ne parler jamais dans ſes ouvrages de ce favori d'Auguſte, grand protecteur des beaux eſprits, ils en content je ne ſai quelle aventure burleſque avec *Julie*, où ils font entrer *Ovide* pour quelque choſe, & veulent que c'eſt ce qui lui atira l'éxil ; mais ces Auteurs n'ont pas pris garde que *Mécene* étoit mort ſeize ou dix-ſept ans avant qu'Ovide fût éxilé.

Enfin quelques autres ont atribué l'éxil d'Ovide à la jeune Julie, fille de la premiére & petite-fille d'Auguſte : ceux-là me ſemblent avoir mieux rencontré que les autres. En éfet cette Princeſſe marchant ſur les traces de ſa mére, ne fut pas moins décriée qu'elle, & eut auſſi la même deſtinée ; car Auguſte ne pouvant plus ſuporter ſes infames amours, la relégua dans l'île *Trémiti*, ſur les côtes de la *Pouille*.

L'éxil d'Ovide ſuivit de près celui de la petite-fille d'Auguſte ; ce qui a

fait juger avec beaucoup de vraisemblance que ce Poëte s'étoit trouvé mélé dans quelque intrigue, & avoit été témoin, peut-être par hazard, de quelque désordre secret de cette Princesse : cela joint à son Poëme de l'Art d'aimer qui, à vrai dire, fit d'étranges impressions sur le cœur des deux Julies, fut ce qui causa sa disgrace.

Voilà de toutes les conjectures sur l'éxil d'Ovide, celle qui me paroît la mieux fondée. On ne prétend pas néanmoins y asservir les Lecteurs, qui seront toujours parfaitement libres d'en penser ce qu'il leur plaira : il nous sufit d'avoir raporté fidélement tout ce qui s'est dit au sujet d'un éxil qui a doné matiére à tant de belles Elégies que nous donons ici traduites en notre Langue.

Ovide les envoya à Rome divisées en cinq Livres sous le nom de *Tristes*, parce qu'en éfet le tems, le lieu, le sujet, tout s'y ressent de la tristesse profonde où étoit l'Auteur, lorsqu'il les écrivit.

Mais, dira quelqu'un, vous ne nous

présentez ici que des objets bien lugubres, & peu propres à intéresser des Lecteurs qui d'ordinaire ne lisent guéres que pour se divertir. Il est vrai qu'on ne conoît ici d'Ovide que ses larmes, ses gémissemens, ses regrets, j'ai presque dit sa pénitence: elle mériteroit peut-être un si beau nom, si le motif en étoit plus noble, & qu'elle n'eût pas pour unique objet l'ofense d'un prétendu Dieu qui ne fut jamais qu'un homme. Mais il faut avouer aussi qu'Ovide gémit & soupire avec tant de grace, qu'il est plus doux de pleurer avec lui que de rire avec les autres: & ne sait-on pas qu'il n'est point de plaisir plus vif & plus touchant que celui où dans une belle scêne tragique un excélent acteur nous émeut, nous passione & nous atendrit jusqu'aux larmes?

Quoiqu'il en soit, une terre afreuse & sauvage, habitée par des peuples encore plus sauvages que leur terre, est ici le lieu de la scêne où paroît Ovide, pour y conter ses infortunes à qui daigne l'entendre: il le fait en

Vers élégiaques, comme plus propres à exprimer les vifs ſentimens de ſa douleur.

En éfet l'Elégie eſt moins l'ouvrage de l'eſprit que du cœur : chaque diſtique de meſure inégale dont elle eſt compoſée, exprime aſſez naturélement le langage de la douleur, toujours entrecoupé de ſoupirs ; & la chute du ſecond vers eſt d'ordinaire un ſentiment vif & tendre qui tient lieu de la pointe dans l'épigrame. Ovide excéla dans ce genre de Poéſie, & nul autre n'a mieux entendu que lui le vrai tour & les vraies beautez de l'Elégie : auſſi n'a-t-il pas craint de ſe doner lui-même une louange un peu trop forte, lorſqu'il a dit qu'il étoit dans le genre élégiaque ce que Virgile fut dans le genre épique, c'eſt-à-dire le premier de tous.

En éfet, ſans ſortir des Elégies contenues dans ce volume ; ſoit qu'Ovide nous dépeigne ſon départ de Rome & la derniére nuit qu'il y paſſa, ſes triſtes adieux, ſes déchiremens de cœur, ſes délais afectez pour reculer toujours

le moment fatal où il faut quiter tout ce qu'il aime ; soit qu'arivé au terme de son éxil, il se représente au milieu des Gétes & des Sarmates comme une muéte statue qui n'entend point le langage de ces barbares & n'en est point entendue ; soit qu'il compare les horreurs de la Scythie avec les délices de Rome, où il vivoit au milieu d'un cercle d'amis choisis, dont le comerce lui fut toujours si doux : dans toutes ces peintures, quelle naïveté, quelle abondance d'expressions, quelle vivacité de sentimens ! quelle heureuse adresse à emprunter de la fable tout ce qui peut orner & enrichir sa Poésie !

Mais pour bien conoître Ovide & tout ce qu'il vaut, qu'on lise ici particuliérement cette fameuse apologie qu'il adresse à Auguste ; elle remplit tout le second Livre des *Tristes*, & a toujours passé pour un des chefs-d'œuvres de l'antiquité : c'est-là que le Poëte qui conoît toute la délicatesse du Prince avec qui il doit traiter, plie & replie son esprit en cent ma-

niéres pour tacher de le fléchir ; c'est-là qu'il met en œuvre tous les traits d'une éloquence vive, naturelle & insinuante pour s'ouvrir un chemin au cœur de son maître, pour en remuer tous les ressorts, & pour lui inspirer des sentimens de compassion envers un sujet de quelque mérite, que son imprudence plutôt qu'aucun crime a rendu malheureux.

Enfin ce qui doit nous rendre plus agréable la lecture de cette partie des ouvrages d'Ovide qui peut orner l'esprit sans intéresser les mœurs, c'est que de tous les Poëtes anciens, il est celui qui pense le plus à la maniére Françoise ; on diroit presque qu'il est né parmi nous : ce tour fin, mais naïf & gracieux qu'il sait doner à ses pensées, ces mouvemens tendres & délicats qui animent tous ses sentimens, sont tout-à-fait du goût de la nation : en un mot tout ce qu'Ovide pense ; tout ce qu'il exprime, quelque sujet qu'il manie, pouroit être avoué de nos maîtres dans l'Art d'écrire ; & je ne sai à qui cela fait plus d'honeur, ou

à Ovide de nous avoir prévenus dans une maniére si exquise de tourner ses pensées, ou à nous d'avoir si bien rencontré la maniére d'Ovide.

Au reste qu'on ne s'imagine pas que les derniers ouvrages de ce Poëte, qu'il composa dans son éxil, aient rien contracté de la barbarie du climat où il vivoit alors: à la vérité il dit quelquefois qu'il ne sait si à force de pratiquer les Scythes & les Sarmates, il n'est point devenu lui-même un peu Sarmate dans son stile; mais il ne le dit qu'en badinant, & d'un ton qui marque assez qu'il n'en croit rien. Cependant un critique de nos jours a été assez simple pour l'en croire sur sa parole, & s'est imaginé entrevoir en effet dans ses Livres des *Tristes* & du *Pont*, de grandes négligences, quelque chose de lâche & de languissant qui marque un esprit sur le déclin, & dont le beau feu s'est amorti par de longues soufrances; mais c'est pure prévention: jamais peut-être Ovide ne fut plus éloquent & plus ingénieux que dans le récit de ses malheurs, & dans

la description du pays barbare où il réside ; semblable à ces grans peintres qui n'excélent pas moins à peindre des rochers escarpez, de sombres forêts & d'afreux déserts, que les plus beaux païsages & les plus riantes prairies.

Enfin il est si peu vrai qu'Ovide eût rien contracté de la rusticité du Scythe & du Sarmate en vivant parmi eux, qu'au contraire on peut dire de lui qu'il trouva le sécret de réaliser en quelque sorte ce que la fable a feint d'un Orphée, d'un Linus, d'un Amphion & d'Apollon même devenu berger du troupeau d'Admète : c'est-à-dire que par ses maniéres douces & polies, il sut si bien aprivoiser ces peuples farouches, qu'il les changea pour ainsi dire en d'autres hommes. Après quelques anées de séjour, il vint à bout de se les familiariser, de les adoucir, de les civiliser, de les rendre sensibles aux charmes de la conversation & de la Poésie : aussi l'aimérent-ils presque jusqu'à l'adoration ; ils le chérirent, ils l'honoré-

rent, ils célébrerent des fêtes à son honeur, & après sa mort ils le pleurérent, lui firent de magnifiques funérailles aux frais du public : enfin ils lui érigérent un superbe tombeau proche la porte de leur ville. Ainsi finit Ovide, l'esprit le plus doux, le plus poli, & le plus cultivé de son siécle.

Il ne nous reste plus qu'à dire un mot de la Traduction & des Remarques qu'on y a jointes. Dans la Traduction on a suivi les régles que nous en ont donées nos meilleurs Traducteurs ; on a voulu qu'elle fût assez fidéle pour ne rien perdre, s'il étoit possible, des beautez de l'original, & assez élégante pour se faire lire avec quelque sorte de plaisir : on s'est surtout étudié à bien prendre l'esprit & le génie de son Auteur. Il est pourtant vrai qu'on risque toujours beaucoup de se trouver côte à côte & comme de niveau avec un aussi bel esprit qu'Ovide ; & il est moins aisé qu'on ne pense, de réussir à le bien traduire : plus son expression naïve & délicate semble faite pour la notre, plus on

doit craindre un latinisme qui a l'air si françois. Au reste on a eu soin d'adoucir quelques métaphores un peu trop fortes ; & dans les répétitions qui sont assez fréquentes chez Ovide, on s'est apliqué aussi-bien que lui à doner aux mêmes choses un tour neuf & de nouvelles expressions, pour ne pas se copier servilement soi-même. Enfin le Traducteur a pris garde que son ouvrage n'eût point trop l'air d'une Traduction, mais d'un ouvrage de premiére main.

Au regard des Notes qu'on a jointes à la Traduction, elles sont courtes, précises, & dégagées de tout ce vain étalage d'érudition grammaticale, dont la plupart des Interprétes ont coutume de charger leurs comentaires ; on s'est borné à ne rien omettre de tout ce qui pouvoit doner une parfaite intelligence de l'Auteur.

Je ne puis finir cette Préface sans marquer ici ma juste reconoissance au P. Sanadon Jésuite, ci-devant Professeur de Rhétorique au Colége de Louis le Grand, l'un des hommes du

Royaume qui possédent & imitent le mieux les anciens Auteurs de la belle latinité. Je lui dois une partie de mes meilleures Remarques sur Ovide, particuliérement de celles qui regardent la date précise de chaque Livre & de quelques Elégies, aussi-bien que de celles de l'anciéne Géographie, dont j'ai eu particuliérement besoin pour marquer avec éxactitude tous les lieux par où Ovide passa en alant d'Italie à *Tomes*, qui fut le lieu de son éxil.

TABLE

Des Elégies contenues dans ce Volume.

LIVRE PREMIER.

PREMIE'RE ELEGIE. *Ovide à son Livre qu'il envoie à Rome*, page 1

II ELEG. *Priére aux Dieux pour en obtenir une heureuse navigation*, 15

III ELEG. *Les tristes adieux d'Ovide à son départ de Rome*, 41

IV ELEG. *Description d'une tempête dont Ovide fut acueilli dans la mer Ioniéne*, 57

V ELEG. *L'ami constant*, 61

VI ELEG. *Ovide à sa femme*, 73

VII ELEG. *A un ami qui portoit toujours au doigt le portrait d'Ovide*, 79

VIII ELEG. *Plainte d'Ovide à un ami infidéle*, 87

IX ELEG. *Sur l'inconstance des amitiez humaines*, 95

X ELEG. *Ovide à son vaisseau, dont il se loue beaucoup*, 105

XI ELEG. *Le Poëte demande grace pour son Livre*, 115

LIVRE SECOND.

Premiere & unique Eleg. *Apologie du Poëte & de ses Ouvrages, adressée à l'Empereur Auguste.* 123

LIVRE TROISIE'ME.

I. ELEG. *Ovide envoie ce troisiéme Livre à Rome; il l'introduit parlant à son Lecteur, qu'il prie de lui assigner un lieu de sureté dans cette Ville,* 205
II ELEG. *Plainte amére d'Ovide sur la dureté de son éxil,* 219
III ELEG. *Ovide à sa femme; suite de ses maux dans son éxil,* 223
IV ELEG. *Sur les dangers de la faveur des Grans,* 227
V ELEG. *Eloge d'un ami nouveau dont il loue les grans services,* 247
VI ELEG. *A un ami dont il tâche d'afermir l'amitié chancelante,* 255
VII ELEG. *Ovide à Pérille sa fille; il l'exhorte à s'immortaliser par la Poésie,* 261
VIII ELEG. *Désir de revoir sa patrie* 269
IX ELEG. *L'origine & la situation de Tomes lieu de l'éxil d'Ovide,* 275
X ELEG. *Détail des incomoditez du lieu de son éxil,* 279

XI ELEG. *Invective contre un médisant*, 291
XII ELEG. *Les Plaisirs du Printems*, 301
XIII ELEG. *Dépit conte le jour de sa naissance*, 311
XIV ELEG. *Il implore la protection d'un ami en crédit*, 315

LIVRE QUATRIEME.

I. ELEG. *Le Poëte ne trouve de consolation que dans ses études*, 321
II ELEG. *Présage du Triomphe de Tibére sur la Germanie*, 335
III ELEG. *Ovidë écrit à sa femme qu'il est charmé de la douleur qu'elle ressent de son absence; il l'exhorte à ne pas rougir d'un mari tel quelui*, 345
IV ELEG. *Le Poëte mande à un ami que la dureté de son éxil est pour lui une juste raison de lui écrire*, 357
V ELEG. *A un ami; il loue sa fidélité & l'exhorte à lui continuer sa protection*, 369
VI ELEG. *Ovide se plaint que le tems ne fait qu'augmenter ses peines*, 375
VII ELEG. *Plainte d'Ovide à un de ses amis sur la rareté de ses Lêtres*, 381
VIII ELEG. *Ovide se plaint de ce qu'il est privé de toute consolation dans sa vieillesse*, 387

IX

IX ELEG. *Contre un médisant*, 395
X ELEG. *La vie d'Ovide écrite par lui-même*, 401

LIVRE CINQUIE'ME.

I. ELEG. *Où il fait le caractére de ce Livre, & demande grace pour lui comme pour les quatre autres*, 419
II ELEG. *Ovide à sa femme*, 431
III ELEG. *Le Poëte, dans un jour de Fête consacrée à Bacchus, implore l'assistance de ce Dieu*, 439
IV ELEG. *A un de ses amis; il fait parler sa Létre qui déplore ses malheurs; il conçoit de bonnes espérances pour l'avenir, fondées sur les bons ofices de cet ami*, 451
V ELEG. *Il célébre le jour de la naissance de sa femme*, 457
VI ELEG. *A un ami peu fidéle: il faut pardoner quelque chose à un ami malheureux*, 467
VII ELEG. *A un ami qui lui demande de ses nouvéles & de celles du pays qu'il habite*, 475
VIII ELEG. *Dépit contre un malhonête homme qui insultoit à sa disgrace*, 423
IX ELEG. *A un ami généreux & bienfesant*, 487
X ELEG. *Le Poëte se plaint amérement de la longueur & de la dureté de son éxil*, 493

XI ELEG. *A sa femme ; il la console sur ce que quelqu'un l'ayant traité de femme d'éxilé, elle en avoit été extrémement ofensée,* 501
XII ELEG. *Il montre combien il est dificile de faire des vers pendant l'éxil,* 507
XIII ELEG. *Ovide fait d'ingénieux reproches à un ami sur ce qu'il négligeoit de lui écrire,* 515
XIV ELEG. *A sa femme : il lui promet de l'immortaliser pour le prix de sa fidélité,* 521

Fin de la Table.

VARIÆ LECTIONES

Quæ passim occurrunt in Latino textu.

PAge 32 *ligne* 14, exilem, *malim* exilii.
P. 40 *l.* 17, paranti, *malim* parandi.
p. 42 *l.* 21, præpositæ, *malim* propositæ.
p. 36 *l.* 13, gelido, *malim* gelidum; *l.* 15, vector, *malim* rector.
p. 64 *l.* 13, aversis, *malim* adversis.
p. 96 *l.* 12, *iterum* aversis, *malim* adversis.
p. 136 *l.* 11, immane, *malim* immite.
p. 220 *l.* 1, terris, *malim* ventis.
p. 256, *l.* 13, nec leve, *malim* nec breve.
p. 262 *l.* 2, utque patet venæ, *genuina est lectio*, utque pater natæ.
p. 268 *l.* 12, ulla tulit, *malim* ulla tibi.
p. 272 *l.* 2, forma legenda, *malim* forma videndæ.
p. 330 *l.* 9, irata malignis, *malim* irata sibique.
p. 334 *l.* 3, velentur, *aliter* velantur; *l.* 4, in igne sonent, *aliter* sonant; *l.* 6, tingat, *aliter* tingit; *l.* 8, parent, *aliter* parant.
p. 304 *l.* 13, penetralia mundi, *genuina lectio*, pæne ultima mundi.
p. 370 *l.* 15, mollior ira, *alii* mollior aura.
p. 382 *l.* 20, nulla venire, *malim* rara venire.
p. 400 *l.* 7, si quid & à proavis, *malim* si quid id est à proavis, *vel* si quid id est usque à proavis, *&c.* *l.* 8, genito jam, *malim* genito sum.
p. 402, dicere, *malim* scribere.
p. 404, quique necet, *aliter* nocet.
p. 410, *l.* 3, ipsâ multa tuli, *malim* & quæ multa tuli; *l.* 12, circumsoner, *malim* circumsonor.
p. 412 l. 7, cumque ego proponam, *malim* præponam.
p. 420 *l.* 13, quod superest animos, *malim* socios.

p. 526, ipse nec emendo, *malim* nec hæc mando; *ibidem*, sed ut hîc, *malim* hinc.

p. 434 *l.* 19, quia me meruisse, *malim* quoniam meruisse.

p. 436 *l.* 8, victa loquela, *malim* mista.

p. 440 *l.* 16, desinit esse deûm, *malim* dei.

p. 452 *l.* 18, mihi carior, *malim* carius.

p. 468 *l.* 11, non adeo noti, *malim* toti.

p. 470 *l* 3, quod teris, *malim* quereris; *l.* 4, celebrantur, *malim* celantur.

p. 474 *l.* 19, verissima martis imago, *malim* mortis imago.

p. 476 *l.* 1, fixo, *malim* stricto; *l.* 5, vivas & non moriaris, *aliter* vivat & non moriatur.

LES

LES ELEGIES D'OVIDE,

PENDANT SON EXIL,

TRADUITES EN FRANÇOIS;

AVEC

DES REMARQUES CRITIQUES ET HISTORIQUES.

Le Latin à coté.

OVIDII ELEGIÆ

PER EXILIUM CONSCRIPTÆ, IN GALLICUM SERMONEM CONVERSÆ, NOTIS CRITICIS ET HISTORICIS ILLUSTRATÆ.

LIBER PRIMUS.

ELEGIA PRIMA.

Ovidius ad Librum quem mittit Romam.

PARVE, *nec invideo, sine me Liber, ibis in Urbem:*
Hei mihi! quò domino non licet ire tuo.
Vade, sed incultus; qualem decet exulis esse.
Infelix, habitum temporis hujus habe.

LES ELEGIES D'OVIDE,

PENDANT SON EXIL, TRADUITES EN FRANÇOIS;

AVEC

DES REMARQUES CRITIQUES & Historiques.

LIVRE PREMIER.

PREMIE'RE ELEGIE.

Ovide à son Livre qu'il envoie à Rome.

AInsi donc, (1) mon Livre, vous alez à Rome, & vous alez à Rome sans moi : je n'en suis point jaloux ; mais hélas, que n'est-il permis à votre maître d'y aler lui-même. Partez, mais sans

Nec te purpureo velent vaccinia fuco;
Non est conveniens luctibus ille color.
Nec titulus minio, nec cedro charta notetur:
Candida nec nigrâ cornua fronte geras.
Felices ornent hæc instrumenta libellos.
Fortunæ memorem te decet esse meæ.
Nec fragili gemina poliantur pumice frontes;
Hirsutus sparsis ut videare comis.
Neve liturarum pudeat: qui viderit illas,
De lacrymis factas sentiet esse meis.

Vade, Liber, verbisque meis loca grata salutas:
Contingam certe quo licet illa pede.
Si quis, ut in populo, nostri non immemor illic,
Si quis, qui, quid agam, forte requirat, erit;
Vivere me dices: salvum tamen esse negabis;
Id quoque, quod vivam, munus habere Dei.
Atque ita te tacitus quærenti plura legendum,
Ne, quæ non opus est, forte loquarê dabis.

ſpareil, comme il convient au Livre d'un Auteur exilé. Ouvrage infortuné ! que votre parure ſoit conforme à l'état où nous ſommes. Ne ſoyez point couvert d'un maroquin de (2) couleur de pourpre ; tout ce brillant ne ſied pas bien dans un tems de deuil & de larmes. Que votre titre (3) ne ſoit point enluminé, ni vos feuilles teintes d'huile de cédre : qu'on (4) ne vous voye point porter de ces garnitures d'yvoire proprement enchaſſées ſur l'ébéne ; de tels ornemens ne ſont faits que pour ces heureux Livres que le Public honore de toutes ſes faveurs. Pour vous, il eſt bien juſte que vous vous reſſentiez de l'état préſent de ma fortune. Que la pierre (5) ponce ne paſſe point ſur vos pages pour les polir de part & d'autre. Contentez vous pour couverture d'un parchemin mal aprêté. Si en vous liſant il ſe rencontre quelques éfaçures, n'en ayez point de honte ; quiconque les verra, doit juger que ce ſont mes larmes qui les ont faites.

Allez, mon Livre, allez & viſitez pour moi ces lieux ſi charmans : je m'y tranſporterai du moins pas mes vers ; c'eſt tout ce que je puis. S'il ſe trouve quelqu'un, du moins parmi le peuple, qui ſe ſouviéne de moi & qui s'informe de l'état où je ſuis, vous lui direz que je vis encore, mais qu'il s'en faut beaucoup que je ne ſois à la fin de mes maux ; ajoutez même que ſi je vis encore, ma vie eſt un préſent que je tiens d'un Dieu : ſi l'on demande quelque

Protinus admonitus repetet mea crimina lector;
Et peragar populi publicus ore reus.

Tu cave defendas, quamvis mordebere dictis:
Caussa patrocinio non bona pejor erit.
Invenies aliquem qui me suspiret ademtum,
Carmina nec siccis perlegat ista genis:
Et tacitus secum, ne quis malus audiat optet,
Sit mea lenito Cesare pœna minor.
Nos quoque, quisquis erit, ne sit miser ille, precamur,
Placatos misero qui volet esse Deos.
Quaque volet, rata sint; ablataque Principis ira
Sedibus in patriis det mihi posse mori.
Ut peragas mandata, Liber, culpabere forsan;
Ingeniique minor laude ferêre mei.
Judicis officium est, ut res, ita tempora rerum
Quærere: quæsito tempore tutus eris.

chose de plus, vous vous avancerez modestement pour qu'on vous lise; mais prenez garde qu'il ne vous échape rien d'indiscret & de mal à propos: le Lecteur averti par votre présence, rapélera le souvenir de mes crimes, (7) & tout le monde me fera de nouveau mon procès. (8)

Pour vous, quand on vous entameroit par quelques paroles piquantes, gardez-vous de repliquer: une cause qui n'est pas trop bonne, devient encore plus mauvaise quand on entreprend de la défendre. Peut-être se trouvera-t-il quelqu'un qui soupirera de mon absence, & qui ne pourra lire ces vers sans laisser couler quelques larmes; alors en lui-même & sans rien dire, de crainte que quelque délateur ne l'entende, il souhaitera que César s'adoucissant un peu, adoucisse aussi ma peine. Fasse le Ciel qu'un homme si généreux, quel qu'il soit, qui souhaite que les Dieux soient propices aux malheureux, n'éprouve jamais lui-même aucun malheur. Que tous ses vœux s'acomplissent; & que la colére du Prince étant tout-à fait calmée, il me perméte d'aler mourir tranquilement dans le sein de ma patrie. Mais peut-être, mon Livre, que voulant éxécuter mes ordres, vous serez blamé, & qu'on vous traitera d'ouvrage médiocre, fort au-dessous de ma réputation: cependant il est de l'équité d'un Juge d'examiner non seulement le fait sur lequel il doit prononcer, mais encore toutes ses circonstances. Qu'on

Carmina proveniunt animo deducta sereno :
Nubila sunt subitis tempora nostra malis.

Carmina secessum scribentis & otia quærunt :
Me mare, me venti, me fera jactat hyems.
Carminibus metus omnis abest : ego perditus ensem
Hæsurum jugulo jam puto jamque meo.

Hæc quoque, quæ facio, judex mirabitur æquus;
Scriptaque cum veniâ qualiacunque leget.

Da mihi Mæonidem, & tot circumspice casus;
Ingenium tantis excidet omne malis.
Denique securus famæ, Liber, ire memento;
Nec tibi sit lecto displicuisse pudor.
Non ita se nobis præbet Fortuna secundam,
Ut tibi sit ratio laudis habenda tuæ.
Donec eram sospes, tituli tangebar amore;
Quærendique mihi nominis ardor erat.
Carmina nunc si non studiũque, quod obfuit, odi,
Sit satis : ingenio sit fuga parta meo.

s'informe donc du lieu & du tems où vous avez été fait ; alors vous serez à couvert de la censure.

La Poésie demande un esprit calme & tranquile ; rien de plus orageux que mes jours, par la multitude des maux qui m'ont assailli tout à coup.

Quand on fait des vers, on cherche la solitude & le repos ; moi je suis batu des flots, des vents & de la tempête. Tout Poëte qui veut travailler avec succès, doit être exempt de crainte & d'inquiétude ; mais moi tout éperdu, je crois à chaque moment me voir une épée à la gorge, déjà prête à me percer.

Il n'est point d'homme équitable qui n'admire encore le peu que je fais, & qui ne fasse grace à mes écrits, quels qu'ils soient, quand il les lira.

Metez à ma place un Homére, (9) & considerez tous les maux qui m'assiégent ; je suis sur que son esprit y sucomberoit. Enfin, mon Livre, alez & soyez tranquile sur votre déstinée. Ne rougissez point d'avoir déplu à un Lecteur trop délicat : la fortune ne nous favorise pas assez pour être si jaloux de votre gloire. Au tems de ma prospérité j'étois fort touché des titres d'honeur, & j'avois un désir extréme de me faire un grand nom : mais à présent, si je ne hais pas la Poésie, & des études qui m'ont eté si funestes, qu'on n'en demande pas davantage ; c'est bien assez que par des débauches d'esprit, je me sois atiré un cruel éxil.

I tameni, pro me, tu, cui licet, adspice Romam:
Dî facerent, possem nunc meus esse liber!
Nec te, quod venias, magnam peregrinus in Urbem,
Ignotum populo posse venire puta.
Ut titulo careas, ipso noscêre colore:
Dissimulare velis te licet esse meum.

Clam tamen intrato, ne te mea Carmina ledant:
Non sunt, ut quondam plena favoris erant.
Si quis erit qui te, quòd sis meus, esse legendum
Non putet, è gremio rejiciatque suo;
Inspice, dic, titulum, non sum praeceptor amoris:
Quas meruit pœnas jam dedit illud opus.

Forsitan expectes, an illa Palatia missum
Scandere te jubeam, Cæsareamque domum.

Ignoscant angusta mihi loca, Dîque locorum;
Venit in hoc illâ fulmen ab arce caput.
Esse quidem memini mitissima sedibus illis
Numina: sed timeo, qui nocuêre, Deos.
Terretur minimo penna stridore columba,
Unguibus, accipiter, saucia facta tuis.

Alez cependant & voyez Rome pour moi, puisqu'il vous est permis de la voir : plût aux Dieux que je fusse aujourd'hui mon Livre !

Si vous arivez comme étranger dans cette grande ville, ne pensez pas pour cela qu'on vous méconoisse ; quand vous n'auriez point de titre qui vous anonçât, on vous reconoitroit aisément à votre stile : en vain voudrez-vous dissimuler que vous m'apartenez, tout le monde verra clairement que vous êtes mon ouvrage.

Entrez néanmoins mais secrétement, de peur que mes premiéres Poésies ne vous atirent quelque insulte ; elles ne sont plus en faveur comme autrefois. Si quelqu'un, parce que vous m'apartenez, ne croit pas devoir vous lire, mais vous rejéte bien loin de lui ; regardez, direz vous, lisez mon titre ; je ne donne point des leçons d'amour ; cet (10) ouvrage a déja porté la peine qu'il méritoit.

Peut-être, atendez-vous, mon Livre, que je vous adresse à ce superbe Palais (11) qu'habite l'Empereur, & que je vous ordone de monter à l'apartement du Prince.

Que ces augustes lieux me le pardonent & les Dieux qui y résident, mais c'est de-là qu'est parti la foudre qui est tombée sur ma tête : il y a là, je m'en souviens, il y a là un Dieu plein de clémence ; mais je le crains toujours ce Dieu qui m'a frapé.

La colombe (12) échapée des serres de l'épervier qui l'a blessée, tremble au moindre bruit

Nec procul à stabulis audet secedere, si qua
Excussa est avidi dentibus agna lupi.
Vitaret cœlum Phaëton, si viveret; & quos
Optarat stultè, tangere nollet equos.
Me quoque, quæ sensi, fateor Jovis arma timere;
Me reor infesto, cum tonat, igne peti.
Quicumque Argolicâ de classe Capharea fugit,
Semper ab Euboïcis vela retorquet aquis.
Et mea cymba, semel vastâ percussa procellâ,
Illum quo læsa est, horret adire locum.

Ergo, care Liber, timida circumspicè mente,
Et satis à media sit tibi plebe legi.
Dum petit infirmis nimium sublimia pennis
Icarus, Icariis nomina fecit aquis.
Difficile est tamen, hîc remis utaris an aurâ
Dicere: consilium resque locusque dabunt.
Si poteris vacuo tradi; si cuncta videbis
Mitia; si vires fregerit ira suas;
Si quis erit, qui te dubitantem & adire timentem
Tradat, & ante tamen pauca loquatur; adi.
Luce bonâ, dominoque tuo felicior ipse
Pervenies illuc; & mala nostra leves.

de ses aîles. La brebi qui a une fois senti la dent meurtriére du loup, n'ose plus s'écarter loin de la bergerie. Si Phaéton (13) vivoit encore, il éviteroit le ciel avec soin, & il ne voudroit pas seulement toucher à ces chevaux qu'il souhaita folement de conduire. Je crains aussi, je l'avoue, la foudre de Jupiter * depuis que j'en ai senti les coups; si ce Dieu tonne, je crois toujours que c'est à moi qu'il en veut.

Autrefois (14) dans la flote des Grecs, quiconque put échaper des écueils de Caphaée, détourna toujours ses voiles des côtes de l'Eubée; ainsi (15) ma barque une fois batue de la tempête, frémit à la vue des lieux où elle a été maltraitée.

Soyez donc sur vos gardes, mon Livre, & considérez toutes choses avec une timide circonspection; contentez-vous d'être lu du peuple, ou des gens d'un médiocre étage. Icare (16) pour avoir voulu voler trop haut sur des ailes trop foibles, a laissé son nom à une mer fameuse par sa chute. Il est pourtant dificile de décider ici si vous devez vous servir de la rame (17) ou de la voile; le tems & le lieu vous détermineront. Si vous pouviez tomber entre les mains de César dans certains momens de loisir, lorsque tout est tranquile autour de lui, & qu'il paroît un peu moins animé contre moi; ce seroit un grand bonheur pour vous. Ou bien, si quelqu'un vous voyant timide &

* Le Jupiter d'Ovide, c'est Auguste; la foudre lancée contre lui, c'est l'arêt de son éxil.

Namque ea vel nemo, vel qui mihi vulnera fecit,
Solus Achillêo tollere more potest.
Tantum ne noceas, dum vis prodesse, videto;
Nam spes est animi nostra timore minor.
Quæque quiescebat, ne mota resæviat ira,
Et pœnæ tu sis altera caussa, cave.

Cum tamen in nostrum fueris penetrale receptus,
Contigerisque tuam, scrinia parva, domum;
Adspicies illic positos ex ordine fratres,
Quos studium cunctos evigilavit idem.
Cætera turba palam titulos ostendit apertos;
Et sua detectâ nomina fronte gerit.

Tres procul obscurâ latitantes parte videbis;
Hi quoque, quod nemo nescit, amare docent.
Hos tu vel fugias, vel, si satis oris habebis,
Oedipodas facito Telegonosque voces.

incertain, n'osant entrer de vous même, s'offroit à vous introduire ; entrez à la bonne heure, pourvu qu'auparavant on vous ait anoncé : entrez alors, vous dis-je ; & plus heureux que votre maître, profitez de ce jour fortuné pour parvenir jusqu'à l'Empereur ; tachez de faire adoucir un peu les rigueurs de mon éxil.

(18) La main seule qui m'a blessé, peut comme celle d'un autre Achile guérir la plaie qu'elle a faite. Seulement prenez bien garde de me nuire en voulant me servir ; car après tout, je crains ici beaucoup plus que je n'espére : craignez donc que le couroux de César déja presque assoupi, ne se réveille plus redoutable que jamais, & que vous ne soyez vous même sans y penser, la cause d'un nouveau chagrin pour moi.

Cependant lorsque vous vous serez retiré dans mon cabinet, & que vous aurez pris place dans votre petite loge sur mes tablétes, (19) là vous verrez vos fréres tous rangez par ordre, comme enfans d'un même pére & les fruits de mon étude ; chacun d'eux porte son titre à découvert, avec son nom écrit sur le front.

Mais vous en verrez trois retirez à l'écart & cachez dans un coin ; ce sont ceux-là, comme on le fait, qui enseignent le dangereux art d'aimer : fuyez-les, ou si vous l'osez, reprochez leur en face qu'ils sont de nouveaux (20) Oedipes & de nouveaux Thélégons : au

Deque tribus moneo, si quæ tibi cura parentis,
Ne quemquam, quamvis ipse docebit, ames.

Sunt quoque mutatæ ter quinque volumina forma,
Nuper ab exequiis carmina rapta meis:
His, mando, dicas, inter mutata referri
Fortunæ vultum corpora posse meæ:
Namque ea dissimilis subito est effecta priori,
Flendaque nunc, aliquo tempore læta fuit.
Plura quidem mandare tibi, si quæris, habebam;
Sed vereor tardæ caussa fuisse moræ.
Quod si, quæ subeunt, tecum Liber, omnia ferres;
Sarcina laturo magna futurus eras.
Longa via est; propera: nobis habitabitur orbis
Ultimus, à terrâ terra remota meâ.

REMARQUES sur la premiére Elégie.

(1) *MOn Livre*, &c.
Ovide n'est pas le premier Poëte qui ait personifié un Livre, en lui adressant la parole; il y en a cent éxemples chez les anciens. Catule parle ainsi à un Billet qu'il adresse à l'un de ses amis:

Poeta tenero meo sodali
Velim Cæcilio, papire, dicas
Veronam veniat.

moins je vous en avertis, si vous respectez votre pére, n'en aimez aucun de ces trois, quoiqu'il vous enseigne à aimer.

Il y a (21) aussi là quinze Livres des Métamorphoses qui furent enlevez de mes dépouilles dans ce triste jour, qui peut bien être apelé le dernier de ma vie : je vous charge de dire à ceux-là que ma fortune peut bien aussi trouver sa place dans les Métamorphoses, tant elle a changé de face tout à coup ; autrefois la plus heureuse & la plus riante du monde, aujourd'hui la plus triste & la plus déplorable. Sachez, mon Livre, que j'aurois encore bien des choses à vous recommander, mais je crains de vous retenir trop long tems ; & si vous portiez tout ce que j'aurois à vous dire, vous seriez un fardeau trop pesant pour celui qui doit vous porter vous même : le voyage est long, hatez-vous de partir. Pour moi j'habiterai à l'extrémité du monde, une terre, hélas ! bien éloignée, & bien diférente de ma chére patrie.

Entre nos modernes M. Despreaux apostrophe ainsi ses vers :

J'ai beau vous aréter, ma résistance est vaine ;
Alez, partez mes vers, dernier fruit de ma veine.

Ovide apéle son Livre petit, *parve Liber*, parce qu'il ne s'agit ici que de ce premier Livre des Tristes ; il les envoya tous cinq à Rome séparément, & l'un après l'autre.

Ovide a intitulé ces Livres, *des Tristes*, parce qu'ils ont été composez dans un tems & un lieu bien tristes

pour lui, & que le sujet en est fort triste, puisque ce ne sont que des gémissemens continuels sur son éxil.

(2) *De couleur de pourpre.*

Vaccinium étoit une espéce d'hiacinte dont la couleur étoit rougeâtre; cette fleur étoit fort recherchée pour la teinture rouge: d'autres prétendent que *vaccinia* sont des mures de haie dont on se servoit à Rome pour teindre les habits des Esclaves. La couverture des livres étoit une peau ou parchemin ordinairement peinte en rouge ou en jaune:

Lutea sed niveum involvat membrana libellum, dit Tibule.

(3) *Que votre titre*, &c.

Les titres des livres étoient écrits en rouge avec une espéce de vermillon apelé *minium*; & la coutume étoit de tremper le papier dans de l'huile de cédre pour lui doner bonne odeur; & le préserver contre la pouriture & les vers: Pline rapporte que par ce moyen les livres de Numa Pompilius furent trouvez sains & entiers après 675 ans; de-là aussi cette jolie épigrame d'Ausone à son Livre:

Hujus in arbitrio est seu te juvenescere cedro,
Seu jubeas duris vermibus esse cibum.

Enfin Perse, Horace & Vitruve apélent des sentences dignes du cédre, celles qui sont dignes de l'immortalité: *Cedro digna loqui. Carmina linenda cedro.*

(4) *Qu'on ne vous voie point porter*, &c.

Les livres des anciens étoient bien diférens des nôtres; ce n'étoit qu'une seule feuille écrite par colone d'un côté seulement, & qu'on alongeoit autant qu'il en étoit besoin: à l'un des bouts de cette longue & large feuille on coloit un cilindre ou un baton arondi, qui étoit de bois d'ébéne, ou de cédre, ou de buis; les deux bouts du cilindre étoient garnis d'ivoire, d'argent, & quelquefois même de pierreries: on rouloit la feuille autour de ce cilindre, avec un

parchemin derriere. De-là vient le mot de *volumen* pour signifier toutes sortes de livres, & *librum evolvere* pour lire un livre. Quand cette feuille étoit roulée autour du cilindre, les deux bouts qui se trouvoient au milieu s'apeloient *umbilici*; & quand elle étoit dépliée pour être lue, ces deux bouts s'apeloient *cornua*: *frons* étoit la partie du livre ou du cilindre qui se présentoit au Lecteur. Ainsi le sens de ces vers, *Candida nec nigra cornua fronte geras*, est: „ Ne soyez point colé ou relié à un cilindre dont „ les deux bouts soient garnis d'ivoire.

(5) *Que la pierre ponce ne passe point*, &c.

On se servoit de cette pierre, en latin *pumex*, pour polir les pages & la couverture des livres; cette couverture étoit une peau bien passée. Ovide veut ici que son livre ne soit couvert que d'un parchemin mal aprêté & encore tout couvert de poils ou de filamens, afin qu'il paroisse plus négligé: il semble même faire allusion à la coutume des Romains, qui dans le tems de leur deuil laissoient croître leur barbe & leur chevelure: *coma* signifie proprement *chevelure*; mais ici, comme nous l'avons dit, il ne signifie que les brins de poil ou les filamens restés sur une peau mal aprêtée. Enfin Catule a renfermé dans ces jolis vers tous les aprêts d'un livre:

Charta regia, novi libri,
Novi umbilici, lora rubra, membrana
Directa plumbo, & pumice omnia aequata.

(6) *Que je tiens d'un Dieu*, &c.

Ovide par une flaterie outrée, mais qui lui est comune avec tous les Poëtes de son tems, apéle souvent Auguste un *Dieu*, & quelquefois même *Jupiter*, nom afecté au maître des dieux; mais cette prétendue divinité lui fut toujours inéxorable, & le laissa languir toute sa vie dans un cruel éxil. Cependant il faut avouer que ce Poëte étoit autorisé à apeler Auguste *Dieu* en 762, puisqu'en 725 le Sénat avoit décerné les honeurs divins à ce Prince,

deux ans avant qu'il portât le nom d'*Auguste*.

(7) *Le souvenir de mes crimes*, &c.

C'est-à-dire de mes Poésies trop licentieuses, particuliérement l'Art d'aimer, & de mon indiscrétion à me jeter étourdiment dans un lieu où je vis quelque chose qu'il ne faloit pas voir. On conjecture que ce fut quelques débauches de Julie petite fille d'Auguste, qui fut éxilée la même anée qu'Ovide, dans la principale des îles de *Dioméde*, aujourd'hui les îles Trémiti, proche des côtes de la Pouille: ce qui ariva dix ans après l'éxil de sa mére autre Julie propre fille d'Auguste, reléguée dans l'île Pandataire, aujourd'hui l'île de Sainte Marie, le long des côtes de la Campanie. Au reste il n'y a nulle aparence que ce soit Auguste, comme quelques-uns l'ont prétendu, qu'Ovide surprit dans quelque action indécente: il n'auroit eu garde d'en parler aussi souvent qu'il le fait en s'adressant à Auguste même; & ç'auroit été en lui un grand défaut de jugement, de parler d'une chose dont la seule vue l'avoit rendu coupable, & qui par conséquent ne pouvoit être trop secréte. Il est donc bien plus vrai-semblable que ce fut de la jeune Julie déja fort décriée, & dont l'Art d'aimer contribua beaucoup à corompre l'esprit & le cœur. Quoiqu'il en soit, ce furent-là les deux crimes capitaux de notre Poëte; il l'insinue lui-même en cent endroits, mais sans jamais s'en expliquer ouvertement.

(8) *Tout le monde me fera de nouveau mon procès.*

On ne peut ici s'empécher de faire une réfléxion toute naturéle: c'est qu'il est bien étonant que Rome la payéne n'ait pu pardoner à Ovide, ni lire sans indignation des Poésies peut-être moins licentieuses & moins impies que plusieurs de celles qu'on voit paroître de nos jours, & qui, à la honte de la Religion, font les délices d'une jeunesse débordée qui ne rougit plus de rien.

(9) *Metez à ma place un Homére*, &c.

On l'apéle ici *Méonide* du nom de Méon Roi de Smirne, qui au raport d'Aristote & de Plutarque, l'adopta & le fit élever comme son propre fils.

(10) *Cet ouvrage a déja porté la peine*, &c.

Il eût été à souhaiter pour lui & pour tous les siécles futurs, qu'il en eût fait un sacrifice à Vulcain : c'est le jugement qu'en a porté Catule son contemporain, qui ne valoit pas mieux que lui :

Cur non dedit Tardipedi Deo
Infelicibus ustulanda lignis.

(11) *Dans ce suberbe Palais*, &c.

Suétone raporte qu'Auguste logea d'abord proche de la grande place Romaine, dans une maison qui avoit apartenu à l'Orateur Calvus ; & qu'ensuite il se fit batir un suberbe Palais au mont Palatin, nom qui fut toujours consacré depuis à la demeure des Césars.

(12) *La colombe échapée*, &c.

Ovide par cette comparaison taxe ici assez ouvertement l'Empereur Auguste de cruauté, en disant qu'il est à son égard ce que l'épervier est à la colombe & le loup à la brebi.

(13) *Si Phaéton vivoit encore*, &c.

On peut voir au second Livre des Métamorphoses la fable entiére de Phaéton, & de quelle maniére ce jeune ambitieux fils du Soleil, extorqua de son pére, pour preuve de sa naissance, la permission de conduire son char & d'éclairer le monde seulement pour un jour ; mais il s'en aquita si mal, que s'étant égaré sur la route, il pensa embraser la terre & dessécher les mers.

(14) *Dans la flote des Grecs quiconque put échaper*, &c.

Capharée est un promontoire de l'île Eubée, aujourd'hui Négrepont, où la flote des Grecs revenant du siége de Troie, fut batue d'une furieuse tempête qui fit périr plusieurs vaisseaux & dispersa les autres.

(15) *Ainsi ma barque*, &c.

Cette métaphore d'une barque batue des vents & de la tempête, est très-familiére à Ovide pour exprimer les agitations & les divers états de sa fortune.

(16) *Icare pour avoir voulu voler trop haut*, &c.

Icare pour s'envoler du labirinthe de Créte, se fit atacher des ailes avec de la cire; mais s'étant aproché trop prés du soleil, la cire se fondit & ses ailes lui manquérent; il tomba dans cette mer apelée de son nom *Mer d'Icare* ou *Icariene*, ensuite *Mer Egée*, & aujourd'hui *l'Archipel*. Metamorph. d'Ovide, Liv. VIII.

(17) *De la rame ou de la voile*, &c.

C'est une façon de parler proverbiale, pour dire aler plus vite ou plus lentement en afaires, selon les occurrences. Ainsi Ovide veut que son Livre observe les momens de César: Si vous pouvez, dit-il, le prendre dans un moment favorable alez bardiment à lui & voguez à pleine voile; sinon, n'alez qu'à la rame, doucement & bride en main.

(18) *La main seule qui m'a blessé*, &c.

Théléphe Roi de Misie ayant voulu s'oposer au passage des Grecs qui aloient au siége de Troie, reçut une blessure de la lance d'Achile: l'oracle consulté déclara que cette blessure ne pouvoit se guérir qu'en la frotant de la rouille du fer de la même lance qui avoit fait la plaie. Ainsi Ovide avoue qu'il n'y a qu'Auguste seul qui puisse le guérir de la plaie qu'il lui a faite.

(19) *Là vous verrez vos frères*, &c.

C'est ainsi qu'Ovide nomme ses autres Livres. En éfet, ils sont véritablement fréres, étant tous enfans d'un même pére: notre Poëte les apéle encore son sang, sa race, sa postérité, ses entrailles, *stirpem*, *progeniem*, *natos*, *viscera mea*; enfin on ne peut porter plus loin la tendresse paternéle. M. Despreaux, toujours grand imitateur des anciens, a dit aussi en

parlant de ses derniers vers :

Vains & foibles enfans dans ma vieillesse nez,
Vous croyez sur les pas de vos heureux ainez.

(20) *Qu'ils sont de nouveaux Oedipes*, &c.

Comme Oedipe fils de Laïus & de Jocaste, & Thélégon fils de Circé & d'Ulisse, tuérent l'un & l'autre leur pére sans le savoir ; ainsi ces malheureux Livres furent cause de mon éxil mille fois plus cruel pour moi que la mort. Ovide ordone donc à ce Livre *des Tristes* de reprocher aux autres leur crime, & d'avoir été cause de la mort de leur comun pére.

(21) *Il y a aussi là quinze Livres des Métamorphoses.*

Tout le monde conoît les Métamorphoses d'Ovide, & les estime avec justice l'un des plus ingénieux ouvrages qui nous restent de l'antiquité : c'est, comme l'on sait, un tissu de fables liées ensemble avec beaucoup d'art, sur les divers changemens de quelques corps, qui par la puissance des Dieux passérent tout à coup d'une forme sous une autre. Ovide ajoute ici fort ingénieusement que sa fortune peut trouver place dans les Métamorphoses, tant elle a changé de face tout à coup.

ELEGIA II.

Ovidius precatur Deos ut à tempestate incolumis, in exilii locum perducatur feliciter.

DI maris & cœli, quid enim nisi vota supersunt?
Solvere quassatæ parcite membra ratis:
Neve, precor, magni subscribite Cæsaris iræ;
Sæpe premente Deo fert Deus alter opem.
Mulciber in Trojam, pro Troja stabat Apollo:
Æqua Venus Teucris, Pallas iniqua fuit.
Oderat Æneam propior Saturnia Turno,
Ille tamen Veneris numine tutus erat.
Sæpe ferox cautum petiit Neptunus Ulissem:
Eripuit patruo sæpe Minerva suo.
Et nobis aliquod, quamvis distamus ab illis,
Quid vetat irato numen adesse Deo.
Verba miser frustra non proficientia perdo:
Ipsa graves spargunt ora loquentis aquæ.
Terribilisque Notus jactat mea dicta; precesque
Ad quos mittuntur, non sinit ire Deos.

SECONDE

SECONDE ELEGIE.

Priére d'Ovide aux Dieux pour détourner la tempête, & obtenir une heureuse navigation jusqu'au terme de son éxil.

(1) Dieux du ciel & de la mer, c'est vous que j'implore; car enfin dans l'extrémité où je me trouve, quelle autre ressource pour moi que de faire des (2) vœux? Epargnez donc, grans Dieux, mon fragile vaisseau déja si maltraité; n'achevez pas de le mettre en piéces: non, je vous prie, ne secondez pas la colére du grand (3) César. (4) Souvent il arive que quand un Dieu nous persécute, un autre Dieu nous protége. Vulcain se déclara contre Troie, & (5) Apollon prit sa défense. Venus favorisa les Troïens, & Pallas leur fut contraire. (6) Junon si propice à Turnus, haïssoit mortélement Enée; celui-ci cependant sous la garde de Venus, étoit en sureté. (7) Souvent Neptune en couroux ataqua le fin & adroit Ulisse, mais toujours Minerve sut le dérober à ses coups. Ainsi quoique je n'ignore pas la distance qu'il y a de ces Héros à moi; qui empêche qu'une divinité propice ne me protége contre un autre Dieu armé pour me détruire? Mais, infortuné que je suis! à quoi bon perdre en l'air des paroles inutiles? Au moment que je parle, une grosse vague vient

Ergo iidem venti, ne caussa lædar in una,
Velaque nescio quo, votaque nostra ferunt?

Me miserum, quanti montes volvuntur aquarum!
Jam jam tacturos sidera summa putes.
Quanta diducto subsidunt æquore valles!
Jam jam tacturas Tartara nigra putes.
Quocumque adspicio, nihil est nisi pontus & æther,
Fluctibus hic tumidus, nubibus ille minax.
Inter utrumque fremunt immani turbine venti:
Nescit cui domino pareat unda maris.
Nam modo purpureo vires capit Eurus ab ortu:
Nunc Zephirus sero vespere missus adest:
Nunc gelidus Scythica Boreas bacchatur ab Arcto:
Nunc Notus adversa prælia fronte gerit.
Rector in incerto est, nec quid fugiatve petatve
Invenit: ambiguis ars stupet ipsa malis.

de me couvrir le visage & me ferme la bouche; un vent impétueux détourne bien loin mes priéres, & ne soufre pas qu'elles parviénent jusqu'aux Dieux à qui elles s'adressent: que dis-je, ces vents conjurez contre moi pour me tourmenter doublement, emportent je ne sai où & mes voiles & mes vœux.

O Dieux, quelles horribles montagnes d'eau je vois rouler les unes sur les autres! On diroit qu'elles vont s'élancer jusqu'au ciel: mais quels profonds abimes se creusent sous mes piés, quand les flots s'abaissent! Qui ne croiroit qu'ils vont se précipiter jusqu'aux enfers?

De quelque coté que je tourne les yeux, rien ne se présente à moi que la mer & le ciel; l'une toute grosse de ses flots écumeux, & l'autre chargé de nuages menaçants. Les vens déchainez frémissent entre deux (8) avec un mugissement épouventable. L'onde ne sait plus à quel maître elle obéit: tantôt un vent d'orient qui se renforce à mesure qu'il s'éloigne du lieu d'où il est parti, la gourmande; & tantôt c'est une autre tout contraire, qui laché du fond de l'occident, s'en vient luter contre ses flots. Quelquefois un vent de Nord se déchaîne de dessous l'Ourse toujours glacée, & bientôt après un vent de-midi vient ataquer celui-ci de front, & lui livre un rude assaut. Alors le pilote éperdu (9) ne sait plus quelle manœuvre il doit faire ou ne pas faire, quelle route il faut prendre ou éviter: dans une si grande perpléxité, tout son art se confond & se trouve sans ressource.

Scilicet occidimus, nec spes est ulla salutis:
Dumque loquor, vultus obruit unda meos.
Opprimet hanc animam fluctus, frustraque precanti
Ore necaturas accipiemus aquas.
At pia nil aliud quam me dolet exule conjux;
Hoc unum nostri fletque gemitque mali.
Nescit in immenso jactari corpora ponto;
Nescit agi ventis, nescit adesse necem.

Dî bene, quod non sum mecum conscendere passus;
Ne mihi mors misero bis patienda foret.
At nunc, ut peream, quoniam caret illa periclo:
Dimidiâ certe parte superstes ero.
Hei mihi, quam celeri micuerunt nubila flammâ!
Quantus ab æthereo personat axe fragor!
Nec levius laterum tabulæ feriuntur ab undis,
Quam grave balistæ mania pulsat onus.
Qui venit hic fluctus, fluctus supereminet omnes;
Posterior nono est, undecimoque prior.
Nec lethum timeo, genus est miserabile lethi:
Demite naufragium; mors mihi munus erit.

Enfin nons alons périr ; plus d'eſpoir de ſalut. Pendant que je parle, un flot vient fondre ſur moi & me couvre toute la tête ; c'en eſt fait, un autre m'ôte la reſpiration. En vain j'ouvre la bouche pour implorer l'aſſiſtance des Dieux ; les eaux meurtriéres que j'avale coup ſur coup, m'étouferont enfin. Ma vertueuſe épouſe ne pleure à préſent que mon éxil ; c'eſt le moindre de mes maux, mais elle n'en conoît point d'autre : hélas ! elle ignore qu'à ce moment je ſuis baloté ſur une vaſte mer, à la merci des flots, batu des vents & de la tempête, & menacé d'une mort prochaine.

O que je me ſais bon gré de n'avoir pas ſoufert qu'elle montât avec moi ſur mon vaiſſeau ! Dans mon malheur j'aurois péri (19) doublement ; mais maintenant que je périſſe, ſi cette chére épouſe eſt en ſureté, je me ſurvivrai toujours dans la moitié de moi-même.

O Dieux ; quelle ſubite flamme s'échape tout à coup d'un gros nuage ! Quels éclairs brillent de toutes parts, & quel horrible tonerre gronde dans les cieux ! Au moment que je parle, un furieux coup de mer vient doner dans le flanc de mon vaiſſeau, avec le même fracas qu'une (11) groſſe pierre lancée contre les murs d'une ville aſſiégée. Ah ! ce flot que je vois s'avancer à grand bruit, & qui s'éléve ſi fort au-deſſus des autres, eſt le dixiéme (12) & le plus terrible de tous. Hélas ! je ne crains point la mort, mais ſeulement un

Est aliquid fatove suo, ferrove cadentem
In solida moriens ponere corpus humo:
Et mandare suis aliqua, & sperare sepulcrum,
Et non æquoreis piscibus esse cibum.
Fingite me dignum tali nece: non ego solus
Huc vehor; immeritos cur mea pœna trahit?
Prô superi, viridesque dei, quibus æquora curæ;
Utraque jam vestras sistite turba minas:
Quamque dedit vitam mitissima Cæsaris ira,
Hanc sinite infelix in loca justa feram.
Si quia commerui pœnam, me perdere vultis;
Culpa mea est ipso judice morte minor.
Mittere Stygias si jam voluisset ad undas
Cæsar; in hoc vestrâ non exiguisset ope.
Est illi nostri non invidiosa cruoris
Copia: quodque dedit, cum volet, ipse feret.
Vos modo, quod certe nullo puto crimine læsos;
Contenti nostris, Dî, precor, este malis.
Nec tamen, ut cuncti miserum servare velitis,
Quod periit, salvum jam caput esse potest.

certain (13) genre de mort que j'envisage comme le plus funeste de tous. Garantissez-moi du naufrage, & je tiens la mort pour une insigne faveur.

Il est bien consolant, quoiqu'on en dise, soit qu'on meure de mort naturéle ou de mort violente, d'être inhumé dans le sein de sa patrie parmi ses proches, de pouvoir en mourant leur déclarer ses derniéres volontez, d'ordoner de la sépulture, enfin de ne pas devenir la proie des monstres de la mer. Au reste suposez si vous le voulez, que je mérite en particulier ce genre de mort si afreux, je ne suis pas seul dans ce vaisseau : pourquoi faut-il que des innocens subissent la peine d'un coupable ? C'est à vous, Dieux du ciel, & à vous aussi Divinitez de la mer, que j'adresse ces paroles ; soufrez que je porte dans ces tristes lieux où je dois me rendre, les foibles restes d'une vie que César toujours humain jusque dans sa colére, m'a bien voulu laisser par pitié. Voulez-vous donc me perdre, parce que j'ai mérité quelque sorte de punition ? mais ma faute, au jugement même de l'Empereur, n'est pas une faute capitale qui mérite la mort. Si ce grand Prince avoit voulu m'oter la vie, il l'avoit entre ses mains ; mais il n'a pas voulu répandre mon sang, quoiqu'il en fût le maître : il peut encore quand il voudra, m'oter ce qu'il m'a laissé. Pour vous, grans Dieux, je ne crois pas vous avoir ofensé par aucun crime ; contentez-vous donc des maux que je soufre,

Ut mare confidat, ventisque ferentibus utar;
Ut mihi parcatis; non minus exsul ero.
Non ego divitias avidus sine fine parandi
Latum mutandis mercibus æquor aro:

Nec peto quas quondam petii studiosus, Athenas:
Oppida, non Asiæ, non loca visa priùs:
Non ut Alexandri claram delatus in urbem,
Delicias videam, Nile jocose, tuas.
Quod facile est, opto ventos; quis credere possit?
Sarmatis est tellus, quam mea vota petunt;
Obligor ut tangam lævi fera littora Ponti,
Quodque sit à patria tam fuga tarda queror.
Nescio quo videam positos ut in urbe Tomitas,
Exilem facio per mea vota viam.
Seu me diligitis, tantos compescite fluctus,
Pronaque sunt nostræ numina vestra rati:
Seu magis odistis, jussæ me advertite terræ:
Supplicii pars est hac regione mori.

aussi-bien sont-ils sans reméde : & quand vous vous uniriez tous ensemble pour sauver un malheureux, dans l'état où je suis vous ne le pouriez faire ; ce qui a déja péri ne peut être sauvé.

Que la mer se calme, que les vents me favorisent, épargnez-moi tant qu'il vous plaira ; je n'en serai pas moins éxilé. Au reste ce n'est pas pour entasser des richesses immenses par un comerce opulent, que je cours les mers ; ce n'est (14) pas aussi à Athénes que je vais, comme autrefois, pour m'enrichir l'esprit des sciences de la Gréce.

Une vaine curiosité ne me rapéle point en (15) Asie, pour y voir des villes que je n'ai point encore vues : enfin ce n'est point dans la fameuse (16) Aléxandrie que je prétens me transporter, pour y jouir de l'agréable spectacle des bords du Nil. Je ne vous demande que des vents favorables ; rien ne vous est si aisé que de m'en doner.

Mais qui le croiroit ? la terre ou j'aspire, c'est la Sarmarie ; c'est aux rivages du Pont que mes voiles me portent. Ainsi donc en fuyant ma patrie, je suis réduit à me plaindre de n'aler pas assez vîte & de fuir trop lentement, pour ariver à Tomes dans je ne sai quel coin du monde. Je me fraie à moi même un chemin par mes vœux empressez, vers le triste lieu de mon éxil. Si vous m'aimez, ô Dieux, calmez un peu la fureur des flots, & daignez vous-même préter la main à mon

Ferte (quid hic facio ?) rapidi mea corpora venti :
Ausonios fines cur mea vela vident ?
Noluit hoc Cæsar : quid, quem fugat, ille tenetis ?
Aspiciat vultus Pontica terra meos.
Et jubet & merui : nec quæ damnaverit ille
Crimina, defendi fasve piumque puto.

Si tamen acta Deos nunquam mortalia fallunt ;
A culpa facinus scitis abesse mea.
Immo ita : vos scitis, si me meus abstulit error,
Stultaque, non nobis mens scelerata, fuit :
Quamlibet è minimis, domui si favimus illi,
Si satis Augusti publica jussa mihi,
Hoc duce si duxi felicia sæcula, proque
Cæsare thura pius Cæsaribusque dedi,
Si fuit hic animus nobis ; ita parcite, Divi.
Sin minus ; alta cadens obruat unda caput.
Fallor ? an incipiunt gravida vanescere nubes,

vaisseau ; ou plutôt si vous me haïssez, faites que j'aborde au plus vîte à cette côte sauvage qui m'est destinée par ordre de César : mourir dans cet afreux climat fait une partie du suplice auquel je suis condané.

(17) Vents impétueux, acourez d'une aîle rapide. Que fais-je encore ici, & qui m'arête ? Pourquoi faut-il que mes voiles flotent encore à la vue de l'Italie ?

César ne l'entend pas ainsi : pourquoi retenez-vous si long-tems un malheureux proscrit qu'il banit loin de sa présence ?

Que la côte de Pont se présente au plutôt à mes yeux ; ainsi l'ordone mon Prince, & je l'ai bien mérité : je ne crois pas même qu'on puisse entreprendre sans impiété de justifier ce que César a condané.

Si cependant il est vrai que jamais les hommes ne peuvent imposer aux immortels, c'est vous, grans Dieux, que j'ateste ici comme témoins de la vérité ; vous savez que ma faute ne fut jamais un crime, & que je n'ai péché que par imprudence : si ma raison s'est un peu égarée, mon cœur fut toujours sain & innocent. Ainsi donc, quoique né dans un rang assez médiocre, si j'ai toujours été zélé partisan de la Maison des Césars, si j'ai toujours obéi avec respect aux édits d'Auguste, si j'ai loué le bonheur de son empire, & publié hautement qu'heureux étoit le peuple soumis aux loix d'un si bon maître, si j'ai fait tant de fois fumer l'encens à l'honeur de César & de son

Victaque mutati frangitur ira maris?
Non casus, sed vos sub conditione vocati,
Fallere quos non est, hanc mihi fertis opem.

REMARQUES sur la II. Elégie.

(1) *Dieux du ciel & de la mer*, &c.

Le paganisme reconoissoit plusieurs sortes de divinitez : il y en avoit de celestes, de terrestres & d'aquatiques. Entre les divinitez des Eaux, on distinguoit celles qui présidoient à la mer, aux fleuves & aux fontaines. Ovide invoque ici les dieux du ciel, pour réfréner les vents qui soulévent les flots de la mer & excitent les tempêtes ; il a recours aux divinitez de la mer pour qu'elle se calme & deviéne favorable à sa navigation.

(2) *Quelle autre ressource pour moi que de faire des vœux*, &c.

C'est une mauvaise coutume qui ne régne encore que trop parmi les hommes, de n'avoir recours au Ciel qu'à l'extrémité & lorsque tout est desespéré ; on veut alors un miracle qui nous sauve, mais c'est ce qu'on n'obtient guére.

(3) *Du grand César*, &c.

César-Auguste fut grand par ses qualitez personéles, son grand génie, ses hauts faits, la noblesse de son origine, sa puissance, & la vaste étendue de son Empire. Le premier nom de cet Empereur fut *Octavius* ; il prit celui de *César* en 711 au plus tard, & celui d'*Auguste en* 727.

(4) *Souvent il arrive que quand un Dieu*, &c.

C'est ce qu'on peut voir en cent endroits d'Homére, où les dieux se partagent en diverses factions, les uns pour les Troyens, les autres contre & déclarez pour les Grecs.

(5) *Apollon prit sa défense*, &c.

auguste famille, enfin si vous conoissez quel est le fond de mon cœur à son égard ; rendez justice à mon innocence, & daignez, ô Dieux, m'épargner. Mais s'il n'en est pas ainsi que je le dis, & si je vous en impose, que le flot qui s'avance vers moi, qui déja s'éléve tout prêt à retomber, m'engloutisse à l'instant comme un téméraire. Je me trompe, ou déja les nuages se dissipent, le ciel se découvre, & la mer docile à mes vœux calme ses fureurs. Non, ce n'est point ici un coup du hazard, c'est vous grans Dieux, que j'ai atestez comme garans de la vérité de mes sermens ; vous qu'on ne peut jamais tromper, qui m'éxaucez à ce moment, & qui me donez un promt secours tel que je puis l'atendre des Dieux justes & toujours propices aux malheureux qui les réclament.

Ce fut ce Dieu qui dirigea la fléche de Paris vers l'endroit du corps d'Achile qui seul étoit vulnérable : c'étoit le talon, parce que Thétis sa mére le plongeant dans les eaux du Stix pour le rendre invulnérable, le tenoit par le talon qui ne trempa point dans l'eau.

(6) *Junon si propice à Turnus*, &c.

Junon au XII de l'Enéide prie pour Turnus, & exhorte Juturne sœur de ce Prince de l'assister dans le combat. La haine implacable de Junon pour Enée est conue dans tous les Poëtes : *Sæva Junonis obiram*, dit Virgile au premier de l'Enéide.

(7) *Souvent Neptune en couroux*, &c.

On raporte deux raisons de la haine de Neptune pour Ulisse : la premiére fut la mort de Palaméde

son petit-fils ; & la seconde, c'est qu'Ulisse avoit privé Poliphême aussi fils de ce Dieu, de l'unique œil qu'il eût.

(8) *Les vents déchainez frémissent entre deux*, &c.

C'est-à-dire dans l'air, entre le ciel & la mer, *inter utrumque fremunt*

(9) *Ne sait plus quelle manœuvre il doit faire*, &c.

C'est-à-dire que le pilote dans ce combat des quatre vents qu'on nomme *cardinaux*, qui comme autant d'assaillans se choquent les uns les autres avec furie, ne sait plus quelle route il doit tenir ; s'il faut tourner à droite ou à gauche, vers l'orient ou vers l'occident, ni à quel vent ses voiles doivent obéir ou se refuser.

(10) *J'aurois péri doublement*, &c.

C'est-à-dire j'aurois soufert deux fois la mort ; une fois dans ma propre persone, & une autre fois dans celle de mon épouse. On dit métaphoriquement de deux persones qui s'aiment, qu'elles n'ont qu'une même ame dans deux corps, une même vie : Horace apéle Virgile la moitié de son ame, *anima dimidium mea*.

(11) *Qu'une grosse pierre*, &c.

C'est ce qu'exprime Ovide par ces mots : *Quam grave balista mœnia pulsat onus*. La *baliste* étoit une machine de guerre dont on se servoit anciénement au lieu de canons, pour lancer de grosses masses de pierres contre les murs des villes assiégées.

(12) *Est le dixiéme*, &c.

Les Poëtes avoient imaginé je ne sai quoi de mistérieux dans ce dixiéme flot ou la dixiéme vague de la mer ; & ils prétendoient que quand la mer étoit iritée, ce dixiéme flot avoit plus d'impétuosité & étoit plus à craindre que les autres : il étoit passé en proverbe pour signifier quelque chose de funeste, *fluvius decumanus*. Ovide n'ose pas le nomer par son nom, tant il en a d'horreur. Le Poëte Silius Italicus en parle dans son XIV Livre :

Non aliter Rodopes boreas à vertice praceps
Cum se se immisit decimoque volumine pontum
Expulit ad terras, &c.

(13) *Un certain genre de mort*, &c.

Merula dit après Servius, qu'au sentiment d'Homére, rien n'est plus afreux pour l'homme que de mourir noyé dans les eaux, parce que l'ame humaine étant, selon ce Poëte, comme une flamme vive & subtile, elle tient de la nature du feu; ensorte que l'élément qui lui est le plus contraire, c'est l'eau; qu'elle ne craint rien tant que d'y finir ses jours & de s'y éteindre. Mais la vraie raison dans le sistême poëtique, c'est qu'on croyoit que les ames de ceux qui mouroient sans sépulture, erroient cent ans sur les bords du Styx, sans pouvoir jamais passer aux champs Elizées.

(14) *Ce n'est pas non plus à Athénes*, &c.

On sait qu'Athénes fut surnomée le séjour des Muses & la mére des beaux Arts, parceque les siences y fleurirent plus qu'en aucun lieu du monde: les Romains y aloient étudier les belles Létres, l'Eloquence & la Philosophie, ou du moins s'y perfectioner. Le cours de leurs Etudes étoit ordinairement de sept ans, comme il paroît par ces vers de la seconde Epitre du second Livre d'Horace:

Ingenium sibi quod vacuas desumit Athenas
Et studiis annos septem dedit.

(15) *Ne me rapéle point en Asie.*

Il est constant qu'Ovide avoit fait autrefois un voyage en Asie, comme on le voit dans l'Elégie X du second Livre *de Ponto*:

Te duce magnificas Asiæ perspeximus urbes.

(16 *La fameuse Aléxandrie*, &c.

Aléxandre fit batir plusieurs villes ausquelles il dona son nom: celle d'Egipte dont parle ici Ovide, est encore célébre aujourd'hui. Quintilien dit que c'étoit une ville excessivement voluptueuse, & que ses habitans étoient plongez dans la molesse & dans le luxe; Martial en parle ainsi:

Nequitias tellus scit dare nulla magis.

(17) *Vents impétueux, acourez.*

Il est évident que le vaisseau d'Ovide flotoit encore à la vue de l'Italie sur la mer Adriatique, puisqu'il se plaint qu'en dépit de César les vents se refusent opiniatrement à lui, pour continuer sa route vers le lieu de son éxil.

(18) *Vous savez que ma faute ne fut jamais un crime, &c.*

ELEGIA II.

Luctuosus Ovidii ex urbe Româ discessus in exilium.

CUm subit illius tristissima noctis imago,
Quæ mihi supremum tempus in Urbe fuit;

Cum repeto noctem quâ tot mihi cara reliqui,
Labitur ex oculis nunc quoque gutta meis.

Jam prope lux aderat quâ me discedere Cesar
Finibus extremæ jusserat Ausoniæ:

Nec mens nec spatium fuerant satis apta paranti:
Toruperant longâ pectora nostra morâ.

Non mihi servorum, comitis non cura legendi:
Non aptæ profugo vestis opisve fuit:

Non aliter stupui, quam qui Jovis ignibus ictus,
Vivit, & est vitæ Nescius ipse suæ.

Ovide reconoît partout qu'il a fait une faute, mais il ne peut soufrir qu'on la qualifie du nom de crime ; il passe condanation sur ses Poésies galantes, mais comme des débauches d'esprit & des folies de jeune homme : quant à ce qu'il vit d'ofensant pour l'Empereur, il ne le traite que de simple imprudence, & qui n'a été que l'éfet d'un pur hazard.

TROISIE'ME ELEGIE

Les tristes adieux d'Ovide à son départ de Rome pour aler en éxil.

LOrsque je me représente cette funeste nuit qui fut la derniére (1) que je passai dans Rome, nuit cruéle, où il me falut quiter tout ce que j'aimois le plus ; à ce triste souvenir les larmes malgré moi coulent encore de mes yeux.

Déja le jour aprochoit auquel César avoit ordoné que je sortisse (2) de l'Italie ; mais je n'avois alors ni le courage ni le tems de m'y préparer. Les longs délais qui précédérent le dernier ordre pour mon départ, m'avoient comme engourdi le corps & l'esprit : je n'avois pu pourvoir, ni à mes domestiques, ni à mon équipage, ni à cent autres besoins qu'on peut avoir dans une retraite si précipitée. Enfin je ne fus pas moins étourdi de ce coup, qu'un homme atteint de la foudre, qui vit sans savoir lui-même s'il vit encore.

(3) Cependant l'excès de ma douleur ayant enfin dissipé le nuage qui me couvroit l'esprit,

Ut tamen hanc animo nubem dolor ipse removit,
Et tandem sensus convaluêre mei;
Alloquor extremùm mastos abiturus amicos,
Qui modo de multis unus & alter erant.
Uxor amans flentem flens acrius ipsa tenebat;
Imbre per indignas usque cadente genas.
Nata procul Libicis aberat diversa sub oris;
Nec poterat fati certior esse mei.
Quocumque adspiceres, luctus gemitusque sonabant;
Formaque non taciti funeris intus erat.
Fœmina, virque meo pueri quoque funere mœrent:
Inque domo lacrimas angulus omnis habet.
Si licet exemplis in parvo grandibus uti;
Hæc facies Trojæ, cum caperetur, erat.
Jamque quiescebant voces hominumque canumque:
Lunaque nocturnos alta regebat equos.
Hanc ego suspiciens, & ab hac Capitolia cernens,
Quæ nostro frustra juncta fuêre Lari;
Numina vicinis habitantia sedibus, inquam,
Jamque oculis nunquam templa videnda meis,
Dîque relinquendi, quos Urbs habet alta Quirini,

& mes sens s'étant un peu remis, sur le point de partir, j'entretins pour la derniére fois mes amis consternez; (il ne m'en étoit resté que deux d'un grand nombre que j'avois peu de tems avant ma disgrace.) Je pleurois, & ma femme encore plus, qui fondant en larmes, me tenoit étroitement embrassé. Ma (4) fille alors fort éloignée de moi, n'étoit pas à portée de savoir le triste état ou se trouvoit son pére; elle étoit dans la Lybie. De quelque côté qu'on tournât les yeux, on ne voyoit que des gens éplorez; tout retentissoit de gémissemens & de cris lamentables; c'étoit l'image d'une espéce d'apareil funébre: hommes, femmes, enfans; tous me pleuroient comme mort. Enfin il n'y avoit pas un coin dans ma maison qui ne fût arosé d'un torrent de larmes; & si l'on peut citer de grands éxemples sur de petits sujets, (5) telle étoit la face de Troie lorsqu'elle fut prise par les Grecs.

Déja les hommes & les animaux étoient ensevelis dans un profond sommeil, tout dormoit dans Rome; la lune alors fort élevée au-dessus de notre horison, poursuivoit sa cariére: je la contemplois tristement, & à la faveur de sa foible lumiére, (6) apercevant le Capitole (7) qui joignoit de près ma maison, (mais hélas bien inutilement pour moi!) j'y fixai mes regards; & je prononçai ces mots: Grans Dieux qui habitez ce Temple auguste si voisin de chez moi, & que mes yeux desormais ne verront plus; (8) Dieux qui résidez

Este salutati tempus in omne mihi.
Et quanquam sero clipeum post vulnera sumo;
Attamen hanc odiis exonerate fugam;
Cælestique viro, quis me deceperit error,
Dicite; pro culpâ ne scelus esse putet.
Ut quod vos scitis, pœnæ quoque sentiat autor:
Placato possum non miser esse Deo.

Hac prece adoravi superos ego: pluribus uxor;
Singultu medios præpediente sonos.
Illa etiam ante Lares sparsis prostrata capillis,
Contigit extinctos ore tremente focos.
Multaque in aversos effudit verba Penates,
Pro deplorato non valitura viro.

Jamque moræ spatium nox præcipitata negabat,
Versaque ab axe suo Parrhasis Arctos erat.
Quid facerem? blando patriæ retinebar amore:
Ultima sed jussæ nox erat illa fugæ.
Ah quoties aliquo dixi properante, quid urges?
Vel quo festines ire, vel unde, vide.
Ah quoties certam me sum mentitus habere

dans cette superbe ville, vous qu'il faut que je quitte, recevez mes derniers adieux. Quoiqu'il soit bien tard de recourir à vous, & que ce soit comme prendre en main le bouclier après la blessure; cependant (10) déchargez-moi, je vous supplie, de la haine de César; c'est la seule grace que je vous demande en partant: (11) dites à cet homme divin (12) qu'elle erreur m'a séduit, & faites lui conoître que ma faute ne fut jamais un crime: que l'auteur de ma peine juge s'il se peut de cette faute comme vous en jugez vous même. Enfin faites ensorte que ce Dieu s'apaise; & dès-là je cesse d'être malheureux.

Telle fut la courte priére que j'adressai aux Dieux; (13) ma femme en fit une plus longue, mais toute entrecoupée de sanglots: prosternée (14) devant ses dieux domestiques, les cheveux épars, & d'une bouche (15) tremblante qu'elle tenoit atachée sur son foyer dont le feu étoit éteint, elle éclate en reproches amers contre ces dieux qui l'avoient si mal (16) servi; reproches, imprécations, hélas! trop inutiles à un mari desespéré.

Enfin la nuit déja fort avancée ne permétoit plus aucun délai; & déja l'Ourse trainée sur son chariot, avoit fait plus qu'à demi son tour. Que faire, hélas! j'étois retenu par l'amour de la patrie, ce lien si doux. Cependant cette nuit étoit la derniére; le tems pressoit, il faloit partir. Ah! quelqu'un se hatant trop à mon gré, combien de fois lui ai-je dit? Pourquoi

Horam, præposita quæ foret apta viæ.
Ter limen tetigi, ter sum revocatus: & ipse
Indulgens animo pes mihi tardus erat.
Sæpe vale dicto, rursus sum multa locutus;
Et quasi discedens oscula summa dedi.
Sæpe eadem mandata dedi: me que ipse fefelli,
Respiciens oculis pignora cura meis.
Denique, quid propero? Scythia est, quo mittimur, inquam:
Roma relinquenda est; utraque justa mora est.
Uxor in æternum vivo mihi viva negatur:
Et domus, & fidæ dulcia membra domûs.
Quosque ego fraterno dilexi more sodales:
O mihi Thæsea pectora juncta fide!
Dum licet amplectar: nunquam fortasse licebit
Amplius; in lucro, quæ datur hora, mihi est.
Nec mora: sermonis verba imperfecta relinquo,
Complectens animo proxima quæque meo.
Dum loquor & flemus, cælo nitidissimus alto
Stella gravis nobis Lucifer ortus erat.
Dividor haud aliter, quam si mea membra relinquam:
Et pars abrumpi corpore visa suo est.

vous pressez-vous? considérez de grace d'où vous partez & où vous alez. Combien de fois encore ai-je dit que mon heure étoit marquée, & que le tems sufiroit de reste pour le chemin que j'avois à faire. Trois fois j'ai mis le pied sur le seuil de la porte pour sortir, & trois fois je l'ai retiré; j'ai senti que je n'avois pas la force de faire un pas. Souvent après avoir dit adieu, j'ai dit encore beaucoup de choses, & jai embrassé tout le monde comme pour la derniére fois: j'ai souvent réitéré les mêmes odres; & à la vue de tant de persones si chéres, j'ai pris plaisir à me tromper moi-même, en me persuadant que je ne m'étois pas bien expliqué. Enfin, pourquoi me hater de partir, ai-je dit? c'est en Scithie qu'on m'envoie, & c'est Rome que je quitte; juste raison de part & d'autre de temporiser un peu. Je suis encore vivant & ma femme aussi; pourquoi nous séparer l'un de l'autre par un éternel divorce? Il faut quiter ma maison, ma famille & les membres fidéles qui la composent; renoncer à toute société & à des amis que je chéris comme mes propres fréres. O chers amis qui me futes toujours atachez avec une fidélité à toute épreuve, pareille à celle que le grand Thésée eut pour son cher Pirithoüs, je vous embrasse pendant qu'il m'est encore permis; peut être que ce sera pour la derniére fois de ma vie: je mets à profit le tems qui me reste; mais, hélas! plus de tems, plus de discours; il faut interrompre ce que j'ai co-

(Sic Mettus doluit, tunc cum in contraria versos
Ultores habuit proditionis equos.)

Tum vero exoritur clamor gemitusque meorum;
Et feriunt maestæ pectora nuda manus.
Tum vero conjux humeris abeuntis inhærens,
Miscuit hæc lacrimis tristia dicta suis.
Non potes avelli, simul ah! simul ibimus, inquit,
Te sequar; & conjux exulis exul ero.
Et mihi facta via est; & me capit ultima tellus.
Accedam profugæ sarcina parva rati.
Te jubet è patria discedere Cæsaris ira;
Me pietas: pietas hæc mihi Cæsar erit.
Talia tentabat, sic & tentaverat ante:
Vixque dedit victas utilitate manus.

enfin

mencé à dire, sans pouvoir l'achever. J'embrasse donc à la hâte ceux qui me tenoient le plus au cœur. Pendant que je parle & que nous pleurons les uns sur les autres, l'étoile (20) du matin déja levée répandoit sur l'horison une lumiére éclatante, mais trop importune pour nous : alors je me sentis déchiré à peu près comme si on m'eût araché quelque membre, & qu'une partie de mon corps se fût séparée de l'autre. Telle fut la douleur (21) que ressentit Métius, lorsque des chevaux vengeurs de sa perfidie, le démembrérent.

Alors s'élevérent de grans cris dans toute ma maison ; tous se frapant la poitrine, poussoient des gémissemens lamentables : ma femme colée sur mes épaules, méloit à mes larmes ces tristes paroles : Mon cher mari, me disoit-elle, non, rien ne pourra vous aracher d'entre mes bras ; nous partirons ensemble, je vous suivrai partout ; & femme d'éxilé, je veux être éxilée moi-même : le chemin m'en est ouvert, je n'ai qu'à marcher sur vos pas ; déja je me sens comme transportée au bout de l'univers : soufrez donc que je m'embarque avec vous, je ne chargerai pas beaucoup votre vaisseau : la colére de César, dit-elle, vous chasse de votre patrie ; l'amour conjugal, oui mon amour pour vous me sera un autre César. Voilà ce qu'elle tachoit d'obtenir ; elle l'avoit deja tenté plus d'une fois, & ce ne fut qu'à regret qu'elle consentit

Egredior (sive illud erat sine funere ferri)
Squallidus immissis, hirta per ora, comis;
Illa dolore mei, tenebris narratur obortis
Semianimis mediâ procubuisse domo.
Utque resurrexit, fœdatis pulvere turpi
Crinibus, & gelidâ membra levavit humo;
Se modo, desertos modo comploraſſe Penates,
Nomen & erepti sæpe vocasse viri:
Nec gemuisse minus, quam si natæve meumve
Vidisset structos corpus habere rogos.
Et voluisse mori; moriendo ponere sensus;
Respectuque tamen non posuisse mei.
Vivat & absentem, quoniam sic fata tulerunt,
Vivat, & auxilio sublevet usque suo.

REMARQUES sur cette Elégie.

(1) *QUi fut la derniére*, &c.
Ovide fut éxilé l'anée de la fondation de Rome 763, après la défaite de Varus; il étoit alors agé de 41 ans comencées depuis le mois de Mars précédent: il partit de Rome sur la fin de Novembre, & s'embarqua à Brindes. On a déja dit que la principale cause de son éxil fut d'avoir été témoin, peut-être par hazard, de quelques désordres secrets de Julie petite-fille d'Auguste, qui fut éxilée la mê-

enfin de rester dans Rome pour mes interêts.

Enfin je sors de chez moi, mais pâle & défiguré comme un mort qu'on conduit au tombeau sans obséques, le visage hérissé d'une afreuse barbe, & couvert de longs cheveux tout en desordre. On raconte que ma femme en ce moment s'évanouit, que ses yeux s'obscurcirent, & qu'elle tomba demi-morte au milieu de sa maison; qu'ensuite lorsqu'elle fut revenue à elle, s'étant relevée les cheveux tout couverts de poussiére, elle déplora longtems son malheureux sort, se plaignant tantôt du triste abandon de sa famille; tantôt de ce qu'elle étoit abandonée elle même & sans ressource dans son infortune: on dit aussi qu'elle apela souvent son mari qui venoit de lui être enlevé, qu'elle répeta plusieurs fois son nom, & qu'elle ne fut pas moins désolée que si elle avoit vu mon corps ou celui de sa fille déja sur le buchier, prêts à être réduits en cendre. On ajoute encore que pour finir sa peine elle souhaita mille fois de mourir, & qu'elle ne consentit à vivre que pour moi. Qu'elle vive, cette incomparable épouse, qu'elle vive; & tout éloigné que je suis d'elle, puisqu'ainsi l'ont ordoné les destins, qu'elle continue à m'assister de ses secours dans mon absence.

ne anée que lui: jamais Auguste ne put pardoner Ovide cette faute, non plus que son Livre de l'Art aimer, qui aparament contribua beaucoup à compte le cœur de cette Princesse; laquelle au reste hassoit de race, puisque dix ans auparavant, la mére

autre Julie avoit été éxilée pour les mêmes raisons que sa fille.

(2) *Que je sortisse de l'Italie*, &c.

On l'apéle ici *Ausonie* du nom des *Ausoniens*, anciens peuples qui l'habitoient, & qui y furent conduits par un fils d'Ulisse & de Calipso, lequel fonda, dit-on, la petite ville d'Aronce; elle prit depuis le nom d'Italie, d'Italus le plus ancien Roi de Sicile qui soit conu. Voyez sur ces divers noms Festus, Denis d'Halicarnasse, & Ortélius dans son Trésor Géographique.

(3) *Cependant l'excès même de ma douleur*, &c.

On demande comment cette douleur dissipe enfin le nuage qu'elle a formé. C'est que la douleur, quand elle est véhémente & montée à un certain dégré, devient intolérable à l'ame; alors elle s'agite, elle s'éveille, & fait les derniers éforts pour la surmonter, & en vient quelquefois à bout.

(4) *Ma fille alors*, &c.

Ovide eut de bonne heure une fille ainée; on ne sait pas bien de quelle femme, car il en eut successivement trois: il maria cette fille à Cornelius Fidus, qu'elle suivit en cette partie de l'Afrique nomée Libie, où elle étoit au tems de l'éxil de son pére.

(5) *Telle étoit la face de Troie*, &c.

Troie capitale de la Troade, la plus célébre & la plus opulente ville de l'Asie, après un siége de dix ans soutenu contre toutes les forces de la Gréce assemblées, fut surprise une nuit, brulée, sacagée, & entiérement détruite. On peut voir au second Livre de l'Enéïde de Virgile sa peinture de cette afreuse nuit, qui fut la derniére de l'Empire Troïen: *Nunc seges est ubi Troja fuit.*

(6) *Apercevant le Capitole*, &c.

Varron croit que le Capitole ou le mont Capitolin fut ainsi apelé, parce qu'en jetant les fondemens du Temple de Jupiter qui y fut depuis bati, on y trouva une tête d'homme; & Arnobe écrit que cet hom-

me se nomoit Tolus : ce lieu s'apeloit plus anciénement la roche Tarpeïéne ou le mont Tarpeïen, du nom de la Vestale *Tarpeïa* qui y fut acablée & ensellie sous les boucliers des Sabins, au raport de Tite-live. La maison d'Ovide étoit tout atenante du Capitole.

(7) *Qui joignoit de près ma maison*, &c.

Ovide se sert du mot *Lari*, parce que les dieux Lares ou Penates étoient les dieux domestiques : le foyer leur étoit particuliérement consacré, & les chiens destinez à la garde du logis. Ovide au II Liv. des Fastes leur donne Mercure pour péro, & la Nimphe Lara pour mére.

(8) *Qui résidez dans cette superbe ville*, &c.

Il apéle Rome ville de *Quirinus* qui étoit un des noms de *Romulus* dérivé de *quiris*, espéce de demi-pique qu'il tenoit d'ordinaire à la main.

(9) *C'est prendre en main le bouclier après la blessure.*

Maniére de parler proverbiale qui répond à celle-ci, *Après la mort le Medecin*, c'est-à-dire recourir au reméde quand il n'est plus teme.

(10) *Déchargez moi, je vous supplie.*

Ovide se sert d'*odiis*, c'est-à-dire de la haine publique, ou seulement de la haine de César : Je pars, dit-il, pour l'éxil ; que j'aie au moins la consolation dans mon malheur de ne pas partir chargé de la haine publique, comme un coupable convaincu de quelque grand crime.

(11) *Dites à cet homme divin*, &c.

Celesti, c'est l'épithéte que l'on donne à Auguste, soit parce qu'on le juge digne du Ciel, soit à cause de sa prétendue origine céleste ; Attia sa mére ayant atesté avec serment qu'elle l'avoit eu du Dieu Apollon. Consultez Xiphilin sur la naissance d'Auguste.

(12) *Quelle erreur m'a séduit.*

C'est-à-dire que ma faute n'a été qu'une imprudence & un pur malheur. Mais quoi, Auguste igno-

roit-il qu'elle étoit la faute d'Ovide ? peut-être n'en savoit-il pas toutes les circonstances, & ce qui y avoit doné ocasion : les grans ne se donnent pas toujours la peine de faire tant de perquisitions, quand il s'agit de condaner un particulier qui les a ofensé.

(13) *Ma femme en fit une plus longue*, &c.

Comme femme, & comme femme qui prie pour son mari qu'elle aimoit : les femmes d'ordinaire sont plus dévotes que les hommes, & prient plus souvent & plus long-tems.

(14) *Prosternée devant les dieux*, &c.

C'est la posture des suplians. Les cheveux épars, signe d'une excessive douleur, surtout dans les femmes ; puisqu'elles qui s'aiment tant, semblent alors oublier tout le soin de leur persone, pour ne penser qu'à ce qui fait l'objet de leur deuil : aussi étoit ce anciénement la coutume dans les deuils publics, que les femmes marchassent ainsi échevelées :

Interea ad templum non æquæ Palladis ibant,
Crinibus Iliades passis, dit Virgile au II de l'Enéide.

(15) *Atachée sur son foyer, dont le feu*, &c.

Le foyer étoit déja tout froid, les dieux Lares eux-mêmes en ayant éteint le feu, pour marquer qu'ils abondonoient une maison qui alloit être désertée par celui qui en étoit le maître.

(16) *Qui l'avoient si mal servi, ou qui lui étoient devenus contraires.*

C'est-à-dire que les dieux mêmes domestiques d'Ovide avoient pris parti contre lui pour Auguste ; sa femme, la bouche colée contre son foyer, leur reproche leur infidélité, & se répand en invectives contre eux.

(17) *Déja l'Ourse traîné sur son chariot*, &c.

La grande Ourse est une constellation composée de sept étoiles, voisine du Pole arctique auquel elle a doné son nom : on l'apèle vulgairement le chariot, par ce que ses sept étoiles en représentent

la figure ; les quatre premiéres font les quatre roues du chariot, & les trois autres le timon. L'Ourse roule autour du pole ; & au comencement de la nuit le timon du chariot regarde l'occident, où il semble vouloir se précipiter par une révolution comune à tous les autres ; & sur la fin de la nuit il regarde l'orient où il doit retourner. La nuit étant donc fort avancée, Ovide dit que l'Ourse avoit roulé dans son chariot sous le pole, & étoit prête à se coucher ; quoiqu'il soit vrai que les deux Ourses ne se couchent jamais par raport à nous.

Cette Ourse, selon la fable, fut Calisto fille de Licaon Roi d'Arcadie, aimée de Jupiter qui la métamorphosa en ourse, & la plaça dans le ciel. Voyez sur cela Ovide au VII des Métamorphoses, & Pausanias au VIII Liv. de son Histoire ; on lui donne l'épithéte de *Parrhasis*, du nom d'une ville d'Arcadie où elle étoit née.

(18) *Ah! quelqu'un se hatant trop*, &c.

Aparament c'étoit un des gardes qu'Auguste lui avoit doné pour le conduire au vaisseau & dans toute sa route.

(19) *L'étoile du matin déja levée*, &c.

C'est Venus, la plus brillante des Planétes : le matin lorsqu'elle précéde le lever du soleil, elle se nomme *Lucifer*, & le soir elle se nomme *Hesperus* ou l'Etoile du berger. De-la cette plaisante Epigrame d'Ausone sur un certain homme nomé l'Etoile qui étoit mort :

Stella prius superis fulgebas Lucifer, & nunc
Extinctus, cassis lumine, vesper eris.

(20) *Telle fut la douleur*, &c.

Ovide compare ici la douleur qu'il ressentit en se séparant de sa famille, avec celle de Metius Fuffetius Prince des Albains, qui fut écartelé par l'ordre du Roi Tullus, pour avoir lachement trahi les Romains ses aliez dans un combat contre les Fidenates, comme il est raporté dans Titelive chap 18. Il faut remar-

quer ici que la plupart des Editions d'Ovide ont fort altéré ce distique ; & au lieu de

Sic doluit Mettus tunc cum in contraria versos
Ultores habuit proditionis equos,

elles portent

Sic Priamus doluit tunc cum in contraria versus

***

Victores habuit proditionis equus ;

ce qui ne peut voir aucun bon sens.

Virgile parlant de Métius, dit au Liv. VIII de l'Enéide

Haud procul inde Cita Mettum in diversa quadriga
Distulerant, &c.

***

Cervicis rigida frena remittit equo :
Sic non quo voluit, sed quo rapit impetus undæ,
Aurigam video vela dedisse rati.
Quod nisi mutatas emiserit Eolus auras,
In loca jam nobis non adeunda ferar.
Nam procul, Illiricis læva de parte relictis,
Interdicta mihi cernitur Italia.
Desinat in vetitas quæso contendere terras,
Et mecum magno pareat aura Deo.

Dum loquor, & cupio pariter timeoque revelli,
Increpuit quantis viribus unda latus !
Parcite, cærulei vos parcite numina ponti;
Infestumque mihi sit satis esse Jovem.
Vos animam sævæ fessam subducite morti;
Si modo, qui periit, non periisse potest.

REMARQUES sur cette Elégie.

(1) L'*Astre du Bouvier*, &c.

Le *Bouvier*, en Grec *Arctophilax* ou *Arcturus*, est une constellation ainsi appelée, parce qu'elle suit de près le chariot de *l'Ourse* : c'est au mois de

vaincu & déconcerté : loin de guider le vaisseau selon les régles de son art, il se voit forcé de lui obéir & de s'y abandoner. De même qu'un Ecuyer foible & sans vigueur monté sur un courfier indocile, est contraint de quiter la bride qui lui devient inutile entre les mains. Ainsi je vois notre pilote lacher les voiles à notre vaisseau, non du coté où il veut aler, mais où la rapidité du courant l'emporte. Si donc il ne plaît pas à Eole (4) de nous doner d'autres vens, je serai entrainé malgré moi dans des lieux où il ne m'est pas permis d'aborder. Déja laissant l'Illirie à main gauche, j'aperçois l'Italie qui m'est interdite. Que le vent cesse donc de me pousser vers des rivages défendus, & que la mer obéisse avec moi à un puissant Dieu.

Au moment que je parle, lorsque je souhaite & que je crains également d'être écarté de la rive oposée, l'onde en furie vient doner contre mon vaisseau avec un terrible fracas. Dieux de la mer, au moins vous, épargnez moi ; c'est bien assez que Jupiter me soit contraire : sauvez, grans Dieux, d'une mort cruéle un malheureux, lassé, épuisé de tant de maux, si cependant il est possible que ce qui a déja péri puisse encore être sauvé.

Décembre qu'il disparoît de dessus notre hémisphére, & paroît se plonger dans l'Océan occidental ; c'étoit donc en ce mois qu'Ovide voyageoit sur la mer Ioniéne, & qu'il écrivit cette Elégie, avec tout le premier Livre des Tristes qu'il envoya à Rome en 763, avant que d'ariver à Tomes.

(2) *La crainte nous rend audacieux*, &c.

Il paroît qu'il y a contradiction à dire que la crainte inspire de la hardiesse; cependant rien n'est si vrai que la crainte inspire quelquefois du courage aux plus timides; ou plutôt que la timidité elle-même, quand elle est surmontée par un violent éfort, devient hardie & audacieuse dans les périls extrémes, comme la douçeur devient fureur quand elle est poussée à bout : témoin la colére de la colombe, mise en proverbe comme la plus furieuse & la plus acharnée de toutes.

(3) *Sans respect pour les Dieux*, &c.

Il y avoit à la poupe des vaisseaux une espéce de chapéle ornée d'images peintes ou de statues des

ELEGIA QUINTA.

Verus & constans amicus.

O Mihi post ullos nunquam memorande sodales,
O cui præcipuè sors mea visa sua est;
Attonitum qui me, memini, carissime, primus,
Ausus es alloquio sustinuisse tuo;
Qui mihi consilium vivendi mite dedisti,
Cum foret in misero pectore mortis amor.
Scis bene, cui dicam, positis pro nomine signis;
Officium nec te fallit, amice, tuum.
Hæc mihi semper erunt imis infixa medullis;
Perpetuusque animæ debitor hujus ero.

Dieux tutélaires du vaisseau.

(4) *Il ne plaît pas à Eole*, &c.

Eole étoit le Dieu des vents, & donoit à son gré le calme ou la tempête :

Æole namque tibi divûm pater atque hominum rex
Et mulcere dedit fluctus & tollere vento. Virgile, I. de l'En.

(5) *Que ce qui a déja péri*, &c.

Il avoit déja péri en quelque sorte par l'arêt foudroyant de son éxil ; il prie cependant les Dieux de le sauver du naufrage & d'une seconde mort plus réele que la premiére, qui dans le vrai n'étoit qu'une mort métaphorique & figurée.

CINQUIE'ME ELEGIE.

L'ami constant.

O Vous, le plus ancien & le meilleur de mes amis, qui avez toujours regardé ma disgrace comme la votre même ; vous qui dans la consternation où je fus quand on m'anonça mon éxil, osates le premier, je m'en souviens, me soutenir un peu par vos discours consolans, & qui d'un air si doux & si touchant sutes me persuader de vivre, lorsque (1) je ne songeois plus qu'à mourir.

Vous savez bien, cher ami, à qui je parle, quoique je me contente de désigner ici quelqu'un sans le nomer ; & vous ne pouvez vous méconoître au bon office que vous me rendites alors si généreusement : j'en conserverai toujours le souvenir bien avant dans mon

Spiritus & vacuas prius hic tenuandus in auras
Ibit, & in tepido deseret ossa rogo.
Quam subeunt animo meritorum oblivia nostro;
Et longâ pietas excidat ista die.
Dî tibi sint faciles, & opis nullius egentem
Fortunam præstent, dissimilemque meæ.

Si tamen hæc navis vento ferretur amico;
Ignoraretur forsitan ista fides.

Thesea Pirithoüs non tam sensisset amicum,
Si non infernas vivus adisset aquas.
Ut foret exemplum veri Phocæus amoris,
Fecerunt Furiæ, tristis Oresta, tuæ.
Si non Eurialus Rutulos cecidisset in hostes;
Hyrtacidæ Niso gloria nulla foret.

Scilicet ut fulvum spectatur in ignibus aurum,
Tempore sic duro est inspicienda fides.
Dum juvat & vultu ridet Fortuna sereno;
Indelibatas cuncta sequuntur opes.

cœur, & je vous serai éternélement redevable de la vie; jamais vos bienfaits ne sortiront de ma mémoire : l'esprit (2) qui m'anime s'évanouira plutôt en l'air, & il ne restera plus rien de moi que de tristes ossemens sur un bucher prêt à s'éteindre. Non; je le répéte encore, cher ami, jamais le tems n'éfacera le souvenir d'une amitié si tendre & si généreuse. Veuillent les Dieux en récompense vous être toujours propices, & vous doner une fortune si pleine, si entiére, que vous n'ayez besoin de persone; enfin un sort tout diférent du mien.

Aú reste, cher ami, si le vent de la fortune m'eût toujours été favorable, ce rare éxemple de fidélité que vous avez fait voir au monde, seroit peut-être encore ignoré.

Si Pirithoüs (3) ne fût descendu tout vivant aux Enfers, jamais il n'auroit bien conu jusqu'où alloit l'amitié que Thésée eut pour lui; & toi, infortuné Oreste, (4) ce sont les fureurs dont tu fus agité, qui firent que Pilade passa pour un prodige de constance en amitié. Si le jeune Euriale (5) n'eût malheureusement doné dans une ambuscade de Rutulois énemis, toute la gloire que Nisus aquit en cette rencontre étoit perdue pour lui.

De même que l'or fin (6) s'éprouve par le feu, ainsi la fidélité des vrais amis s'éprouve dans l'adversité. Tandis que la fortune nous rit & nous regarde avec un visage serein, tout le monde nous suit en foule, ou plutôt nos richesses qui n'ont encore reçu aucune

At simul intonuit ; fugiunt, nec noscitur illi,
Agminibus comitum qui modo cinctus erat.

Atque hæc exemplis quondam collecta priorum,
Nunc mihi sunt propriis cognita vera malis.
Vix duo tresve mihi de tot superestis amici ;
Cætera fortunæ, non mea, turba fuit.
Quo magis, ô pauci, rebus succurrite lapsis ;
Et date naufragio littora tuta meo :
Neve metu falso nimium trepidate timentes,
Hac offendatur ne pietate Deus.
Sæpe fidem aversis etiam laudavit in armis ;
Inque suis amat hanc Cæsar, in hoste probat.
Caussa mea est melior, qui non contraria fovi,
Arma ; sed hanc merui simplicitate fugam.

Invigiles igitur nostris pro casibus oro ;
Diminui si qua numinis ira potest.

ateinte : mais dès que le tonerre gronde sur nos têtes, tout s'enfuit, tout disparoît autour de nous. Tel qu'on voyoit il y a peu de jours suivi d'un nombreux cortége, reste aujourd'hui seul & abandoné.

C'est donc à présent que je conois par expérience des veritez qui ne m'étoient conues jusqu'ici que par des éxemples fameux dans l'histoire. D'un si grand nombre d'amis que j'avois autrefois, à peine êtes-vous deux ou trois qui me soyez restez; les autres étoient les amis de la fortune, & non pas les miens : mais plus vous êtes en petit nombre, chers amis, & plus je vous exhorte d'agir de concert pour me secourir dans mes disgraces ; soyez-moi, je vous prie, comme un port assuré dans le naufrage : loin de vous toute vaine terreur ; il n'est point de Dieu qui puisse s'ofenser de votre zéle à servir un ami. Souvent César (7) a loué la fidélité de ceux qui portoient les armes contre lui ; il aime cette belle vertu dans ceux qui le servent, & il ne la condane pas dans ses énemis mêmes. Celà supposé, ma cause est ici bien favorable ; car enfin on ne m'acuse point d'avoir jamais porté les armes contre mon maître, ni tramé aucune conspiration contre sa persone : si j'ai mérité l'éxil, ce n'a été qu'une imprudence, une indiscrétion, & peut-être par une sotte simplicité.

Veillez donc, cher ami que j'implore, veillez sur mes interêts, soyez atentif & sensible à mes malheurs, étudiez tous les momens pour

Scire meos si quis casus desideret omnes,
Plus, quam quod fieri res sinit, ille petat.
Tot mala sum passus, quot in æthere sidera lucent:
Parvaque quod siccus corpora pulvis habet.
Multaque credibili tulimus majora: ratamque
Quamvis acciderint, non habitura fidem.
Pars etiam mecum quædam moriatur oportet;
Meque velim possit dissimulante tegi.

Si vox in fragili mihi pectore firmior ære,
Pluraque cum linguis pluribus ora forent;
Non tamen idcirco complecterer omnia verbis,
Materiâ vires exuperante meas.
Pro duce Neritio docti mala nostra Poëtæ
Scribite; Neritio nam mala plura tuli.
Ille brevi spatio multis erravit in annis
Inter Dulichiasque Iliacasque domos.
Nos freta sideribus notis distantia mensos
Sors tulit in Geticos Sarmaticosque sinus.
Ille habuit fidamque manum, sociosque fideles:
Me profugum comites deseruêre mei.

tacher de fléchir le Dieu que j'ai ofensé.

Au reste si quelqu'un veut savoir en détail toutes mes infortunes, il en demande plus qu'il n'est possible de lui dire. Que l'on compte les étoiles dont le ciel est parsemé, les grains de poussiére répandus sur la face de la terre; & l'on saura le nombre des maux qui m'acablent : ce que j'ai soufert passe toute créance, & mes malheurs qui ne sont que trop réels, seront regardez un jour comme des songes & des fables : il faut encore pour comble de misére que je dévore en secret mes chagrins, & qu'une partie de mes maux meure & soit ensevelie avec moi. Que ne puis-je, hélas! en cacher moi-même la moitié.

Quand j'aurois une voix infatigable & une poitrine de bronze, quand j'aurois cent bouches & plus de cent langues; je ne pourois jamais raconter tout ce qu'il y a à dire au sujet de mes peines : la matiére est inépuisable & passe mes forces. Fameux Poëtes, laissez-là votre Ulisse, (8) chantez mes avantures; j'ai plus essuyé de traverses que n'en essuya jamais Ulisse. Ce héros, il est vrai, erra longtems dans un assez petit espace de mer entre Troie & la Gréce; mais moi, après avoir traversé des mers immenses, au delà des étoiles qui nous sont conues, mon malheureux sort m'a enfin jeté sur les rivages Gétiques & Sarmates : Ulisse fut toujours escorté d'une troupe de serviteurs fidéles qui ne le quitérent jamais; pour moi, tout m'a abandoné au tems de

Ille suam lætus patriam victorque petebat :
A patria fugio victus & exul ego.
Nec mihi Dulichium domus est, Ithaceve, Sameve :
Pœna quibus non est grandis abesse locis.
Sed quæ de septem totum circumspicit orbem
Montibus, imperii Roma Deûmque locus.
Illi corpus erat durum patiensque laborum :
Invalidæ vires ingenuæque mihi.
Ille erat assiduè sævis agitatus in armis :
Assuetus studiis mollibus ipse fui.
Me Deus oppressit, nullo mala nostra levante :
Bellatrix illi Diva ferebat opem.
Cum que minor Jove sit tumidis qui regnat in undis ;
Illum Neptuni, me Jovis ira premit.
Adde quod illius pars maxima ficta laborum est ;
Ponitur in nostris fabula nulla malis.
Denique quæsitos tetigit tamen ille Penates ;
Quæque diu petiit, contigit arva tamen.
At mihi perpetuo patrio tellure carendum est,
Nî fuerit læsi mollior ira Dei.

ma disgrace : Ulisse retournoit chez lui triomphant & victorieux ; moi vaincu & fugitif, je me vois exilé de ma patrie. Ma maison paternéle ne fut jamais dans Dulichie, (9) ni dans Itaque, ni dans Samos ; & ce n'étoit pas un grand malheur d'être bani de ces lieux : mais Rome, qui du haut de ses sept colines voit autour d'elle l'univers à ses piés ; Rome siége de l'Empire & le séjour des Dieux ; c'est cette superbe ville qui me dona le jour. Ulisse naquit avec un corps robuste & à l'épreuve des plus grans travaux ; moi je suis né avec un corps tendre & délicat, incapable de rien soufrir : Ulisse fut toujours nouri dans les armes & dans les combats ; moi j'ai coulé molement mes jours dans un délicieux loisir & d'agréables études : la guerriére Pallas ne manqua jamais d'assister Ulisse dans les dangers ; & moi un Dieu m'acable de tout le poid de sa colére, sans que nul autre Dieu s'y opose & préne en main ma défense. On sait que le Dieu qui régne sur les eaux est inférieur en puissance au Dieu du Ciel : Ulisse n'eut pour énemi que Neptune ; & moi, Jupiter & Jupiter en couroux me poursuit : ajoutez que la plus grande partie des travaux d'Ulisse est pure fiction ; pour moi dans le récit de mes malheurs, il n'y a rien de feint ni de fabuleux. Enfin Ulisse après avoir long tems cherché Itaque, eut enfin le bonheur d'y ariver, & de voir ces campagnes chéries après lesquelles il avoit tant soupiré ; mais moi, si la colére du Dieu que j'ai ofensé

REMARQUES sur cette Elégie.

(1) *JE ne songeois plus qu'à mourir*, &c.

Les anciens Païens croyoient qu'il étoit beau de se doner la mort dans les grandes disgraces, & que cela se pouvoit sans crime ; delà ce mot de Virgile au VI de l'Enéïde :

Qui sibi lethum
Insontes peperêre manu.

Il est bien étonant qu'une opinion si contraire à l'humanité ait eu cours chez les derniers Romains, gens si sensez, comme chez les premiers, à qui il étoit plus permis d'être un peu féroces.

(2) *L'esprit qui m'anime*, &c.

Ou bien, si l'on veut, le soufle de vie qui m'anime. Surquoi il est à remarquer que les anciens Poëtes parlant de la sortie de l'ame du corps, s'exprimoient de maniére à faire croire que l'une périssoit avec l'autre ; opinion impie, non seulement dans les principes du Christianisme, mais même contraire à la plus saine partie des Philosophes Païens. Virgile, après avoir dit en parlant de la mort de Didon,

omnis & unà
Dilapsus calor, atque in ventos vita recessit,

fait cependant aparoître l'ame de Didon à Enée dans les enfers ; ce qui montre que chez lui *in ventos vita recessit* n'est qu'une expression poëtique.

(3) *Si Pirithoüs*, &c.

Pirithoüs ayant conçu le dessein téméraire de descendre tout vivant aux enfers pour enlever Proserpine, son ami Thésée s'engagea par serment à l'y suivre ; mais l'un & l'autre y furent arétez : Hercule trouva moyen de délivrer Thésée ; Pirithoüs y demeura pour soufrir les peines éternéles dues à sa témérité.

(4) *Et toi infortuné Oreste*, &c.

ne s'apaise, me voilà éxilé pour toujours de ma chére patrie.

Autre éxemple de fidélité à toute épreuve, *Oreste* & *Pilade*. *Pilade* fils de *Strophius* Roi de la *Phocide*, fut élevé avec *Oreste* son parent; ils liérent ensemble une amitié très-étroite, & depuis ce tems-là Pilade devint le fidéle compagnon d'Oreste dans toutes ses avantures. Oreste, comme on le voit dans Euripide & dans l'Electre de Sophocle, entreprit de venger la mort de son pére Agamemnon, assassiné par la trahison de Clitemnestre sa femme, qui se servit pour cela de la main d'*Egistus* son amant. Oreste sans considérer que Clitemnestre étoit sa mére, immola l'amant & la maitresse aux manes de son pére. Les Dieux vengeurs de ce paricide, le livrérent à des furies infernales qui le poursuivoient sans cesse. pour s'en délivrer il résolut de voyager dans des pays étrangers, & fut toujours acompagné de son cher Pilade qui ne l'abandona jamais dans les plus grands accès de ses fureurs.

(5) *Si le jeune Euriale*, &c.

Troisiéme éxemple de parfaite amitié, Euriale & Nisus, rapporté dans le IX de l'Enéide: c'est un des plus agréables épisodes du Poëme de Virgile.

(6) *De même que l'or fin*, &c.

Il y a long-tems qu'on a dit que l'adversité étoit la pierre de touche des amitiez; & que comme l'or s'éprouve dans le creuset & par le feu, ainsi l'amitié s'éprouve par l'adversité.

(7) *Souvent César a loué la fidélité*, &c.

Suétone au Liv. 17 de son histoire, nous raporte plusieurs beaux éxemples de l'estime qu'Auguste fit paroître pour ceux qui se trouvant engagez dans le parti de ses énemis, leur étoient demeurez fidéles jusqu'à la fin.

(8) *Laissez-là votre Ulisse*, &c.

On sait assez par l'Odissée d'Homére, tout ce

qu'Ulisse eut à soufrir en retournant à Itaque après le siége de Troie : il y a dans cette île une montagne nomée *Neritos* ; c'est de-là qu'Ovide apéle Ulisse, Roi d'Itaque, *dux Neritius*.

(9) *Ne fut jamais dans Dulichie*, &c.

C'étoit une petite île voisine d'Itaque : Ovide méprise tout ce beau Royaume d'Ulisse en comparaison de Rome ; & il a bien raison.

ELEGIA SEXTA.

Ovidius ad uxorem.

NEc tantum Clario Lyde dilecta Poëtæ,
Nec tantum Coo Battis amata suo est:
Pectoribus quantum tu nostris, Uxor, inhæres;
Digna minus misero, non meliore viro.
Te mea suppositâ veluti trabe fulta ruina est:
Si quid adhuc ego sum, muneris omne tui est:
Tu facis ut spolium ne sim, neu nuder ab illis
Naufragii tabulas qui petiêre mei.
Utque rapax stimulante fame cupidusque cruoris
Incustoditum captat ovile lupus:
Aut ut edax vultur corpus circumspicit ecquod
Sub nullâ positum cernere possit humo.
Sic mea nescio quis, rebus male fidus acerbis,

(10)

(10) *Exilé pour toujours*, &c.

Ce fut du moins pour toute sa vie ; car il mourut après sept ans & quelques mois d'éxil. On dit qu'Auguste songeoit à le rapeler ; mais la mort de cet Empereur étant survenue en 767, trois ans devant celle d'Ovide, Tibére successeur d'Auguste ne pensa pas à le rapeler.

SIXIE'ME ELEGIE.

Ovide à sa femme.

JAmais le Poëte (1) de Claros n'aima si tendrement sa chére Lidé, ni celui de Coos (2) sa chére Battis, que je vous aime, chére épouse, toujours présente à mon esprit & à mon cœur ; femme digne d'un mari moins malheureux que moi, mais non jamais plus tendre & plus fidéle. Vous êtes mon unique apui dans la déroute de ma fortune ; & si je tiens encore quelque rang dans le monde, c'est à vous seule que j'en suis redevable. Sans vous, sans vos soins vigilans, je serois devenu la proie de certains hommes avides qui vouloient me ravir jusqu'aux tristes débris de mon naufrage. Tel qu'un loup afamé & altéré de sang, cherche à dévorer un troupeau indéfendu ; ou qu'un vautour carnacier qui fait la ronde, & observe s'il ne découvrira point quelque cadavre sans sépulture pour en faire la curée. Tel un certain homme sans honeur & sans foi,

In bona venturus, si paterêre, fuit.
Hunc tua per fortes virtus submovit amicos;
Nulla quibus reddi gratia digna potest.
Ergo quam misero, tam vero, teste probaris:
Hic aliquod pondus si modo testis habet.

Nec probitate tuâ prior est aut Hectoris uxor;
Aut comes extincto Laodamia viro.
Tu si Mæonium vatem sortita fuisses,
Penelopes esset fama secunda tua.
Sive tibi hoc debes, nullo pia facta magistro;
Cumque novâ mores sint tibi luce dati:
Fœmina seu Princeps, omnes tibi culta per annos,
Te docet exemplum conjugis esse bonæ.
Assimilemque sui longâ assuetudine fecit:
Grandia si parvis assimilare licet.

Hei mihi non magnas quod habent mea carmina vires!
Nostraque sunt meritis ora minora tuis.
Si quid & in nobis vivi fuit ante vigoris,

aloit s'emparer de mes biens, si vous l'aviez soufert. Mais votre résistance soutenue de quelques généreux amis, dont je ne puis assez reconoître les services, a su écarter loin de nous ce ravisseur afamé du bien d'autrui. Vous voyez bien, chére épouse, que vous trouvez en moi un témoin de vos bontez, aussi sincére qu'il est malheureux; & si le témoignage d'un homme dans l'état ou je suis, peut être de quelque poid, vous aurez lieu d'être contente.

Oui, je le dirai hardiment, vous égalez en vertu l'illustre femme (3) d'Hector; & vous n'en cedez point en amour conjugal à l'incomparable Laodamie, (4) qui ne put survivre à son époux. Si le sort vous eût fait trouver un Homére pour chanter vos vertus, Pénélope(5) ne marcheroit qu'après vous, & votre gloire éfaceroit la sienne: soit que vous ne deviez ces vertus qu'à vous-même, sans le secours des préceptes, & que vous les ayez reçues en naissant; soit qu'atachée toute votre vie à une (6) Dame du plus haut rang, elle vous ait rendue toute semblable à elle, en vous imprimant par ses exemples & par la longue habitude de la voir, toutes les qualitez d'une femme parfaite; si toutefois il m'est permis de comparer ici deux persones d'une condition (7) si inégale.

Ah que je suis à plaindre, de ce que mes vers n'ont pas toute la force que je voudrois, & que je ne puisse rien produire qui ne soit au-dessous de votre mérite! Mais, hélas! si j'ai jamais eu quelque force & quelque vivaci-

Extinctum longis occidit omne malis.

Prima locum sanctas Heroïdas inter haberes:
Prima bonis animi conspicerêre tui.

Quantumcumque tamen praeconia nostra valebunt,
Carminibus vives tempus in omne meis.

REMARQUES sur la VI Elégie.

(1) *J'Amais le Poëte de Claros, &c.*

Ce Poëte est *Antimaque*; on lui donne ici le nom de *Clarien* de la ville de *Claros*, voisine de celle de *Colophon* dans l'Ionie dont Antimaque étoit natif, comme on l'aprend de Plutarque. Ce Poëte ayant perdu sa femme Lidé qu'il aimoit éperdument, il composa une Elégie sous son nom, dans laquelle il tâche de modérer sa douleur par le récit des maux d'autrui, & des plus tristes avantures de quelques illustres malheureux.

(2) *Celui de Coos, &c.*

C'est le Poëte Philétas originaire d'une île de la mer Egée, apelée *Co*, *Coos* ou *Cor*; il y a eu aussi une ville de ce nom. On ne sait pas si cette Battis dont parle ici Ovide, fut la femme ou la maitresse de Philétas; quoiqu'il en soit, il l'aima fort. Properce le loue avec Callimaque, comme ayant excélé l'un & l'autre dans la Poésie élégiaque:

Callimachi manes & Coi sacra Poëta,
In vestrum, quaso, me sinite ire nemus. Properce, Liv. III, Elégie premiére.

(3) *L'illustre femme d'Hector, &c.*

C'est Andromaque, dont Homére en plus d'un endroit de l'Iliade a célébré l'amour incomparable pour le grand Hector son mari. Virgile en fait aussi l'éloge au III Liv. de l'Enéïde.

té dans l'esprit, tout ce beau feu s'est éteint ou amorti par la longueur de mes maux.

Sans cela, vous auriez sans doute aujourd'hui la premiére place entre ces illustres Héroïnes que je chantai autrefois; là toutes les qualitez aimables de votre belle ame (8) & de votre bon cœur paroitroient avec éclat. Au reste de quelque prix (9) que soient les éloges que je fais de vous dans la situation où je suis, j'ose poutant vous prométre que vous vivrez éternélement dans mes vers.

(4) *L'incomparable Laodamie, &c.*

Celle-ci étoit femme de Protesilas; elle voulut le suivre à la guerre de Troie, mais il ne le permit pas: elle aprit ensuite qu'il avoit été le premier des Grecs qu'Hector avoit tué de sa main, & elle en mourut de douleur. Ovide en parle dans ses Héroïnes.

(5) *Pénélope ne marcheroit, &c.*

On peut voir ce qui est dit dans Homére & dans d'autres Poëtes, de Pénélope femme d'Ulisse, & de sa constance à résister aux poursuites de ses amans, pendant la longue absence d'Ulisse. Il y a cependant des Auteurs qui contredisent Homére sur la prétendue fidélité de Pénélope, & qui ne déposent pas en sa faveur.

(6) *Une Dame de plus haut rang, &c.*

Un Auteur a prétendu qu'Ovide désignoit ici *Martia* fille de Martius Philipe beau-fils de l'Empereur Auguste; il fonde sa conjecture sur ce distique de la III Elégie du premier Livre *de Ponto*:

Hanc probat, & primo dilectam semper ab avo
Est inter comites Martia censa suas.

& ces autres de la premiére du troisiéme Livre:

Cuncta licet facias, nisi eris laudabilis, uxor

Non poterit credi Martia culta tibi.

(7) *D'une condition si inégale.*

Telle qu'étoit celle de la femme d'un simple Chevalier Romain, comme Ovide, comparée avec une Princesse du rang de Martia, aliée de si près à la famille d'Auguste.

(8) *Là toutes les qualitez de votre belle ame.*

On sait assez que c'est dans l'ame, c'est-à-dire dans l'esprit & dans le cœur, qu'on trouve les sources du vrai mérite: toutes les autres qualitez dans l'homme sont peu considérables sans celles-là.

ELEGIA VII.

Ad amicum qui Ovidii faciem gemmâ insculptam perpetuò gerebat.

SI quis habes nostris similes in imagine vultus;
Deme meis hederas Bacchica serta comis:
Ista decent lætos felicia signa poëtas;
Temporibus non est apta corona meis.
Hæc tibi dissimulas, sentis tamen, optime, dici,
In digito qui me fersque refersque tuo.
Effigiemque meam fulvo complexus in auro,
Cara relegati, qua potes, ora vides.
Quæ quoties spectas, subeat tibi dicere forsan,
Quam procul à nobis Naso sodalis abest?
Grata tua est pietas: sed carmina major imago

(9) De quelque prix que soient les éloges, c'est-à-dire je ne suis pas assez vain pour prétendre que mes éloges soient du même poid que ceux d'un Homère seul Poëte digne de vous ; j'ose pourtant vous répondre de l'immortalité dans mes vers. Horace, Tibulle & presque tous les Poëtes prométent la même chose à ceux qu'ils honorent d'une place dans leurs vers. Plusieurs de nos Modernes ont imité en cela les Anciens ; mais je ne voudrois pas être garand de leurs promesses.

SEPTIE'ME ELEGIE

A un ami qui portoit toujours au doit le portrait d'Ovide gravé sur un aneau.

CHers Amis, si quelqu'un de vous conserve mon portrait, qu'on en détache au plus vîte les feuilles (1) de lierre, & la guirlande de fleurs qui environent ma tête ; ces sortes d'ornemens ne conviénent qu'à des Poëtes heureux : une courone dans l'état où je suis, ne me sied point du tout. Voilà ce que tout le monde dit ; & vous le savez bien, cher ami, vous qui me portez & me raportez sans cesse au doit : en vain donc tachez-vous de dissimuler des discours qui ne sont que trop publics. Cependant vous portez partout mon image (2) enchassée dans un cercle d'or ; & contemplant des traits qui vous sont chers, vous vous rendez présent autant que vous le pouvez, un ami relégué loin de vous. Toutes

Sunt mea : quæ mando qualiacumque legas.
Carmina mutatas hominum dicentia formas :
Infelix domini quod fuga rupit opus.

Hæc ego discedens, sicut bene multa meorum,
Ipse meâ posui mœstus in igne manu.
Utque cremasse suum fertur sub stipite natum
Thestias, & melior matre fuisse soror.
Sic ego non meritos mecum peritura libellos
Imposui rapidis viscera nostra rogis.
Vel quod eram Musas, ut crimina nostra, perosus;
Vel quod adhuc crescens & rude carmen erat.
Quæ quoniam non sunt penitus sublata, sed extant;
Pluribus exemplis scripta fuisse reor.
Nunc precor ut vivant, & non ignava legentem
Otia delectent, admoneantque mei.
Nec tamen illa legi poterunt patienter ab illo;
Nesciet his summam si quis abesse manum.

les fois donc que vous jetez les yeux sur cette image, soupirez en secret, & dites au moins en vous mêmes : Hélas ! que notre ami Ovide est loin de nous. Avoir toujours mon portrait sur vous, est sans doute une marque bien singuliére de votre amitié ; mais après tout sachez que je ne suis miéux peint nulle part (3) que dans mes vers : je vous charge donc de les lire & de les relire souvent tels qu'ils sont, surtout le Poëme des (4) Métamorphoses, ouvrage infortuné qui a été interrompu par l'éxil de son maître.

Oui, moi-même en partant je le mis au feu, bien qu'à regret, avec plusieurs autres piéces de ma façon. De même que la fille de Thestius (5) meilleure sœur que bonne mére, brula, dit-on, de sa main son propre fils. Ainsi je livrai moi même aux flammes d'inocens ouvrages pour lesquels j'avois des entrailles de pére, & qui sans doute ne méritoient pas un si triste sort. Je les sacrifiai pourtant ; soit parceque les Muses qui m'avoient rendu coupable, (6) m'étoient devenues odieuses ; soit parce que ce Poëme étant encore (7) imparfait, j'y ajoutois tous les jours quelque chose. Mais enfin, comme il n'a pas été entiérement suprimé, (8) & qu'il éxiste encore, j'ai lieu de croire qu'on en aura tiré plusieurs copies. Maintenant donc je demande grace pour lui : & je souhaite que ce Poëme, qui à vrai dire ne fut pas pour moi un simple amusement, mais plutôt le fruit d'un laborieux loisir, me survive desormais, qu'on le lise avec plaisir, & surtout qu'en le

Ablatum mediis opus est incudibus illud:
Defuit & scriptis ultima lima meis.
Et veniam pro laude peto: laudatus abunde,
Non fastiditus si tibi, Lector, ero.
Hos quoque sex versus, in primi fronte libelli,
Si præponendos esse putabis, habe.
Orba parente suo quicumque volumina tangis;
His saltem vestrâ detur in Urbe locus.
Quoque magis faveas, non sunt hæc edita ab ipso,
Sed quasi de domini funere rapta sui.
Quidquid in his igitur vitii rude carmen habebit,
Emendaturus, si licuisset, eram.

REMARQUES.

(1) *LEs feuilles de lierre*, &c.
Il y a dans le texte *des fleurs de Bacchus*, parce que les Poëtes n'étoient pas seulement consacrez à Apollon, mais encore à Bacchus; & ce Dieu ne leur inspiroit pas moins cette fureur poétique dont ils étoient transportez: témoin Horace, Ode 25 du Liv. III:

Quò me Bacche rapis, tui
Plenum? qua in nemora aut quos agor in specus.

On sait aussi que le lierre étoit particuliérement consacré à Bacchus; & c'est pour cela qu'on en couronoit les Poëtes:

lisant on se souviéne un peu de moi. Si pourtant quelqu'un n'en pouvoit soufrir la lecture, faute d'être averti que je n'y ai pas mis la derniére main, qu'il sache aujourd'hui que cet ouvrage fut enlevé, pour ainsi dire, de dessus l'enclume, (10) n'étant encore qu'ébauché, & avant que la lime y eût passé pour la derniére fois. Je ne demande donc pas ici qu'on m'admire & qu'on me loue, mais qu'on ait pour moi quelque indulgence Oui, cher Lecteur, si vous m'avez pu lire sans ennui & sans dégoût, je vous tiens quitte de toute autre louange; mais voici encore six vers que je vous donne pour être inscrits au frontispice de ce Livre, si vous le jugez à propos :

Vous qui parcourez cet Ouvrage,
Laissez-le vivre en vos climats;
Malheureux orphelin d'un pére trop peu sage,
Il manque de certains apas,
Dont je l'aurois paré, si dès son premier âge,
On ne l'eût dans ma fuite araché de mes bras.

Pastores edera crescentem ornate poetam.

(2) *Mon image*, &c.

Dans les premiers tems de la République Romaine, on se contentoit de graver quelques létres empreintes dans la matiére même de l'aneau : depuis on enchassa sur le cercle de l'aneau un diamant ou quelque autre pierre prétieuse en forme de bague, où l'on gravoit aussi de simples létres; ensuite on y grava les images de ses protecteurs ou de ses amis. Autrefois on portoit l'aneau à l'une des deux mains indiféremment, & au doit que chacun vouloit : depuis

on l'ota de la main droite, comme étant ocupée à trop de choses, & on le transfera à la gauche, au seul doit apelé *annulaire*, qui est immédiatement avant le petit doit.

(3) *Je ne suis peint nulle part*, &c.

Un Auteur se peint bien mieux soi-même dans ses ouvrages, qu'aucun peintre ne sauroit faire dans le portrait le plus ressemblant : celui-ci ne présente à nos yeux que les traits du visage & la figure extérieure du corps; au lieu que dans un ouvrage de l'esprit on conoît les pensées, les sentimens & tout le caractére de l'Auteur.

(4) *Le Poëme des Métamorphoses*, &c.

Ce seul mot Grec *Metamorphoses*, exprime tout ce que dit le texte par ce vers, *Carmina mutatas hominum dicentia formas*, les vers qui racontent les divers changemens des hommes, dont les corps passérent d'une forme à l'autre. Quoique ce Poëme n'eût pas encore toute sa perfection au tems de l'éxil d'Ovide, d'habiles gens prétendent que l'Auteur y mit depuis la derniére main, & qu'il est aussi parfait qu'il puisse être, tel que nous l'avons, & un chef-d'œuvre dans son genre. Lactance l'apéle un ouvrage plein d'esprit & d'érudition; mais Ovide lui-même semble nous avoir prévenu sur l'opinion qu'on devoit avoir un jour de cet ouvrage, lorsqu'il nous assure qu'il n'aura point d'autre durée que l'éternité :

Jamque opus exegi quod nec Jovis ira, nec ignes,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.

(5) *De même que la fille de Thestius*, &c.

C'est *Altée*, qui ayant apris que ses deux fréres *Pléxipe* & *Toxée* avoient été tuez par *Méléagre* son fils, pour s'en venger, elle aluma un brasier ardent où elle mit un tison fatal dont dépendoit la vie de ce fils, & elle le faisoit bruler peu à peu : pendant ce tems-là *Méleagre* se sentit dévorer les entrailles par des douleurs insuportables, & périt ainsi d'une mort

lente à mesure que ce tison se consumoit. Voyez toute l'histoire ou la fable d'Altée & de Méléagre, au VIII des Métamorphoses.

(6) *Qui m'avoient rendu coupable*, &c.

C'est son Livre de l'Art d'aimer qui fut en partie cause de sa disgrace.

(7) *Imparfait, j'y ajoutois tous les jours*, &c.

Il dit que ce Poëme croissoit chaque jour sous sa main ; c'est ainsi qu'il s'exprime en parlant d'un ouvrage auquel il travailloit actuélement, lorsqu'il fut enlevé pour aler en éxil.

(8) *Entiérement suprimé*, &c.

Il fut d'abord copié à son insçu par quelqu'un de ses amis ; c'est par là qu'il a été conservé & transmis à la postérité.

(9) *Un simple amusement*, &c.

Ovide apele ses vers & tout ouvrage d'esprit, le fruit d'un laborieux loisir ; c'est le vrai sens de *non ignava sequentem otia*. En éfet les vrais savans ne s'ocupent guére d'ordinaire que de leurs études, & renoncent à toute afaire civile : de-là vient que le vulgaire stupide & ignorant les regarde comme des gens oisifs, bien que persone ne soit plus ocupé qu'eux.

(10) *De dessus l'enclume*, &c.

C'est une métaphore prise des forgerons, qui est assez familiére aux Poëtes ; remétre des vers sur l'enclume, c'est les réformer : *Et male tornatos incudi reddere versus*, dit Horace dans son Art Poétique. Enfin pour les rendre parfaits on se sert de la lime, & l'on dit limer un ouvrage, pour le polir, & des vers limez, pour des vers éxacts & dans la derniére perfection ; comme on dit encore fort bien, refondre un ouvrage, pour le réformer entiérement.

ELEGIA VIII.

Quæritur Poëta de cujusdam amici violata fide, qui ab ipso exulante prorsus defecerat.

IN caput alta suum labentur ab æquore retro
Flumina : conversis Solque recurret equis.
Terra feret stellas, cœlum findetur aratro ;
Unda dabit flammas, & dabit ignis aquas.
Omnia naturæ præpostera legibus ibunt :
Parsque suum mundi nulla tenebit iter.
Omnia jam fient, fieri quæ posse negabam :
Et nihil est de quo non sit habenda fides.

Hæc ego vaticinor ; quia sum deceptus ab illo,
Laturum misero quem mihi rebar opem.
Tantane te, fallax, cepêre oblivia nostri ?
Afflictumne fuit tantus adire timor ?
Ut neque respiceres, nec solarêre jacentem,
Dure, nec exequias prosequerêre meas ?
Illud amicitiæ sanctum ac venerabile nomen,
Re tibi pro vili sub pedibusque jacet.

HUITIEME ELEGIE.

Le Poëte se plaint de l'infidélité d'un de ses meilleurs amis, qui l'avoit entiérement abandoné depuis sa disgrace.

LEs fleuves (1) les plus rapides vont remonter vers leurs sources; & le soleil (2) changeant de route au milieu de sa carière, va retourner sur ses pas. La terre desormais sera parsemée d'étoiles, & le Ciel va être labouré par la charue. Le feu sortira du sein des eaux, & les eaux sortiront du milieu des flammes. Enfin toutes les loix de la nature vont être renversées, nulle partie de ce vaste univers ne suivra plus son cours naturel: tout ce que je m'imaginois jusqu'ici d'impossible, va enfin ariver; il n'y a plus rien d'incroyable dans le monde.

J'ose le prédire hardiment, après qu'un homme de qui j'avois droit d'espérer toutes sortes de secours dans ma disgrace, vient de m'abandoner lachement. Quoi donc, perfide, avez-vous pu m'oublier, & vous oublier vous-même jusqu'à n'oser me venir voir dans le tems de mon affliction? Que dis-je? Vous ne m'avez pas seulement regardé, ni doné la moindre consolation dans l'état de langueur & d'abatement où j'étois. Enfin vous n'avez pas daigné, pour ainsi dire, assister à mes fu-

Quid fuit, ingenti prostratum mole sodalem
Visere, & alloquii parte levare tui?

Inque meos si non lacrimam dimittere casus,
Pauca tamen ficto verba dolore queri.
Idque, quod ignoti faciunt, valedicere saltem;
Et vocem populi publicaque ora sequi?
Denique lugubres vultus; numquamque videndos
Cernere supremo, dum licuitque die.
Dicendumque semel toto non amplius ævo
Accipere, & parili reddere voce, Vale?
At fecêre alii nullo mihi fœdere juncti,
Et lacrimas animi signa dedêre sui.

Quid nisi convictu caussisque valentibus essem,
Temporis & longi vinctus amore tibi?
Quid, nisi tot lusus & tot mea seria nosses,
Tot nossem lusus seriaque ipse tua?
Quid, si duntaxat Romæ mihi cognitus esses,

nérailles ; (3) ainsi vous foulez aux piés le nom si respectable & les droits les plus sacrez de l'amitié. Qu'aviez-vous à craindre après tout ? il ne s'agissoit que de visiter un ami acablé sous le poid de sa disgrace, & de soulager sa douleur par quelques paroles consolantes.

Si vous ne vouliez pas doner des larmes à mes malheurs, du moins par quelques discours (4) afectez deviez-vous feindre d'y prendre part ; encore faloit-il me venir dire un dernier adieu, ce que des inconus mêmes ne négligent pas de faire en pareille occasion : vous n'aviez pour cela qu'à joindre votre voix à la voix publique, & à confondre vos cris avec ceux de tout le peuple. Enfin pourquoi n'avez-vous pas profité d'un dernier jour, pour venir, pendant que vous le pouviez encore, visiter un ami désolé que vous ne deviez jamais revoir ? Ne faloit-il pas encore une fois, pour toute votre vie, lui doner & recevoir de lui les derniers adieux ? C'est ce que des étrangers mêmes qui ne tiénent à moi par aucun endroit, n'ont pas manqué de faire, jusqu'à m'exprimer par des larmes leurs tendres sentimens.

Que seroit-ce donc, si vous n'aviez pas vécu aussi long tems avec moi dans une étroite amitié, fondée sur des interêts solides ? Que seroit-ce donc si vous n'étiez pas entré dans tous mes plaisirs, dans mes afaires les plus sérieuses, & que je n'eusse pas été de même le confident des vôtres ? Que seroit-ce si vous

Adscitus toties in genus omne joci?

Cunctane in æquoreos abierunt irrita ventos?
Cunctane Lethæis mersa feruntur aquis?
Non ego te placidâ genitum reor urbe Quirini;
Urbe, meo quæ jam non adeunda pede est.
Sed scopulis, Ponti quos hæc habet ora sinistri:
Inque feris Scythiæ Sarmaticisque jugis.
Et tua sunt silicis circum præcordia venæ;
Et rigidum ferri semina pectus habent.
Quæque tibi quondam tenero ducenda palato
Plena dedit nutrix ubera, tigris erat.
Ut mala nostra minus, quam nunc, aliena putasses;
Duritiæque mihi non agerêre reus.
Sed quoniam accedit fatalibus hoc quoque damnis,
Ut careant numeris tempora prima suis;
Effice, peccati ne sim memor hujus; & illo
Officium laudem, quo queror, ore tuum.

ne m'aviez jamais conu que dans Rome par hazard, & qu'en tous tems & en tous lieux vous n'eussiez pas été associé à toutes mes parties de plaisir.

Qu'est donc devenu un comerce si doux, une société si aimable ? Les vens l'ont ils emporté dans la mer, & tout cela seroit-il aujourd'hui plongé (6) dans un profond oubli ? S'il en est ainsi: non, je ne puis croire que vous soyez né dans Rome cette aimable ville, où il ne m'est plus permis d'adresser mes pas, mais seulement vers les rochers afreux des rivages du Pont, vers les montagnes sauvages de la Scithie & de la Sarmatie. Pour vous il faut que vous ayez le cœur plus dur que ces rochers (7) & des entrailles de bronze ; il faut qu'une tigresse vous ait alaité dans votre enfance : sans cela vous ne regarderiez pas mes malheurs avec autant d'indiférence que si c'étoient des maux étrangers ; & je n'aurois pas droit aujourd'hui de vous acuser de cruauté à mon égard. Hélas! outre les chagrins que me cause ma triste destinée, j'ai encore celui de voir ces premiers tems de notre amitié bien changez. Mais enfin s'il est possible, faites que j'oublie (8) pour toujours votre faute, éfacez-en le souvenir par de nouveaux services, & forcez-moi à vous louer de la même bouche dont je me plains ici de votre infidélité.

REMARQUES.

(1) *Les fleuves les plus rapides*, &c.

Ovide rassemble ici plusieurs éxemples de phénoménes impossibles dans la nature, pour montrer qu'il n'eût jamais cru qu'un de ses meilleurs amis dût l'abandoner dans l'adversité : il auroit eu moins de peine, dit-il, à se persuader que les fleuves les plus rapides pussent remonter à leur source, & que le soleil interrompant sa cariére, pût retourner sur ses pas ; que de croire qu'un ami comme celui-là dût jamais changer à son égard.

(2) *Le soleil changeant de route*, &c.

Lorsqu'Atrée fit servir dans un festin les membres du fils de Thieste son frére coupez par morceaux, & qu'il les fit manger à leur propre pére, on a dit que le soleil eut tant d'horreur de ce crime, que son char se trouvant alors tourné vers la ville de Micênes où se donoit cet horrible repas, il fit changer de route à ses chevaux éfrayez, & se détourna pour n'en être pas témoin. Ovide, II Liv. des Métam.

(3) *Assister à mes funerailles*, &c.

Ovide aime à se représenter sa sortie de Rome pour aler en éxil, sous l'image d'un convoi funébre ; or il est du devoir d'un bon ami comme d'un bon parent, d'assister aux funérailles de son ami défunt : y manquer, c'est manquer à un des plus essentiels devoirs de l'amitié, & le plus sanglant reproche qu'on lui puisse faire.

(4) *Par quelques discours affectez*, &c.

Il ne faut rien de faux ni de feint dans l'amitié : il arive cependant assez souvent qu'au moins par bienséance on fait semblant d'être fort affligé, lorsqu'on ne l'est guére ; & c'est en quoi Ovide ne peut assez admirer la stupidité de son faux ami, de n'avoir pas sû même garder les bienséances à son égard.

(5) *Et confondre vos cris*, &c.

Le Poëte donne ici à entendre que tout le public & jusqu'au peuple même prit part à son desastre, qu'il le suivit en foule au sortir de la ville, & lui disoit adieu par de grans cris.

(6) *Dans un profond oubli*, &c.

Ovide dit plongé dans les eaux du fleuve Léthée. Ce fleuve d'oubli étoit chez les Poëtes un fleuve d'enfer, ainsi nomé, parceque ceux qui buvoient de son eau oublioient toutes les choses passées; c'est pourquoi on faisoit boire des eaux de ce fleuve aux ames qui devoient passer dans d'autres corps, selon les principes de la Metamphsicose.

(7) *Plus dur que ces rochers.*

Les rivages du Pont. Ovide lui donne l'épithéte de *sinistre*, soit pour marquer quelque chose de funeste, soit pour désigner la situation de cette côte du Pont, qui par raport à ceux qui venoient d'Italie, s'étendoit à gauche, le long de la mer apelée le Pont Euxin. Rien n'est plus ordinaire aux Poëtes, en parlant de ces hommes cruels & inhumains qui sont insensibles aux miséres d'autrui, que de leur donner un cœur de rocher & des entrailles de bronze, comme aussi de leur doner pour nourice une tigresse, une lione, ou quelqu'autre bête feroce, dont ils ayent sucé le lait dans leur enfance.

(3) *Que j'oublie pour toujours votre faute*, &c.

Ovide termine cette Elégie en exhortant en peu de mots son perfide ami à rentrer dans son devoir & à changer de conduite à son égard; ensorte qu'il soit comme forcé à le louer de la même bouche dont il vient de le condaner.

ELEGIA NONA.

Vulgi levitas in amicitia.

Et patrocinium magni Oratoris imploratum.

DEtur inoffensæ metam tibi tangere vitæ,
Qui legis hoc nobis non inimicus opus:
Atque utinam pro te possint mea vota valere,
Quæ pro me duros non tetigêre Deos.

Donec eris felix, multos numerabis amicos;
Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Adspicis, ut veniant ad candida tecta colombæ;
Accipiat nullas sordida turris aves.
Horrea formicæ tendunt ad inania nunquam;
Nullus ad amissas ibit amicus opes.
Utque comes radios per Solis euntibus umbra,
Cum latet hic pressus nubibus, illa fugit.
Mobile sic sequitur Fortunæ lumina vulgus:
Quæ simul inducta nube teguntur, abit.

NEUVIE'ME ELEGIE

Sur l'inconſtance des amitiez humaines.

Ovide à un ami célébre Orateur, dont il fait de grands éloges; & il le conjure de prendre en main ſa défenſe.

O Vous, qui que vous ſoyez, qui liſez ces Poéſies ſans aucune prévention contre moi, puiſſiez-vous ariver au terme d'une vie douce & tranquile, éxempte de tout facheux contre-tems. Puiſſent les Dieux cruels, toujours inéxorables aux vœux que j'ai faits pour moi, éxaucer ceux que je fais aujourd'hui pour vous.

(1) Tandis que vous ſerez heûreux, vous aurez des amis à foiſon; mais ſi les tems (2) changent & deviénent nébuleux, vous reſterez ſeul, abandoné de tous.

Voyez comme les colombes volent en troupes vers le colombier tout neuf & nouvélement blanchi: une fuie mal-propre n'atire point les pigeons. Jamais les fourmis ne fraient vers des greniers qui ſont vuides; ainſi nul ami pour un homme ſans biens. Comme (4) l'ombre acompagne toujours celui qui marché au ſoleil, & qu'elle diſparoît dès que le ciel ſe couvre: ainſi le peuple toujours inconſtant ſuit le brillant de la fortune, & au premier nuage il s'enfuit. Je ſouhaite (5) que

Hæc precor ut semper possint tibi falsa videri:
Sunt tamen eventu vera fatenda meo.
Dum stetimus, turbæ quantum satis esset, habebat
Nota quidem, sed non ambitiosa, domus.
At simul impulsa est; omnes timuêre ruinam:
Cautaque communi terga dedêre fugæ.

Sæva nec admiror metuunt si fulmina, quorum
Ignibus afflari proxima quæque solent.
Sed tamen in duris remanentem rebus amicum
Quamlibet inviso Cæsar in hoste probat.
Nec solet irasci (neque enim moderatior alter)
Cum quis in aversis, siquid amavit, amet.

De comite Argolici postquam cognovit Orestæ,
Narratur Piladen ipse probasse Thoas.
Quæ fuit Actoridæ cum magno semper Achille,
Laudari solita est Hectoris ore fides.
Quod pius ad manes Theseus comes isset amico,
Tartareum dicunt indoluisse Deum.
Euriali Nisique fide tibi, Turne, relatâ,
Credibile est lacrimis immaduisse genas.
Et etiam miseris pietas, & in hoste probatur:

vous puissiez toujours regarder comme un songe ce que je dis. Pendant que j'ai été sur un bon pied dans le monde, ma maison assez conue à Rome, quoique simple & sans faste, fournissoit honêtement à la dépense pour un grand nombre de prétendus amis qui s'empressoient autour de moi; mais sitôt qu'elle a été ébranlée, tous craignant d'être envelopez sous ses ruines, m'ont tourné le dos comme de concert, & ont sagement pris la fuite.

Au reste je ne m'étone pas si l'on craint la foudre, puisqu'elle se fait sentir à tout ce qui est proche des lieux où elle tombe : cependant César ne désaprouve pas un ami fidéle & constant dans l'adversité, même à l'égard de ses énemis; & ce Prince le plus modéré du monde, ne sait point s'iriter contre un homme qui aime dans la mauvaise fortune celui qu'il a toujours aimé.

On raconte (7) du cruel Thoas qu'ayant reconu que Pilade n'étoit point Oreste, sut bon gré à Pilade d'avoir voulu passer pour Oreste. Hector (8) loua toujours dans Patrocle sa fidélité héroïque pour le grand Achile.

On dit aussi que Pluton (9) ne vit qu'à regret Thésée acompagner son ami jusqu'au séjour des morts.

Mais qui croira que Turnus ne put retenir ses larmes, au récit de l'avanture tragique d'Euriale & de Nisus, ces deux parfaits amis? Enfin c'est un sentiment si naturel, d'avoir de

Hei mihi, quam paucos hæc mea dicta movent!
Hic status, hæc rerum nunc est fortuna mearum,
Debeat ut lacrimis nullus adesse modus.
At mea sunt, proprio quamvis mœstissima casu,
Pectora pro sensu facta serena tuo.
Hoc eventurum jam tum, carissime, vidi,
Ferret adhuc istam cum minor aura ratem.
Sive aliquod morum, seu vitæ labe carentis
Est pretium; nemo pluris habendus erit.
Sive per ingenuas aliquis caput extulit artes;
Qualibet eloquio fit bona caussa tuo.
His ego commotus, dixi tibi protinus ipsi;
Scena manet dotes grandis, amice, tuas.
Hæc mihi non ovium fibræ tonitrusque sinistri,
Linguave servatæ pennave dixit avis.
Augurium ratio est, & conjectura futuri:
Hæc divinavi, notitiamque tuli.
Quæ quoniam rata sunt; totâ mihi mente tibique
Gratulor, ingenium non latuisse tuum.
At nostrum tenebris utinam latuisset in imis,
Expediit studio lumen abesse meo.

la compassion pour les malheureux, qu'on l'aprouve jusque dans ses énemis.

Hélas cependant, qu'il en est peu qui soient touchez de ces discours ! Tel est l'état de ma fortune, qu'on ne peut assez la déplorer ; mais quelque triste & acablante pour moi que soit la situation où je me trouve, dès qu'on me parle, cher ami, des progrès étonans que vous faites dans les siences & dans la vertu, je sens renaître tout-à-coup le calme dans mon cœur. J'avois bien prévu tous ces avantages dont vous jouissez maintenant, avant (10) que le vent de la fortune eût comencé à soufler dans vos voiles. Si l'intégrité des mœurs & d'une vie sans tache sont encore de quelque prix parmi les hommes, persone ne méritoit plus d'estime que vous ; & si jamais quelqu'un s'est élevé dans le monde par la voie des beaux arts, vous aviez droit d'aspirer à tout par l'éloquence : la votre est si merveilleuse, que la cause la plus (11) desespérée réussit entre vos mains. Touché de tant de rares qualitez que je voyois déja briller en vous, cher ami, vous disois-je d'un ton ferme & assuré, vous paroîtrez un jour sur la scêne avec éclat, & vous y jouerez un grand rôle. Au reste je n'ai consulté sur cela, ni les entrailles (12) des victimes, ni le tonerre, ni le chant ou le vol des oiseaux ; mais la raison seule, & une sage prévoyance de l'avenir ; voilà tous mes augures. Tant d'heureux présages se sont enfin vérifiez par l'événement ; je m'en félicite moi-même

Ut que tibi prosunt artes, facunde, severæ;
Dissimiles illis sic nocuêre mihi.

Vita tamen tibi nota mea est: scis artibus illis
Auctoris mores abstinuisse sui.
Scis vetus hoc juveni lusum mihi carmen: & istos,
Ut non laudandos, sic tamen esse jocos.
Ergo ut defendi nullo mea posse colore,
Sic excusari crimina posse puto.
Qua potes, excusa, nec amici desere causam;
Quo bene cœpisti, sic pede semper eas.

REMARQUES sur la IX Elégie.

(1) *TAndis que vous serez heureux, &c.*
Ovide prouve ici la vérité de cette sentence si morale, par trois comparaisons également naturéles & ingénieuses, prises des colombes, des fourmis & de l'ombre. Cette maxime se trouve confirmée par toutes les histoires, & encore plus sensiblement par une expérience journaliére:

de bon cœur, & vous aussi. Que je me sais bon gré d'avoir conu de bonne heure votre excélent génie! Mais plût au Ciel que le mien fût toujours demeuré enseveli dans l'obscurité, & qu'aucunes de ses productions n'eussent jamais vu le jour. Autant que les siences sérieuses dont vous avez toujours fait profession, ô le plus éloquent des hommes, vous sont aujourd'hui avantageuses; autant mes études toutes diférentes des vôtres, m'ont-elles été fatales.

Cependant vous conoissez ma vie, & vous savez assez que mes mœurs ne ressembloient guéres à mes ouvrages: vous n'ignorez pas non plus que certaines poésies qui parurent sous mon nom, ne furent pour moi que des amusemens de jeune homme; & quoique je n'aie garde de les aprouver aujourd'hui, ce n'étoit après tout que des jeux d'une jeunesse un peu trop vive. Enfin si je ne puis leur doner aucune bonne couleur, je ne crois pas néanmoins qu'elles doivent passer pour des crimes: quoi qu'il en soit, je m'en remets à vous qui êtes un grand maître en éloquence; tachez donc, je vous prie, de les colorer le mieux que vous pourez, employez y tout votre art, & marchez (4) toujours du même pas que vous avez començé.

beaucoup de bien, beaucoup d'amis; point de bien, point d'amis.

(2) *Si les tems changent*, &c.

Le tems de l'adversité s'exprime fort naturélement par les nuages d'un ciel nébuleux, comme celui de la prospérité par le calme d'un ciel serein.

(3) *Jamais les fourmis*, &c.

Virgile est incomparable, lorsqu'au IV Livre des Géorgiques il nous décrit l'activité de la fourmi à fournir de nouriture pour l'hiver ses petits magasins souterrains : jamais ce petit animal ne fraie du coté d'un grenier vuide ; ainsi, dit ingénieusement notre Poëte, persone ne fraie avec celui qui de riche est devenu pauvre. Aujourd'hui plus que jamais, les amis aussi-bien que la fourmi, fuient les greniers vuides, pensent à leur interêt plus qu'à leur amitié, ou plutôt à l'amitié pour l'interêt : on ne conoît plus guéres que des amitiez utiles.

(4) *Comme l'ombre acompagne toujours*, &c.

Ovide compare une fortune heureuse aux raïons du soleil ; & comme il n'y a rien de plus agréable que la lumiére du jour, aussi rien de plus attrayant que la bonne fortune. Les ombres de ces gens heureux qui marchent dans le grand jour & dans tout l'éclat d'une haute fortune, ce sont les faux amis qui les suivent partout, & leur font assidument la cour. Si ces astres viénent à s'éclipser, les ombres s'enfuient & disparoissent aussitôt.

(5) *Je souhaite que vous puissiez*, &c.

C'est-à-dire que vous n'éprouviez jamais les vicissitudes de la fortune, ou plutôt que vous n'apreniez jamais par votre propre expérience la vérité de ce que je dis, & combien les hommes sont diférement afectez à notre égard, selon les diférentes situations de notre fortune.

(6) *Cependant César ne désaprouve pas*, &c.

Ovide montre ici combien ses faux amis eurent tort de l'abandoner dans sa disgrace ; & il le prouve par plusieurs éxemples, particuliérement de l'Empereur Auguste même, qui souvent ne peut s'empécher de louer la fidélité de quelques Romains

qui avoient suivi le parti de Pompée contre lui.

(7) *On raconte du cruel Thoas*, &c.

Ce Tiran étoit Roi de la Chersonèse Taurique, & avoit coutume d'immoler à la Déesse Diane tous les étrangers qui abordoient sur ses côtes. Oreste agité de ses furies, y aborda avec son ami Pilade. Thoas en vouloit surtout à Oreste ; mais ne pouvant le distinguer de Pilade, parce que celui-ci pour sauver la vie à son ami, protestoit qu'il étoit Oreste : enfin le Tiran fut si charmé de la générosité de ces deux amis qui contestoient à qui mourroit l'un pour l'autre, qu'il fit grace aux deux, & à Oreste en faveur de Pilade.

(8) *Hector loua toujours*, &c.

La louange la moins suspecte est celle qui part de la bouche d'un énemi. On nome ici Patrocle *Actoride*, du nom d'Hector son ayeul ; car il étoit fils de *Manetius* : son étroite amitié avec Achile est célébre dans l'Iliade. Achile est apelé ici le grand Achile en qualité de Demidieu fils de la Déesse Thétis, & pour ses autres qualitez héroïques ; rien de plus magnifique que les éloges que tous les Poëtes ont donez à ce vainqueur de Troie après Homére.

(9) *L'on dit aussi que Pluton*, &c.

Ce ne fut pas Thésée qui conçut le dessein téméraire d'enlever Proserpine ; ce fut Pirithoüs son ami ; mais en vertu d'un serment qu'il avoit fait de suivre cet ami partout, il résolut de descendre avec lui jusqu'aux enfers ; c'est ce qui fait dire à Ovide que Pluton même ne put voir sans pitié un exemple si rare de fidélité.

(10) *Avant même que le vent de la fortune*, &c.

C'est-à-dire avant que vous fussiez parvenu à ce haut degré de réputation. Ovide aime à se représenter la fortune des hommes dans le monde, sous l'image d'un vaisseau en mer, qui tantôt vogue à pleine voile le vent en poupe, & tantôt essuie de rudes tempêtes ; surquoi je ne puis omettre ici ces deux jolis vers du Jésuite Sidronius :

Vita mare est, res plena metu, res plena tumultu
Utraque, mortales credite, vita mare est.

(11) *Que la cause la plus désespérée, &c.*

Il faut toujours entendre ici une cause juste pour le fond, mais desespérée faute de bons défenseurs; une cause abandonée par de mauvais motifs, soit crainte, soit interêt; ou si embarassée, qu'il n'y ait qu'un habile homme qui la puisse exposer dans tout son jour. Sans cela ce ne seroit pas une louange pour l'ami d'Ovide, d'avoir le secret de rendre bonnes les plus mauvaises causes.

(12) *Je n'ai consulté pour cela, ni les entrailles, &c.*

Espéce de divination, par l'inspection des entrailles des victimes: *Spirantia consulit exta*, dit Virgile . . . *Ni le tonerre*, autre espéce de divination. Il met ici l'épithéte de *sinistri*, parce qu'on regardoit comme un heureux présage lorsqu'il tonoit à gauche; & la raison, c'est que ce qui est à gauche par raport aux hommes sur la terre, est à droite par raport aux Dieux dans le ciel. . . *Ni le chant ou le vol des oiseaux*, troisiéme espéce de divination ou d'augure. Les Anciens croyoient que

ELEGIA DECIMA.

Laus navis, & votum pro ejus incolumitate.

EST mihi, sitque precor, flava tutela Minerva
Navis; & à pictâ cassidе nomen habet.

Sive opus est velis, minimam bene currit ad auram:

les oiseaux leur étoient députez du Ciel, parce qu'ils voloient si haut & si près des Dieux, qu'ils avoient quelque comerce avec eux: de-là vient qu'on immoloit beaucoup d'oiseaux dans les sacrifices, en punition, disoient-ils, de ce qu'ils revéloient les secrets des dieux aux hommes.

(13) *Vous conoissez ma vie*, &c.

Ovide a grand soin de faire entendre que ses mœurs ne se ressentoient en rien de la licence de ses poésies galantes; c'est ce qu'il tâche de persuader le mieux qu'il peut: mais on doute qu'il y ait réussi de son tems, & ses imitateurs doivent encore moins s'en flater aujourd'hui, après ces paroles si expresses de la vérité même: *Ex fructibus eorum cognoscetis eos*, c'est par les fruits qu'on doit juger de l'arbre.

(14) *Et marchez toujours du même pas*, &c.

C'est-à-dire marchez toujours d'un pas égal dans le chemin de la gloire, continuez à vous signaler par l'éloquence comme vous avez fait jusqu'ici; mais vous ne pouvez avoir un plus beau sujet pour l'éxercer, que dans une cause aussi déplorée que la mienne.

DIXIE'ME ELEGIE.

Sur un excélent vaisseau dont il se loue beaucoup, & pour lequel il fait des vœux.

J'Ai un (1) vaisseau, & je souhaite de l'avoir toujours; il est sous la garde de (2) Miverve, & prend son nom du casque (3) de cette Déesse qu'on y a peint.

S'il faut aler à la voile, il vogue au moindre vent; s'il faut aler à la rame, il va de

Sive opus est remo, remige carpit iter.
Nec comites volucri contenta est vincere cursu;
Occupat egressas quamlibet ante rates.
Et patitur fluctus, fertque assilientia longe
Æquora, nec savis icta fatiscit aquis.
Illa Corinthiacis primum mihi cognita Cenchris
Fida manet trepidæ duxque comesque fugæ.
Perque tot eventus, & iniquis concita ventis
Æquora, Palladio numine tuta fugit.
Nunc quoque tuta precor vasti secet hostia ponti;
Quasque petit, Getici littoris intret aquas.
Quæ simul Æoliæ mare me deduxit in Helles,
Et longum tenui limite fecit iter;
Fleximus in lævum cursus, & ab Hectoris urbe
Venimus ad portus, Imbria terra, tuos.
Inde levi vento Zerinthia littora nactis
Threïciam tetigit fessa carina Samon.
Saltus ab hac terrâ brevis est Tempyra petenti;
Hac dominum tenus est illa secuta suum.
Nam mihi Bistonios placuit pede currere campos:
Hellespontiacas illa reliquit aquas.

même fort bien. Non seulement il devance dans sa course tous les autres vaisseaux qui l'acompagnent, mais il a bientôt ateint ceux qui sont sortis du port avant lui. Il essuie lestement les coups de mer, & il soutient fiérement les flots qui viénent l'aissaillir de loin, sans jamais sucomber sous leurs éforts.

(4) En sortant de Cenchrée, je conus d'abord ce qu'il valoit, lorsque je passai l'isthme de Corinthe; & depuis il m'est toujours resté pour guide, & pour compagnon fidéle dans ma retraite (5) précipitée. Il a toujours vogué en sureté sous la protection de Minerve, au-travers de tant d'ecueils & de mers orageuses. (6) Puisse-t il encore bientôt fendre avec succès les flots écumeux qui se dégorgent dans le sein d'une vaste mer dont les eaux baignent le rivage (7) Gétique. D'abord par un long canal assez étroit il nous conduisit dans (8) l'Hélespont; puis tournant à gauche vers la ville d'Hector, nous alames mouiller l'ancre au Port (9) d'Imbrie: de-là avec un petit vent frais, après avoir reconu en passant la côte de Terinthe, notre vaisseau fort fatigué prit terre en Samothrace. De Samothrace il n'y a qu'un petit trajet pour se rendre à Tempire. Jusque-là mon vaisseau n'abandona point son maître; mais enfin je jugeai à propos de descendre, & de traverser par terre les campagnes de la Thrace. Dès que je l'eus quité, il changea sa premiére route de l'Hélespont, & fit voile à (10) Dardanie, ville ainsi apelée du

Dardaniamque petit auctoris nomen habentem,
Et te ruricolâ Lampsace tuta Deo.
Quãque per angustas vecta male virginis undas
Seston Abydenâ separat urbe fretum.
Hincque Propontiacis hærentem Cyzicon oris;
Cyzicon Hæmonia nobile gentis opus:
Quãque tenent ponti Bizantia littora fauces;
Hic locus est gemini janua vasta maris.
Hæc precor evincat, propulsaque flantibus Austris
Transeat instabiles strenua Cyaneas.
Thyniacosque sinus, & ab his per Apollinis urbem
Alta sub Anchyali mœnia tendat iter.
Inde Mesembriacos portus, & Odesson, & arces
Prætereat dictas nomine, Bacche, tuo.
Et quos Alcathoi memorant à mœnibus ortos
Sedibus his profugum constituisse Larem.
A quibus adveniat Miletida sospes ad urbem,
Offensi quo me compulit ira Dei.

Hanc si contigerit, merita cadet agna Minervæ;
Non facit ad nostras hostia major opes.

nom de son fondateur ; ensuite à Lampsac, autre ville qu'une divinité champêtre protége : de Lampsac, il entra dans un détroit qui sépare Seste d'Abide, détroit fameux par la chute d'une fille qui entreprit de le passer sur une monture bien hazardeuse. Delà il fit voile à Cizique, ville située sur les rives de la Propontide, (12) & qui fut un ouvrage merveilleux des Thessaliens.

Ensuite il courut tout le long de la côte de Bisance (13) jusqu'au Bosphore de Thrace, où s'ouvre une large entrée dans deux mers. Fasse le Ciel que ce vaisseau y passe heureusement ; & que forçant de voile à la faveur d'un bon vent, il s'élance au-delà des îles Cianées (14) qui paroissent toujours flotantes, & du détroit de Tinnes ; qu'ensuite fendant les ondes avec rapidité, après avoir passé à la hauteur d'Apollonie, qu'il continue sa route le long des murs d'Anchiale, & ne fasse aussi que passer au Port de Mésambrie sans s'y aréter, non plus qu'à Odesse, à Dionisiopole, & à cette autre ville où l'on dit que quelques avanturiers originaires d'Alcathoé (15) vinrent s'établir : qu'enfin après avoir parcouru tous ces lieux, puisse-t-il aborder heureusement à cette ville fondée par une colonie de Milésiens, (16) où la colére d'un Dieu irité contre moi a fixé mon séjour.

Si cela arive, j'imolerai comme je le dois une brebi à Minerve ; une plus grande victime ne conviendroit pas à ma fortune présente. Castor

Vos quoque Tyndaridæ, quos hæc colit insulæ, fratres,
Mite precor duplici numen adeste viæ.
Altera namque parat Symplegadas ire per arctas,
Scindere Bistonias altera puppis aquas.
Vos facite ut ventos, loca cum diversa petamus,
Illa suos habeat, nec minus ista suos.

REMARQUES sur cette Elégie.

J'*Ai un vaisseau*, &c.

Ovide monta trois diférens vaisseaux pour aler à Tomes lieu de son éxil. Le premier fut celui qu'il prit, dit-on, à Brindes, dans lequel il fit la traversée d'Italie en Gréce sur les mers Adriatique & Ioniéne, entra dans le Golfe de Corinthe, & aborda au Port de Léchée dans le fond du Golfe : il traversa l'istme de Corinthe à pié, & se rembarqua au port de Cenchrée dans le golfe Saronique, sur un second vaisseau ; c'est celui-ci qu'il loue beaucoup dans cette Elégie : nous parlerons du troisiéme vaisseau dans la suite.

(2) *Il est sous la garde de Minerve*, &c.

On a déja dit que les anciens avoient une espéce de chapéle à leurs vaisseaux, où étoient placez les dieux tutélaires du vaisseau ; & ils donoient à cette chapéle, aux dieux qui y étoient, & quelquefois au vaisseau même par apropriation, le nom de *Tutela* sauvegarde : comme nous voyons que le vaisseau dont on parle est apelé *Tutela Minerva*, pour montrer qu'il étoit sous la garde de cette Déesse.

(3) *Et prend son nom du casque*, &c.

& (17) Pollux, aimables divinitez que cette île revére, je vous réclame aussi; soyez nous propices dans les deux routes qu'on va prendre : l'un de nos vaisseaux se prépare à traverser les Simplegades, & l'autre les eaux Bistoniénes. Quoique ces routes soient diférentes, faites, je vous prie, que chacun de ces vaisseaux ait le vent qui lui convient.

Ce vaisseau s'apeloit donc *le Casque*, & non pas Minerve; par où l'on voit qu'on ne donoit pas toujours au vaisseau le nom de son Dieu tutélaire, mais de quelque simbole propre de cette divinité, comme ici le casque de Minerve ou de Pallas, qu'on pégnoit toujours le casque en tête & armée de pié en cap.

(4) *En sortant de Cenchrée*,

C'étoit une petite ville & un port dans le fond du Golfe Saronique que formoit l'istme de Corinthe, & qui étoit comme l'arsenal de cette grande ville, selon *Etiéne* le Géographe, *Pomponius Mela* & *Pline* : de l'autre coté de l'istme il y avoit un autre port à l'oposite de celui-ci, nomé Léchée, où débarqua d'abord Ovide après la traversée d'Italie en Gréce.

(5) *Dans ma retraite précipitée*, &c.

C'est pour mieux marquer la prompte obéissance aux ordres de César, qu'il représente toujours sa retraite comme une fuite; tant il avoit d'empressement à se rendre au terme de son éxil, quelque horreur qu'il en eût d'ailleurs.

(6) *Puisse t-il encore*, &c.

C'est le Bosphore de Thrace, par où on entre de la Propontide dans le Pont Euxin, que le Poëte désigne ici par le mot *ostia* embouchure.

(7) *Qui baigne le rivage Gétique*, &c.

Les Gétes étoient des peuples de la Scithie Européénne, sur la côte occidentale du Pont Euxin.

(3) *Dans l'Hellespont*, &c.

Cette mer tire son nom de *Helles* fille d'Athamanthe Roi de Thébes, & de sa femme *Néphélé* : ce fut pour évitter les piéges que lui tendoit incessament Ino sa belle-mére, qu'elle monta sur un bélier dont la toison étoit d'or, & s'enfuit à travers les airs avec son frére Phrixus ; mais épouventée du danger, elle se laissa tomber dans cette mer qui porta depuis son nom. On apéle ici cette fille *Eoliéne*, du nom d'Eole son aïeul, qui fut pére d'Atamante ou Atamon. L'Eolie est une contrée atenante à l'Hélespont dite aujourd'hui *la Misie* : ce canal est assez étroit ; c'est l'Hélespont pris dans toute sa longueur, où la mer est fort resserrée entre les côtes d'Europe & d'Asie. Le vaisseau d'Ovide ne fit qu'y entrer, puis il tourna à gauche vers la ville d'Hector fils de Priam Roi de Troie.

(9) *Au port d'Imbrie*, &c.

Imbrie ou Imbros est une île peu éloignée de *Lemnos* & de *Samos*, vis-à-vis de la Thace. L'île de Samothrace est ainsi apelée du nom de la Thrace même, dont elle n'est séparée que par un petit trajet. Tempire est une ville de Thrace, non loin de Trajanopolis, conue dans l'itinéraire d'Antonin sous le nom de *Tempirum*.

(10) *Et fit voile à Dardanie*, &c.

Cette ville située à l'entrée de l'Hélespont, assez près de l'anciéne Troie, eut pour fondateur Dardanus Prince Troïen. Lampsac, autre ville où Priape fils de Bacchus & de Venus Dieu des Jardins étoit né : il en fut ensuite chassé à cause de ses infâmes débauches ; mais depuis les Lampsaciens lui dressérent des Autels.

(11) *Fameux par la chute*, &c.

On a déja dit que c'étoit Hellé montée sur un bélier. Seste & Abide est ce qu'on apéle aujourd'hui le détroit des Dardanéles ou de Gallipoli. Seste est une petite Ville en Europe, & Abide en Asie ; elles ne sont séparées que par un canal fort étroit : l'on

dit que Léandre le passa autrefois à la nage. Les Turcs y ont fait batir deux chateaux très forts pour défendre l'entrée de l'Hélespont.

(12) *Sur les rives de la Propontide*, &c.

La Propontide est la même mer que l'Hélespont, & se nomme ainsi lorsque sortant du canal étroit où elle étoit resserrée : elle s'étend plus au large vers le Septentrion. *Cisique*, selon Florus, fut une ville fameuse dans l'*Asie mineure*, par ses hautes murailles ; son port est une belle tour de marbre.

(13) *La côte de Bisance*, &c.

Cette côte s'étend depuis *Bisance* aujourd'hui *Constantinople*, jusqu'au Bosphore de Thrace, où s'ouvre une large entrée dans deux mers, qui sont la Propontide par où l'on descend dans la mer Egée, & le Pont Euxin.

(14) *Les îles Cianées*, &c.

Ces îles autrement dites *Simplegades*, sont situées à l'embouchure du Pont Euxin, & si voisines qu'elles paroissent à l'œil comme flotantes & prêtes à se détacher pour se réunir ensemble. Le détroit de *Thines* prend son nom d'une ville & d'un promontoire sur la rive gauche du Pont Euxin. La ville d'Apollon, c'est *Apollonie* aussi sur le Pont Euxin, apelé aujourd'hui *Sissopoli*. Anchiale sur la côte Gétique, s'apéle encore aujourdhui Anchialo, & aparient aux Turcs. Mézambrie est sur le Pont Euxin, dans un angle de la Thrace où elle confine avec la Mæsie. Odesson ou Odesse est aussi de la Mæsie inférieure. Dionisiopole ainsi apelée d'un des noms de Bacchus, est de même dans la Mæsie sur le Pont Euxin.

(15) *Originaires d'Alcathoé*, &c.

Alcathoüs fut un fils de Pélops qui régna à Mégare, d'où sont sortis ceux qui habitérent la ville de *Calathis* ou *Calathie*, située sur le rivage Gétique, quoique Pomponius ait dit que c'étoit une colonie de Miléſiens ; & Strabon, une colonie d'Héracliens qui avoient fondé cette ville : comme il n'y a point

d'autre ville sur cette côte qui conviéne mieux à ce que l'on dit ici, on peut conjecturer que les Mégariens ou Alcanthoens s'y établirent aussi.

(16) *Fondée par une Colonie de Miléziens, &c.*

C'est Tomes qui fut le terme du voyage d'Ovide & le lieu de son éxil, qu'on désigne ici par une ville originaire de Milet. Ovide dit encore expressément ailleurs que cette ville fut fondée par les Milésiens peuples de la Gréce : elle étoit située sur la rive gauche du Pont Euxin, dans ce qu'on apéle la Sarmatie ou Scithie d'Europe au midi des bouches du Danube : ce pays est aujourd'hui habité par les petits Tartares Calmouques.

(17) *Castor & Pollux aimables divinitez, &c.*

Ces deux frères jumeaux se nomment Tindarides, parce qu'ils passoient tous deux pour fils de Tindare Roi d'Æbalie & mari de Leda ; ils étoient particuliérement revérez des nautoniers & des habitans de Samothrace, où étoit alors Ovide, & où il prit un troisiéme vaisseau pour faire le trajet de l'île de

ELEGIA UNDECIMA.

Petitio veniæ pro hoc primo Libro.

Littera quæcumque est toto tibi lecta libello,
Est mihi sollicitæ tempore facta viæ.
Aut hanc me, gelidi tremerem cum mense Decembris,
Scribentem mediis Hadria vidit aquis:
Aut, postquam bimarem cursu superavimus Isthmon;

Samothrace, dans le continent de la Thrace; pendant que ce vaisseau si cher, qui aparemment portoit son bagage & qu'il venoit de quiter, reprenoit la route d'Hélespont pour entrer par le bosphore de Thrace, dans le Pont Euxin, & de-là se rendre à Tomes. Ovide implore donc ici l'assistance de Castor & Pollux pour le vaisseau qu'il quitte & pour celui qu'il prend, afin de passer sur les eaux Bistoniénes de Samothrace en Thrace, & traverser ensuite par terre les vastes campagnes de la Thrace par où il se rendit à Tomes. Ces trois vaisseaux différens que monta Ovide, ont jeté ses Comentateurs dans de grans embaras, & les ont réduit à donner à leur Auteur des sens bien forcez: jusque-là que quelques-uns d'eux ont prétendu qu'il y avoit beaucoup de dérangement dans le récit de cette navigation; ensorte, disent-ils, que l'on peut assurer que ce récit se ressent un peu du desordre où se trouvoit alors le Poëte: mais de la maniére dont nous l'avons exposée, rien ne paroît plus naturel.

ONZIE'ME ELEGIE.

Le Poëte demande grace pour ce premier Livre.

(1) TOutes ces Létres, ami Lecteur, que vous venez de lire, ont été écrites pendant une navigation fort périlleuse; soit (2) au mois de Décembre sur la mer Adriatique où j'étois tout transi de froid; soit (3) après avoir passé l'istme de (3 (Corinthe, ville située entre deux mers, où je pris une autre vaisseau pour continuer ma course, qui avoit plutôt l'air d'une fuite que d'un voyage. Je crois sans mentir que les Ciclades (4) furent étonées de

Alteraque est nostra sumpta carina fuga.
Quod facerem versus inter fera murmura ponti,
Cycladas Ægeas obstupuisse puto.
Ipse ego nunc miror, tantis animique marisque
Fluctibus ingenium non cecidisse meum.
Seu stupor huic studio, sive huic insania nomen;
Omnis ab hac cura mens relevata mea est.
Sæpe ego nimbósis dubius jactabar ab Hædis:
Sæpe minax Steropes sidere pontus erat.
Fuscabatque diem custos Erymanthidos Ursæ;
Aut Hyadas sævis auxerat Auster aquis:
Sæpe maris pars intus erat; tamen ipse trementi
Carmina ducebam qualiacumque manu.
Nunc quoque contenti stridunt Aquilone rudentes;
Inque modum tumuli concava surgit aqua.
Ipse gubernator tollens ad sidera palmas,
Exposcit votis immemor artis opem.

Quocumque adspicio, nihil est nisi mortis imago;
Quam dubiâ timeo mente, timensque precor.
Attigero portum, portu terrebor ab ipso.

me voir faire des vers au milieu du bruit & de la fureur des flots : moi-même encore à present, je ne puis assez admirer que mon esprit ait pu se soutenir parmi tant d'agitations diférentes, soit au-dedans, soit au-dehors.

Qu'on donne à cette passion de versifier que je porte partout, tous les noms que l'on voudra, soit (5) fureur, soit bétise, c'est toute ma consolation dans mes peines.

Souvent incertain dans ma route, j'errois à l'aventure, au gré des chevreaux (6) toujours orageux. Souvent la constellation des Pleyades (7) rendoit la mer terrible & menaçante ; le Bouvier (8) qui suit toujours de près l'Ourse d'Erimante, obscurcissoit tout le ciel : ou enfin un facheux vent du midi grossissant les tristes (9) Hiades, nous amenoit des pluies ennuyeuses à la mort. Souvent aussi les vagues de la mer venant se briser contre mon vaisseau, il en rejaillissoit une partie au-dedans : au milieu de tout cela, je traçois d'une main tremblante quelques vers bons ou mauvais. Au moment que j'écris, les vents font sifler nos cordages fortement tendus, & l'on voit les flots s'élever autour de nous comme des montagnes. Déja le Pilote éperdu léve les mains au ciel ; & n'ayant plus de ressource dans son art, il apéle les dieux à son secours.

De quelque côté que je regarde, je ne vois plus que l'image de la mort ; & je ne sai dans le trouble où je suis, si je dois plus la craindre que la souhaiter : car enfin si j'arive au port,

Plus habet infestâ terra timoris aquâ.
Nam simul insidiis hominum pelagique laboro ;
Et faciunt geminos ensis & unda metus.
Ille meo vereor ne speret sanguine prædam :
Hæc titulum nostræ mortis habere velit.
Barbara pars lava est, avida substrata rapinæ,
Quam cruor & cædes bellaque semper habent.
Cumque sit hibernis agitatum fluctibus æquor ;
Pectora sunt ipso turbidiora mari.
Quo magis his debes ignoscere, candide lector,
Si spe sunt, ut sunt, inferiora tuâ.
Non hæc in nostris, ut quondam, scribimus hortis,
Nec consuete meum lectule corpus habes.
Jactor in indomito brumali luce profundo :
Ipsaque cæruleis charta feritur aquis.
Improba pugnat hiems, indignaturque, quod ausim
Scribere, se rigidas incutiente manus.
Vincat hiems hominem : sed eodem tempore quæso,
Ipse modum statuam carminis ; illa sui.

le port même (10) est un objet de terreur pour moi, & la terre où j'aspire est plus à craindre que la mer qui me porte : je suis exposé en même tems aux embuches des hommes, & au caprice du plus perfide élément; le fer & l'eau s'unissent ensemble contre moi, & tous deux semblent se disputer l'honeur de ma mort.

(11) A notre gauche s'éléve une terre barbare, fameuse par ses brigandages, toujours en proie aux fureurs de la guerre, toujours teinte de sang & de meurtres. Nous sommes à présent au fort de l'Hyver, ou des vents furieux agitent violemment les flots ; mais mon cœur est encore cent fois plus agité que la mer même. Par combien de raisons devez-vous donc, mon cher Lecteur, faire un peu grace à mes vers, s'ils sont plus négligez que de coutume, & fort au-dessous de votre atente. Faites atention, s'il vous plaît, que je n'ai pas composé ceux-ci comme les autres, à l'ombre des alées de mon (12) jardin, ou molement couché sur un bon lit à mon ordinaire ; mais dans un jour d'hyver, batu des vents & des flots d'une mer indomptée : mon papier même n'est pas hors d'insulte ni à couvert des outrages de la mer. La tempête en ce moment me livre un rude assaut; elle paroît indignée de ce que j'ose écrire au milieu de ses plus terribles menaces. Que la tempête l'emporte donc sur un homme, j'y consens, & qu'elle me fasse tomber la plume de la main ; mais au moment que je cesse d'écrire, qu'elle modére aussi ses fureurs.

REMARQUES sur l'onziéme Elégie.

(1) *Toutes ces Létres. &c.*

Ovide marque ici lui-même la date de ce premier Livre des Tristes, qui fut presque composé tout entier sur mer, dans son voyage pour aler en éxil; il l'envoya à Rome en arivant à Tomes.

(2) *Soit au mois de Décembre, &c.*

Ovide étant parti de Brindes sur la fin de Novembre de l'anée 762 de Rome, se trouvoit encore au mois de Décembre dans la mer Adriatique, qui s'apeloit aussi *mer supérieure*, *mare superum*, par opositión à la mer *Tirrhéniéne*, dite la *mer inférieure*, *mare inferum*. L'Italie est située entre ces deux mers.

(3) *L'istme de Corinthe, &c.*

Corinthe est une ville fameuse sur un istme qui séparoit la mer Egée de la mer Ioniéne; on apéle *istme* une langue de terre qui se trouve resserrée entre deux mers. Ovide après avoir passé de la mer Adriatique dans la mer Ioniéne, aborda au port de Léchée, dans le fond du golfe que forme l'istme de Corinthe.

(4) *Les Ciclades furent bien étonées, &c.*

Ce sont douze îles de la mer Egée situées en rond, ce qui leur a fait doner le nom de Ciclades, du mot Grec *kuklos* qui signifie un rond ou un cercle.

(4) *Soit fureur, soit bétise, &c.*

Horace apéle la fureur ou l'entoúsiasme Poétique *une aimable folie*, Ode quatriéme du III Livre; & dans son Art Poétique il dit encore:

Ingenium miserâ quia fortunatius arte
Credit, & excudit sanos Helicone Poetas
Democritus.

(6) *Au gré des chevreaux, &c.*

Ici comence une nouvéle tempête qui fut la troisiéme

sréme & la derniére qu'Ovide essuya dans son voyage. Les chevreaux sont deux étoiles sur l'épaule & le bras du cocher apelé Ericton, qui à leur lever & à leur coucher excitent, à ce qu'on dit, des tempêtes.

(7) *La constellation des Pleyades*, &c.

Stéropé fut une des sept Pleïades filles de Pleïone & d'Athlas : elles furent placées au ciel, dit la Fable, devant le cou du Taureau ; & parce qu'elles paroissent au tems de l'équinoxe du Printems & en Eté, tems propres à la navigation, elles ont été apelées *Pleïades* du verbe grec *pleo*, *navigo*; dans leur coucher elles anoncent des tempêtes.

(8) *Et le Bouvier qui suit toujours de près*, &c.

On a déja parlé dans la IV Elégie de ce premier Livre, de la constellation du Bouvier dit *Arctophilax* ou *Bootes*, & de celle de la grande Ourse, qui selon la fable fut autrefois Calisto fille de Licaon, transformée en ourse par la colére de Junon, & placée au ciel de la grace de Jupiter : elle s'apéle *Ourse* de la forêt d'Erimante, d'une forêt ou une montagne d'*Arcadie*. L'étoile apelée *Arcture* qui brille le plus auprès d'elle, excite des tempêtes à son lever & à son coucher.

(9) *Les tristes Hiades*, &c.

C'est une constellation composée de sept étoiles qui sont à la tête du Taureau. Les Poëtes ont feint qu'ayant perdu leur frére Hias déchiré par un lion, elles ne cessérent de pleurer sa mort ; & que Jupiter touché de compassion pour ces pauvres filles, les transfera au ciel ; & ces pluies abondantes qu'elles produisent, sont regardées comme les larmes qu'elles versent encore : leur nom de *Hiades* vient du mot grec *uein*, *pluere*.

(10) *Le Port même est un objet*, &c.

Il en dit la raison ensuite : c'est que la Thrace où il eût falu descendre, étoit remplie de brigands, qui ne vivoient qu'aux dépens des voyageurs qu'ils massacroient quelquefois inhumainement, lorsqu'ils ne

portoient pas avec eux de quoi contenter leur avarice.

(11) *A notre gauche s'éléve*, &c.

C'est toujours la Thrace, dont on nous représente ici les peuples comme très féroces & adonez à toutes sortes de crimes, particuliérement au meurtre & au brigandage.

(12) *Des alées de mon jardin*, &c.

Ovide nous aprend lui-même qu'il eut un beau jardin dans les Faubourgs de Rome, situé sur une coline, entre la voie Claudiéne & la voie Flaminiéne:

Nec quos pomiferis positos in collibus hortos
Spectat Flaminia Claudia juncta via.

LIBER SECUNDUS.

ELEGIA PRIMA ET UNICA.

Poetæ Apologia ad Augustum.

QUid mihi vobiscum est, infelix cura, libelli,
Ingenio perii qui miser ipse meo.
Cur modo damnatas repeto mea crimina Musas?
An semel est pœnam commeruisse parum?

Carmina fecerunt, ut me cognoscere vellent
Omine non fausto fœmina virque, meo.
Carmina fecerunt, ut me moresque notaret

(13) *Ou molement couché sur un bon lit*, &c.

Ceci nous aprend que les anciens Romains, afin de vaquer plus comodément à la composition de leurs ouvrages, travailloient ordinairement sur de petits lits de jour apelez *lectuli lucubratorii*, comme on le voit aussi dans Suétone parlant d'Auguste : *à cana*, dit cet Historien, *se in lectulum lucubratorium recipiebat*. Ciceron parle aussi de ces lits d'étude au Livre III de l'Orateur ; & Perse dans sa VI Satire :

Non quidquid denique lectis
Scribitur in citreis.

LIVRE SECOND.

PREMIE'RE ET UNIQUE ELEGIE.

Apologie du Poëte adressée à l'Empereur Auguste.

(1) QU'ai-je encore à déméler avec vous, tristes fruits de mes veilles, infortunez écrits ? Hélas ! c'est mon esprit dont vous futes l'ouvrage, qui a causé ma perte. A quoi bon rapeler ici les débauches d'une Muse trop coupable ? n'est ce pas assez d'en avoir une fois porté la peine ?

Mes vers, pour mon malheur, m'ont trop fait conoître ; tout ce qui étoit de plus distingué dans Rome de l'un ou de l'autre sexe, s'empressoit à me voir. Mais déja depuis long-

Jam demum visâ Cæsar ab Arte meos.
Deme mihi studium; vitæ quoque crimina demes.
Acceptum refero versibus, esse nocens.
Hoc pretium curæ vigilatorumque laborum
Cepimus: ingenio pœna reperta meo.

Si saperem, doctas odissem jure sorores,
Numina cultori perniciosa suo.
At nunc (tanta meo comes est insania morbo)
Saxa meum refero rursus ad icta pedem.
Scilicet & victus repetit gladiator arenam;
Et redit in tumidas naufraga puppis aquas.
Forsitan, ut quondam Teuthrantia regna tenenti,
Sic mihi res eadem vulnus opemque feret:
Musaque, quam movit, motam quoque leniet iram:
Exorant magnos carmina sæpe Deos.
Ipse quoque Ausonias Cæsar matresque nurusque
Carmina turrigera dicere jussit opi.
Jusserat & Phœbo dici; quo tempore ludos
Fecit, quos ætas adspicit una semel.
His precor exemplis tua nunc, mitissime Cæsar;
Fiat ab ingenio mollior ira meo.

cems César ayant lu mon Art d'aimer, me taxoit de libertinage au sujet de mes Poésies. Enfin éfacez mes écrits, vous éfacerez tous mes crimes : si je suis coupable, mes vers seuls en sont la cause ; c'est là le prix de mes veilles, & tout le fruit que j'ai tiré de mes travaux. L'éxil ; voilà toute la faveur qu'a trouvé mon esprit tant vanté.

Si j'étois sage, je haïrois toute ma vie les doctes Sœurs, divinitez fatales à quiconque leur fait la cour. Mais tel est mon malheur ou plutôt ma folie ; je tourne encore mes voiles vers l'écueil où je donai tant de fois. De même qu'un athléte vaincu retourne encore au combat, ou qu'un vaisseau après le naufrage se remet en pleine mer. Enfin peut-être aurai-je le même sort que Théléphe (2) Roi de Misie ; ce qui m'a blessé me guérira : la Muse qui a irité mon Prince contre moi, poura bien l'apaiser. Ce n'est pas ici la premiére fois que la douce harmonie des vers a pu calmer le couroux des plus grans Dieux.

César même a souvent ordonné aux Dames Romaines (3) de chanter des himnes en l'honeur de Cibéle, c'est (4) par son ordre encore qu'on a chanté des vers à l'honeur d'Apollon dans ces fêtes solemnéles qui ne reviénent qu'une fois chaque siécle.

Puissiez-vous par ces éxemples, ô Prince le plus doux & le plus humain qui soit au monde, vous laisser fléchir à mes vers. Votre colére est juste, je l'ai bien méritée ; & il fau-

Illa quidem justa est, nec me meruisse negabo:
Non adeo nostro fugit ab ore pudor.
Sed, nisi peccassem, quid tu concedere posses?
Materiam veniæ sors tibi nostra dedit.
Si quoties homines peccant, sua fulmina mittat
Jupiter; exiguo tempore inermis erit.
Hic ubi detonuit strepituque exterruit orbem,
Purum discussis aëra reddit aquis.
Jure igitur genitorque Deûm rectorque vocatur:
Jure capax mundus nil Jove majus habet.
Tu quoque cum patriæ rector dicare paterque;
Utere more Dei nomen habentis idem.
Idque facis; nec te quisquam moderatius unquam
Imperii potuit fræna tenere sui.
Tu veniam parti superatæ sæpe dedisti,
Non concessurus quam tibi victor erat.

Divitiis etiam multos & honoribus auctos
Vidi, qui tulerant in caput arma tuum.
Quæque dies bellum, belli tibi sustulit iram:
Parsque simul templis utraque dona tulit.
Utque tuus gaudet miles, quod vicerit hostem;
Sic victum cur se gaudeat hostis habet.

droit, pour n'en pas convenir, avoir perdu toute pudeur.

Mais enfin si je n'étois pas coupable, pouriez-vous me faire grace ? Le triste état où je suis, vous ofre une belle ocasion d'exercer votre clémence. Si toutes les fois que les hommes péchent, Jupiter lançoit sa foudre, Jupiter seroit bientôt sans armes : mais après que ce puissant Dieu a éfrayé le monde de son tonerre, aussitôt les nuages se dissipent devant lui, la pluie cesse, & le ciel par son ordre devient calme & serain. C'est donc à juste titre qu'on le nomme le pére & le maître des dieux; & ce n'est pas trop de dire que ce vaste univers ne renferme rien dans son enceinte de plus grand que Jupiter. Vous donc, grand Prince, qu'on nomme aussi le maître & le pére (3) de la patrie, suivez l'éxemple de ce Dieu avec qui vous partagez de si glorieux titres. Que dis-je ? c'est précisément ce que vous faites : nul autre que vous ne pouvoit gouverner l'Empire avec autant de modération. Souvent on vous a vu pardoner à un parti formé contre vous, qui sans doute ne vous auroit pas épargné s'il avoit prévalu.

Souvent aussi je vous ai vu combler de biens & d'honeurs ceux qui avoient juré votre perte ; & le même jour qui vit cesser la guerre, vit cesser votre colére : ensorte que les partis oposez étant réunis, aloient ensemble ofrir des dons aux dieux pour vos victoires : & au même tems que vos soldats s'aplaudis-

Caussa mea est melior: qui nec contraria dicor
Arma, nec hostiles esse secutus opes.
Per mare, per terras, per tertia numina juro,
Per te præsentem conspicuumque Deum.
Hunc animum favisse tibi, Vir maxime: meque
Qua solâ potui, mente fuisse tuum.
Optavi peteres cœlestia sidera tarde;
Parsque fui turbæ parva precantis idem.
Et pia thura dedi pro te: cumque omnibus unus
Ipse quoque adjuvi publica vota meis.
Quid referam libros, illos quoque, crimina nostra,
Mille locis plenos nominis esse tui.
Inspice majus opus, quod adhuc sine fine reliqui
In non credendos corpora versa modos.
Invenies vestri præconia nominis illic:
Invenies animi pignora multa mei.
Non tua carminibus major fit gloria, nec quo
Ut major fiat, crescere possit, habet.

Fama Jovis super est: tamen hunc sua facta referri,

ſent d'avoir vaincu l'énemi, l'énemi de ſon coté a dequoi s'aplaudir de ſa propre défaite. Cependant ma cauſe eſt ici bien meilleure & plus favorable; on ne m'acuſe point d'avoir porté les armes contre vous, ni marché ſous les enſeignes de vos énemis. Mais, Ségneur, je vous le jure par la terre, par la mer, par tous les (6) Dieux du Ciel, & par vous-même dont la divinité eſt ici ſenſible à nos yeux, je vous le jure, mon cœur vous fut toujours fidéle; & dans le fond de mon ame, ne pouvant rien de plus, j'étois tout à vous. J'ai ſouhaité mille fois que vous alaſſiez prendre au Ciel (7) la place qui vous atend, le plus tard qu'il ſe pouroit; & je me ſuis mélé dans la foule de ceux qui faiſoient les mêmes vœux pour vous; j'ai fait fumer l'encens, j'ai joint mes vœux aux vœux publiques pour votre conſervation. Que dirai-je encore? Ces écrits mêmes que vous condanez comme des crimes, ces écrits ſont pleins de votre nom & de votre gloire. Jetez les yeux ſur le plus grand de mes (8) ouvrages, c'eſt celui qui raconte les changemens merveilleux qui ſe ſont faits autrefois de quelques corps méramorphoſez en d'autres; vous y trouverez votre nom célébré en plus d'un endroit, & des marques ſincéres de mon parfait devouement pour vous. Ce n'eſt pas que mes vers ajoutent un nouveau luſtre à votre renomée: votre gloire eſt parvenue à un ſi haut point, qu'elle ne ſauroit plus croître au-delà.

Mais encore que le grand Jupiter ſoit fort au-

Et se materiam carminis esse, juvat:
Cumque Gigantêi memorantur prælia belli;
Credibile est lætum laudibus esse suis.

Te celebrant alii quanto decet ore, tuasque
Ingenio laudes uberiore canunt.
Sed tamen, ut fuso taurorum sanguine centum,
Sic capitur minimo thuris honore Deus.

Ah ferus, & nobis nimium crudeliter hostis,
Delicias legit qui tibi cunque meas!
(Carmina ne nostris sic te venerantia libris
Judicio possint candidiore legi.)
Esse sed irato quis te mihi posset amicus?
Vix tunc ipse mihi non inimicus eram.

Cum cœpit quassata domus subsidere; partes
In proclinatas omne recumbit onus:
Cunctaque Fortunâ rimam faciente debiscunt.
Ipsa suo quædam pondere tracta ruunt.
Ergo hominum quæsitum odium mihi carmine: quaque
Debuit, vultus turba secuta tuos.
At (memini) vitamque meam moresque probabas

dessus de toutes les louanges, il ne dédaigne pas l'encens des Poëtes ; il aime à entendre célébrer son nom & ses hauts faits en de beaux vers : lorsqu'on chante ses combats dans la guerre des (9) Géans, je ne pense pas que ce Dieu soit insensible au récit de ses triomphes.

Je sai, mon Prince, que bien d'autres que moi, & d'un génie fort supérieur, s'ocupent à vous louer d'une maniére digne de vous ; mais je sai aussi que Jupiter, après avoir vu couler sur ses autels le sang des plus grandes victimes, reçoit encore avec plaisir la fumée du plus léger encens.

Ah l'énemi cruel & dangereux, que celui qui le premier osa vous lire mes Poésies amoureuses ! Le traître ne l'a fait sans doute que pour vous dégouter de celles que vous pouviez lire sans en être ofensé ; elles sont pleines de respect & de vénération pour vous. Mais, hélas ! ai-je pu compter sur un seul ami depuis que j'eus le malheur de vous déplaire ? peu s'en faloit que je ne me haïsse moi-même.

Lorsqu'une maison déja chancelante est prête à s'écrouler, tout le poid des ruines tombe du coté le plus foible : bientôt on la voit s'entrouvrir de toutes parts, & chaque morceau entrainé par son propre poid, entraîne tout le reste. Ainsi mes vers ont atiré sur moi tout le poid de la haine publique ; & le grand nombre, à l'ordinaire, s'est réglé sur le visage du Prince.

Cependant vous aprouvates autrefois ma

Illo, quem dederas, prætereuntis equo.
Quod si non prodest, & honesti gloria nulla
Redditur; at nullum crimen adeptus eram.
Nec male commissa est nobis fortuna reorum,
Lisque decem decies inspicienda viris.
Res quoque privatas statui sine crimine judex:
Deque mea fassa est pars quoque victa fide.

Me miserum! potui, si non extrema nocerent,
Judicio tutus non semel esse tuo.
Ultima me perdunt: imoque sub æquore mergit
Incolumem toties una procella ratem.
Nec mihi pars nocuit de gurgite parva: sed omnes
Pressêre hoc fluctus Oceanusque caput.

Cur aliquid vidi? cur noxia lumina feci?
Cur imprudenti cognita culpa mihi!

conduite, il m'en souvient ; & ce beau cheval (10) dont vous me fites présent un certain jour que je devois passer en revue devant vous, en est une assez bonne preuve. Si cette marque d'estime dont vous m'honorates alors, ne me justifie pas aujourd'hui, elle montre au moins que ma conduite en ce tems là étoit sans reproche. J'ai depuis exercé la fonction de Centumvir (11) avec honeur ; & je puis dire sans me flater, que la fortune de ceux qui étoient apelez à ce tribunal, n'étoit pas mal entre mes mains. J'ai jugé ensuite les causes (12) particuliéres de citoyen à citoyen avec la même équité ; ensorte que ceux mêmes qui perdoient leur procès devant moi, étoient comme forcez de reconoître ma probité & ma droiture.

Infortuné que je suis ! Sans le malheur qui m'est arivé sur la fin de mes jours, l'honeur de votre estime m'auroit mis à couvert de tous les mauvais bruits. Oui, c'est la fin de ma vie qui m'a perdu ; une seule bourasque a submergé ma barque échapée tant de fois du naufrage : & ce n'est pas seulement quelques goutes d'eau qui ont rejailli sur moi ; tous les flots de la mer & l'Ocean tout entier sont venus fondre sur une seule tête, & m'ont englouti.

(13) Ah ! Pourquoi ai-je été le témoin indiscret de ce qu'il ne faloit pas voir ? Ce sont mes yeux qui m'ont rendu coupable ; oui, mes yeux téméraires ont vu ce qu'ils ne devoient jamais voir.

Inscius Actæon vidit sine veste Dianam:
Præda fuit canibus non minus ille suis.
Scilicet in Superis etiam fortuna luenda est;
Nec veniam læso numine casus habet.
Illâ namque die, quâ me malus abstulit error,
Parva quidem periit, sed sine labe, domus.
Sic quoque parva tamen, patrio dicatur ut avo
Clara, nec ullius nobilitate minor.
Et neque divitiis, nec paupertate notanda:
Unde fit in neutrum conspiciendus eques.
Sit quoque nostra domus vel censu parva, vel ortu;
Ingenio certè non latet illa meo.
Quo videar quamvis nimium juveniliter usus;
Grande tamen toto nomen ab orbe fero.
Turbaque doctorum Nasonem novit, & audet
Non fastiditis annumerare viris.

Corruit hæc igitur Musis accepta, sub uno,
Sed non exiguo, crimine lapsa domus.
Atque ea sic lapsa est, ut surgere, si modo læsi
Ematuruerit Cæsaris ira, queat.

(14) Actéon vit autrefois Diane prête à se métre au bain ; ce fut une imprudence ; il la vit sans le vouloir : cependant livré à ses chiens furieux, il en devint la proie. C'est qu'à l'égard des Dieux, ce qui arive par hazard est quelquefois puni comme un crime ; non, le hazard même n'est pas toujours une excuse légitime devant une divinité ofensée. Ainsi le même jour où une malheureuse indiscrétion m'emporta trop loin, vit périr ma maison, qui à la vérité n'étoit pas grande, mais elle étoit sans tache. Quand je dis que ma maison n'étoit pas grande, elle n'en étoit pas moins illustre par son anciéneté, & nulle autre dans le pays ne la surpassoit en noblesse : il est bien vrai qu'elle ne se fesoit remarquer, ni par ses richesses, ni par sa pauvreté ; l'un & l'autre excés ne conviendroit pas à un Chevalier Romain comme moi : une honête médiocrité nous sied bien. Quoiqu'il en soit, que notre maison soit médiocre, ou dans son origine, ou dans sa fortune ; j'ose dire que mon esprit n'en a pas obscurci l'éclat : & quoique par des saillies de jeunesse j'en aye fait un assez mauvais usage, il a rendu mon nom célébre ; Ovide est aujourd'hui conu de tous les savans du monde, & on le met sans contredit parmi les gens de bon goût dont le Public fait cas.

Ainsi donc pour une seule faute qui, à vrai dire, n'est pas légére, une maison chérie des Muses se trouve abimée sans ressource. Cependant elle peut encore se relever, si la colére

Cujus in eventu pœnæ clementia tanta est,
Ut fuerit nostro lenior illa metu.

Vita data est, citraque necem tua constitit ira,
O Princeps parcè viribus use tuis.
Insuper accedunt, te non adimente, paternæ
(Tanquam vita parum muneris esset) opes.
Nec mea decreto damnasti facta Senatus:
Nec mea selecto judice jussa fuga est.
Tristibus invectus verbis (ita Principe dignum)
Ultus es offensas, ut decet, ipse tuas.
Adde quod edictum, quamvis immane minaxque,
Attamen in pœnæ nomine lene fuit.
Quippe relegatus, non exul dicor in illo:
Parcaque fortunæ sunt data verba meæ.
Nulla quidem sano gravior mentisque potenti
Pœna est, quam tanto displicuisse viro.
Sed solet interdum fieri placabile numen:
Nube solet pulsa candidus ire dies.
Vidi ego pampineis oneratam vitibus ulmum,
Quæ fuerat sævi fulmine tacta Jovis.
Ipse licet sperare vetes, sperabimus æque:

de César, après avoir eu son cours, pouvoit enfin s'apaiser. Que dis-je? j'obtiens déja ce que je souhaite; l'événement justifie sa clémence, & la peine qu'il m'a imposée est moindre que la crainte que j'en avois conçue.

Prince, vous m'avez doné la vie, je le sai; la rigueur de votre justice n'a pas été jusqu'à ordoner ma mort, & il s'en faut bien que vous n'ayez déployé contre moi toute votre puissance: de plus, comme si la vie que vous m'acordiez étoit un présent trop peu digne de vous, vous y ajoutates les biens de mes péres, dont vous n'avez pas voulu me dépouiller. Vous ne voulutes pas aussi me faire condaner par un arêt du Sénat, ni ordoner mon éxil par le ministére de quelque Juge à votre choix: mais c'est par un arêt sorti de votre bouche, que vous avez sévi contre moi; vous vous êtes vengé en Prince, qui punit par lui-même les fautes qui n'ofensent que lui. Après tout, votre édit, tout foudroyant qu'il fut pour moi, a été énoncé dans des termes assez doux & assez mesurez; il n'est point dit que je sois(15) éxilé, mais seulement relégué: à la verité je ne conois point de peine plus grande pour un homme sensé, que d'avoir déplu à un aussi grand Prince que vous; mais enfin les Dieux se laissent quelquefois fléchir. Quand le nuage qui obscurcissoit le jour est dissipé, il en paroît plus beau & plus lumineux. J'ai vu (16) un ormeau qui venoit d'être frapé de la foudre, reverdir à l'instant, & n'en être en-

Hoc unum fieri te prohibente potest.

Spes mihi magna subit, cum te, mitissime Princeps;

Spes mihi, respicio cum mea facta, cadit.

Ac veluti ventis agitantibus æquora non est

Æqualis rabies, continuusque furor;

Sed modo subsidunt, intermissique silescunt,

Vimque putes illos deposuisse suam.

Sic abeunt redeuntque mei variantque timores,

Et spem placandi dantque negantque tui.

Per superos igitur qui dant tibi longa, dabuntque

Tempora, Romanum si modo nomen amant.

Per patriam, quæ te tuta & secura parente est,

Cujus, ut in populo, pars ego nuper eram:

Sic tibi, quem semper factis animoque mereris,

Reddatur grata debitus Urbis amor.

Livia sic tecum sociales compleat annos,

Quæ, nisi te nullo conjuge digna fuit:

Quæ si non esset, cælebs te vita deceret:

Nullaque cui posses esse maritus, erat.

ſuite que plus orné de vignes & plus chargé de raiſins. Ainſi quoique vous me défendiez vous même de rien eſpérer, j'eſpérerai toujours, c'eſt la ſeule choſe en quoi l'on puiſſe vous déſobéir ſans crime. Si je vous regarde, ô le plus doux des humains, je ſens renaître quelque eſpoir dans mon cœur; mais ſi je conſidére mes actions, toute mon eſperance tombe & s'évanouit en un inſtant. De même que la mer agitée par les vens, n'eſt pas toujours également iritée, mais que bientôt après elle s'apaiſe & ſe calme enfin tout à fait; ainſi mes craintes, mes inquiétudes vont & viénent & varient ſans ceſſe: tantôt elles me laiſſent entrevoir quelque eſpérance de vous fléchir, & tantôt elles me la refuſent. Mais enfin je vous conjure par les Dieux (17) qui vous ont déja doné & vous doneront encore de longues anées, ſi le nom Romain leur eſt cher, je vous conjure au nom de la Patrie qui ſera toujours en ſureté tandis que vous en ſerez le pére; je vous conjure, moi qui faiſois naguéres une partie de votre peuple, daignez m'écouter: ainſi puiſſiez-vous être toujours l'amour & les délices de Rome, comme vous en êtes la gloire par vos faits héroïques, & par cette ſageſſe incomparable que tout le monde admire.

Que votre (18) Livie rempliſſe avec vous de longues & d'heureuſes anées, cette Livie votre digne épouſe, qui pour ſon mérite éclatant ne pouvoit être à d'autre qu'à vous, ni vous à d'autre qu'à elle.

Sospite sic te sit natus quoque sospes ; & olim
Imperium regat hoc cum seniore senex :
Utque tui faciunt sidus juvenile nepotes,
Per tua perque sui facta parentis eant.
Sic assueta tuis semper victoria castris
Nunc quoque se prastet, notaque signa petat.
Ausoniumque ducem solitis circumvolet alis :
Ponat & in nitidâ laurea serta comâ.
Per quem bella geris, cujus nunc corpore pugnas;
Auspicium cui dàs grande, Deosque tuos.
Dimidioque tui prasens es, & aspicis Urbem :
Dimidio procul es, savaque bella geris.
Hic tibi sic redeat superato victor ab hoste ;
Inque coronatis fulgeat altus equis.
Parce, precor, fulmenque tuum fera tela reconde,
Heu nimium misero cognita tela mihi !
Parce, Pater Patriæ, nec nominis immemor hujus
Olim placandi spem mihi tolle tui.

Vivez Ségneur, & vive votre fils (19) aussi long-tems que vous; puissiez-vous un jour, associez l'un à l'autre, gouverner l'Empire jusque dans une extrême vieillesse : que vos (20) petits fils, astres brillans de la jeunesse Romaine, marchent sur vos pas & sur ceux de votre (21) auguste pére : que la (22) victoire acoutumée à suivre votre camp, vous soit toujours fidéle, qu'elle n'abandone jamais vos étendars, & que sans cesse elle vole autour du brave (23) Général des armées Romaines, pour couroner sa belle tête d'un laurier immortel. Je parle ici de ce jeune héros qui fait la guerre pour vous, & qui vous remplace si bien dans les combats : vous l'avez associé à vos hautes destinées; même bonheur, même fortune l'acompagne, & il est comis à la garde de vos Dieux tutélaires. Ici présent de la moitié de vous même, vous avez toujours l'œil sur Rome, & de l'autre moitié (24) vous portez la guerre au loin : mais que ce jeune Prince qui comande sous vos ordres, puisse-t-il vous être bientôt rendu; qu'il reviéne ici triomphant, chargé des dépouilles de l'énemi, & monté sur un superbe char dont les chevaux soient couronez de lauriers. Pardonez-moi, grand Prince, déposez aujourd'hui la foudre, arétez les traits de vos vengences; traits redoutables dont, helas! je n'ai que trop ressenti les coups. Grace, Pére de la Patrie, n'oubliez pas ce beau nom, & ne m'otez pas toute espérance de pouvoir vous fléchir.

Nec precor ut redeam : quamvis majora petitis
Credibile est magnos sæpe dedisse Deos.
Mitius exilium sidas, propiusque roganti ;
Pars erit è pænâ magna levata meâ.
Ultima perpetior medios projectus in hostes :
Nec quisquam patriâ longius exul abest.
Solus ad egressus missus septemplicis Istri,
Parrhasiæ gelido virginis axe premor.

Jazyges & Colchi, Meterêaque turba, Getæque
Danubii mediis vix prohibentur aquis.
Cumque alii caussa tibi sint graviore fugati,
Ulterior nulli, quam mihi, terra data est.
Longius hac nihil est, nisi tantum frigus & hostis,
Et maris adstricto quæ coït unda gelu.
Hactenus Euxini pars est Romana sinistri :
Proxima Basternæ Sauromatæque tenent.
Hæc est Ausonio sub jure novissima, vixque
Hæret in imperii margine terra tui.
Unde precor supplex ut nos in tuta releges :
Ne sit cum patria pax quoque ademta mihi.
Ne timeam gentes, quas non bene submovet Is-
ter.

Je ne ſolicite pas mon retour ; mais quelquefois les Dieux acordent plus qu'on ne leur demande. S'il vous plaiſoit ſeulement de m'aſſigner pour ſéjour un lieu moins éloigné, cela me ſeroit bien doux, & ma peine moins cruéle. Mais, hélas ! abandoné au milieu de nos énemis, je ſoufre les derniers maux : il n'eſt point d'homme éxilé qui ſoit ſi maltraité que moi, ni relégué ſi loin de ſa patrie ; je ſuis le ſeul de mes pareils qui ſe trouve confiné juſqu'à l'embouchure (25) de l'Iſter, où pénétré du froid glaçant de l'Ourſe, je languis nuit & jour.

Les Yaſiges (26) & certains peuples ſortis du fond de la Colchide, ceux de Métérée & les Gétes, tous peuples barbares, dont les eaux du Danube qui nous ſéparent, ne peuvent aréter les courſes & les ravages. D'autres que moi ont été banis de votre préſence pour des fautes plus conſidérables, mais nul n'a été confiné dans des climats ſi ſauvages ; il n'en eſt point de plus éloigné que celui-ci, ſi ce n'eſt peut-être une de ces régions froides où la mer eſt toujours glacée, & dont les peuples féroces ſont ſans ceſſe en guerre avec nous. Une partie de la rive gauche du Pont Euxin, eſt encore de la domination Romaine : les Baſternes & les Sauromates ocupent les terres voiſines : celle-ci eſt la derniére qui ſoit de la dépendance de Rome ; à peine tient elle à votre Empire, elle n'en eſt que la liziére. Je vous demande pour toute grace un lieu d'éxil où je puiſſe être en

Neve tuus possim civis ab hoste capi.
Fas prohibet Latio quenquam de sanguine natum
Cæsaribus salvis barbara vincla pati.

Perdiderint cum me duo crimina, carmen & error
Alterius facti culpa silenda mihi.
Nam non sum tanti, ut renovem tua vulnera, Cæsar,
Quem nimio plus est indoluisse semel.
Altera pars superest: qua turpi crimine tactus
Arguor obscœni doctor adulterii.
Fas ergo est aliquâ cœlestia pectora falli;
Et sunt notitiâ multa minora tua.
Utque Deos, cœlumque simul sublime tuenti
Non vacat exiguis rebus adesse Jovi.
A te pendentem sic dum circumspicis orbem,
Effugiunt curas inferiora tuas.

comme

ſureté pour ma vie ; que je ne ſois pas privé de la paix comme je le ſuis de ma patrie, ni toujours en butte à la brutalité de ces nations que toutes les eaux de l'Iſter ne peuvent qu'à peine écarter de nous. Qu'il ne ſoit pas dit que moi votre concitoyen, je deviéne l'eſclave de nos énemis. Tandis qu'il y a des Céſars au monde, il n'eſt pas permis qu'un homme né Romain, porte les chaines d'un barbare.

Comme deux choſes ont fait mon crime & cauſé ma perte, mes vers & mon imprudence; je ſuis obligé de taire par diſcrétion cette derniére faute, parce qu'à vrai dire, je ne ſuis pas un homme aſſez important pour qu'on doive à ma juſtification, de renouveler ici une plaie faite au cœur de mon Prince; c'eſt déja trop qu'il en ait une fois reſſenti les trop vives ateintes.

* De plus je ſuis acuſé devant vous, comme un maître infame, de la plus honteuſe proſtitution : ainſi donc les ames céleſtes ſont ſujétes à ſe laiſſer prévenir comme les autres; ou plutôt mille choſes échapent à leur conoiſſance, parcequ'elles ne méritent pas leur atention. Tel que Jupiter tout ocupé des afaires du Ciel & de ce qui concerne les Dieux, ne ſe prête guéres aux choſes d'ici bas : ainſi vous, grand Prince, pendant que vous contemplez l'univers ſoumis à votre Empire, les petites afaires des Particuliers ſe dérobent à vos ſoins. En éfet, conviendroit-il à un grand Empereur

* Second chef d'acuſation.

Scilicet imperii, Princeps, statione relictâ,
Imparibus legeres carmina facta modis.
Non ea te moles Romani nominis urget,
Inque tuis humeris tam leve fertur onus;
Lusibus ut possis advertere numen inoptis;
Excutiasque oculis otia nostra tuis.

Nunc tibi Pannonia est, nunc Illiris ora domanda:
Rhetica nunc prebet Thraciaque arma metum:
Nunc petit Armenius pacem: nunc porrigit arcus
Parthus eques, timidâ captaque signa manu.
Nunc te prole tua juvenem Germania sentit,
Bellaque pro magno Cæsare Cæsar obit.
Denique, ut in tanto, quantum non extitit unquam
Corpore, pars nulla est quæ labet imperii.
Urbs quoque te & legum lassat tutela tuarum,
Et morum, similes quos cupis esse tuis.
Nec tibi contingunt, quæ gentibus otia prestes;
Bellaque cum multis irriquieta geris.
Mirer in hoc igitur, tantarum pondere rerum
Nunquam te nostros evolvisse jocos?

comme vous, chargé du gouvernement d'un vaste Etat, de descendre du Trône pour s'amuser à lire des Poésies badines? Quoi donc, toute la splendeur du nom Romain, que vous soutenez seul avec tant de Majesté, est-elle pour vous un fardeau si léger, qu'elle vous permît de détourner votre atention ailleurs? Pourquoi vous fatiguer les yeux à la lecture de quelques vers un peu trop libres, qui firent l'amusement de ma jeunesse?

Tantôt c'est la Pannonie, & tantôt c'est l'Illirie qu'il faut dompter; aujourd'hui ce sont les Rhétiens, demain ce sont les Thraces qui arment contre vous & qui vous donent de cruéles alarmes. Mais déja je vois l'Arménien qui demande la paix, & le Parthe qui vous rend les armes avec les Enseignes enlevées autrefois sur les Romains. Au moment que je parle, la fiére Germanie vous retrouve dans votre auguste fils, tel que vous futes dans la plus belle fleur de vos jeunes ans; elle tremble devant un nouveau César qui combat pour l'autre. Enfin dans ce vaste corps de l'Empire dont vous êtes comme l'ame, nulle partie ne se dément, nulle ne s'afoiblit. Cependant Rome seule & la manutention de ces belles loix que vous avez faites, afin de rendre, s'il étoit possible, vos sujets aussi sages que vous, épuiseroient vos soins & pouroient vous fatiguer, si vous n'étiez un Prince infatigable: mais vous vous refusez à vous-même le repos que vous donez aux autres; & l'on vous voit sans

At si (quod mallem) vacuus fortasse fuisses,
Nullum legisses crimen in Arte mea.
Illa quidem fateor frontis non esse severa
Scripta, nec à tanto Principe digna legi.
Non tamen idcirco legum contraria jussis
Sunt ea; Romanas erudiuntque nurus.

Neve quibus scribam possis dubitare; libellus
Quatuor hos versus è tribus unus habet.
Este procul, vittæ tenues, insigne pudoris;
Quæque tegis medios instita longa pedes.
Nil nisi legitimum, concessaque furta canemus;
Inque meo nullum carmine crimen erit.
Ecquid ab hac omnes rigidè submovimus Arte,
Quas stola contingi vittaque sumtà vetat?
At matrona potest alienis artibus uti;
Quoque trahat, quamvis non doceatur, habet.

cesse ocupé à de pénibles guerres qui ne vous donent point de relâche. Je ne pourois donc assez m'étoner qu'un Prince surchargé de tant d'afaires importantes, eût pu s'ocuper de mes jeux d'esprit; ou plutôt, ce que j'aimerois mieux encore, que n'avez-vous pris quelques momens de loisir pour en faire vous même la lecture? Certainement vous n'auriez rien trouvé de si criminel dans l'Art que j'enseigne. J'avoue que ce n'est pas un ouvrage sérieux, & qu'on puisse lire sans dérider le front; il ne mérite pas même d'ocuper un aussi grand Prince que vous: mais après tout (27) il n'a rien de contraire aux loix, & n'enseigne rien de criminel aux Dames Romaines.

Afin que vous sachiez précisément pour qui j'ai travaillé, lisez ces quatre vers que vous trouverez dans l'un de ces Livres:

Ma Muse ne vient point, par une folle ardeur,
Du séxe qu'elle honore alarmer la pudeur:
L'amour dans mes écrits, libre, mais légitime,
Même en ses libertez ne conoît point le crime.

De plus nous avons déclaré que l'Art dont nous donons des leçons, n'est pas fait pour ces femmes de qualité prudes & sages, qu'une certaine (28) parure modeste avertit assez de ne pas aprocher: mais il arive quelquefois que la Dame la plus prude & la plus réguliére veut essayer d'un art qui ne la regarde pas; ou plutôt il se trouve en elle un certain penchant qui l'entraîne, & qui vaut mieux que toutes les leçons.

Nil igitur matrona legat : quia carmine ab omni
Ad delinquendum doctior esse potest.
Quodcumque attigerit, si qua est studiosa sinistri,
Ad vitium mores instruet inde suos.
Sumserit Annales ; nihil est hirsutius illis :
Facta sit unde parens Ilia nempe leget.
Sumserit, Æneadum genitrix ubi prima ; requiret
Æneadum genitrix unde sit alma Venus.

Persequar inferius, modo si licet ordine ferri,
Posse nocere animis carminis omne genus.
(Non tamen idcirco crimen liber omnis habebit :
Nil prodest, quod non ledere possit idem.)
Igne quid utilius ? si quis tamen urere tecta
Comparat, audaces instruit igne manus.
Eripit interdum, modo dat medicina salutem :
Quaeque juvans monstrat, quaeque sit herba nocens.
Et latro, & cautus pracingitur ense viator :
Ille sed insidias, hic sibi portat opem.
Discitur innocuas ut agat facundia caussas :
Protegit hac sontes immeritosque premit.

Il faut donc, pour bien faire, que les Dames de ce caractére ne lisent jamais; car elles ne peuvent rien lire, surtout en matiére de Poésies, qu'elles n'en deviénent plus habiles à mal faire; & pour peu qu'elles ayent de penchant à la galanterie, elles y feront bientôt de grans progrès. Que quelqu'une, par éxemple, prenne en main les Anales de Rome; je ne conois point de Livre plus hérissé d'épines & moins atrayant que celui-ci: elle y verra pourtant comment Ilie * devint mére: qu'elle remonte ensuite jusqu'à l'origine des Romains descendans d'Enée, bientôt elle voudra savoir toute l'histoire de Venus qui lui dona le jour.

Je poursuis ma pointe, si l'on veut bien me le permétre, & je montre qu'il n'est point de sorte de Poésies qui ne puisse corompre les cœurs: il ne s'ensuit pas pour cela que tous Livres soient criminels; mais rien au monde n'est utile, qui ne puisse devenir préjudiciable par l'abus qu'on en peut faire. Quoi de plus utile, par éxemple que le feu? cependant s'il prend envie à quelqu'un de bruler la maison de son énemi, on le voit incontinent s'armer de torches ardentes. La Médecine est un art fort utile assurément; cependant elle nous donne quelquefois, & quelquefois aussi elle nous ôte la santé: mais elle aprend toujours surement à

* Ce fut par un comerce clandestin avec le prétendu Dieu Mars, que cette vestale devint mére de Romulus & de Rémus.

Sic igitur carmen, rectâ si mente legatur,
Constabit nulli posse nocere meum.
At quiddam vitii quicumque hinc concipit, errat:
Et nimium scriptis abrogat ille meis.
Ut tamen hoc fatear: Ludi quoque semina præbent
Nequitiæ: tolli tota theatra jube:
Peccandi caußam quæ multis sæpe dederunt,
Martia cum durum sternit arena solum.
Tollatur Circus; non tuta licentia Circi:
Hic sedet ignoto juncta puella viro.
Cum quadam spatientur in hac, ut amator eadem
Conveniat, quare porticus ulla patet.

Quis locus est templis augustior? hæc quoque vitet,

distinguer les plantes qui sont salutaires ou nuisibles à l'homme. Le brigand & le voyageur avisé s'arment l'un l'autre d'une épée ; celui-là pour un assassinat, & celui-ci pour sa propre défense. On s'aplique à l'Eloquence pour plaider des causes justes : la fin en est bonne ; mais souvent aussi l'on s'en sert pour oprimer l'inocent & protéger le coupable. J'inféte de tout cela que quiconque lira mes Poésies avec un esprit droit & un cœur sain, elles ne pouront jamais lui nuire. Si quelqu'un s'en scandalise & y entend malice, c'est sa faute, & il déshonore gratuitement mes écrits. Enfin quand j'avouerois que mes ouvrages ont en éfet quelque chose de séduisant ; il en est de même que des spectacles & des jeux publics : qui peut nier que ce ne soient des choses fort dangereuses, & qui répandent parmi le peuple bien des sémences de libertinage ? Qu'on proscrive donc le Théâtre, & qu'on suprime tous les spectacles. Mais encore à quels scandales n'ont point doné ocasion les combats des gladiateurs ? Je suis d'avis aussi qu'on interdise tout-à-fait le cirque ; rien n'est si dangereux que les libertez qu'on s'y donne : c'est-là qu'une jeune fille se trouve côte-à côte d'un jeune inconu ; jugez du reste. Pourquoi enfin ne ferme t-on pas tous les Portiques ? c'est dans ce lieu que se proménent toutes les coquétes de Rome, & où elles donent des rendez vous à leurs amans.

Mais y a-t-il quelque lieu plus saint & plus

In culpam si qua est ingeniosa suam.
Cum steterit Jovis ade; Jovis succurret in ade,
Quam multas matres fecerit ille Deus.
Proxima adoranti Juniona templa subibit,
Pellicibus multis hanc doluisse Deam.
Pallade conspectâ, natum de crimine virgo
Sustulerit quare quaret Erichtonium.
Venerit in magni templum tua munera Martis;
Stat Venus Ultori juncta viro ante fores.
Isidis ade sedens cur hanc Saturnia quaret
Egerit Ionio Bosphorioque mari.
In Venere Anchises, in Lunâ Latmius heros,
In Cerere Iasion, qui referatur, erit.
Omnia perversas possunt corrumpere mentes:
Stant tamen illæ suis omnia tuta locis.

auguste que les Temples ? Il faut pourtant qu'une fille qui se sent quelque penchant à la galanterie, les évite avec soin comme un écueil à sa vertu. Les (29) Divinitez qu'on y adore, pour peu qu'elle en sache l'histoire, ne lui doneront pas de grans éxemples de continence. Lorsqu'elle entrera, par éxemple, dans le Temple de Jupiter, il lui viendra infailliblement à l'esprit combien de jeunes filles ont été séduites par l'intervention de ce Dieu : ensuite lorsqu'elle ira adorer Junon dans son Temple tout proche de celui de Jupiter, elle se souviendra que ce ne fut pas sans raison que cette jalouse Déesse fut souvent de mauvaise humeur contre son mari, qui lui dona bien des rivales. Si elle jette les yeux sur la statue de Minerve, elle ne manquera pas de s'informer pourquoi cette vierge si prude fit élever si tendrement Erictonius (30) enfant né d'un crime. Qu'elle entre ensuite dans le Temple de Mars, elle y verra dans le vestibule Venus entre les bras de ce Dieu (31) vengeur : puis s'arétant au Temple (32) d'Isis, elle voudra savoir pourquoi Junon l'éxila sur les côtes de la mer Ionième, & jusqu'au fond du Bosphore. Enfin elle ne manquera pas de gens qui l'instruisent des intrigues de Venus avec Anchise, du comerce de Diane avec Endimion, & de celui d'Iasius avec Cerès. Ce qu'on doit conclure de tout cela, c'est qu'il n'est rien dont un esprit gaté & un cœur corompu ne puisse abuser. Car enfin, toutes

At procul ab scriptâ solis meretricibus Arte
Submovet ingenuas pagina prima nurus.
Quacumque irrumpit, quo non sinit ire sacerdos
Protinus hoc vetiti criminis acta rea est.

Nec tamen est facinus molles evolvere versus,
Multa licet casta non facienda legant.
Sæpe supercilii nudas matrona severi
Et Veneris stantes ad genus omne videt.
Corpora Vestales oculi meretricia cernunt:
Nec domino pœna res ea caussa fuit.

At cur in nostrâ nimia est lascivia Musâ?
Curve meus cuiquam suadet amare liber?
Nil nisi peccatum manifestaque culpa fatendum est:
Pœnitet ingenii judiciique mei.
Cur non Argolicis potius quæ concidit armis
Vexata est iterum carmine Troja meo?

les (33) ſtatues de ces Divinitez ſont encore ſur pied ; & perſone, que je ſache, ne s'eſt aviſé d'atenter ſur elles.

Qu'on n'oublie donc pas ce que j'ai déja dit, que dès la premiére page de mon Art d'aimer, qui à dire vrai, n'a été fait que pour des courtiſanes, je défens à toute fille d'honeur d'y porter la main ; & ſi quelqu'une d'entre elles, peu docile aux avis d'un miniſtre des Muſes, vient à franchir le pas, elle ſe rend dèſlors coupable.

Ce n'eſt pas après tout, que ce ſoit toujours un crime de lire des Poéſies galantes, quoiqu'on y liſe bien des choſes qu'une femme ſage ſeroit bien éloignée de faire : mais il peut ariver quelquefois que la Dame la plus fiére & la plus délicate ſur l'honeur, jette par hazard les yeux ſur une courtiſane éfrontée & des plus immodeſtes dans ſon ajuſtement. Il n'eſt pas juſqu'aux veſtales, dont les regards indiſcrets ne tombent aſſez ſouvent ſur des nuditez indécentes ; & je ne vois pas que le Pontife ait ordoné des peines ſur cela.

Mais auſſi, me dira t-on, pourquoi vous êtes vous ſi fort émancipé dans vos vers ? Votre Muſe eſt bien fripone ; & il eſt bien malaiſé de défendre ſon cœur contre les traits qu'amour lance dans votre Art d'aimer. Il faut que j'avoue ici une choſe trop manifeſte pour vouloir l'excuſer : je me repens également de mon trop d'eſprit & de mon peu de jugement.

Que n'ai-je plutôt dans un nouveau Poëme

Cur tacui Thebas & mutua vulnera fratrum?
Et decem portas sub duce quamque suo.
Nec mihi materiam bellatrix Roma negabat:
Et pius est patriæ facta referre labor.
Denique, cum meritis impleveris omnia, Cæsar;
Pars mihi de multis una canenda fuit.
Utque trahunt oculos radiantia lumina Solis:
Traxissent animum sic tua facta meum.
Arguor immerito: tenuis mihi campus aratur:
Illud erat magna fertilitatis opus.
Non ideo debet pelago se credere, si qua
Audet in exiguo ludere cymba lacu.

Forsitan & dubitem, numeris levioribus aptus
Sim satis; in parvos sufficiamque modos.
At sime jubeas domitos Jovis igne Gigantes
Dicere, conatem debilitabit onus.
Divitis ingenii est immania Cæsaris acta

renouvelé la guerre de Troie, & tous les désastres de cette malheureuse ville qui sucomba enfin sous les armes des Grecs? Comment ai-je oublié Thébes, & la fameuse queréle de deux fréres (36) acharnez l'un contre l'autre, & ces sept portes où campérent deux armées énemies comandées par des diférens chefs? Rome la belliqueuse, Rome ofroit à mes vers une matiére assez riche; & il faut avouer qu'un beau Poëme qui renferme tout ce qui s'est fait de grand & d'héroïque pour la défense de la patrie, est un ouvrage fort estimable. Enfin, grand Prince, comme vous rassemblez en vous seul tout le mérite qui se partage dans les autres, pour faire un Poëme acompli, je n'aurois du chanter que vous. De même que le Soleil atire à lui tous les yeux par l'éclat de sa lumiére, ainsi vos hauts faits auroient enlevé tous mes soins & épuisé toute l'atention de mon esprit. Mais non, je me trompe; on auroit tort de me blamer: un si grand sujet à traiter m'auroit ouvert un champ trop vaste pour un esprit aussi borné que le mien. Je me suis donc renfermé dans une sphére plus étroite: une petite barque qui se joue sur un étang, ne doit pas aisément se hazarder en pleine mer.

Je doute même si je suis assez fort pour badiner avec grace dans de petits vers legers; c'est peut-être encore un peu trop pour moi. Si l'on m'ordonoit donc de chanter la guerre des Géans foudroyéz par Jupiter, infailliblement je me trouverois foible, & je perdrois haléne

Condere; materiâ ne superetur opus.
Et tamen ausus eram: sed detrectare videbar,
Quodque nefas, damno viribus esse tuis.

Ad leve rursus opus juvenilia carmina veni;
Et falso movi pectus amore meum.
Non equidem vellem: sed me mea fata trahebant,
Inque meas pœnas ingeniosus eram.
Hei mihi! quod didici quod me docuêre parentes,
Litteraque est oculos ulla morata meos.
Hac tibi me invisum lascivia fecit, ob Artes;
Quas ratus es vetitos sollicitasse toros.
Sed neque me nupta dedicerunt furta magistro:
Quodque parum novit, nemo docere potest.

Sic ego delicias & mollia carmina feci,
Strinxerit ut nomen fabula nulla meum.
Nec quisquam est adeo mediâ de plebe maritus,

au milieu de ma course. Pour chanter dignement le grand César & ses hauts faits, il faudroit un de ces génies sublimes qui excélent dans la Poësie épique, & qu'il en étalât toutes les richesses; tout autre y sucomberoit. J'avois néanmoins tenté l'ouvrage; mais le dessein m'épouventoit, & je regardois comme un crime de rien dire en vous louant qui fût au-dessous de vous.

Je revins donc à mon vrai talent & à un stile plus léger; de petits vers badins qui peuvent passer pour des folies de jeune homme, firent mon plus doux amusement: je pris plaisir à émouvoir dans mon cœur des passions purement feintes, dont au fond il étoit fort inocent. Aujourd'hui je m'en repens; mais un mauvais destin m'entretenoit alors, & j'étois ingénieux à me tromper moi-même pour mon malheur. Ah! pourquoi ai je apris quelque chose? Pourquoi mes parens m'ont ils fait instruire, & que n'ai-je eu les yeux fermez à tous les Livres? C'est cette liberté d'écrire qui m'a perdu dans votre esprit, mon Prince; vous avez cru que j'enséignois dans mes vers à atenter sur l'honeur d'autrui: mais je n'ai jamais apris aux femmes à violer la foi conjugale par de furtives amours; l'on ne peut enséigner aux autres ce qu'on ne sait pas trop bien soi-même.

Il est vrai que j'ai fait quelques piéces assez galantes, mais jamais il n'a couru de mauvais bruits sur mon compte, & il n'est point de

Ut dubius vitio sit pater ille meo.
Crede mihi; mores distant à carmine nostro:
Vita verecunda est, Musa jocosa mihi.
Magnaque pars operum mendax & ficta meorum;
Plus sibi permisit compositore suo.
Nec liber indicium est animi, sed honesta voluptas,
Plurima mulcendis auribus apta ferens.
Accius esset atrox; conviva Terentius esset;
Essent pugnaces qui fera belia canunt.
Denique composui teneros non solus amores:
Composito panas solus amore dedi.
Quid nisi cum multo Venerem confundere vino
Praecepit Lyrici Teïa Musa senis?
Lesbia quid docuit Sappho, nisi amare puellas?
Tuta tamen Sappho, tutus & ille fuit.
Nec tibi, Battiade, nocuit, quod sæpe legenti
Delicias versus fassus es ipse tuas.
Fabula jucundi nulla est sine amore Menandri:
Et solet hic pueris virginibusque legi.
Ilias ipsa quid est, nisi turpis adultera, de qua
Inter amatorem pugna virumque fuit?
Quid prius est illi flammâ Chryseïdos? utque

mari de si petite étofe qui puisse douter à mon ocasion si quelqu'un de ses enfans lui apartient. Croyez-moi, mes mœurs ne ressemblent point à mes écrits; ma conduite étoit sage, mais ma Muse un peu folâtre. La plus grande partie de mes ouvrages n'est qu'un tissu de fictions & d'ingenieux mensonges; ils en ont beaucoup plus dit que l'Auteur n'en eût osé faire: un Livre n'est pas toujours garand des sentimens du cœur; & tel Auteur sans aucun mauvais dessein, hazarde bien des choses pour plaire.

Si l'on jugeoit toujours de l'écrivain par son ouvrage, (37) Accius le Tragique seroit un cruel, (38) Térence un Parasite; & quiconque entreprendroit de chanter les guerres & les combats, passeroit pour un queréleur & un bretteur de profession. Au reste je ne suis pas le seul qui ait composé des vers tendres; je suis pourtant le seul qui en ait été puni. Que prescrivoit dans ses chansons le vieux chantre (39) Ionien, sinon de faire succéder sans cesse l'amour au vin & le vin à l'amour? Et la Lesbiéne (40) Sapho, qu'aprend-elle aux jeunes filles dans ses vers si passionez? rien autre chose que de se laisser enflamer aux doux feux de l'amour: cependant Sapho vécut tranquilement chez elle, & Anacréon de même. Mais vous, (41) Callimaque, qui faites si souvent de vos Lecteurs les confidens de vos amours, que vous est il arivé de facheux dans la vie? rien que je sache. Il n'y a pas une seule comédie (42) de Ménandre, où il ne soit parlé d'a-

Fecerit iratos rapta puella duces?
Aut quid Odissea est, nisi fœmina, propter amorem,
Dum vir abest, multis una petita procis?
Quid nisi Maonides Venerem Martemque ligatos
Narrat in obscœno corpora prensa toro?
Unde nisi indicio, magni sciremus Homeri,
Hospitis igne duas incaluisse Deas?

Omne genus scripti gravitate Tragœdia vincit:
Hæc quoque materiam semper amoris habet.

Nam quid in Hippolyto, nisi cœca flamma novercæ?
Nobilis est Canace fratris amore sui.
Quid, non Tantalides agitante Cupidine currus
Pisæam Phrygiis vexit eburnus equis?

mour ; cependant on les fait lire sans façon à toute la jeunesse de l'un & de l'autre séxe. L'Iliade (43) elle-même, qu'est-elle autre chose, je vous prie, que les avantures d'une femme infidéle pour laquelle un mari combat contre un amant? Que voit-on d'abord dans ce fameux Poëme? N'est-ce pas l'amour passioné d'Agamemnon pour la jeune Chriseide, & l'enlévement d'une autre fille qui aluma une haine implacable dans le cœur de deux Héros? Quel est encore tout le sujet de (44) l'Odissée, sinon l'amour pour une femme dont mille rivaux se disputent la conquête dans l'absence du mari? Qui est-ce qui nous représente (45) Mars & Venus surpris ensemble & enchainez dans un même lit, si ce n'est Homére lui-même? Et qui sauroit encore sans ce Poëte que deux Déesses (46) éprises d'amour pour un Prince étranger, poussérent à son égard les droits de l'hospitalité jusqu'aux derniéres privautez?

On sait assez que le caractére propre de la Tragédie est d'être grave & majestueuse, au-dessus de toute autre piéce; cependant c'est l'amour qui en fait d'ordinaire tout le nœud & toute l'intrigue.

Que voit-on dans (47) Hipolite, sinon toutes les fureurs de l'amour dans une belle mére passionée pour son beau-fils? Canacé (48) s'est rendu fameuse par l'amour incestueux dont elle brula pour un frére. Que dirai-je du (49) fils de Tantale? N'est-ce pas lui qui conduisit

Tingeret ut ferrum natorum sanguine mater,
Concitus à laeso fecit amore dolor.

Fecit amor subitas volucres cum pellice regem;
Quaeque suum luget nunc quoque mater Ityn.
Si non Aeropen frater sceleratus amasset;
Aversos Solis non legeremus equos.
Impia nec tragicos tetigisset Scylla cothurnos;
Ni patrium crinem desecuisset amor.

Qui legis Electram, & egentem mentis Orestem,
Egysthi crimen Tyndaridosque legis.
Nam quid de terrico referam domitore Chimaerae,
Quem leto fallax hospita pane dedit?

Quid loquar Hermionem? quid te, Schoeneia virgo;
Teque, Mycenaeo Phebas amata duci?
Quid Danaën, Danaëfque nurum, matremque Lyai?

à Pise la jeune Hipodamie sa belle conquête, dans un char de triomfe atelé de chevaux Phrigiens & guidé par l'amour même ? C'est l'amour ofensé qui fit voir dans Médée, une (50) mére teinte du sang de ses propres fils.

(50) C'est encore un outrage fait à l'amour, qui produisit l'étrange métamorphose d'un Roi & de sa maitresse changez en oiseaux : de même que cette autre mére, qui après un sort tout pareil, ne cesse de pleurer la mort d'Itis son cher enfant. Si un frére coupable (52) n'eût trop aimé sa sœur Erope, nous ne lirions pas dans nos Poëtes, que les chevaux du Soleil épouventez à la vue de ce crime, se détournérent pour changer de route. L'avanture (53) de l'impie Scilla n'auroit jamais mérité les honeurs du Théâtre, si l'amour n'eût coupé le fatal cheveu de son pére.

Et vous qui lisez l'Electre (54) de Sophocle & les fureurs d'Oreste, le pouvez-vous sans lire au même tems le crime d'Egiste & de la fille de Tindare. Mais que dirai je ici du fier (55) Bellérophon dompteur de la chimére, qui n'échapa qu'à peine aux embuches de sa perfide horesse ?

Que dirai-je (56) d'Hermione, & de vous Atalante, illustre fille du Roi Schénée ? de Cassandre la Prophétesse, qui fut si tendrement aimée d'Agamemnon ? N'oublions pas Danaé, la fameuse Andromède, Sémélé mere de Bacchus, non plus que le généreux Hémon

Hæmonaque, & noctes quæ coïêre duas?
Quid generum Peliæ? quid Thesea? quidve Pelasgûm
Iliacam tetigit qui rate primus humum?

Huc Iole, Pyrrhique parens; huc Herculis uxor,
Huc accedat Hylas, Iliadesque puer.
Tempore deficiar, tragicos si persequar ignes;
Vixque meus capiat nomina nuda liber.

Est & in obscœnos defluxa Tragædia risus,
Multaque præteriti verba pudoris habet.

Nec nocet auctori, mollem qui fecit Achillem,
Infregisse suis fortia facta modis.

Junxit Aristides Milesia crimina secum:
Pulsus Aristides nec tamen urbe suâ est.
Neç qui descripsit corrumpi semina matrum,
Eubius impuræ conditor historiæ.
Nec qui composuit nuper Sybaritida, fugit:
Nec quæ concubitus non tacuêre suos.

amant

amant d'Antigone, & Alcméne avec ces deux nuits qui n'en firent qu'une. Que n'a-t-on point dit encore d'Admére illustre gendre de Pélias, du grand Théſée, ou de Protéſilas ce fameux Grec, qui le premier aborda aux côtes de la Troade ?

Venez, aimable Iole, & vous charmante mére de Pirrhus : venez, Hilas, paroiſſez ſur la ſcêne avec le beau Ganiméde. Enfin je ne finirois jamais, ſi j'entreprenois de raporter ici tous les ſujets de Tragédie où l'amour domine, & les ſeuls noms des Acteurs rempliroient tout mon Livre.

Bien plus la Tragédie (57) chez nous a dégénéré dans un honteux badinage ; elle eſt farcie de fades plaiſanteries exprimées en termes ſi obſcênes, qu'on ne peut ni les prononcer, ni les entendre, ſans avoir perdu toute pudeur : d'ailleurs elle abonde en caractéres faux & indécens qui dégradent ſes héros.

Quel tort, par éxemple, fait aujourd'hui à un Auteur d'avoir peint Achile comme un efféminé, & d'avoir énervé par d'indignes expreſſions les plus grans exploits de ce jeune héros ?

(58) Ariſtide s'eſt comme aproprié dans ſes écrits tous les vices honteux du peuple le plus corompu de la Gréce : cependant on ne voit pas qu'Ariſtide ait été bani pour cela du lieu de ſa naiſſance ; non plus que l'infame Eubius, auteur d'une hiſtoire abominable qui aprend aux femmes à faire avorter leur fruit. Le Siba-

Suntque ea doctorum monumentis mista virorum
Muneribusque Ducum publica facta patent.
Neve peregrinis tantum defendar ab armis;
Et Romanus habet multa jocosa liber.

Utque suo Martem cecinit gravis Ennius ore:
Ennius ingenio maximus, arte rudis.
Explicat ut caussas rapidi Lucretius ignis;
Casurumque triplex vaticinatur opus.
Sic tua lascivo cantata est sæpe Catullo
Fœmina, cui falsum Lesbia nomen erat:
Nec contentus eâ, multos vulgavit amores,
In quibus ipse suum fassus adulterium est.
Par fuit exigui similisque licentia Calvi,
Detexit variis qui sua furta modis.
Quid referam Ticidæ, quid Memmî carmen, apud quos

rire Hemitéon, dans un ouvrage moderne, vient de mettre au jour toutes les infamies qui sont en vogue dans son pays : on ne dit pas pourtant qu'il ait été contraint de s'enfuir & de disparoître ; non plus que tant d'autres qui n'ont pas rougi de nous dévoiler leurs plus infâmes privautez. Cependant on voit tous ces ouvrages étalez dans les Bibliotéques, parmi ceux des Auteurs les plus célébres ; & ils sont exposez aux yeux du public comme des monumens de la libéralité de nos plus grans Ségneurs. Mais pour montrer que je ne prétens pas seulement me défendre avec des armes étrangéres, je puis produire ici des Auteurs Latins & en grand nombre, où l'on trouve bien des galanteries fort indécentes.

Il est vrai que notre Ennius (59) a chanté d'un ton grave & sérieux nos premiéres guerres d'Italie : ce Poëte a beaucoup de génie, mais sans art. Lucréce (60) en Philosophe profond éxamine les causes de l'activité du feu, & prédit la dissolution de ce monde composé, selon lui, de trois élémens. Mais aussi le voluptueux Catule a souvent célébré dans ses vers une de ses maitresses, sous le faux nom de Lesbie ; & il nous avertit encore que ne se bornant pas à celle-là, il en aima bien d'autres, sans respecter même la femme d'autrui. Le petit (61) Calvus, avec une licence toute pareille, nous raconte en cent façons ses beaux exploits en ce genre. Que dirai-je des Poésies de Ticide & de Memmius, où l'on ex-

Rebus abest omnis nominibusque pudor.
Cinna quoque his comes est, Cinnaque procacior Anser:
Et leve Cornificî, parque Catonis opus.
Et quorum libri modo dissimulata Perillæ
Nomine, nunc legitur dicta, Metelle, tuo.
Is quoque Phasiacas Argo qui duxit in undas,
Non potuit Veneris furta tacere suæ.
Nec minus Hortensî, nec sunt minus improba Servî
Carmina: quis dubitet nomina tanta sequi?

Vertit Aristidem Sisenna: nec obfuit illi
Historiæ turpes inseruisse jocos.
Nec fuit opprobrio celebrasse Lycorida Gallo,
Sed linguam nimio non tenuisse mero.
Credere juranti durum putat esse Tibullus;
Sic etiam de se quod negat esse viro.
Fallere custodem demum docuisse fatetur;
Seque suâ miserum nunc ait arte premi.
Sæpe velut gemmam dominæ signumve probaret,
Per caussam meminit se tetigisse manum.
Utque refert, digitis sæpe est nutuque locutus,

prime chaque chose par son nom, c'est à-dire les plus grandes infamies par les noms les plus infâmes. Cinna est de la même confrérie, & Anser encore plus impudent que Cinna. Le petit ouvrage de Cornificius, avec celui de Valére Caton, sont de la même trempe; aussi-bien que tous ces autres libéles, où sous le nom emprunté de je ne sai quelle Pérille, on nous désigne assez ouvertement Métella. On peut encore y joindre l'Auteur du Poëme des Argonautes, qui les fait voguer à pleine voile au travers du Phase, & qui n'a pu se taire sur ses secretes amours avec sa Leucade. N'oublions pas ici les vers du fameux Hortensius, ni ceux de Servius aussi éfronté que lui. Mais qui ne croiroit pouvoir impunément marcher sur les pas de ces grans hommes?

Sisenna a traduit Aristide, & n'a pas eu honte de méler au sérieux de l'histoire, des boufoneries fort dissolues, sans qu'on luy en ait su mauvais gré. De même on ne fit jamais un crime à Gallus d'avoir chanté sa chére Licoris, mais plutôt de l'intempérance de sa langue, qu'il ne put retenir dans la chaleur du vin. Il paroît bien dificile à Tibule de se fier aux sermens d'une perfide maitresse, qui lui jure qu'elle n'en a jamais aimé d'autre, & en le quitant va jurer la même chose à son mari. Il avoue qu'il lui a souvent apris l'art de tromper des surveillans, mais qu'il a été lui-même bientôt après la dupe de ses propres leçons: puis il raçonte comment il lui prenoit la main, sous

Et tacitam mensæ duxit in orbe notam. *

Multaque dat talis furti præcepta : docetque
Qua nuptæ possint fallere ab arte viros.
Nec fuit hoc illi fraudi ; legiturque Tibullus,
Et placet, & jam te Principe notus erat.

Invenies eadem blandi præcepta Properti :
Districtus minimâ, nec tamen ille notâ est.
His ego successi, quoniam præstantia candor
Nomina vivorum dissimulare jubet.
Non timui, fateor, ne, quà tot iêre carinæ,
Naufraga servatis omnibus una foret.

Sunt aliis scriptæ, quibus alea luditur, artes :
Hæc est ad nostros non leve crimen avos.
Quid valeant tali ; quo possis plurima jactu
Fingere ; damnosos effugiasve canes.
Tessera quos numeros habeat : distante vocato
Mittere quo deceat, quo dare missa modo.

* On a omis ici six vers citez mot pour mot de Tibule, & que la pudeur n'a pas permis de traduire.

prétexte de vouloir priser son diamant & son cachet ; comment il lui parloit par signes & sur les doigts, ou par des chifres habilement tracez autour de la table avec des gouttes de vin. Enfin ce Poëte est rempli de préceptes scandaleux ; & il n'est point de ruses qu'il n'enséigne aux femmes pour duper un mari jaloux. On ne voit pas néanmoins que cela lui ait atiré aucune facheuse afaire ; au contraire on lit partout Tibule, & il plaît : vous savez, grand Prince, qu'il étoit déja fort en vogue au comencement de votre régne.

Vous trouverez à peu près les mêmes préceptes dans Properce, Auteur fort séduisant ; cependant il n'a pas été noté de la moindre infamie. J'ai succédé à ceux-ci, & la bienséance m'oblige de taire les noms célébres de quelques Auteurs encore vivans. Je n'ai pas apréhendé, je l'avoue, que voguant sur une mer déja praquée par tant d'autres, je fusse le seul qui dût y faire naufrage.

(63) Il y a d'autres Auteurs qui ont écrit sur les Jeux de hazard, & en ont doné des régles ; ce qui du tems de nos péres n'auroit pas été regardé comme une chose indiférente. Ils (64) nous ont fait conoître les osselets & les dez, la valeur de chaque piéce ; & de quelle maniére on peut amener d'un seul coup le plus gros jeu, en évitant avec adresse le nombre fatal du chien ; combien le dé a de points, & ce qu'il en manque pour gagner la partie ; ils nous aprénent encore (65) comme il convient

Discolor ut recto grassetur limite miles,
Cum medius gemino calculus hoste perit.
Ut mage velle sequi sciat, & revocare priorem;
Ne tuto fugiens incomitatus eat.

Parva sed & ternis instructa tabella lapillis;
In qua vicisse est continuasse suos.
Quique alii lusus (neque enim nunc persequar omnes)
Perdere rem caram tempora nostra solent.
Ecce canit formas alius jactusque pilarum:
Hic artem nandi præcipit, ille trochi.
Composita est aliis fucandi cura coloris:
Hic epulis leges hospitioque dedit.
Alter humum de qua fingantur pocula, monstrat:
Quæque docet liquido testa sit apta mero.
Talia fumosi luduntur mense Decembris;
Quæ damno nulli composuisse fuit.

dans le Jeu des Echets de bien ranger d'abord ses piéces, puis de les placer à propos en jouant; & enfin quel ravage fait dans ce jeu une (56) piéce de couleur diférente qui marche toujours sur la même ligne, lorsque quelquelqu'une des nôtres se trouvant entre-deux de celles de l'adversaire, elle ne peut plus se dégager: mais ce qu'il importe le plus de savoir, c'est quand il faut avancer ses piéces, & presser l'énemi; ou quand il faut se retirer à propos, & être toujours bien acompagné dans la retraite.

(67) Il y a encore une autre espéce de jeu où l'on a devant soi une sorte d'échiquier sur lequel on range trois à trois de petites pierres fort polies: toute l'adresse est de pousser les siennes jusqu'au bout, sans être arété en chemin par quelqu'une qui se jette à la traverse. Je pourois encore raporter ici quantité d'autres jeux qu'on a inventez de nos jours, pour s'amuser & faire perdre une chose aussi précieuse que le tems. Entre nos Auteurs, l'un donne une méthode pour bien jouer à la paume, un autre aprend l'art de nager, un autre le jeu du (68) sabot; quelqu'un (69) a écrit sur le secret de se brunir le visage, pour paroître au champ de Mars avec un air plus guerrier: celui-là donne des régles pour bien ordoner (70) un repas, & bien régaler ses convives, celui ci montre quelle est la terre la plus propre à faire des ouvrages de poterie, & quels vases sont plus propres à conserver le vin frais. Toutes ces sor-

His ego deceptus non tristia carmina feci;
Sed tristis nostros pœna secuta jocos.
Denique nec video de tot scribentibus unum,
Quem sua perdiderit Musa: repertus ego.
Quid si scripsissem mimos obscœna jocantes,
Qui semper vetiti crimen amoris habent.
In quibus assiduè cultus procedit adulter;
Verbaque dat stulto callida nupta viro.
Nubilis hos virgo, matronaque virque puerque
Spectat; & è magna parte Senatus adest.
Nec satis incestis temerari vocibus aures;
Assuescunt oculi multa pudenda pati.
Cumque fefellit amans aliqua novitate maritum,
Plauditur, & magno palma favore datur.
Quoque minus prodest, pœna est lucrosa poetæ;
Tantaque non parvo crimina Prætor emit.
Inspice ludorum sumtus, Auguste, tuorum:
Empta tibi magno talia multa leges.
Hæc tu spectasti, spectandaque sæpe dedisti:
Majestas adeò comis ubique tua est.

tes d'amusemens sont particuliérement en vogue au mois de Décemb. & l'on ne fait point aujourd'hui un crime à ceux qui les ont inventez.

Séduit par ces éxemples, j'ai fait des vers un peu galans; mais nos jeux ont été sévérement punis: cependant je ne vois aucun de ces Ecrivains dont je viens de parler, à qui leur Muse ait été fatale comme à moi. Que seroit ce donc si j'avois fait des farces remplies de saletez, toujours mélées d'amourétes boufones & purement imaginaires, où l'on compose à grans frais tout le caractére d'un fat & d'un impudent. C'est là qu'une femme éfrontée met en œuvre toutes les ruses imaginables, pour faire doner dans le paneau un pauvre mari trop crédule: cependant on voit des filles de qualité, nos Dames du plus haut rang, des enfans & des hommes de tout âge, quelquefois même un grand nombre de Senateurs des plus graves, assister à ces spectacles. Ce n'est pas assez que les oreilles y soient souillées de paroles impures, les yeux s'acoutument à voir des objets fort indécens. Lorsqu'une femme coquéte paroit sur la scêne, & emploie avec succès quelque artifice nouveau pour tromper un mari, c'est alors que le parterre lui aplaudit; elle emporte la palme & tous les sufrages des spectateurs. Mais ce qu'il y a encore ici de plus contagieux, c'est que le Poëte auteur d'une telle piéce est pavé grassement, & le Préteur l'achéte au poids de l'or. Vous même, grand Prince, calculez, je vous

Luminibusque tuis, totus quibus utimur orbis,
Scenica vidisti lentus adulteria.
Scribere si fas est imitantes turpia mimos;
Materia minor est debita pœna mea.
An genus hoc scripti faciunt sua pulpita tutum;
Quodque libet, mimis scena licere dedit?
Et mea sunt populo saltata poëmata sæpe:
Sæpe oculos etiam detinuêre tuos.
Scilicet in domibus vestris ut prisca virorum
Artifici fulgent corpora picta manu;
Sic quæ concubitus varios Venerisque figuras
Exprimat, est aliquo parva tabella loco.

Utque sedet vultu fassus Telamonius iram,
Inque oculis facinus barbara mater habet.
Sic madidos siccat digitis Venus uda capillos:
Et modo maternis tecta videtur aquis.

prie, les sommes que vous ont couté les Jeux publics : mais il n'est pas que vous ne lisiez aussi quelquefois ces Comédies que vous achetez si cher : de plus vous ne dédaignez pas d'assister vous même à ces spectacles que vous donez au peuple ; tant vous savez bien tempérer, quand il vous plaît, cette haute majesté qui brille en vous, & la rendre gracieuse à tout le monde.

Oui ; de ces mêmes yeux qui éclairent l'univers, vous avez vu d'un air tranquile des scênes comiques assez licencieuses. Encore une fois, s'il est permis de faire des Comédies ou des farces qui représentent tant de choses fort déshonêtes, ce que j'ai fait est moins criminel, & mérite sans doute un moindre chatiment. Quoi donc, est-ce le Théâtre (71) qui autorise & justifie ces piéces ? La scêne donne-t-elle toute licence à ses acteurs ? Mais je puis dire aussi qu'assez souvent mes Poëmes ont été déclamez en plein Théâtre & en votre présence. Enfin si l'on voit dans votre palais les portraits des anciens Héros peints par des ouvriers habiles, on y voit aussi en certain lieu un petit tableau qui représente des nuditez de toutes les façons, & des figures de Venus tirées au naturel.

D'un coté paroît le fougueux Ajax avec la fureur peinte sur son visage, & une mére barbare qui porte son paricide gravé dans ses yeux ; de l'autre se montre encore une Venus sortant des eaux où elle prit naissance : d'abord

Bella sonant alii telis instructa cruentis :
Parsque tui generis, pars tua facta canunt.
Invida me spatio natura coërcuit arcto,
Ingenio vires exiguasque dedit.

Et tamen ille tua felix Æneïdos autor,
Contulit in Tyrios arma virumque toras :
Nec legitur pars ulla magis de corpore tota,
Quam non legitimo fœdere junctus amor.
Phyllidis hic idem tenerosque Amaryllidis ignes
Bucolicis juvenis luserat ante modis.
Nos quoque jam pridem scripto peccavimus uno :
Supplicium patitur non nova culpa novum.
Carminaque edideram, cum te delicta notantem
Præterii toties irrequietus eques.
Ergo, quæ juveni mihi non nocitura putavi
Scripta parum prudens, nunc nocuêre seni?
Sera redundavit veteris vindicta libelli ;
Distat & à meriti tempore pœna sui.

Ne tamen omne meum credas opus esse remissum ;

elle en paroît toute couverte, puis on la voit presser entre ses doigts ses beaux cheveux pour les sécher.

Que d'autres Poëtes chantent des guerres sanglantes, & des bataillons tout hérissez de javelots; qu'ils partagent entre eux les faits héroïques de vos ancêtres & les vôtres: la nature avare de ses dons, m'a renfermé dans des bornes plus étroites, & ne m'a doné qu'un foible génie.

Cependant il n'est pas jusqu'au sage & heureux Auteur de l'Enéïde, qui en célébrant les exploits guerriers de son héros, y mêle aussi ses explois amoureux chez un peuple originaire de Tyr; & on ne lit rien plus souvent & plus volontiers dans son Poëme, que l'avanture tragique des amours de Didon & d'Enée: il chanta de même étant jeune encore, les amours de Phillis & d'Amarillis dans ses Eglogues. Il y a long-tems que j'ai pris les mêmes libertez dans quelques-une de mes Poésies; & une faute qui n'est pas nouvéle éprouve aujourd'hui un suplice nouveau. J'avois déja publié ces Poésies lorsque je passai en revue devant vous, & qu'en qualité de Censeur vous aviez droit de censurer ma conduite: ainsi donc des vers que j'ai cru pouvoir faire dans une jeunesse peu sage, m'ont atiré d'étranges afaires dans ma vieillesse; on a atendu bien tard à se venger d'un petit ouvrage surané, & la peine n'est venue que long-tems après la faute.

Au reste ne pensez pas que tous mes ouvra-

Sæpe dedi nostræ grandia tela rati.
Sex ego Fastorum scripsi totidemque libellos;
Cumque suo finem mense volumen habet.
Idque tuo nuper scriptum sub nomine, Cæsar,
Et tibi sacratum sors mea rupit opus.

Et dedimus tragicis scriptum regale cothurnis:
Quæque gravis debet verba cothurnus habet.
Dictaque sunt nobis, quamvis manus ultima cœpto
Defuit, in facies corpora versa novas.
Atque utinam revoces animum paulisper ab irâ,
Et vacuo jubeas hinc tibi pauca legi.
Pauca, quibus primâ surgens ab origine mundi,
In tua deduxi tempora, Cæsar, opus:
Aspicias quantum dederis mihi pectoris ipse;
Quoque favore animi teque tuosque canam.
Non ego mordaci destrinxi carmine quemquam;
Nec meus ullius crimina versus habet.
Candidus à salibus suffusis felle refugi:
Nulla venenato littera mista joco est.

ges soient d'un stile aussi mou & aussi efféminé que celui qui a mérité votre indignation : depuis ce tems là j'ai souvent pris mon vol plus haut, & je me suis mis au large. Premiérement j'ai composé six Livres des Fastes, qui furent bientôt après suivis de six autres sur le même sujet : chacun de ces Livres remplit tout un mois, & finit avec lui. Cet ouvrage, grand Prince, vous fut d'abord dédié, & auroit du paroître sous votre auguste nom ; mais l'accident de mon éxil me déconcerta, & en interrompit le dessein.

Je donai ensuite une Tragédie où je fais parler les Rois du ton de maître qui leur convient ; je puis dire que le stile en est noble, & tout-à fait dans le gout du Théâtre. J'ai depuis décrit en vers les changemens prodigieux de certains corps qui ont passé d'une forme sous une autre : cet ouvrage a son mérite, mais il a besoin d'être retouché. Plût au Ciel, mon Prince, que vous pussiez un peu calmer votre couroux & en soufrir la lecture : j'y prend les choses de fort haut, dès la premiére origine du monde, & je conduis mon sujet jusqu'à votre régne. Vous y verriez de quelle force je chante vos exploits, & ceux des Princes de votre auguste Maison. Au reste je puis dire que je n'ai jamais déchiré persone dans des vers satiriques, & l'on ne m'a point vu revéler dans mes Poésies la honte d'autrui : né doux & complaisant, j'ai toujours eu horreur du sel amer de la satire ; & nulle part dans mes écrits

Inter tot populi, tot scripsi millia nostri,
Quem mea Calliope laserit, unus ego.
Non igitur nostris ullum gaudere Quiritem
Auguror, at multos indoluisse, malis.
Nec mihi credibile est quenquam insultasse jacenti;
Gratia candori si qua relata meo est.
His precor atque aliis possint tua numina flecti,
O pater, ô Patriæ cura salusque tuæ.

Non ut in Ausoniam redeam, nisi forsitan olim,
Cum longo pœnæ tempore victus eris:
Tutius exilium pauloque quietius oro;
Ut par delicto sit mihi pœna suo.

REMARQUES sur cette Elégie.

(1) *QU'ai je encore à démêler avec vous, &c.* Cette Elégie qui comprend tout le second Livre des Tristes, est sans contredit une des plus belles piéces d'Ovide, & peut passer pour un des chefs-d'œuvres de l'Antiquité, soit pour la beauté des pensées, soit pour la vivacité des sentimens; aussi s'agit-il du plus grand interêt de ce Poëte, qui étoit d'engager l'Empereur Auguste à le rapeler de son éxil.

(2) *Que Téléphe Roi de Misie, &c.*

je n'ai pris plaisir à répandre des railleries empoisonées. Entre tant de milliers de vers que j'ai faits dans ma vie, & de persones dont j'ai parlé, je defie qu'on en trouve un seul que ma Muse ait ofensé, si ce n'est moi Aussi je ne puis croire qu'il y ait au monde un seul bon Romain qui se soit réjoui de mes malheurs; je me flate au contraire que plusieurs en ont été touchez : bien moins encore puis je penser qu'aucun d'eux ait insulté à ma disgrace, pour peu qu'on ait eu d'égard à ma candeur & à mon ingénuité. Puissiez-vous aussi, grand Dieu, pére & protecteur de la patrie, vous laisser enfin fléchir par toutes ces raisons & tant d'autres.

Je ne demande pas d'être rapelé en Italie, si ce n'est peut être après un long-tems, que vous serez vous même lassé de la longueur de mes soufrances : je vous demande pour toute grace un éxil plus doux & plus tranquile, afin que la peine se trouve en quelque sorte proportionée à ma faute.

• Ce Prince fut blessé de la lance d'Achile; & l'oracle consulté répondit que cette blessure ne pouvoit être guérie que par la rouille du fer de la même lance. Thélephe avoit eu pour prédécesseur au Royaume de Mysie, *Theutras :* de-là la périphrase de *Theutrantia regna.*

(3) *Aux Dames Romaines, &c.*

• L'Ausonie étoit un ancien nom d'Italie. On célébroit à Rome tous les ans des fêtes solemnelles à l'honeur de Cibéle, dont l'un des noms étoit *Ops*, & ces fêtes s'apeloient *Opalia* : c'étoit au 19 de Dé-

cembre qu'elles se célébroient. Cette Déesse étoit ordinairement représentée avec une tour sur la tête, pour désigner les villes dont elle étoit protectrice.

(4) *C'est par son ordre*, &c.

On célébroit encore à Rome des Jeux publics fort solemnels au comencement de chaque siécle; ils s'apeloient Jeux séculaires: l'on y chantoit des himnes en l'honeur d'Apollon & de Diane comme Dieux tutélaires de l'Empire. Nous avons deux himnes séculaires de la façon d'Horace, qui sont la 21 du premier Livre des Odes, & la derniére des Epodes.

(5) *Le pére de la patrie*, &c.

Suétone au chap. 18 de son Histoire, nous aprend qu'on décerna à Auguste ce beau nom d'une comune voix. Ce titre donoit au Prince la même autorité sur son peuple, que celle d'un pére de famille sur ses enfans; mais il éxigeoit aussi de lui un amour de pére pour ses sujets: Tibére le refusa, aussi ne le méritoit-il guéres, & la flaterie seule pouvoit le lui ofrir.

(6) *Par tous les Dieux du Ciel*, &c.

C'est le sens de *tertia numina*, les Dieux du premier ordre ou du plus haut rang: il avoit déja nomé les divinitez de la terre & de la mer; il ne restoit plus que les divinitez du ciel, ce qu'il désigne par *tertia numina*.

(7) *J'ai souhaité que vous alassiez prendre au Ciel*, &c.

Tous les Poëtes à l'envi ont célébré d'avance l'apothéose d'Auguste avant sa mort, & ont parlé de cette place qui lui étoit destinée parmi les Dieux. Jupiter au premier Livre de l'Enéïde, la promet à Venus pour ce Prince, qui devoit descendre d'elle par Jule fils d'Enée.

(8) *Le plus grand de mes ouvrages*, &c.

Ce sont les douze Livres des Métamorphoses dont on a déja parlé. Ovide dit à Auguste qu'il y trouvera son nom célébré en plus d'un endroit; il s'y trou-

ve en éfet au comencement & à la fin ; au comencement, à l'ocasion d'une conspiration contre lui, découverte & étoufée dans sa naissance :

Nec tibi grata minus pietas, Auguste, tuorum.

A la fin des Métamorphoses, le Poëte introduit Jupiter qui promet à Venus pour Auguste un long & heureux régne, acompagné de victoires & de triomphes perpetuels.

(9) *Ses combats dans la guerre des Geans*, &c.

Cette guerre est décrite au premier Livre des Métamorphoses, & plus au long dans la Gigantomachie de Clodien.

(10) *Ce beau cheval dont vous me fites présent.*

C'étoit un jour qu'Auguste, en qualité de Censeur, fesoit passer en revue la cavalerie Romaine. Cette revue se fesoit tous les ans avec beaucoup de pompe le 15 de Juillet, en mémoire de la célébre victoire remportée sur les bords du lac Régille, par l'assistance de Castor & Pollux qui parurent en l'air montez sur des chevaux blancs, & combatirent vaillamment pour les Romains C'est ce que nous aprenons de Denis d'Halicarnasse, au Livre VI de son Histoire.

(11) *J'ai depuis exercé la Charge de Centumvir*, &c.

Le Tribunal des Centumvirs, au raport de Festus, étoit composé de trois hommes tirez de chaque Curie ou Tribu Romaine, lesquelles étoient au nombre de trente-trois, ce qui faisoit en tout cent cinq hommes ; mais pour faire un compte rond, on les noma *Centumvirs* : on ne déféroit à ce Tribunal que des causes de peu d'importance, mais qui regardoient la police publique.

(12) *Les causes particuliéres*, &c.

Ovide avoit été aussi Triumvir, & en cette qualité il avoit jugé aussi les causes particuliéres de citoyen à citoyen

(13) *Ah! pourquoi ai-je été le témoin indiscret*, &c.

Ovide répéte en mille endroits qu'il avoit vu quelque chose qu'il ne faloit pas voir, & que c'etoit-là son crime ; cependant comme il ne s'explique jamais clairement là-dessus, & qu'il en fait un mistére, chacun a pris la liberté de conjecturer à sa maniére. Il y en a qui n'ont pas manqué de dire qu'Ovide avoit surpris Auguste dans un inceste avec sa fille Julie : Tacite le marque assez clairement dans Caligula, qui au raport de cet historien, se vantoit publiquement que sa mére etoit née d'un comerce clandestin d'Auguste avec sa fille Mais le témoignage de cet infame Empereur ne doit pas être d'un grand poid ; il ne craignit point de déshonorer Auguste pour se faire descendre de lui en droite ligne. La seule raison que nous avons aportée pour montrer que le crime d'Ovide ne pouvoit tomber sur rien de personel à l'Empereur Auguste, sufit pour détruire cette conjecture Et cette raison est qu'il n'est nulement vrai-semblable qu'Ovide eût si souvent rapelé le souvenir d'une chose aussi odieuse que celle-ci, dans un ouvrage qu'il adresse à Auguste même ; & bien loin de méritier grace devant lui, il n'auroit fait que se rendre plus coupable. Il y a donc bien plus d'aparence que ce fut quelque débauche de Julie petit-fille d'Auguste, dont notre Poëte fut témoin par hazard.

(14) *Act'on vit autrefois Diane*, &c.

On péut lire au troisiéme Livre des Métamorphoses, celle d'Actéon fameux chasseur metamorphosé en cerf, puis déchiré par ses propres chiens, pour avoir vu par hazard Diane qui s'aloit mettre dans le bain au retour de la chasse.

(15) *Il n'est point dit que je sois éxilé*, &c.

Les Jurisconsultes ont mis quelque diference entre un homme éxilé, & un homme relégué & éloigné : l'éxil, dans sa signification rigoureuse, dit un banissement par arêt du Sénat ou par sentence de juge, & emporte toujours avec lui la confiscation des biens ; au lieu que le relégué n'est éloigné que pour

un tems par ordre du Prince : c'est ce qu'on apéle aussi un homme disgracié.

(16) *Un ormeau qui venoit d'être frapé de la foudre*, &c.

C'est la coutume en Italie de marier la vigne avec l'ormeau, autour duquel on la voit croître & serpenter jusqu'à la cime de cet arbre qui lui sert d'apui

(17) *Les Dieux qui vous ont déja donné*, &c.

Auguste régna 56 ans & cinq mois : il gouverna seul pendant 44 ans, depuis la victoire d'Actium ; & en qualité de Triumvir conjointement avec Marc Antoine & Lépidus d'abord, puis avec M Antoine seul 12 ans, selon Suetone, ou 10 seulement, selon le même Auteur au chap 29 de son histoire : ce qui est certain, c'est qu'il prit le Triumvirat à l'âge de 19 à 20 ans. & il mourut agé de 76 ans.

(18) *Que votre Livie* &c.

Livie Drusille, d'abord femme de Tibére Néron, qui la céda ensuite à Auguste : cette Impératrice lui survécut de plusieurs années ; & il l'aima constament jusqu'à la fin, quoiqu'il n'en eût point eu d'enfant.

(19) *Et votre fils*, &c

C'est Tibére Néron fils de sa femme Livie : Auguste l'adopta bien qu'il ne fût que son beau-fils, & il lui succéda à l'Empire.

(10) *Que vos petits-fils*, &c.

Ce sont Cayus, Lucius & Agrippa, tous trois fils de Julie fille d'Auguste & femme d'Agrippa ; ils furent déclarez Princes de la jeunesse Les deux premiers moururent fort jeunes, Cayus en Licie, & Lucius à Marseille : Agrippa le troisiéme petit-fils d'Auguste, fut solemnélement adopté avec Tibere Néron ; mais peu de tems après Auguste ayant remarque en lui des inclinations basses & un naturel farouche, il le priva de son droit d'adoption, & le relégua à Surrento ; ensorte que Tibére demeura seul en possession des bonnes graces de l'Empereur,

à qui aussi ne contribuérent pas peu les intrigues de Livie.

(21 *De votre auguste pére*, &c.

C'est Jules-César dont Auguste étoit le fils adoptif, n'étant que son petit neveu par Attia sa mére fille de Julie sœur de Jule.

(22) *Que la victoire acoutumée à suivre votre camp*, &c.

C'est ce qu'on peut voir dans Suetone, au chap. 21 de son histoire. Auguste subjuga, soit par lui-même, soit par ses Lieutenans, la Biscaie, l'Aquitaine, la Pannonie la Dalmatie, avec toute l'Illirie, la Rhétie, la Vindélicie ou Baviére; il reprima les Daces, & poussa les Germains jusqu'au-delà de l'Elbe: il ferma trois fois le temple de Janus, qui n'avoit été fermé que deux fois depuis la fondation de Rome; il reçut deux fois les honeurs du petit Triomphe, après les victoires de Macédoine & de Sicile; & trois fois le grand Triomphe à trois jours consécutifs, après les victoires de Dalmatie, d'Actium, & d'Alexandrie.

(23) *Autour du brave Général*, &c.

C'est sans doute le jeune Tibére dont on parle ici, qui comandoit alors les armées Romaines pour Auguste.

(24) *De l'autre moitié de vous même*, &c.

C'est-à-dire par Tibére qui est un autre vous même, par l'amour tendre que vous avez pour lui, & parcequ'il vous représente si bien à la tête des armées.

(25) *Jusqu'à l'embouchure de l'Ister*, &c.

Ce sont les sept bouches ou canaux par où le *Danube* se décharge dans le Pont-Euxin. Ce fleuve prend sa source dans l'Alemagne, au mont Arnobe, & se nomme *Ister* pendant qu'il baigne l'Illirie; ensuite étant grossi de plusieurs petites riviéres, il change de nom & prend celui de Danube. Pline, Hérodote, Strabon & plusieurs autres parlent des cinq ou sept bouches du Danube.

(26)

(26) *Les Yasiges & certains peuples.*

C'étoit un peuple Scithe dont parle Pline : Strabon les place dans la Sarmatie d'Europe. Métérée étoit une ville des Daces assise sur le fleuve Tiras, selon Ptolomée ; il la nomme *Métone*. Les Gétes, selon Strabon, étoient situez entre le Pont du coté de l'Orient ; & les Daces du coté de l'Occident vers la Germanie, à la source de l'Ister.

(27) *Il n'a rien de contraire aux loix*, &c.

Ovide, dans ces quatre vers qui sont dans le premier Livre de l'Art d'aimer, un peu après le comencement *Este procul vitta tenues*, prétend que dans son Art il n'enséigne rien de contraire aux loix. Les loix Juliénes défendoient l'adultére sous de très-griéves peines, & rien de plus : on toléroit chez les Payens certains desordres honteux qu'on apéle ici *concessa furta*, mais qui sont condamnez dans le Christianisme comme crimes. *Propter fornicationem*, dit S. Paul, *unusquisque habeat suam uxorem.*

(28) *Qu'une certaine parure modeste avertit assez*, &c.

Les femmes & les filles de qualité avoient une coëfure qui les distinguoit des femmes du comun : elle se nomoit *vitta* ; ce que nous exprimons en françois par le mot de *ruban*, de *tresse*, ou de *bandelete*. Celles des femmes mariées étoient diférentes de celles des filles ; elles avoient encore une autre espéce de parure qu'on nomoit *stola*, une étole. Turnébe nous aprend que les femmes afranchies ne portoient jamais de ces sortes de parures : *Libertinæ nec vittatæ nec stolatæ erant.* L'étole des Dames mariées tomboit jusqu'aux pieds, comme une espéce de grand scapulaire, & étoit atachée avec une ceinture ou écharpe fort fine & fort déliée.

(29) *Les divinitez même qu'on y adore*, &c.

C'est la honte des divinitez du Paganisme. En éfet, toute la fable est pleine des metamorphoses de Jupiter, & des divers déguisemens de ce Dieu infâme

pour séduire de misérables mortéles.

(30) *Erictonius enfant né d'un crime*, &c.

Minerve cette Déesse si prude, fut plus que soupçonée d'être la mére de cet enfant C'est de-là que Lactance prend ocasion d'insulter aux Payens, en leur reprochant que celles mêmes qui parmi eux afectoient de passer pour vierges, n'étoient rien moins que cela; il n'apartenoit qu'aux Chrétiens de donner des exemples d'une parfaite chasteté. On peut voir dans les Métamorphoses d'Ovide tout ce que la fable a dit de Minerve au sujet d'Erictonius; on y trouvera de même tous les comerces illicites de ces autres prétendues divinitez, dont il est fait mention dans la suite de cette Elégie, comme d'Isis, de Cerès, de Diane, de Venus, &c.

(31) *Entre les bras de ce Dieu vengeur*, &c.

Auguste, après la guerre de Philippes, fit ériger un temple dédié à Mars sous le titre de Dieu vengeur, pour montrer qu'il n'avoit fait la guerre que pour venger le meurtre du grand Jule-César.

(32) *Au Temple d'Isis.*

C'est Io qui fut particuliérement honorée sous ce nom. Endymion est ici désigné par le héros de *Latmos*, du nom d'une montagne de la Carie.

(33) *Toutes les statues de ces divinitez*, &c.

C'étoit un triomfe reservé à la Croix de Jesus-Christ, de renverser les Idoles du Paganisme, & de purger le monde de tant d'abominations.

(34) *Peu dociles à un ministre des Muses*, &c.

Les Poëtes se qualifient souvent prêtres & ministre des Muses: Ovide prend ici cette qualité.

(35) *Et je ne vois pas que le Pontife*, &c.

C'étoit une des fonctions du grand Pontife de veiller sur la conduite des Vestales, & d'ordoner des peines proportionées aux fautes qu'elles cométoient contre leur profession: cependant il ne leur défendoit pas d'assister aux Jeux Floraux qui se représentoient par des courtisanes; elles y paroissoient dé-

couvertes d'une maniére fort indécente Ils se célébroient en l'honeur d'une certaine Déesse Flore qui avoit éxercé la même profession que les infâmes actrices de ces Jeux.

(36) *De deux fréres acharnez l'un contre l'autre*, &c.

Ces deux fréres sont Etéocle & Polinice qui se disputoient le Royaume de Thébes. On peut lire la Tragédie de Sénéque intitulée la Thébaïde, aussi-bien que le Poëme de Stace sur la guerre de Thébes, & en dernier lieu la Tragédie de Racine intitulée aussi la Thébaïde ou les Fréres énemis.

(37) *Accius le Tragique*, &c.

Attius ou Actius Poëte Tragique, fut agréable au Peuple Romain; il avoit coutume de réciter ses piéces de Théâtre à Pacuvius qui étoit alors fort vieux. Actius avoit fait une Tragédie d'Atrée, qui fut estimée dans son tems: Cicéron en parle dans l'Oraison pour le Poëte Archias, & dit que Brutus aima beaucoup ce Poëte, & avoit coutume d'orner les frontispices des Temples & des autres monumens publics, d'inscriptions tirées d'Accius.

(38) *Térence pour un Parasite*, &c.

Cela est fondé sur ce que Térence parle assez souvent de bonne chére dans ses Comédies, comme dans son Adriéne & son Eunuque.

(39) *Le vieux chantre Ionien*, &c.

C'est Anachréon Poëte Lyrique, qui dans sa premiére Ode déclare qu'il ne veut chanter que l'amour; & il n'est que trop fidéle à sa parole Il étoit natif de Téos ville d'Ionie, & vivoit du tems de Pisistrate Tiran d'Athénes; il fut disciple de Pithagore.

(40) *La Lesbiéne Sapho*, &c.

Sapho fut une fille savante de l'île de Lesbos, que les Poëtes surnomérent la dixiéme Muse; mais si les Muses furent chastes, celle-ci ne leur ressembla guéres par cet endroit. Ses Poésies sont extréme-

ment lascives, & ne respirent que l'amour le plus passioné, comme le témoignent Ovide & Horace. Nous aprenons de Suidas qu'elle composa neuf Livres de Poésies Liriques, des Nénies ou complaintes, des Elégies, des Iambes. Strabon, Eustate, Philostrate & Suidas la louent beaucoup pour l'élégance & la douceur de ses vers.

(41) *Et vous Callimaque*, &c.

Il étoit fils ou petit-fils de Battus, & Poëte célébre de la ville de Ciréne en Libie : il composa un Poëme sur les Iles, & des vers de toutes les façons : il ne nous reste plus de lui que quelques jolies épigrames. Ovide prétend que ce Poëte avoit plus d'art que de génie : Properce & quelques autres ne sont pas de ce sentiment ; ils le regardent comme le Prince de la Poésie Elégiaque.

(42) *Une seule Comédie de Menandre*, &c.

Ce Poëte étoit Athénien ; il avoit les yeux louches, mais l'esprit droit, vif & fécond : il passe pour le Prince des Poëtes comiques, & fut auteur de cent huit Comédies. Il fut si chéri des Rois de Macédoine & d'Egipte, qu'ils le firent demander souvent par des ambassades expresses ; mais il ne put jamais se résoudre à quiter Athênes. Aulugéle a dit de lui qu'il avoit parfaitement exprimé tous les divers caractéres des hommes. Les Athéniens lui érigérent une statue sur leur Théâtre. Properce le loue aussi de son élégant badinage, & de son bon goût pour le vrai comique.

(43) *L'Iliade elle-même*, &c.

Héléne dans l'absence de son mari, se fit enlever par Paris fils de Priam Roi de Troie. Ménélaüs aidé de son frére Agamemnon, arma toute la Gréce pour venger cet afront : c'est ce qui aluma cette guerre cruéle qui dura dix ans, & qui fait le sujet de l'Iliade d'Homére.

(44) *Tout le Jujet de l'Odissée*, &c.

C'est Pénélope qui dans l'absence d'Ulisse son ma-

ri, fut recherchée par une infinité de prétendans, dont elle éluda les poursuites par une ruse innocente : elle prométoit à chacun de ses amans de les épouser quand elle auroit achevé une toile qu'elle travailloit de ses mains ; mais elle défesoit la nuit ce qu'elle avoit fait durant le jour.

(45) *Mars & Venus*, &c.

Cette avanture grotesque de Mars & de Venus surpris ensemble & enfermez dans un filet par Vulcain, est décrite au VIII de l'Odissée & au IV des Métamorphoses.

(46) *Que deux Déesses éprises d'amour*, &c.

C'est Calipso & Circé, qui reçurent chez elles Ulisse errant d'îles en îles & de mers en mers à son retour de Troie ; & elles en devinrent éperdument amoureuses, comme on le peut voir aux Livres IV & V de l'Odissée.

(47) *Que voit on dans Hippolite*, &c.

Ovide, pour montrer que la passion de l'amour entre dans toutes les Tragédies anciénes, parcoure divers sujets tragiques qui ont été mis en œuvre Il comence par Phédre & Hipolite : ce sujet a été traité par Euripide & Sénéque, & de nos jours par M. Racine.

(48) *Canacé s'est rendue fameuse*, &c.

Nous avons dans les Héroïdes de notre Poëte, une Létre de cette Canacé à son frére Macaréus, où elle ne rougit point d'avouer qu'elle en avoit eu un fils

(49) *Du fils de Tantale*, &c.

C'est *Pélops* qui vint à Pise ville de cette contrée, qui depuis s'apela Péloponése, pour disputer à plusieurs rivaux la conquête d'Hippodamie fille d'Ænomaüs, laquelle étoit promise pour épouse à celui qui demeureroit vainqueur dans des courses de chariots. On donne ici l'épithéte d'*eburnus* ou *eburneus* à *Pélops*, parce qu'on tenoit qu'il avoit une épaule d'ivoire.

(50) *Une mére teinte du sang*, &c.

Médée, après avoir eu deux fils de Jason, les poignarda de sa propre main, dans le désespoir qu'elle conçut d'avoir été suplantée par Creuse sa rivale.

(51) *C'est encore un outrage fait à l'amour*, &c.

On voit au Livre VII des Métamorphoses la fable de Térée Roi de Thrace, métamorphosé en oiseau, avec Philoméle sœur de sa femme Progné, dont il avoit abusé. Progné, pour se venger de cet afront, tua Itis son fils & le servit dans un repas à son pére Térée. Elle fut changée en hirondéle; & depuis ce tems-là, disent les Poëtes, elle ne cesse de gémir sur le malheureux sort de son fils Itis, dont le nom exprime assez naturélement le cri plaintif de l'hirondéle.

(52) *Si un frére scélérat*, &c.

Il parle ici de la Tragédie d'Atrée, où Sénéque nous aprend qu'Erope femme d'Atrée eut un commerce incestueux avec Thieste son frére. Atrée en fureur égorge ses enfans, & les fait servir à table devant Thieste & leur perfide mére.

(53) *L'avanture de l'impie Scilla*, &c.

On peut voir son crime & le cheveu fatal qu'elle coupa à son pére, au VIII des Métamorphoses.

(54) *Vous qui lisez l'Electre de Sophocle*, &c.

C'est une des plus belles Tragédies de ce grand Poëte: Euripide a traité le même sujet. On y introduit Electre sœur d'Oreste, qui délivre son frére des mains de Clitemnestre & d'Egiste son amant; elle le met en sureté chez Strophius Roi de la Phocide, puis elle paroît avec une urne où elle feint que les cendres de son frére sont renfermées: mais bientôt aprés Oreste avec le secours des Argiens, tue Egiste avec sa mére; enfin sa sœur Electre épouse Pilade son intime ami & fils de Strophius.

(55) *Du fier Bellérophon*, &c

Bellérophon fils de Glaucus fut élevé auprès du

Roi Prœtus: Stenobée femme de ce Roi fit en vain tous ses éforts pour le séduire; il résista constamment à ses poursuites: elle s'en vengea, en l'acusant auprès de son mari d'avoir voulu lui faire violence. Ce Prince trop crédule l'éxila de sa cour, sous prétexte de l'envoyer auprès d'Eurie Roi de Licie; & il le chargea d'une létre pour ce Prince, qui portoit l'ordre de le faire mourir. Le Roi de Licie l'envoya d'abord combatre la Chimére, monstre afreux & indomptable, lion pardevant, dragon par le milieu du corps, & chévre par derriére; il vomissoit de sa gueule des tourbillons de flammes: cependant Bellérophon vint à bout de l'exterminer. Le Roi de Licie charmé de sa valeur, en fit son gendre, & lui dona avec sa fille la moitié de son Royaume.

(56) *Que dirai-je d'Hermione*, &c.

Elle étoit fille de Ménélaüs, ou plutôt de Théséé & d'Héléne; elle fut promise en mariage à Oreste, ensuite elle épousa Pirrhus qu'Oreste tua au pié de l'Autel où il venoit de célébrer ses noces. . . Ovide parle d'Atalante fille de Schéné Roi de l'île de Sciros, au X Livre de ses Métamorphoses. . . . Cassandre fille de Priam étoit inspirée d'Apollon, & prédisoit l'avenir; elle fut menée captive à Mycéne par Agamemnon, après la prise de Troie. On peut voir la fable de Persée & d'Andromède au V Livre des Métamorphoses. La mére de Bacchus, c'est Semélé, qui n'étant qu'une foible mortéle, souhaita d'être visitée de Jupiter dans tout l'apareil où il aloit voir Junon; mais elle ne put soutenir le feu de la foudre, & en fut consumée. . . . Hémon amant d'Antigone se perça le sein de son épée, & expira sur le corps de sa maitresse que Créon Roi de Thébes avoit fait immoler sur le tombeau de Polinice frére de cette Princesse. . . . . Admète gendre de Pélias, avoit épousé Alceste, dont Euripide a fait l'héroïne d'une de ses Tragédies. Il y a aussi des

Tragédies anciénes sur Théfée fils de Neptune & d'Etra, qui voulut marcher sur les pas d'Hercule, & signaler sa valeur en purgeant la terre des monstres dont elle étoit alors infectée . . . Alcméne fut mére d'Hercule; Jupiter pour la posséder plus long-tems, prolongea ou plutôt doubla la nuit, & de deux nuits n'en fit qu'une; ce qui fait dire à Sosie dans l'Amphitrion de Plaute: *Jamais je ne vis une nuit si longue que celle ci.* Protésilas eut pour femme Laodamie, qui aprenant la mort de son mari, ne voulut pas lui survivre: on peut voir dans Ovide la létre qu'elle lui écrit, & dans le même Poëte la fable d'Iole. . . . La mére de Pirrhus, c'est Deidamie fille de Licoméde Roi de Sciros, chez qui Thétis mit en sureté Achille sous un habit de femme, parce que Prothée lui avoit prédit qu'il périroit devant Troie: Achille aima Deidamie, & en eut Pirrhus. . . La femme d'Hercule, c'est Mégare fille de Créon Roi de Thébes, qui charmé de la valeur d'Hercule, la lui fit épouser. . . . Hilas fut un jeune homme compagnon d'Hercule, qui fut envoyé en Misie où il se noya en se baignant dans une fontaine; on célébroit des fêtes à son honeur, où l'on répétoit cent fois le nom d'Hilas, comme on le peut voir dans une Eglogue de Virgile où il est parlé de lui. . . . L'enfant Troïen dont on parle ici, *Iliacusque puer*, c'est Ganiméde; il étoit fils de Tros & frére d'Ilus & d'Assaracus: cet enfant étoit si beau, que Jupiter sous la forme d'une aigle, l'enleva au ciel, & le fit depuis son échanson.

(57) *Bien plus la Tragédie chez nous*, &c.

Ovide fait ici en passant une violente critique des Tragédies de son tems, qui étoient infectées de fades plaisanteries, de sales équivoques, & de faux caractéres qui dégradoient ses héros.

(58) *Aristide s'est comme aproprié dans ses écrits*, &c.

Il avoit écrit dans de petits contes ou historiétes

scandaleuses, toutes les débauches des Milésiens, qu'on regardoit comme le peuple le plus corompu de toute la Gréce. Les Sibarites n'étoient pas moins décriez dans l'Italie pour leur lubricité : Suidas & Strabon ne parlent qu'avec horreur des mœurs débordées de ce peuple infâme. Sibaris étoit une ville de la Calabre : Hémitéon Poëte de cette ville, mit en vers toutes les sales voluptez de ses compatriotes.

(59) *Il est vrai que notre Ennius*, &c.

Ce Poëte, autant qu'on en peut juger par ce qui nous reste de lui, pensoit noblement, mais s'exprimoit durement & sans politesse ; c'est ce qui a fait dire à Virgile qu'il avoit su tirer de l'or du fumier d'Ennius.

(60) *Lucréce en Philosophe profond*, &c.

En éfet, ce Poëte Phisicien traite en plus d'un endroit de la nature & de l'activité du feu, & prédit la dissolution subite de ce monde élémentaire :

Una dies dabit exitio, multosque per annos
Sustentata ruet moles & machina mundi.

(61) *Le voluptueux Catule*, &c.

On conoît assez le génie délicat & libertin de ce Poëte ; il seroit à souhaiter qu'il fût moins lu & moins conu, il n'auroit pas tant eu d'imitateurs : c'est *Clodia* femme de la premiére qualité, qu'il aimoit sous le nom de *Lesbie*.

(62) *Le petit Calvus*, &c.

Calvus Licinius ami de Catule, étoit de petite stature, mais grand Orateur & bon Poëte ; il aima *Quintilia*, & fit des Elégies à sa louange : Properce loue comme une excélente piéce celle qu'il fit sur sa mort. . . . Ticide & Memmius étoient des Poëtes fort licentieux, & conus pour tels de leur tems. Le premier aima *Metella* fille du Consul Metellus, & ne la désigne que trop dans ses vers, bien qu'il n'ose la nomer. . . Q. Helvius Cinna fit un Poëme intitulé *Smirne*, qui ne lui fit pas grand honeur ; ce

n'étoit pas faute de l'avoir travaillé avec soin, puisqu'il employa dix anées à le polir & le repolir. . . . Anser fut un Poëte aux gages de M. Antoine; Cicéron s'en moque & badine agréablement sur son nom dans sa XIII Philipine; Virgile le raille aussi dans sa neuviéme Eglogue. . . . Cornificius, à ce qu'on croit, est celui à qui Ciceron adresse plusieurs lettres, & dont Macrobe a cité quelques vers au VI Livre de ses Saturnales: il étoit oficier d'armée, & fut abandoné de ses soldats pour les avoir apelé par dérision des liévres coëfez d'un casque, *galeatos lepores*; il périt en cette ocasion: sa sœur *Cornificia* avoit aussi composé de Jolies épigrames. Valére Caton Grammairien fut encore un de ces Poëtes galans. . . . L'auteur du Poëme des Argonautes, c'est Varon l'Atacien, ainsi nomé parcequ'il étoit né au canton de Narbone, dans le vilage d'*Atax*, sur la petite riviére d'Aude: il ne peut se taire sur ses amours secrétes avec Leucade: c'est lui qui a écrit sur les Argonautes d'après Apollonius. . . . Hortensius, comme l'on sait, fut le rival de Cicéron en Eloquence, & Servius Sulpice l'un des plus célébres Jurisconsultes de son tems: ils s'amusérent quelquefois l'un & l'autre à faire de petits vers médiocrement bons & fort libres. . . . Gallus étoit très médisant, & grand diseur de bon mots: un jour il ne put tenir sa langue dans un repas, & parla fort étourdiment d'Auguste; ce qui lui valut la confiscation de ses biens, & la mort qu'il se dona à lui-même de desespoir.

(63) *Il y a d'autres Auteurs*, &c.

Ces Jeux étoient défendus en tout autre tems que pendant les Fêtes Saturnales, par les loix Cornéliéne & Titiéne On permétoit seulement aux enfans de jouer aux noix.

(64) *Ils nous ont fait conoître les osselets & les dez*

Ovide décrit ici en peu de mots trois sortes de

Jeux : les dez les échets, & la marèle Il faut encore distinguer deux sortes de dez qui étoient en usage chez les anciens : les uns à quatre faces seulement apelez *Tali*, des *osselets* ; & les autres à six faces comme nos dez comuns, apelez en latin *Tessera*. Leur maniére de jouer aux dez étoit fort diférente de la nôtre : le coup de dez étoit heureux lorsqu'ils étoient tous de diférens nombres, le contraire de ce que nous apelons la *rafle* & ce coup s'apeloit *Venus* : quand tous les dez amenoient le même nombre, le coup étoit malheureux & se nomoit *le chien*. On jetoit ordinairement quatre dez, & quelquefois plus : alors le nombre heureux ou de *Venus* étoit de six points, *senio* ; & le nombre malheureux étoit lorsque chaque dé n'amenoit qu'un point ou rafle d'as. On peut voir tous ces jeux décrits fort au long chez Delrio sur l'*Hercules furens*, dans Turnébe & Casaubon sur Suétone & plusieurs autres.

(65) *Comme il convient de ranger ses piéces*, &c.

Ici comence le jeu d'échets apelez *latrunculi*, petits voleurs : on sait assez que ce jeu est une espéce de guerre ; que les piéces sont de diférentes couleurs aussi-bien que les cases de l'échiquier. Les Anciens apeloient les piéces d'un coté, *milites*, *soldats* ; & celles du parti oposé, *hostes*.

(66) *Une piéce de couleur diferente*, &c.

Il faut que ce soit, ou la Dame, ou la Tour, ou le Fou, qui marchent toujours sur la même ligne. Il faut encore savoir que les échets des Anciens étoient de verre, partagez en deux moitiez peintes de couleur diférente :

Insidiosorum si ludis bella latronum,
Gemmeus iste tibi miles & hostis erit.

dit Martial.

(67) *Il y a encore une autre espéce de*, &c.

C'est ce qu'on apéle la *marèle*, jeu qui n'est conu que des enfans & du petit peuple.

(68) *Le jeu du jabot*, &c.

Trochus, à parler éxactement, n'étoit pas ce que nous apelons le *sabot*, mais un cercle armé d'aneaux de fer qu'on faisoit tourner.

(69) *Quelqu'un a écrit sur le secret de se brunir le visage*, &c.

C'étoit la coutume des jeunes Romains de qualité, lorsqu'ils devoient combatre dans les carousels du champ de Mars, de se brunir le visage pour se doner un air plus guerrier: c'est la couleur des héros, & elle plaisoit fort aux Dames.

LIBER TERTIUS.

ELEGIA PRIMA.

Ovidius Romam mittit hunc librum, qui à suo Lectore tutum in urbe hospitium postulat.

MIssus in hanc venio timidi liber exulis urbem:
Da placidam fesso, lector amice, manum.
Neve reformida, ne sim tibi forte pudori:
Nullus in hac charta versus amare docet.
Nec domini fortuna mei est, ut debeat illam
Infelix ullis dissimulare jocis.
Id quoque, quod viridi quondam male lusit in ævo;
Heu nimium serò damnat & odit opus.

(70) *Donne des régles pour bien ordoner un repas.* Un certain Apicius, dont parle Senéque dans son Livre *de Consolatione* à Albine, fut très-expert en cet art.

(71) *Est-ce le Théâtre*, &c.

Les Anciens apeloient *Pulpita* ou *Proscenia* l'orquestre, ou une espéce de retranchement devant le théatre, où l'on éxerçoit les acteurs derriére un rideau, avant que de les faire paroître sur la scêne.

LIVRE TROISIE'ME.

PREMIE'RE ELEGIE.

Ovide envoie ce troisiéme Livre à Rome; il l'introduit parlant à son Lecteur, qu'il prie de lui assigner un lieu de sureté dans cette Ville.

(1) JE suis le Livre d'un pauvre Auteur éxilé; j'arive en cette ville où je n'entre qu'en tremblant. De grace, ami Lecteur, tendez-moi la main; je n'en puis plus de lassitude: ne craignez point que je vous déshonore; il n'y a pas un seul vers dans tout ce Livre qui parle d'amour. La fortune de mon maître n'est pas dans un état où l'on puisse la dissimuler par un badinage hors de saison: il condane & déteste lui-même, mais hélas trop tard! un ouvrage de sa premiére jeunesse, qui lui a couté bien des larmes. Lisez donc ce qui est écrit ici; vous n'y verrez rien que de lugu-

Inspice quid portem ; nil nisi triste videbis :
Carmine temporibus conveniente suis.
Clauda quod alterno subsidunt carmina versu ;
Vel pedis hoc ratio, vel via longa facit.
Quod neque sum cedro flavus, nec pumice lævis,
Erubui domino cultior esse meo.
Littera suffusas quod habet maculosa lituras ;
Læsit opus lacrimis ipse poeta suum.
Si qua videbuntur casu non dicta Latinè ;
In qua scribebat, barbara terra fuit.
Dicite, lectores, si non grave, quà sit eundum ;
Quasque petam sedes hospes in urbe liber.
Hæc ubi sum linguâ furtim titubante locutus ;
Qui mihi monstraret vix fuit unus iter.
Dî tibi dent nostro quod non tribuêre parenti,
Molliter in patriâ vivere posse tuâ.
Duc age, namque sequor ; quamvis terrâque marique
Longinquo referam lassus ab orbe pedem.
Parvit, & ducens : hæc sunt fora Cæsaris, inquit ;
Hæc est à sacris quæ via nomen habet.
Hîc locus est Vestæ ; qui Pallada servat & ignem :
Hîc fuit antiqui regia parva Numæ.

bre & de conforme à la triste situation où il se trouve. Si ces vers chancélent (2) sur leurs piés, c'est ou la nature même de cette espéce de vers, ou la fatigue du voyage qui en est la cause. Si je ne suis ni * brillant ni poli, c'est que j'aurois honte d'être plus paré que mon maître : si quelques-uns de mes caractéres sont éfacez & peu lisibles, c'est l'Auteur même qui a défiguré son ouvrage par ses larmes : si par hazard il se trouve ici quelques mots qui ne soient pas latins, c'est que l'Auteur écrivoit dans un pays barbare.

Dites-moi, je vous prie, chers Lecteurs, si vous le trouvez bon, de quel coté il faut que j'aille, & où un étranger comme moi peut trouver à se loger dans cette ville. Quand j'eus prononcé ces mots tout bas d'une voix tremblante, il n'y eut qu'un seul homme qui avec assez de peine s'ofrit à me conduire. Que les Dieux, lui dis-je, vous fassent la grace qu'ils n'ont pas faite à mon maître ; puissiez-vous vivre en repos dans votre patrie. Conduisez-moi, s'il vous plaît ; marchez devant, je vous suivrai, quoique bien las d'un long voyage sur terre & sur mer ; j'arive ici d'un autre monde. Il se rendit à ma priére ; & marchant devant moi, voici, me dit-il, le Place (3) d'Auguste, puis la voie (4) sacrée ; c'est-là le temple de (5) Vesta, où se garde le Palladium

* *Il y a dans le texte*, luisant d'huile de cédre, & poli avec une pierre ponce.

Inde petens dextram, porta est, ait, ista palatî:
Hic Stator: hoc primam condita Roma loco est.
Singula dum miror, video fulgentibus armis
Conspicuos postes, tectaque digna Deo.
Et Jovis hæc, dixi, domus est: quod ut esse putarem,
Augurium menti querna corona dabat.
Cujus ut accepi dominum, non fallimur, inquam,
Et magni verum est hanc Jovis esse domum.
Cur tamen appositâ velatur Janua loro;
Cingit & augustas arbor opaca fores?
Num quia perpetuos meruit domus ista triumphos?
An quia Leucadio semper amata Deo?
Ipsane quod festa est, an quod facit omnia festa?
Quam tribuit terris, pacis an ista nota est?
Utque viret semper laurus, nec fronde caducâ
Carpitur; æternum sic habet illa decus.
Causa superpositæ scripto testata coronæ
Servatos cives indicat hujus ope.

& le feu sacré; là le petit palais de l'ancien (6) Roi Numa : puis prenant à gauche, voilà, me dit-il, la porte (7) du mont Palatin; & là le Temple de Jupiter (8) *Stator*, où d'abord fut fondée Rome. Pendant (9) que j'admirois chaque chose en particulier, j'aperçus un portail superbe, orné de trophées d'armes; il donoit entrée dans un palais auguste digne de loger un Dieu: c'est aparament là, dis-je à mon guide, le temple de Jupiter. Ce qui fondoit ma conjecture, c'est qu'il y avoit sur ce portail une courone (10) de chêne. Lorsqu'on (11) m'eut nomé le maître de ce lieu; je ne me suis pas trompé, lui dis-je, c'est véritablement la demeure du grand Jupiter. Mais pourquoi cette porte est-elle ombragée d'un laurier, & ce vestibule couroné de branches si toufues? Est ce parceque cette maison a mérité des triomphes perpétuels? ou parcequ'elle a toujours été chérie du Dieu (13) qu'on revére à Leucade? ou plutôt n'est-ce point parcequ'elle est toujours en fête, & qu'elle répand la joie partout? Enfin (14) seroit ce un simbole de (15) la paix qu'elle fait régner sur la terre? Oui: de même que le laurier est toujours verd & que ses feuilles ne se flétrissent jamais; ainsi la gloire de cette auguste maison ne se flétrira point, mais se perpétuera dans tous les siécles. L'inscription qui est au-dessus de la courone de chêne, témoigne que les citoyens de cette ville doivent leur salut au Prince qui habite ce palais.

Adjice servatis unum, Pater optime, civem;
Qui procul extremo pulsus in orbe jacet.
In quo pœnarum, quas se meruisse fatetur,
Non facinus causam, sed suus error habet.
Me miserum! vereorque locum vereorque potentem,
Et quatitur trepido littera nostra metu.
Aspicis exangui chartam pallere colore?
Aspicis alternos intremuisse pedes?
Quandocunque, precor, nostro placata parenti
Iisdem sub dominis aspiciare domus.
Inde tenore pari gradibus sublimia celsis
Ducor ad intonsi candida Templa Dei.
Signa peregrinis ubi sunt alterna columnis
Belides, & stricto barbarus ense pater:
Quæque viri docto veteres cepêre noviqua
Pectore, lecturis inspicienda patent.

Quærebam fratres, exceptis scilicet illis,
Quos suus optaret non genuisse parens.
Quærentem frustra custos me sedibus illis
Præpositus sancto jussit abire loco.

Puissiez-vous, digne pére de la Patrie, à tous ces citoyens que vous avez sauvez, en ajouter encore un qui relégué bien loin de vous, languit tristement au bout du monde. Quoiqu'à vrai dire, la cause des peines qu'il soufre, & qu'il avoue de bonne foi avoir bien mérité, ne soit pas un crime odieux, mais une simple imprudence; infortuné que je suis! je frémis à la vue de ce lieu, & je revére en tremblant celui qui en est le maître. On diroit même que ma létre tracée d'une main chancelante, est frapée de la même frayeur que moi: voyez-vous comme le papier en palit, & comme chacun de mes distiques chancéle sur ses piés d'un vers à l'autre? Fasse le Ciel que cette auguste maison réconciliée avec mon pére, soit toujours possédée par les mêmes maîtres qui l'habitent. De-là du même pas je suis conduis au Temple d'Apollon, tout incrusté de marbre blanc & élevé sur un perron superbe, où d'abord se présentent à la vue deux statues merveilleuses, placées avec simétrie entre des colones d'une pierre étrangére; ce sont les (17) Danaïdes, avec leur barbare pére qui les menace l'épée à la main. Ensuite l'on aperçoit une riche (18) bibliotéque, où sont étalez aux yeux du Public tous les ouvrages des savans, tant anciens que modernes.

Là je cherchois mes (19) fréres, exceptez ceux ausquels mon pére voudroit n'avoir jamais doné le jour; & comme je les cherchois des yeux, mais en vain, l'oficier (20) comis à la

Altera templa peto vicino juncta theatro:
Hæc quoque erant pedibus non adeunda meis.
Nec me, quæ doctis patuerunt prima libellis,
Atria Libertas tangere passa sua est.
In genus autoris miseri fortuna redundat;
Et patimur nati, quam tulit ipse, fugam.
Forsitan & nobis olim minus asper, & illi
Evictus longo tempore Cæsar erit.
Dî, precor, atque adeo, (neque mihi turba roganda est)
Cæsar, ades voto, maxime Dive, meo.
Interea, statio quoniam mihi publica clausa est;
Privato liceat delituisse loco.
Vos quoque, si fas est, confusa pudore repulsæ
Sumite plebeia carmina nostra manus.

REMARQUES.

(1) *JE suis le Livre d'un pauvre Auteur éxilé* &c. Ovide avoit envoyé à Rome ses deux premiers Livres des Tristes, l'an de la fondation de cette ville 763, qui fut la premiére anée de son éxil, y compris le tems de son voyage: il envoya ce troisiéme Livre l'anée suivante & la seconde de son éxil.

(2) *Si les vers chancélent sur leurs pieds*, &c. Ovide dit que ces vers chancélent sur leurs piés, comme s'ils étoient boiteux; parce que dans les vers élégiaques chaque distique est composé d'un grand

garde de ce saint lieu m'ordona d'en sortir : j'obéis à l'instant ; & je tournai mes pas vers un autre (21) Temple, atenant du Théâtre qui est là tout proche : il ne me convenoit pas non plus d'entrer dans ce lieu ; la Déesse Liberté qui y préside me défendit de fouler au pié ces sacrez parvis, où fut autrefois placée la premiére Bibliotéque de Rome. Alors je m'aperçus que la disgrace du pére retomboit sur les enfans, & que nous étions comme lui banis de tous lieux dans cette ville. Mais enfin, peut-être que César vaincu par la longueur du tems, sera moins inflexible envers lui & envers nous. Grand Dieu, faites qu'il en soit ainsi : ou plutôt, sans apeler une troupe de Dieux à mon secours, vous le plus grand de tous, auguste César, unique Dieu que j'implore, rendez-vous propice à mes vœux. En atendant, puisque toute retraite m'est interdite dans les lieux publics, qu'il me soit permis de chercher un asile dans quelque maison particuliére ; qu'au moins quelque homme charitable de la lie du peuple, daigne me tendre la main, & recevoir chez lui un Livre infortuné, déja trop honteux d'avoir essuyé tant de reburs.

& d'un petit vers, l'un éxamétre de six piés, l'autre pentamétre ou de cinq piés : & quand on passe d'un vers à l'autre, la mesure paroît rompue & comme boiteuse.

(3) *Voilà, me dit-il, la Place d'Auguste*, &c.

Le Poëte représente ici celui qui servoit de guide à son Livre personifié, comme lui montrant chaque

chose du doigt à mesure qu'elles se présentoient : c'est ainsi qu'on en use à l'égard d'un étranger qu'on conduit dans une ville où il n'a jamais été *Forum* signifie également une place publique ou une Cour de justice ; ici il marque l'un & l'autre : Suétone Livre 29 de son Histoire, entre les édifices publics que fit batir Auguste, fait mention de cette place & du palais de la justice qu'il y fit construire, pour suplée aux deux autres qui ne sufisoient pas à la multitude des plaideurs : on y plaidoit les causes qui concernoient la Police, & l'atribution des autres causes aux divers tribunaux à qu'il il apartenoit d'en juger.

(4) *Puis la voie sacrée*, &c.

Cette rue conduisoit au capitole, & se nomoit *la voie sacrée*, parceque c'étoit-là où se fit l'aliance de Romulus avec Tatius Roi des Sabins, au raport de Festus : c'étoit aussi par-là que se fesoit la marche des Triomphes.

(5) *Le Temple de Vesta*, &c.

C'étoit celui où se gardoit le *Palladium*, qui étoit une statue de la Déesse Pallas : on y conservoit aussi le feu sacré & perpétuel comis à la garde des Vestales ; si ce feu venoit à s'éteindre, il étoit défendu de le ralumer autrement que par les rayons du soleil réunis, aparament par un verre ardent, ou de quelque autre maniére qu'on ne dit point ; & ce feu étoit censé tout pur & tout céleste.

(6) *Le petit palais de l'ancien Roi Numa*, &c.

Numa Pompilius étoit le second Roi de Rome ; on conservoit avec vénération son petit palais dans sa simplicité antique ; il n'etoit pas le même que le Temple de Vesta, comme l'a prétendu Servius, mais il en étoit tout proche.

(7) *La Porte du mont Palatin*, &c.

Il étoit ainsi apelé du nom d'une anciéne ville d'Arcadie nomée Palante : là étoit bati le palais de l'Empereur Auguste, avec ceux des plus grans Ségneurs de sa cour ; & par conséquent c'étoit le plus noble quartier de Rome.

(8) *Là le temple de Jupiter Stator*, &c.

Romulus le fit batir dans le lieu même où il arêta son armée qui avoit pris honteusement la fuite en combatant contre les Sabins. Quelques anciénes éditions portent *Sator* au lieu de *Stator*; & les partisans de cette anciéne leçon, l'interprétent de Romulus auteur ou premier pére des Romains, *Romuleidum sator*; & ils prétendent qu'il s'agit ici, non du Temple de *Jupiter Stator*, mais de la demeure de *Romulus*. Denis d'Halicarnasse écrit qu'elle subsistoit encore de son tems, & que c'étoit une petite maison, ou une espéce de chaumiére dont parle Ovide au premier Livre des Fastes: *Dum casa Martigenam capiebat parva Quirinum*. On la voyoit dans un coin du mont Palatin; & si le tems & la vieillesse en fesoit tomber une partie, elle étoit aussi tôt répasée avec grand soin, mais dans toute sa simplicité antique: il étoit défendu d'y ajouter aucun ornement qui se ressentît de la magnificence du tems présent.

(9) *Pendant que j'admirois*, &c.

Le Livre d'Ovide, comme ayant été écrit à Tomes, est toujours représenté ici sous la forme d'un voyageur étranger qui entre pour la premiére fois dans Rome, & est saisi d'admiration à chaque chose rare qui se présente à sa vue.

(10) *Une couronne de chêne*, &c.

Le chêne étoit un arbre consacré à Jupiter. Entre les honeurs que le Sénat décerna à Auguste, il fit mêtre une courone de chêne apelée courone *civique*, sur la porte de son palais, avec cette inscription *ob servatos cives*, c'est-à-dire au Conservateur des citoyens & de la patrie.

(11) *Quand on m'eut nomé*, &c.

C'est l'Empereur Auguste qu'on lui noma comme maître & habitant de ce palais; c'est ici une louange fine & détournée qui devoit flater agréablement le Prince.

(12) Pline au Liv XV. chap 30 de son Histoire naturéle, dit que le laurier fut un arbre de tout tems consacré aux triomphes, & qu'il étoit l'huissier le plus agréable de la porte des Césars & des grans Pontifes; que lui seul avoit le privilége de servir d'ornement aux palais des grans, & qu'enfin il étoit toujours comme en sentinéle à leurs portes.

(13) *Du Dieu qu'on revere à Leucade*, &c

C'est Apollon qui avoit un beau Temple à Leucade péninsule voisine de l'Epire, & du promontoire d'Actium où se dona la fameuse bataille de ce nom, où la flote de M. Antoine & de Cléopatre fut entiérement défaite par celle d'Auguste; ce qui décida de l'Empire du monde en faveur de cet Empereur. Apollon fut toujours propice aux Romains, & en particulier à Auguste. Le laurier fut aussi toujours cher à Apollon, depuis que Daphné eut été métamorphosée en cet arbre.

(14) *Parce qu'il est toujours en fête*, &c.

La maison des Césars étoit toujours triomphante, & donoit au monde des fêtes perpetuéles: c'étoit aussi particuliérement dans les jours de fêtes publiques qu'on prodiguoit le laurier, il en étoit comme le signal: dans ces jours on rendoit particuliérement ses homages au Prince, on lui fesoit plus assidument sa cour, & on lui ofroit des présens.

(15) *Le simbole de cette paix éternéle*, &c.

Le laurier étoit non seulement le simbole de la victoire, mais encore de la paix qui en est le fruit le plus solide.

(16) *On diroit même que ma létre*, &c.

Il faut avouer que notre Poëte badine ici un peu trop, & que ce n'est pas là le langage de la douleur. Qu'est-ce qu'une létre frapee de crainte? que ce papier qui palit à la vue du palais de César? & que ces distiques qui chancélent sur leurs piés? De si froides allusions & tant de pensées fausses n'étoient guéres propres à fléchir la colére d'un Prince aussi délicat qu'Auguste.

(17)

(17) *Ce sont les Danaïdes*, &c.

Elles étoient filles de *Danaüs* & petites-filles de *Belus*, dont elles tirent le nom de *Belides*: elles furent au nombre de cinquante, mariées à autant de fils d'Egiste, maglré leur pére à qui on avoit prédit qu'il périroit de la main d'un de ses gendres; c'est-pourquoi il leur ordona d'égorger leurs maris la premiére nuit de leurs noces: ce qu'elles exécutérent toutes, excepté Hipermenestre qui ne put se résoudre à atenter sur la vie de Lincée son époux, lequel vérifia dans la suite la prédiction faite à son beau-pére, & régna après lui.

(18) *Une riche bibliotéque*, &c.

Horace parle de cette fameuse bibliotéque du Temple d'Apollon au mont Palatin, Epitre III du Livre premier:

Scripta Palatinus quæcumque recepit Apollo.

(19) *Là je cherchois mes fréres*, &c.

Les autres Livres composez par Ovide, exceptez les Livres d'amour: il n'avoit garde de les trouver dans un lieu qui passoit pour saint, & une espéce de Temple de la Sagesse; aussi en fut-il chassé comme un profane, pour la haine qu'on portoit à son pére.

(20) *L'oficier comis*, &c.

Ce Bibliotécaire, au raport de Suétone, étoit alors un certain Caïus Julius Higinus.

(21) *Vers un autre Temple*, &c.

C'est le Temple de la Déesse Liberté, bati par Asinius Pollio au mont Aventin, près du Théâtre de Marcellus: la premiére bibliotéque qui fut établie dans Rome sous l'Empire d'Auguste, étoit placée dans le vestibule de ce temple.

ELEGIA SECUNDA.

Ovidii querimonia flebilis de exilio.

ERgo erat in fatis Scithiam quoque visere nostris,
Quaque Lycaonio terra sub axe jacet?
Nec vos, Pierides, nec stirps Latoïa, vestro
Docta sacerdoti turba tulistis opem.
Nec mihi, quod lusi vero sine crimine, prodest;
Quodque magis vitâ Musa jocosa meâ est?
Plurima sed pelago terrâque pericula passum
Ustus ab assiduo frigore Pontus habet.
Quique fugax rerum, securaque in otia natus,
Mollis & impatiens ante laboris eram.
Ultima nunc patior; nec me mare pertubus orbum
Perdere, diversa nec potuêre via.
Suffecitque malis animus: nam corpus ab illo
Accepit vires; vixque ferenda tulit.

SECONDE ELEGIE.

Plainte amére d'Ovide sur la dureté de son éxil.

AInsi donc il étoit ordoné que je verrois de mes yeux la (1) Scithie, & les contrées barbares du Septentrion; telle étoit ma destinée : & vous (2) Muses, troupe savante, vous Apollon Dieu des vers, brillant fils de Latone; vous avez pu voir sans pitié l'un de vos plus fidéles (3) ministres abandoné à son malheureux sort. Ainsi donc mes jeux inocens où l'on n'a pu trouver rien de fort criminel, ne m'ont servi de rien; & ma vie encore plus inocente que ma muse, qui fut peut-être un peu trop folâtre, n'a pu me garentir d'un cruel éxil. Aujourd'hui, après avoir essuyé mille dangers sur la terre & sur l'onde, je me vois relégué dans le Pont, afreuse région où régne un hiver perpétuel dont j'éprouve toutes les rigueurs. Moi qui étois né pour le repos, sans soucis, sans afaires, acoutumé à une vie douce & tranquile, foible & délicat jusqu'à ne pouvoir suporter la moindre incomodité; ici je soufre tout ce qu'on peut soufrir, & mes maux sont extrêmes. Quoi donc! une mer sauvage sans port & sans asile, tant de chemins sur terre encore plus dangereux que la mer même, n'ont pu m'aracher un reste de vie? Mon courage superieur à toutes ces avantures, a soutenu mon foible corps, & l'a rendu à l'é-

Dum tamen & terris dubius jactabar & undis,
Fallebat curas ægraque corda labor.
Ut via finita est, & opus requievit eundi;
Et pœna tellus est mihi tacta mea:
Nil nisi flere libet; nec nostro parcior imber
Lumine, de vernâ quam vive manat aqua.

Roma domusque subit, desideriumque locorum,
Quidquid & amissâ restat in urbe mei.
Hei mihi! quod nostri toties pulsata sepulchri
Janua, sed nullo tempore aperta fuit.
Cur ego tot gladios fugi, totiesque minata
Obruit infelix nulla procella caput?
Dî, quos experior nimium constanter iniquos,
Participes iræ quos Deus unus habet:
Exstimulate, precor, cessantia fata; meique
Interitûs clausas esse vetate fores.

REMARQUES.

(1) *QUe je verrois de mes yeux la Scithie, &c.* On distinguoit deux Scithies; celle d'Asie, & celle d'Europe: c'est ici la Scithie d'Europe, contrée barbare, triste & affreux séjour. Les habitans en

preuve des maux les plus intolérables.

Il est pourtant vrai que lorsque j'étois sur mer, agité des vents & des flots, la peine & la fatigue suspendoient en quelque sorte mes chagrins : mais à la fin du voyage, dès que je cessai d'être en mouvement, & que je touchai ces tristes bords où j'étois condané à fixer mon séjour; je donai un libre cours à mes larmes; depuis ce tems-là je n'ai cessé d'en répandre des (4) torrens à-peu près semblables à ceux qui au comencement du Printems tombent du haut des montagnes à la premiére fonte des neiges.

Rome, ma maison, tant de lieux si chers, & tout ce que je possédois dans une superbe ville où je ne suis plus, se représente à moi avec tous ses charmes, & me cause des regrets infinis. Hélas ! pourquoi après avoir frapé tant de fois aux (5) portes de la mort, ne m'ont-elles pas été ouvertes ? Comment ai-je évité tant de glaives trenchans tout prêts à me percer ? Mais vous, Dieux cruels, dont je n'ai que trop éprouvé la constance à me persécuter, de concert avec un autre Dieu dont la colére m'acable, hâtez-vous d'achever mes malheureux destins trop lents à s'acomplir ; & ne me fermez pas plus long-tems les avenues de la mort à laquelle je cours comme à la fin de mes peines.

étoient si décriez, qu'on les avoit mis en proverbe pour signifier un homme féroce & barbare : on disoit *un Scithe*, omme on dit *un Turc*, *un Arabe*, *un Iroquois*.

(2) *Et vous Muses*, &c.

Un certain Macédonien homme riche & opulent, nomé *Pierius*, eut neuf filles qui ayant provoqué les Muses à qui chanteroit le mieux, furent vaincues & métamorphosées en pies: les Muses prirent de-là le nom de *Pierides* en signe de leur victoire. Voyez le V. Livre des Métamorph.

D'autres disent que ce *Pierius* fut surnomé le pére des Muses qui prirent de lui le nom de *Piérides*, parce qu'il fut le premier qui composa un Poëme, & qu'il instruisit ses neuf filles dans tous les beaux Arts. Enfin Hésiode dérive la dénomination de *Pierides* du mont *Pierius* en Béotie, qui étoit consacré aux Muses, lesquelles on tient comunément pour filles de Jupiter & de Mnémosine.

(3) *L'un de vos plus fidéles ministres*, &c.

Ovide ne se nomme pas ici simplement le cher nourisson des Muses; il se donne un nom plus respectable, qui est celui de prêtre ou de ministre des Muses: c'est ainsi que se qualifioient les grans Poëtes.

(4) *D'en répandre des torrens*, &c.

La comparaison paroitra peut-être un peu forte;

ELEGIA TERTIA.

Ad uxorem.

Series malorum; egregius in eam amor; optat sepulcrum in patria.

HÆc mea, si casu miraris, epistola quare
Alterius digitis scripta sit, ager eram.
Æger in extremis ignoti partibus orbis;

mais outre que la Poésie a ses licences, on sait assez que chez les Poëtes un *si parva licet componere magnis* sert fort souvent de passeport aux plus hardies hiperboles : témoin Virgile, qui compare l'activité des abeilles dans leur travail, à celle des Ciclopes forgerons de Vulcain.

(5) *Après avoir frapé tant de fois aux portes de la mort*, &c.

Les portes de la mort qui s'ouvrent & se ferment au gré du destin ; idée poétique fort familiére aux anciens Poëtes : Virgile au II de l'Enéide, *patet isti janua letho*. Au reste il est assez ordinaire aux malheureux d'apeler la mort à leur secours pour finir leurs peines ; mais si elle se présentoit, il en seroit de plusieurs comme du bucheron de la fable :

Il apéle la mort, elle vient sans tarder,
Lui demande ce qu'il faut faire :
C'est, dit-il, de m'aider
A charger ce bois : tu ne tarderas guére.
Le trépas vient tout guérir ;
Mais ne bougeons d'où nous sommes :
Plutôt soufrir que mourir,
C'est la devise des hommes.

TROISIE'ME ELEGIE.

Ovide à sa femme.

Suite de ses maux dans l'éxil ; son amour pour elle ; il souhaite de mourir dans sa patrie.

SI cette létre est écrite d'une autre main que la mienne, ne vous en étonez pas, chére épouse ; c'est que j'étois alors malade, dans un pays presque inconu à celui que vous habitez, & malade à l'extrémité, jusqu'à faire tous

Incertusque meæ pæne salutis eram.
Quid mihi nunc animi dirâ regione jacenti
Inter Sauromatas esse Getasque putes?
Nec cælum patior, nec aquis assuevimus istis:
Terraque nescio quo non placet ista modo.
Non domus apta satis: non hîc cibus utilis ægro,
Nullus Apollineâ qui levet arte malum.
Non qui soletur, non qui labentia tardè
Tempora narrando fallat, amicus adest.

Lassus in extremis jaceo populisque locisque:
Et subit affecto nunc mihi, quicquid abest.
Omnia cum subeant; vincis tamen omnia, conjux:
Et plus in nostro pectore parte tenes.
Te loquor absentem: te vox mea nominat unam,
Nulla venit sine te nox mihi, nulla dies.

Quin etiam sic me dicunt aliena locutum,
Ut foret amenti nomen in ore tuum.
Si jam deficiat suppresso lingua palato,

craindre pour ma vie. Mais en quelle situation pensez-vous que je sois à présent, parmi des nations farouches, telles que les Gétes & les Sauromates? Je ne puis suporter l'air grossier (1) de ce pays, ni m'acoutumer à ses eaux: toute cette terre a je ne sai quoi d'afreux pour moi; mon (2) logement est incomode, ma nouriture mal-saine, & peu propre à un estomac débile comme le mien. D'ailleurs point ici de Médecin, qui savant dans l'art dont (3) Apollon fut le pére, puisse remédier à mes maux; pas un seul ami, (4) qui par des entretiens consolans puisse charmer mes ennuis, & faire couler imperceptiblement des jours qui me paroissent si longs.

Ainsi donc relégué au bout de l'univers parmi des peuples sauvages, couché tristement sur un lit, je languis nuit & jour: dans cet état de langueur, tout (5) ce qui est absent, tout ce que je possédois & que je ne posséde plus, me revient sans cesse à l'esprit; souvenir cruel qui redouble mon tourment, & qui achéve de m'acabler de tristesse. Je dis que tout ce qui m'étoit cher se représente à moi; mais chére épouse, vous l'emportez sur tout, & vous tenez le premier rang (6) dans mon cœur: quoique absente, je vous parle & je ne parle que de vous: si la nuit vient, vous venez avec elle; si le jour paroît, vous paroissez aussi.

On dit même que si je parle de toute autre chose, aussitôt mon esprit s'égare, & l'on n'entend sortir de ma bouche que votre nom.

Vix instillato restituenda mero;
Nuntiet huc aliquis dominam venisse, resurgam;
Spesque tui nobis caussa vigoris erit.
Ergo ego sum vita dubius; tu forsitan illic
Jucundum nostri nescia tempus agis?
Non agis, adfirmo: liquet, ô carissima, nobis,
Tempus agi sine me non nisi triste tibi.

Si tamen implevit mea sors, quos debuit, annos;
Et mihi vivendi tam cito finis adest:
Quantum erat, ô magni perituro, parcere, Divi;
Ut saltem patriâ contumularer humo!
Vel pœna in mortis tempus dilata fuisset,
Vel præcepisset mors properata fugam.
Integer hanc potui nuper bene reddere lucem:
Exul ut occiderem, nunc mihi vita data est.

Tam procul ignotis igitur moriemur in oris;
Et fient ipso tristia fata loco.
Nec mea consueto languescent corpora lecto:
Depositum nec me qui fleat, ullus erit.

Si je tombe en défaillance, & que ma langue épaissie s'atache à mon palais, ensorte qu'on ne puisse l'en détacher qu'en y faisant couler quelques goutes de vin; qu'il surviéne alors quelqu'un qui dise, Madame (7) est arivée, je me reléve à l'instant, & l'espérance de vous revoir ranime tous mes sens. Mais pendant que je suis ici toujours incertain entre la vie & la mort, hélas! peut-être que tranquile sur ce qui me regarde, vous passez agréablement les jours: non, chére épouse, je m'abuse & je vous fais injure; je suis bien assuré que vous n'avez pas un moment de joie sans moi.

Si cependant le nombre des anées qui m'étoit marqué par le destin, se trouve bientôt rempli, & que je touche de près à ma fin, étoit-ce donc, grans Dieux, quelque chose de si considérable, que d'épargner quelques anées d'éxil à un malheureux qui devoit bientôt mourir? il auroit eu du moins la consolation d'être inhumé dans le sein de sa patrie: il faloit, ou que mon éxil fût diféré jusqu'à ma mort, ou qu'une mort précipitée prévint mon éxil. Il n'y a pas encore long tems que j'ai pu finir ma vie avec honeur; il semble qu'on ne l'ait prolongée qu'afin que je mourusse dans un honteux éxil.

Il faut donc mourir à l'extrémité du monde, dans un pays obscur & inconu, afin que le lieu même de ma mort la rende plus afreuse & plus déplorable. Ainsi donc mon corps ne reposera plus dans son lit ordinaire; & quand je se-

Nec domina lacrimis in nostra cadentibus ora :
Accedent anima tempora parva mea.
Nec mandata dabo ; nec cum clamore supreme
Labentes oculos condet amica manus.
Sed sine funeribus caput hoc, sine honore sepulcri
Indeploratum barbara terra teget.

Ecquid, ut audieris, totâ turbabere mente ;
Et feries pavidâ pectora fida manu.
Ecquid, in has frustra tendens tua brachia partes,
Clamabis miseri nomen inane viri.
Parce tamen lacerare genas, nec scinde capillos :
Non tibi nunc primum, lux mea, raptus ero.
Cum patriam amisi, tum me periisse putato :
Et prior & gravior mors fuit illa mihi.

Nunc si forte potes, sed non potes, optima conjux,
Finitis gaude tot mihi morte malis.

rai desespéré, prêt à rendre le dernier soupir, je ne verrai persone qui pleure autour de moi; & les larmes (8) dont une femme vertueuse a coutume d'arofer le visage de son mari mourant, n'aréteront point pour quelques momens mon ame fugitive. Je ne pourai déclarer à persone mes derniéres volontez; & nulle main chérie ne me fermera les yeux, après qu'un dernier (9) cri aura anoncé mon trépas: seulement un peu de terre jetée au hazard sur mon misérable corps, sans cérémonies funébres, sans que persone m'honore de ses larmes, seront tout l'apareil de ma sépulture dans ce pays barbare.

Mais qu'arivera-t-il, chére épouse, lorsqu'on vous anoncera cette triste nouvéle? Sans doute votre esprit en sera troublé, vos entrailles en seront émues; vous vous fraperez la poitrine à coups redoublez: en vain tendrez-vous les bras vers ces tristes contrées; en vain apélerez-vous à grans cris un malheureux mari qui ne vous entendra plus. Epargnez cependant ce visage si cher; ne le déchirez point impitoyablement; n'arachez point ces beaux cheveux. Helas, chére épouse! souvenez-vous alors que ce n'est pas la premiére fois que vous m'avez perdu: au moment que je quitai ma patrie, j'étois déja mort civilement; & cette premiére mort fut la plus cruéle pour moi.

Maintenant réjouissez-vous plutôt, s'il est possible, de ce qu'une mort réele vient métre fin à tous mes maux. Mais non, je le sai; je

Quam potes, extenua forti mala corde ferendo;
Ad quæ jam pridem non rude pectus habes.

Atque utinam pereant animæ cum corpore nostræ,
Effugiatque avidos pars mihi nulla rogos!
Nam si morte carens vacuam volat altus in auram
Spiritus, & Samii sunt rata dicta senis.
Inter Sarmaticas Romana vagabitur umbras,
Perque feros manes hospita semper erit.
Ossa tamen facito parvâ referantur in urnâ:
Sic ego non etiam mortuus exul ero.
Nec vetat hoc quisquam: fratrem Thebana peremptum
Supposuit tumulo Rege vetante soror.
Atque ea cum foliis & amomi pulvere misce:
Inque suburbano condita pone loco.
Quosque legat versus oculo properante viator,
Grandibus in tumuli marmore cæde notis.
Hîc ego qui jaceo tenerorum lusor amorum:
Ingenio perii Naso poëta meo.
At tibi qui transis, ne sit grave, quisquis amasti,

conois trop votre bon cœur ; vous ne sauriez être susceptible d'aucun sentiment de joie après m'avoir perdu : tachez seulement par un généreux éfort, de vous élever au-dessus de votre douleur ; il y a long-tems que vous en avez fait l'aprentissage, & vous y devez être acoutumée.

Ah ! puisse mon (10) ame périr avec mon corps, & qu'aucune partie de moi même n'évite les flammes du bucher. Si cette ame est immortéle, & que dégagée du corps elle s'envole dans les airs, suivant le dire du vieillard de (11) Samos ; il faudra donc qu'une ame Romaine demeure toujours errante parmi des ombres Sarmates, & qu'elle fixe son séjour avec des manes farouches & barbares. Ayez soin pourtant, je vous en conjure, de faire raporter mes ossemens en Italie renfermez dans une urne, afin qu'il ne soit pas dit que je sois encore éxilé après ma mort. Persone sans doute ne s'y oposera ; mais si cela étoit, vous savez avec quelle pieuse adresse la généreuse Antigone (12) fit déposer dans un tombeau les cendres de son frére, en dépit d'un Roi trop inhumain. Mélez aussi à mes cendres des aromates de bonne odeur, puis enterrez les tout proche de la (13) ville, & gravez y cette épitaphe en gros caractéres lisibles à tous les passans :

Ci gît Ovide & tout son badinage,
Source unique de ses malheurs :
Trop folâtres amours, troupe tendre & volage,
Jetez sur son tombeau des larmes & des fleurs.

Dicere, Nasonis molliter ossa cubent.
Hoc satis in titulo est: etenim majora libelli,
Et diuturna magis sunt monumenta mei.
Quos ego confido, quamvis nocuêre, daturos
Nomen, & autori tempora longa suo.
Tu tamen extincto feralia munera ferto;
Deque tuis lacrimis humida serta dato.
Quamvis in cinerem corpus mutaverit ignis;
Sentiet officium mœsta favilla pium.
Scribere plura libet, sed vox mihi fessa loquendo
Dictanti vires siccaque lingua negat.
Accipe supremo dictum mihi forsitan ore;
Quod, tibi qui mittit, non habet ipse, Vale.

REMARQUES.

(1) *L'Air grossier de ce pays*, &c.

L'air d'autour de la petite ville de Tomes lieu de l'éxil d'Ovide, étoit fort épais & fort malsain; à cause des marais salez dont elle étoit environnée; ce qui en rendoit aussi les eaux fort mauvaises, & qui est la seconde incomodité dont il se plaint.

(6) *Mon logement est incommode*, &c.

Il en aporte la raison ailleurs; c'est, dit-il, qu'outre que la maison où je suis est fort étroite, un hôte fort brutal en ocupe plus de la moitié:

Quippe simul nobiscum habitat discrimine nullo
Barbarus, & tecti plus quoque parte tenet.

(3) *Cet art dont Apollon fut le pére*, &c.

C'en est assez pour mon tombeau ; mes ouvrages seront un monument & plus illustre & plus durable de ma persone : quelque funestes qu'ils m'ayent été pendant ma vie, j'ose me prométre qu'ils doneront à leur Auteur un assez grand renom dans la postérité. Vous cependant, ne manquez pas de me rendre tous les honeurs funébres que j'ai droit d'atendre de votre amour ; jetez à pleines mains des fleurs sur mon cercueil, & que ces fleurs soient arosées de vos larmes : les flammes de mon bucher réduiront mon corps en cendres ; mais ces cendres mêmes ne seront pas insensibles à ce devoir de piété. J'aurois bien d'autres choses à vous mander ; mais la voix me manque ; ma langue desséchée dans ma bouche ne me permet pas de vous en dire davantage. Adieu donc, & peut être adieu pour toujours : portez-vous bien ; & plus heureuse que celui qui fait ces vœux pour vous, puissiez vous jouir d'une santé parfaite.

Apollon bani du ciel, & condané à garder les troupeaux du Roi Admète, s'amusoit à cueillir des simples, & en composoit des remédes propres à guérir le bétail : il les comuniqua ensuite aux habitans du pays ; c'est ce qui l'a fait passer pour l'inventeur & le Dieu de la Médecine.

(4) *Pas un seul ami*, &c.

On sait assez de quelle ressource est à un homme affligé un ami fidéle, avec qui il puisse s'entretenir confidemment de ses peines : il semble alors oublier pour quelques momens qu'il est malheureux ; & le tems qui lui paroît si long lorsqu'il est abandoné à

lui-même, semble être abrégé de plus de moitié : c'est donc avec raison qu'Ovide se plaint ici d'être privé d'une si douce consolation.

(5) *Tout ce qui est absent*, &c.

C'est encore une chose fort ordinaire aux malheureux, de rapeler sans cesse le souvenir des biens qu'ils ont perdus : les tems, les lieux les persones, les plaisirs, tout ce qui leur fut le plus cher, se représentent avec de nouveaux charmes ; & leur imaginagination ingénieuse à les tourmenter, ne manque jamais d'embélir les objets bien au-delà du naturel.

(6) *Le premier rang dans mon cœur*, &c.

Il paroît par tout ce que dit Ovide de cette femme, la derniére des trois qu'il épousa, qu'elle lui fut toujours très-fidéle & très-atachée, même depuis son éxil ; il paroît aussi qu'il l'estima toujours beaucoup, & l'aima tendrement jusqu'à la fin.

(7) *Madame est arivée*, &c.

Le nom de *Domina* chez les Latins étoit en usage pour signifier non seulement une Reine, une Princesse ou une maitresse, mais même toute femme un peu qualifiée. On lit dans Virgile, parlant de Proserpine femme de Pluton : *Hi Dominam ditis thalamo deducere adorti.*

(8) *Les larmes d'une femme vertueuse*, &c.

Le Poëte feint que les larmes de sa femme, si elle étoit présente, pouroient réchaufer son corps déja tout froid aux aproches de la mort, & aréter pour quelques momens son ame prête à s'enfuir.

(9) *Après qu'un dernier cri*, &c.

C'étoit la coutume chez les Romains, au moment qu'un homme expiroit, de l'apeler trois fois à haute voix par son nom, & d'anoncer ainsi sa mort par trois cris : quelques-uns disent que le dernier cri ne se fesoit que quelques jours après, lorsqu'on levoit le corps du défunt pour le porter au bucher ; de-là le mot de Térence, *desine jam conclamatum est* : & il étoit passé en proverbe pour dire, *c'en est fait, il n'y a plus rien à espérer, tout est fini.*

(10) *Ah! puisse mon ame périr avec mon corps.*

Parmi les anciens Païens, quelques Stoïciens sensez tenoient l'ame immortéle, comme elle l'est en éfet : ils ne croyoient pas cependant qu'elle fût éternéle, car ils n'avoient pas des idées assez justes de l'éternité. Pour l'école des Epicuriens, elle croyoit que l'ame étant séparée du corps, s'évanouissoit en l'air.

(11) *Du vieillard de Samos*, &c.

C'est le Philosophe Pithagore, qui tenoit la métempsicose ou la transmigration des ames d'un corps à l'autre, & quelquefois même en des corps de bêtes. Il faut remarquer encore que les anciens ne croyoient pas toujours que ce fussent les ames mêmes, mais seulement les manes des morts qui étoient comme des spectres ou simulacres, des ombres ou espéces de phantômes, qui descendoient aux enfers, tandis que les ames rentroient dans d'autres corps, ou retournoient au lieu de leur premiére origine qui étoit le ciel C'est ainsi qu'en parlent Pomponius, Sabinus & Senéque ; mais il n'apartenoit qu'à la Religion Chrétiéne de rectifier toutes les idées sur l'origine de nos ames, & sur leur destinée après la mort.

(12) *Que la généreuse Antigone*, &c.

Cette Princesse Thébaine fille d'Oedipe, fit enterrer la nuit le corps de son frére Polinice, quoique Créon Roi de Thébes eût défendu de doner la sépulture à ce Prince tué sur le champ de bataille par son frére Etéocle qui lui disputoit la Courone : Créon en ayant eu conoissance, la fit égorger sur le même tombeau où elle avoit enfermé le corps de son frére.

(13) *Puis enterrez-les*, &c.

C'étoit la Coutume des Romains d'enterrer les morts hors de la ville, sur le bord des grans chemins ; il y avoit une Loi de Decemvirs qui l'ordonnoit ainsi.

ELEGIA QUARTA.

Ad amicum.

Periculosa potentum amicitia.

O Mihi care quidem semper, sed tempore duro
Cognite, postquam res procubuere meæ.
Usibus edocto si quidquam credis amico;
Vive tibi, & longè nomina magna fuge.
Vive tibi, quantumque potes prælustria vita:
Sævum prælustri fulmen ab arce venit.
Nam quanquam soli possunt prodesse potentes,
Non prosit potius si quis obesse potest.
Effugit hibernas demissa antenna procellas,
Lataque plus parvis vela timoris habent.
Aspicis ut summâ cortex levis innatet undâ,
Cum grave nexa simul retia mergat onus.

Hæc ego si monitor monitus prius ipse fuissem,
In qua debueram forsitan Urbe forem.
Dum tecum vixi, dum me levis aura ferebat,
Hæc mea per varias cimba cucurrit aquas.

QUATRIE'ME ELEGIE.

A un ami.

Sur le danger de la faveur des Grans.

(1) O Vous, cher ami, que j'aimai dans tous les tems, mais particuliérement dans celui-ci où je vous ai conu mieux que jamais depuis la décadence de ma fortune; si vous pouvez gouter les conseils d'un ami (2) sincére, assez instruit par lui-même du train du monde, croyez-moi, vivez (3) pour vous, & autant que vous le pourez, évitez tout ce qui brille: la foudre part d'un lieu fort éclatant.

Il est vrai que ceux qui ocupent les grans postes, sont presque seuls en état de nous faire du bien; mais qu'il (4) en est peu d'assez bienfesans pour nous servir, quand ils peuvent nous nuire! On (5) baisse les voiles pour éviter la tempête; malheur à ceux qui les portent trop (6) hautes, tout est à craindre pour eux. Voyez comme une barque légére vogue lestement sur la surface des eaux; tandis qu'un gros navire embarassé dans ses voiles & ses cordages, est souvent submergé par son propre poid.

Si moi qui donne ici des avis aux autres, j'en avois reçu le premier de quelque homme sage, je serois peut-être encore habitant de Rome, où je devrois être naturélement. Pendant que j'ai vécu avec vous, ma barque, si j'ose encore

Qui cadit in plano (vix hoc tamen evenit ipsum)
Sic cadit ut tactâ surgere possit humo.
At miser Elpenor tecto delapsus ab alto
Occurrit Regi debilis umbra suo.
Quid fuit, ut tutas agitaret Dædalus alas;
Icarus immensas nomine signet aquas?
Nempe quod hic altè, demissius ille volabat:
Nam pennas ambo nonne habuêre suas?
Crede mihi; bene qui latuit, bene vixit: & intra
Fortunam debet quisque manere suam.

Non foret Eumedes orbus, si filius ejus
Stultus Achilleos non adamasset equos.
Nec natum in flamma vidisset, in arbore natas,
Cepisset genitor si Phaëtonta Merops.
Tu quoque formida nimium sublimia semper;
Propositique memor contrahe vela tui.
Nam pede inoffenso spatium decurrere vitæ
Dignus es: & fato candidiore frui.
Quæ pro te ut voveam miti pietate mereris;

le dire, voguoit doucement sur une mer calme & tranquile ; les zéphirs sembloient se jouer dans mes voiles. Si quelqu'un tombe dans un (7) chemin plat & uni, il se reléve bientôt, sans presque toucher à terre : mais l'infortuné (8) Elpenor étant tombé du haut d'une maison, se tua malheureusement ; il aparut ensuite à son maître après sa mort sous une triste figure. D'où vient que Dédale sut si bien se servir de ses aîles, & qu'au contraire Icare son fils s'en trouva si mal, qu'il tomba dans la mer qui porte encore son nom ? C'est que celui-ci en jeune téméraire, prit son vol trop haut ; & que celui-là plus avisé vola toujours terre à terre : car enfin l'un & l'autre n'eurent que des ailes postiches & empruntées. Croyez-moi, quiconque (10) a bien su se cacher aux yeux du monde, a bien vécu ; il faut que chacun se tienne dans les bornes de sa condition.

Eumédes (11) n'auroit pas perdu son fils, si ce jeune insensé n'eût ambitioné le char & tout l'atelage d'Achile. Mérops n'auroit pas vu Phaëton tout en feu au milieu des ardeurs du Soleil, ni ses filles métamorphosées en arbre, si Phaëton n'eût dédaigné de le reconoître pour son pére. Craignez donc toujours, cher ami, de vous élever trop au-dessus de votre état ; & si jusqu'ici vous l'avez porté un peu trop haut, rabaissez-vous un peu : c'est le vrai moyen de vous assurer un bonheur constant & invariable dans tout le cours de votre vie. Ce sont aussi les vœux que je fais pour vous, &

Hæsurâque mihi tempus in omne fide.

Vidi ego te tali vultu mea fata gementem,
Qualem credibile est ore fuisse meo.
Nostra tuas vidi lacrimas super ora cadentes;
Tempore quas uno, fidaque, verba bibi.
Nunc quoque submotum studio defendis amicum,
Et mala vix ulla parte levanda levas.

Vive sine invidia; mollesque inglorius annos
Exige; amicitias & tibi junge pares.
Nasonisque tui quod adhuc non exulat unum
Nomen ama: Schiticus cætera Pontus habet.

Proxima sideribus tellus Erimanthidos Ursæ
Me tenet; adstricto terra perusta gelu.
Bosporos & Tanaïs superant, Schiticaque paludes,
Vixque satis noti nomina pauca loci.
Ulterius nihil est, nisi non habitabile frigus:
Heu quam vicina est ultima terra mihi!
At longe patria est, longe carissima conjux;
Quidquid & hæc nobis post duo dulce fuit.

que

que vous méritez si bien par cette affection douce & tendre que vous avez pour vos amis, jointe à une fidélité à toute épreuve qui ne s'éfacera jamais de ma mémoire.

Je vous ai vu aux jours de ma disgrace, déplorer mes malheurs avec un visage pâle aussi triste & aussi défait qu'étoit aparament le mien; j'ai vu couler vos larmes sur moi, acompagnées des paroles les plus tendres : depuis ce tems-là vous avez pleuré mon absence, & encore aujourd'hui vous défendez avec chaleur un ami loin de vous. Enfin vous avez trouvé le secret d'adoucir des maux qui paroissoient sans reméde.

Je reviens à mon sujet. Vivez sans envie & sans être envié; coulez doucement vos jours sans ambition, & ne liez amitié qu'avec vos égaux : aimez de votre cher Ovide ce qui vous en reste, c'est son nom seul qui n'est pas encore bani de Rome; la Scithie & le Pont posséde tout le reste.

J'habite la terre la plus voisine de l'Ourse toujours glacée, & où régne un hiver perpétuel; un peu plus avant sont le Bosphore Cimmérien, le Tanaïs, & les Palus Méotides, quelques autres lieux sans nom & presque inconus : au delà il n'y a plus rien que des glaces impénétrables. Hélas, que je suis près de cette derniére terre du monde, & loin de ma patrie!

Que mon aimable épouse est éloignée de moi! & tout ce qu'après ma femme & ma patrie, j'avois de plus cher au monde. Cependant

Sic tamen hæc absunt ; ut quæ contingere non est
Corpore, sint animo cuncta videnda meo.
Ante oculos urbisque domus & forma locorum est ;
Succeduntque suis singula facta locis.
Conjugis ante oculos, sicut præsentis, imago est:
Illa meos casus ingravat, illa levat.
Ingravat hoc, quod abest; levat hoc quod præstat amorem :
Impositumque sibi firma tuetur onus.

Vos quoque pectoribus nostris hæretis, amici ;
Dicere quos cupio nomine quemque suo.
Sed timor officium cautus compescit ; & ipsos
In nostro poni carmina nolle puto.
Ante volebatis : gratique erat instar honoris,
Versibus in nostris nomina vestra legi.
Quod quoniam est anceps, intra mea pectora quemque
Alloquar, & nulli causa timoris ero.
Nec meus indicio latitantes versus amicos
Protrahet : occultè si quis amavit, amet.
Scite tamen, quamvis longâ regione remotus
Absim, vos animo semper adeste meo.
Et quâ, quisque potest, oro, mala nostra levate :

à quelque distance que soient ces objets, si je ne puis les toucher de la main, ils me touchent fort au cœur, & sont toujours présens à mon esprit. Rome, ses maisons, la figure des lieux, & tout ce qui s'y est passé de mon tems, se présentent à moi successivement : surtout l'image de ma femme est encore aussi vive que si elle étoit présente à mes yeux ; cette présence, toute imaginaire qu'elle est, quelquefois me console, & quelquefois ne sert qu'à me tourmenter : son absence m'afflige, & l'assurance de son amour me console ; jointe à cette fermeté héroïque avec laquelle elle soutient mes disgraces qui sont aussi les siennes.

Mes chers amis, vous êtes aussi profondément gravez dans mon cœur : que ne puis-je vous désigner ici chacun par son nom ! mais une juste crainte m'en dispense ; & je doute que vous voulussiez bien vous-mêmes être nomez dans mes vers : vous le trouviez bon autrefois, & vous teniez à honeur cette marque de ma gratitude ; mais les tems sont changez. Je me contente donc de vous parler dans mon cœur, pour ne pas vous alarmer. Non, mes vers ne trahiront point mes amis en les décelant ; & si quelqu'un m'aime encore, qu'il m'aime en secret ; j'y consens. Sachez néanmoins, chers amis, que quelque éloigné que je sois de vous, je vous ai toujours présens à l'esprit ; mais aussi je vous conjure chacun en particulier, d'employer tous vos soins à faire un peu modérer les rigueurs de mon éxil : de

Fidam projecto neve negate manum.

Prospera sic vobis maneat fortuna ; nec unquam
Contacti simili sorte rogetis opem.

REMARQUES sur cette Elégie.

(1) OVide dans cette Elégie exhorte un de ses amis à fuir le comerce des grans, comme un écueil dangereux à des particuliers ; il lui donne sur cela de bons avis qu'il n'avoit pas suivi lui-même : ce fut sa trop grande familiarité avec Auguste ; & aparament ses trop grandes privautez avec les deux Julies fille & petite-fille d'Auguste, qui le perdirent.

(2) *Les conseils d'un ami sincére*, &c.

Trois raisons qui doivent engager l'ami d'Ovide à lui donner toute créance : c'est un conseil qu'il lui donne, c'est le conseil d'un ami, & d'un ami instruit par sa propre expérience.

(3) *Vivez pour vous*, &c.

On vit à soi & pour soi, quand on vit libre, indépendant & exemt de toute ambition ; rien n'est plus contraire à cette vie libre & aisée, que l'esclavage des grans & de la fortune : heureux celui qui sait s'en garentir ; mais le nombre en est petit.

(4) *Quil en est peu d'assez bienfesans*, &c.

Caractére d'un mauvais cœur, qui n'est que trop commun aujourd'hui dans le monde, surtout parmi les grans.

(5) *On baisse les voiles*, &c.

Il y a dans le texte *on baisse l'anténe*, la vergue du vaisseau à laquelle sont atachées les voiles.

(6 *Qui les porte trop hautes*, &c.

C'est une métaphore pour exprimer une haute fortune : les voiles basses désignent une fortune mé-

grace n'abondonez pas un malheureux que tout le monde abandone; prétez-lui la main pour se relever de sa chute : puissiez-vous en revange trouver toujours la fortune favorable à vos désirs, & n'eprouver jamais un sort pareil au mien.

diocre, éxemte de toute ambition & de l'esclavage des grans.

(7 *Dans un chemin plat & uni*, &c.

C'est encore uue comparaison : de même que ceux qui tombent dans un chemin plat & uni ne se font pas grand mal & se relévent aisément ; ainsi ceux qui sont dans une fortune médiocre, s'ils viénent à tomber, se relévent bientôt, & réparent aisément leurs pertes. Il n'en est pas ainsi de ceux qui tombent de bien haut, ou qui viénent à déchoir d'une éminente fortune ; leurs chutes sont d'ordinaire mortéles, & jamais ils ne s'en relévent.

(8) *L'infortuné Elpénor*, &c.

Ce fut un des compagnons d'Ulisse, dont il est parlé dans Homére à l'onziéme Livre de l'Odissée : cet homme s'étant ennivré, tomba du haut d'un escalier de la maison de Circé, & se cassa la tête ; il aparoît après sa mort à Ulisse, & le prie de ne le pas laisser sans sépulture.

(9) *D'où vient que Dédale*, &c.

On a déja dit ailleurs qu'Icare fils de Dédale voulant se sauver du labirinthe de Créte, se fit atacher des ailes avec de la cire comme son pére ; mais sétant trop aproché du soleil, ses aîles se fondirent, & il tomba dans la mer Ioniéne, dite depuis la mer Icare. Voyez cette fable au VIII des Métamorph.

(10) *Se cacher aux yeux du monde*, &c.

C'est une Sentence d'Epicure, *qui bene latuit bene vixit*, laquelle prise en général est très-fausse ; quand on ne sait que se cacher & demeurer dans

l'obscurité, on se rend inutile à la patrie, & on ne vit que pour soi; aussi cette maxime a-t-elle été fortement combatue par Plutarque dans un petit ouvrage fait exprès.

(11) *Euméde n'auroit pas perdu son fils*. &c.

Dolon fils d'Eumede s'engagea à Hector d'aler observer l'armée des Grecs, à condition qu'il auroit pour récompense les chevaux & le char d'Achille; mais il échoua dans son entreprise, & fut tué par Dioméde, qui de son coté épioit l'armée des Troïens avec Ulisse. Virgile en parle au XII Liv. de l'Enéïde après Hométe.

(12) *Mérops n'auroit pas vu Phaéton*, &c.

Si Phaéton eût voulu reconoître Mérops mari de Climéne pour son pére, au lieu de vouloir passer pour fils du Soleil, Mérops n'auroit pas eu la douleur de le voir au milieu des flammes dont il pensa embraser le monde; ni ses filles les Heliades sœurs

ELEGIA QUINTA.

Laus recentioris amici; ejus erga se meritorum commemoratio: spes Cæsaris leniendi.

USus amicitiæ tecum mihi parvus, ut illam
Non ægrè posses dissimulare, fuit:
Ni me complexus vinclis propioribus esses;
Nave meâ vento forsan eunte suo.
Ut cecidi, cunctique metu fugêre ruinæ;
Versaque amicitiæ terga dedêre meæ:

de l'infortuné Phaéton, métamorphosées en peuplier s pendant qu'elles pleuroient la mort de leur frére foudroyé par Jupiter sur les bords de l'Eridan. Il y a ici dans le texte d'Ovide une figure apelée *inversion* : Si Mérops eût reconu Phaéton pour son fils ; au lieu de, si Phaéton eût reconu Mérops pour son pére, qui est le sens naturel.

(14) *Rabaissez-vous un peu, &c.*

Il y a dans le texte, baissez un peu la voile, méraphore répetée tant de fois dans Ovide, quelle en devient ennuyeuse ; c'est pour montrer qu'il faut se contenter d'une fortune médiocre, & modérer ses désirs ambitieux.

(14) *Le Tanaïs, &c.*

C'est un fleuve qui coule au-travers de la Méotide, du Septentrion au Midi, & qui sépare l'Europe de l'Asie.

CINQUIE'ME ELEGIE.

Eloge d'un ami nouveau dont il loue les grans services ; l'espérance qu'on a de pouvoir fléchir l'Empereur.

IL est vrai, cher ami, que j'avois si peu cultivé notre amitié jusqu'ici, que vous seriez presque en droit de la méconoître aujourd'hui, si lorsque je fesois encore quelque figure dans le monde, vous n'aviez pris soin d'en serrer si étroitement les nœuds, que depuis ce tems-là rien n'a pu l'afoiblir.

Après ma disgrace qui fit déserter tous mes amis, vous eutes le courage d'aprocher

Ausus es igne Jovis percussum tangere corpus;
Et deplorata limen adire domûs.

Idque recens præstas, nec longo cognitus usu,
Quod veterum misero vix duo tresve mihi.
Vidi ego confusos vultus, visosque notavi;
Osque madens fletu, pallidiusque meo.
Et lacrimas cernens in singula verba cadentes,
Ore meo lacrimas, auribus illa bibi.
Brachiaque accepi mœsto pendentia collo,
Et singultatis oscula mixta sonis.
Sum quoque, care, tuis deffensus viribus absens:
Scis carum veri nominis esse loco.
Multaque præterea manifesti signa favoris
Pectoribus teneo non abitura meis.
Dî tibi posse tuos tribuant deffendere semper,
Quos in materiâ prosperiore juves.

Si tamen interea, quid in his ego perditus oris;
(Quod te credibile est quærere) quæris, agam:

d'un homme qui venoit d'être frapé de la foudre, & d'entrer dans une maison désolée, où tout étoit dans une étrange confusion.

Quoiqu'entre mes amis vous ne fussiez qu'un nouveau venu avec qui j'avois eu jusque là peu d'habitude, vous fites alors ce qu'à peine deux ou trois de mes plus anciens amis osérent faire à votre exemple : je vous vis entrer chez moi avec un visage abatu, où la douleur étoit peinte ; je remarquai qu'il étoit baigné de larmes, & plus pâles que le mien même ; ces larmes vous tomboient des yeux à chaque parole que vous prononciez, & j'étois également atendri des unes & des autres. Enfin vous me reçutes entre vos bras qui me tenoient étoitement serré ; & à de si tendres embrasslemens vous méliez des baisers encore plus tendres, entrecoupez de sanglots. Depuis ce tems-là, cher ami, vous avez toujours défendu mes interêts avec chaleur dans mon absence : vous voyez bien que le nom de (1) *cher* remplace ici votre véritable nom ; mais outre cette marque d'une amitié sage & discréte, je vous en reserve d'autres bien plus solides, qui ne sortiront point de mon cœur jusqu'au tems de les faire éclater à propos. Fasse le Ciel que vous soyez toujours en état de protéger vos amis & vos proches ; mais que ce soit dans des ocasions plus heureuses que celle-ci.

Cependant si vous êtes curieux d'aprendre à quoi je m'ocupe dans ce pays perdu, le voici : je nouris dans mon cœur une espérance

Spe trahor exiguâ (quam tu mihi demere noli),
Tristia leniri numina posse Dei.
Seu temere expecto, sive id contingere fas est:
Tu mihi quod, cupio, fas, precor, esse proba.
Quaque tibi linguæ est facundia, confer in illud,
Ut doceas votum posse valere meum.
Quo quis enim major, magis est placabilis iræ;
Et faciles motus mens generosa capit.
Corpora magnanimo satis est prostrasse leoni;
Pugna suum finem, cum jacet hostis, habet.
At lupus, & turpes instant morientibus ursi,
Et quæcumque minor nobilitate fera est.

Majus apud Trojam forti quid habemus Achille?
Dardanii lacrimas non tulit ille senis.
Quæ ducis Emathii fuerit clementia, Poros
Præclarique docent funeris exequiæ.
Neve hominum referam flexas ad mitius iras;
Junonis gener est, qui prius hostis erat.
Denique non possum nullam sperare salutem,
Cum pœnæ non sit caussa cruenta meæ.
Non mihi quærenti pessundare cuncta, petitum
Cæsareum caput est, quod caput orbis erat.

aſſez foible de fléchir enfin une divinité toujours ſévére : ſoit que cette eſpérance ſoit téméraire, ſoit qu'elle ſoit bien fondée, de grace, laiſſez-moi jouir de la ſeule conſolation qui me reſte, & ne me tirez pas d'une ſi douce incertitude. Employez plutôt cette éloquence qui vous eſt ſi naturéle, à me perſuader que j'ai de juſtes raiſons d'eſpérer, & qu'en éfet mes vœux pouront être éxaucez. Plus on eſt grand, plus on eſt facile à ſe laiſſer fléchir dans la colére; & une ame généreuſe prend aiſément des ſentimens d'humanité. Ainſi voyons nous que le lion magnanime ſe contente de renverſer à ſes piés tout ce qui lui réſiſte ; ſitôt que l'énemi eſt terraſſé, il met fin au combat : au lieu que le loup & l'ourſe, & tous les animaux de plus vile eſpéce, s'acharnent encore ſur les cadavres après la mort.

Qui parut jamais plus grand qu'Achile devant Troie ? cependant ce (2) héros ne put ſe défendre contre les larmes du vieux Priam. Le héros (3) de la Macédoine nous a doné encore un éxemple de clémence dans la perſone de Porus, & dans les ſuperbes funérailles qu'il fit faire à Darius.

Au reſte, en fait de modération dans la colére, les Dieux n'en cédent point aux hommes ; témoin (4) Hercule, qui après avoir été en butte à toute la haine de Junon, eut l'honeur de devenir ſon gendre. Enfin je ne puis deſeſpérer de voir finir ma peine, d'autant plus qu'il n'eſt point ici queſtion de meurtre, ni

Non aliquid dixi, violentaque lingua locuta est;
Lapsaque sunt nimio verba profana mero.
Inscia quod crimen viderunt lumina, plector:
Peccatumque oculos est habuisse meum.
Non equidem totam possim defendere culpam:
Sed partem nostri criminis error habet.
Spes igitur superest, facturum ut molliat ipse,
Mutati pœnam conditione loci.
Hunc utinam nitidi solis prænuntius ortum
Afferat admisso Lucifer albus equo.

REMARQUES sur la V Elégie.

(1) *VOus voyez bien que le nom de cher*, &c.

C'est ici un nom feint & de pure amitié, que le Poëte substitue à la place du véritable nom de son ami, par considération pour lui, de crainte de lui atirer quelque chagrin de la part de l'Empereur, qui auroit pu s'ofenser d'un comerce si familier avec un homme disgracié & actuélement en éxil.

(2) *Ce héros ne put se défendre*, &c.

C'est Priam Roi de Troie que désigne ici notre Poëte par le *vieillard Troïen.* Ce vénérable Troïen conduit par Mercure au-travers du camp des Grecs sans être aperçu, s'avança vers le vaisseau d'Achile pour réclamer le corps de son fils Hector tué par Achile même, & lui en ofrir la rançon C'est ce qu'on lit dans Homére au dernier Livre de l'Iliade, & dans Horace dixiéme Ode du premier Livre. Achile reçut Priam avec beaucoup d'humanité, & lui acorda gratuitement le corps d'Hector. Priam au

d'aucun crime ; je n'ai point entrepris de boulverser l'univers par un atentat contre la vie du Souverain qui le gouverne ; jamais ma langue ne s'est déchainée contre sa persone, & il ne m'est pas même échapé la moindre parole indiscréte dans la chaleur de la débauche. Je ne suis donc puni que parceque j'ai vu par hazard un crime que je ne devois pas voir ; & tout le mien est d'avoir eu des yeux. A la vérité je ne puis excuser toute ma faute, mais l'imprudence seule en a fait plus de la moitié. Il me reste donc toujours quelque espérance que l'auteur de mes peines en modérera un peu les rigueurs, & qu'il changera du moins le lieu de mon éxil. Plaise (5) au ciel que l'aurore avantcouriére d'un beau jour, m'anonce bientôt une si agréable nouvéle.

second Livre de l'Enéïde, loue lui-même en cela la générosité d'Achile, & reproche à Pirrhus fils de ce héros, qu'il dégénéroit beaucoup des nobles sentimens de son pére.

(3) *Le héros de la Macédoine*, &c.

C'est Aléxandre le Grand qu'on désigne ici, lequel après avoir vaincu dans une sanglante bataille Porus Roi des Indes, prit un très-grand soin de ce Prince qui avoit été dangereusement blessé dans le combat ; il lui rendit ensuite ses Etats augmentez de nouvéles Provinces. Le même Aléxandre ayant apris la mort de Darius, la pleura, & lui fit faire des obséques magnifiques. Ainsi ce Prince signala sa clémence à l'égard de ses deux plus redoutables énémis. La Macédoine & la Thessalie furent apelées *Emathie* du Roi Emathion qui le premier rendit son nom célébre dans ces contrées, au raport de Justin Liv. VII.

(4) *Témoin Hercule*, &c.

Junon persécuta long-tems Hercule comme fils d'Alcmène l'une de ses rivales. Mais enfin ce Héros vint à bout par sa valeur & par sa constance, de désarmer la colere de cette Déesse implacable, & de mériter son estime, jusqu'à lui faire agréer qu'il épousât Hebé sa fille Deesse de la jeunesse.

ELEGIA SEXTA.

Ad veterem amicum, cujus amicitiam vacillantem confirmare nititur.

Foedus amicitiæ nec vis, carissime, nostræ,
Nec, si forte velis, dissimulare potes.
Donec enim licuit, nec te mihi carior alter,
Nec tibi me totâ junctior urbe fuit.
Isque erat usque adeo populo testatus, ut esset
Pœne magis quam tu, quamque ego, notus amor.
Quique erat in caris animi tibi candor amicis,
Cognitus est illi, quem colis ipse, viro.
Nil ita celabas, ut non ego conscius essem;
Pectoribusque meis multa cogenda meis.
Cuique ego narrabam secreti quidquid habebam,
Excepto quod me perdidit, unus eras.
Id quoque si scisses, salvo fruerêre sodali;
Consilioque forem, sospes, amice, tuo.

(5) *Plaise au ciel*, &c.

Lucifer est l'étoile du matin, & se prend quelquefois pour l'Aurore, bien que celle-ci la précéde. Les Poëtes ne donnent pas seulement au soleil & à la lune un char & des chevaux, mais ils en acordent libéralement à quelques étoiles.

SIXIE'ME ELEGIE.

A un ancien ami dont il tâche d'afermir l'amitié chancelante.

VOus ne voulez pas sans doute, cher ami, dissimuler l'amitié qui nous unit depuis si longtems; & quand vous le voudriez, vous ne le pouriez pas. Pendant que nous avons pu vivre ensemble, je n'ai manqué à rien de ce que je vous devois: persone dans Rome ne m'étoit plus cher que vous; & vous n'aimiez aussi persone plus que moi. Notre amitié étoit si publique & si déclarée, que nous étions moins conus qu'elle dans le monde: le Prince (1) même que vous honorez si parfaitement, conoît assez cette candeur aimable & ce procédé si obligeant que vous avez avec tous vos amis. Au reste, vous n'aviez rien de caché pour moi; j'ai souvent été le dépositaire de vos plus secrétes pensées: de même aussi vous futes le seul à qui je confiai tous mes secrets, ezcepté (2) celui qui a causé ma perte. Hélas, si vous l'aviez su, je n'en serois pas où j'en suis; vos bons conseils m'auroient sauvé, & vous

Sed mea me in pœnam nimirum fata trahebant:
Omne bonæ claudunt utilitatis iter.
Sive malum potui tamen hoc vitare cavendo;
Seu ratio fatum vincere nulla valet:
Tu tamen, ô nobis usu junctissime longo,
Pars desiderii maxima pene mei,
Sis memor: & si quas fecit tibi gratia vires,
Illas pro nobis experiare rogo.
Numinis ut lasi fiat mansuetior ira;
Mutatoque minor sit mea pœna loco.
Idque ita, si nullum scelus est in pectore nostro;
Principiumque mei criminis error habet.
Nec leve, nec tutum est, quo sint mea, dicere, casu
Lumina funesti conscia facta mali.
Mensque reformidat, veluti sua vulnera, tempus
Illud, & admonitu fit novus ipse dolor.
Et quæcumque adeo possunt afferre pudorem;
Illa tegi cæcâ condita nocte decet.
Nil igitur referam, nisi me peccasse; sed illo
Præmia peccato nulla petita mihi:
Stultitiamque meum crimen debere vocari;
Nomina si facto reddere vera velis.

posséderiez encore un ami fidéle qui n'est plus.

Mais mon malheureux destin m'entrainoit à ma perte, & encore aujourd'hui il semble m'interdire tout ce qui pourroit m'être de quelque ressource dans mes malheurs. Quoi qu'il en soit, que j'aie pu éviter ma disgrace par une sage précaution, ou que nulle précaution n'ait pu vaincre ma malheureuse destinée; c'est à vous, cher ami, avec qui depuis longtems je suis si étroitement lié, & dont l'absence fait une partie de mon tourment; c'est à vous de vous souvenir de moi, & d'employer tout votre crédit en ma faveur: tachez donc d'apaiser la colére du Dieu que j'ai ofensé, afin qu'il modére un peu ma peine en changeant le lieu de mon éxil. Il le doit après tout, puisqu'au fond je ne suis coupable d'aucun crime, mais tout au plus d'un peu de légereté & d'imprudence. Il seroit trop long & peu sur pour moi de raconter ici par quel malheur mes yeux se sont rendus complices d'une faute qui m'a été bien funeste. Quand je pense à ce moment fatal, mon esprit en frémit d'horreur, comme au souvenir d'une plaie mortéle, dont l'image seule renouvéle toute la douleur. De plus il est bon d'ensevelir dans les ténébres ce qui ne peut être revélé sans honte. Je ne dirai donc rien, sinon que j'ai fait une faute, mais à pure perte & sans aucun fruit pour moi: mon crime, (4) si l'on veut l'apeler par son nom, est une saillie de jeune homme, & rien de plus. Si je

Quæ si non ita sunt; alium, quo longius absim,
Quære, suburbana hic sit mihi terra, locum.

REMARQUES sur cette Elégie.

(1) *LE Prince même que vous honorez, &c.*

Ovide met seulement, cet homme que vous honorez, *viro*; surquoi les Comentateurs varient un peu: la plupart pretendent que c'est Auguste dont il s'agit, pour qui cet ami d'Ovide, aussi bien qu'Ovide même, avoient un respect infini. Le nouveau Comentateur à la Dauphine prétend que c'est seulement un ami comun qu'on designe ici, qui étoit un homme constitué en dignité fort respectable pour son mérite; comme ce Comentateur est seul de son sentiment, nous nous sommes atachez à l'opinion la plus suivie, & nous l'avons interprété de l'Empereur Auguste même.

(2) *Excepté celui qui a causé ma perte, &c.*

Jamais Ovide n'avoit osé déclarer à son ami ce qu'il avoit vu de si intéressant & de si odieux pour Auguste, & qui lui avoit atiré sa disgrace; c'est un mistére qui est demeuré voilé jusqu'à présent.

(3) *Mais mon malheureux destin, &c.*

Les Païens reconoissoient un destin qui régloit le cours des choses humaines, par un ordre immuable. Nous autres Chrétiens, nous n'en admétons point d'autre que la Providence divine qui dirige l'action des causes secondes, & ordonne tout pour une bonne fin.

(4) *Mon crime, si l'on veut l'apeler par son nom, &c.*

Il apéle ce crime un trait de folie, une imprudendence, une indiscrétion, enfin une saillie de jeune homme. Ovide en qualité de bel esprit du premier ordre, avoit aparament les entrées assez libres dans

mens, qu'on me cherche quelque autre lieu encore plus éloigné que celui-ci, je le mérite bien ; & que Tomes (5) passe desormais pour une ville trop voisine de Rome, eu égard à mon crime.

le Palais d'Auguste : il en abusa ; & un certain jour il entra étourdiment dans l'apartement de ce Prince, ou de sa petite-fille Julie, & vit quelque chose qu'il ne faloit pas voir : c'est de toutes les conjectures qu'on a faites sur cela, celle qui paroît la plus vraisemblable.

(5) *Et que Tomes passe desormais*, &c.

Ovide consent que cette petite ville du Pont en Europe, où il étoit éxilé, passe desormais pour un lieu trop voisin de Rome, & presque pour un faubourg de cette ville, si ce qu'il a la témérité de dire est faux ; savoir que son crime n'étoit qu'une action d'étourdi & une saillie de jeune homme.

ELEGIA SEPTIMA.

Ovidius ad Perillam filiam suam, quam hortatur ad immortalitatem carmine comparandam.

VAde salutatum subitò perarata Perillam
Littera, sermonis fida ministra mei.
Aut illam invenies dulci cum matre sedentem,
Aut inter libros, Pierìdasque suas.
Quidquid aget, cum te scierit venisse, relinquet:
Nec mora; quid venias, quidve, requiret, agam:
Vivere me dices; sed sic ut vivere nolim:
Nec malâ tam longâ nostra levata morâ.
Et tamen ad Musas, quamvis nocuêre, reverti;
Aptaque in alternos cogere verba pedes.

Tu quoque, dic, studiis communibus ecquid inhares,
Doctaque non patrio carmina more canis?
Nam tibi cum fatis mores natura pudicos,
Et raras dotes ingeniumque dedit.

Hoc ego Pegasidas deduxi primus ad undas,
Ne male fœcundæ vena periret aquæ.

SEPTIE'ME ELEGIE.

Ovide à Pérille sa fille, où il l'exhorte à s'immortaliser par la Poésie.

(1) PArtez ma létre, fidéle (2) interpréte de mes pensées; partez vîte, alez trouver (3) Pérille, & saluez-la de ma part. Vous la trouverez assise auprès de son aimable mére, ou bien au milieu de ses Livres, dans le cercle des Muses dont elle fait ses délices. Quelque chose qu'elle fasse, dès qu'elle saura votre arivée, elle quitera tout, acourera au plus vîte, & demandera avec empressement quel sujet vous améne & en quel état je suis. Vous lui direz que je vis encore, mais que je ne vis qu'à regret, & qu'après tant de tems je n'ai point trouvé de soulagement à mes peines: j'ai pourtant repris mes premiéres études; & je compose des Poésies à mon ordinaire, malgré tous les maux que les Muses m'ont causez.

Mais vous, ma fille, lui direz-vous, comment vont vos études? Faites vous toujours de jolis vers? mais d'un stile bien diférent de ceux (4) de votre pére. Car je sai qu'outre les graces du corps, la nature vous a doné en partage beaucoup de retenue & de sagesse, avec d'autres qualitez rares que vous joignez à un excélent esprit.

C'est moi qui le premier tournai cet heureux génie vers la Poésie; je vous conduisis comme

Primus id aspexi teneris in virginis annis :
Utque patet, vena duxque comesque fui.
Ergo si remanent ignes tibi pectoris îdem :
Sola tuum vates Lesbia vincet opus.
Sed vereor ne te mea nunc fortuna retardet ;
Postque meos casus sit tibi pectus iners.
Dum licuit, tua sæpe mihi, tibi nostra legebam,
Sæpe tui judex, sæpe magister eram.
Aut ego præbebam factis modo versibus aures,
Aut ubi cessaras, caussa ruboris eram.
Forsitan exemplo, quia me læsêre libelli,
Tu quoque sis pœnæ fata secuta meæ.

Pone, Perilla, metum : tantummodo fœmina non sit
Devia, nec scriptis discat amare tuis.
Ergo desidiæ remove, doctissima, caussas ;
Inque bonas artes & tua sacra redi.
Ista decens facies longis vitiabitur annis :

par la main au bord de l'Hipocrêne, ne voulant pas laisser tarir une veine si féconde en beaux vers : je reconus le premier avec plaisir de si grans talens dans une jeune fille ; & comme votre pére, je voulus vous servir de guide & de compagnon fidéle dans vos études. Si vous avez toujours ce beau feu qui vous animoit alors, il n'y aura que Sapho qui puisse vous le disputer dans ses vers : mais je crains bien que le triste état de ma fortune ne l'ait un peu amorti, & que depuis mes disgraces cette ardeur si vive ne se soit beaucoup refroidie. Dans cet heureux tems régnoit entre nous un doux comerce de littérature ; je vous lisois mes piéces, vous me lisiez les vôtres : quelquefois je me fesois votre juge ; & prenant un peu le ton de maître, je prétois toute mon attention au récit de vos vers : si vous vous étiez un peu négligée en quelques endroits, je vous en fesois une douce réprimande ; & soit honte ou dépit, la rougeur vous montoit au visage. Peut être aussi que devenue sage à mes dépens, vous avez entiérement renoncé à la Poésie qui m'a été si funeste.

Mais non ; ne craignez rien, ma Pérille : prenez garde seulement qu'aucune persone de votre séxe ne se dérégle en lisant vos écrits, & n'y apréne le dangereux art d'aimer Mais étant aussi savante que vous êtes, croyez moi, n'écoutez aucun prétexte que la paresse vous puisse suggérer ; reprenez vos études, & l'aimable Poésie à laquelle vous vous êtes consa-

Rugaque in antiquâ fronte senilis erit.
Injicietque manum formæ damnosa senectus :
Quæ strepitum passu non faciente venit.
Cumque aliquis dicet, fuit hæc formosa, dolebis,
Et speculum mendax esse querêre tuum.
Sunt tibi opes modicæ, cum sis dignissima magnis.
Finge sed immensis censibus esse pares.
Nempe dat & quodcunque libet fortuna, rapitque :
Irus & est subito qui modo Cræsus erat.

Singula quid referam ? nil non mortale tenemus,
Pectoris exceptis ingeniique bonis.
En ego, cum patriâ caream, vobisque domoque,
Raptaque sint adimi : quæ potuere, mihi.
Ingenio tamen ipse meo comitorque fruorque :
Cæsar in hoc potuit juris habere nihil.
Quilibet hanc sævo vitam mihi finiat ense ;
Me tamen extincto fama superstes erit.
Dumque suis victrix omnem de montibus orbem
Prospiciet domitum Martia Roma, legar.

fille,

crée dès vos plus jeunes ans. Cette fleur de beauté qui brille sur votre visage, se flétrira avec les anées; la vieillesse énemie qui s'avance insensiblement, étendra ses rides sur votre front, & défigurera tous vos traits. Alors quand vous entendrez dire à quelqu'un tout bas, une telle étoit belle autrefois, vous en gémirez de douleur, & vous acuserez votre miroir d'infidélité. Ma fille, quelque digne que vous soyez de la plus opulente fortune, vous n'avez qu'un bien médiocre. Mais contentez votre imagination, je le veux, & figurez-vous que vous possédez des richesses immenses, il en sera tout de même; car enfin la fortune donne & ôte les biens à son gré & selon son caprice: tel étoit naguére un Crésus, qui est aujourd'hui réduit à la besace.

Mais pour ne pas entrer dans un plus long détail, je conclus qu'à proprement parler, nous ne possédons rien de solide en cette vie que les biens de l'ame. Me voilà, moi par exemple, bani de ma patrie: privé de vous, de ma famille, & de tout ce qu'on a pu m'enlever: cependant mon esprit m'acompagne partout, j'en jouis malgré quiconque; l'Empereur même n'a pu y étendre ses droits. Si un glaive trenchant vient couper le fil de ma vie, mon nom vivra encore après ma mort; & tandis que la belliqueuse Rome toujours triomphante, contemplera du haut de ses sept montagnes tout l'univers soumis à ses loix, mes ouvrages seront lus. Ainsi vous, ma chére

Tu quoque, quam studii maneat felicior usus,
Effuge venturos, qua potes, usque rogos.

REMARQUES sur la VII Elégie.

(1) *Partez, ma Létre, &c.*

Ovide aime fort à personifier ses ouvrages, & leur adresse souvent la parole.

(2) *Fidéle interpréte de mes pensées, &c.*

Ovide apéle sa Létre ministre de sa parole : c'est en éfet par l'entremise & le ministére des létres qu'on entretient comerce avec les absens : elles sont aussi les interprétes des pensées, parce que la parole soit écrite ou prononcée est le simbole de la pensée ; & le mot *sermo* que le Poëte emploie ici, peut signifier également le discours intérieur ou extérieur, soit qu'il soit purement mental, ou exprimé par des sons sensibles & articulez, tels que les paroles ; ou par des caractéres, tels que les létres.

(3) *Alez trouver Pérille, &c.*

C'étoit une fille d'Ovide, belle, sage & spirituéle, qu'il avoit eue de sa troisiéme & derniére femme. Quelques savans ont prétendu qu'elle n'étoit que sa belle fille.

(4) *De ceux de votre pére, &c.*

C'est-à-dire des vers moins galans & moins licentieux que les siens ; ou bien d'une autre espéce, par éxemple des vers liriques au lieu de vers élégiaques.

(5) *Au bord de l'Hippocrêne, &c.*

C'étoit une fontaine de la Béotie consacrée aux Muses : elle sortit de dessous le pié de Pégase, cheval ailé que monta Bellérophon lorsqu'il combatit la Chimére. Conduire quelqu'un au bord de l'Hippocrêne, c'est en stile poétique lui servir de guide & de maître dans l'étude de la Poésie.

(6) *Une veine si féconde en beaux vers, &c.*

fille, après avoir fait un meilleur usage que moi de vos talens, sauvez-vous autant que vous le pourez, de l'oubli du tombeau.

Tout le monde sait qu'on entend par la veine poétique, le talent de la Poësie; & que de cette veine coulent les beaux vers, à peu près comme un eau pure coule d'une source riche & féconde.

(7) *Tel étoit Crésus*, &c.

Qui n'a pas entendu parler des richesses immenses de *Crésus* Roi de *Lidie*, que *Cirus* Roi de *Perse* fit bruler vif? Ovide dit que tel étoit un *Crésus*, qui tout-à-coup devient un *Irus*. Nous avons cru qu'il seroit mieux de traduire *est réduit à la besace*: il faut cependant savoir que cet Irus qui est mis ici en contraste avec Crésus, fut un fameux mendiant de la ville de Platée, dont il est parlé dans Homére au Liv. XVIII de l'Odissée. On dit que ce célébre gueux étoit d'une taille gigantesque, & qu'il fut assomé par Ulisse dont il avoit été long-tems le parasite.

(8) *Du haut de ses sept montagnes*, &c.

Rome étoit batie sur sept montagnes dont on a marqué les noms ailleurs: Ciceron dans l'Epitre 5 du VI Livre à Atticus, la nomme Ville aux sept collines, *Septicollem*.

(9) *Sauvez-vous de l'oubli du tombeau*, &c.

C'est-à-dire, immortalisez-vous par vos ouvrages. Le Poëte exprime la même chose en d'autres termes: Faites ensorte, dit-il, que le même bucher qui consumera votre corps, n'ensevelisse pas votre mémoire.

ELEGIA VIII.

Desiderium patriæ, aut saltem lenioris exilii.

NUnc ego Triptolemi cuperem conscendere currus,
Misit in ignotam qui rude semen humum:
Nunc ego Medeæ vellem frenare dracones,
Quos habuit fugiens arce, Corinthe, tuâ.
Nunc ego jactandas optarem sumere pennas,
Sive tuas, Perseu; Dædale, sive tuas.
Ut tenerâ nostris cedente volatibus aurâ
Aspicerem patriæ dulce repente solum:
Desertæque domûs vultum, memoresque sodales;
Caraque præcipue conjugis ora mihi.
Stulte, quid ô frustra votis puerilibus optas,
Quæ non ulla tulit, fertque, feretque dies?
Si semel optandum est; Augustum numen adora:
Et quem læsisti rite precare Deum.
Ille tibi pennasque potest currusque volucres
Tradere: det reditum; protinus ales eris.
Si precer hæc, (neque enim possim majora precari)

HUITIEME ELEGIE.

Il désire passionément de revoir sa patrie, ou du moins quelque adoucissement dans son éxil.

QUe ne m'est-il permis de monter ici sur le char de (1) Triptolême, qui parcourant le monde, enseigna le premier l'art d'ensemencer les terres incultes & jusque-là restées en friche. Que ne puis-je atteler les dragons dont Médée se servit pour s'enfuir de Corinthe; ou que n'ai-je à présent les aîles d'un Persée ou d'un Dédale: on me verroit fendre les airs d'un vol rapide pour aller revoir ma chére patrie, le déplorable état de ma maison dans mon absence, & la contenance de mes chers amis encore sensibles à ma perte; je m'arétérois surtout à contempler le visage triste & abatu de ma chére épouse. Arête, insensé, que fais-tu? pourquoi former des vœux puériles qui ne s'acompliront jamais? Adresse-les plutôt à Auguste, & implore comme il convient le Dieu dont tu as ressenti les coups; il peut, quand il voudra, te donner des aîles & un char plus rapide que le vent: qu'il parle seulement, qu'il ordone ton retour, & aussitôt tu voleras comme une aigle.

Au reste ce que je demande ici est bien hardi, je l'avoue; & je crains que mes vœux ne

Ne mea sint timeo vota modesta parum.
Forsitan hoc olim, cum se satiaverit ira,
Tum quoque sollicitâ mente rogandus erit.
Quod minus interea est, instar mihi muneris ampli,
Ex his me jubeat quolibet ire locis
Nec cœlum, nec aqua faciunt, nec terra, nec aura;
Et mihi perpetuus corpora languor habet.
Seu vitiant artus ægræ contagia mentis,
Sive mei caussa est in regione mali:
Ut tetigi Pontum, vexant insomnia; vixque
Ossa tegit macies, nec juvat ora cibus.

Quique per autumnum percussis frigore primo
Est color in foliis, quæ nova læsit hiems:
Is mea membra tenet, nec viribus allevor ullis,
Et numquam queruli caussa doloris abest.
Nec melius valeo quam corpore, mente; sed ægra est
Utraque pars æquè, binaque damna fero.

soient téméraires ; peut-être que quelque jour, lorsque ce Dieu terrible aura épuisé ses vengences, il sera encore assez tems de lui demander cette grace. En atendant je lui en demande une bien moindre, & qui toutefois me tiendra lieu d'une insigne faveur : c'est qu'il m'ordone seulement de quiter ces tristes lieux, pour aler partout ailleurs où il voudra. Ni l'air que je respire ici, ni l'eau que je bois, ni la terre qui me porte, ni les vents furieux qui souflent autour de moi ; tout cela ne peut que m'incomoder étrangement : aussi je sens tous mes membres défaillir, & tout mon corps dans une langueur mortéle ; soit que le chagrin qui me dévore, mine insensiblement mes forces ; soit que la cause de mon mal vienne du pays afreux que j'habite. Quoiqu'il en soit, depuis que j'ai touché la terre du Pont, je suis tourmenté de cruéles insomnies ; aussi n'ai-je plus que la peau & les os, tant je suis maigre & décharné : toute la nouriture que je prens ne peut me rendre mon embonpoint passé, ni ma couleur naturéle.

Telles qu'on voit en Autone les feuilles dans les arbres déja toutes flétries par les premiers froids qui se font sentir aux aproches de l'hiver ; telle est la couleur de mes membres languissans : rien ne peut en réparer la vigueur, & je ne suis jamais un moment sans ressentir quelque ateinte douloureuse. Mon esprit n'est pas en meilleur état que mon corps, & je ne sai lequel soufre le plus ; je suis tou-

Hæret, & ante oculos veluti spectabile corpus
Adstat fortunæ forma legenda meæ.
Cumque locum, moresque hominum, cultusque, sonumque,
Cernimus; & quid sim, quid fuerimque subit:
Tantus amor necis est, querar ut de Cæsaris irâ,
Quod non offensas vindicet ense suas.
At quoniam semel est odio civiliter usus,
Mutato levior sit fuga nostra loco.

REMARQUES.

(1) *LE char de Triptoléme*, &c.

Il y avoit dans l'Attique assez près d'Athênes une ville nommée *Eleusis*, où régnoit Celenus : ce Prince reçut chez lui fort civilement la Déesse Cerès, lorsqu'elle cherchoit sa fille Proserpine enlevée par Pluton. Cette Déesse pour récompense lui aprit l'agriculture : de plus elle lui demanda Triptoléme son fils qui ne venoit que de naître ; elle l'éleva avec de grans soins, puis le fit monter sur un char atelé de serpens ailez qui le transportérent par tout le monde, pour aprendre aux hommes l'art de cultiver la terre & de l'ensemencer ; ce qui lui mérita depuis les honeurs divins.

(2) *Ateler les dragons de Médée*, &c.

Médée fameuse Magiciéne ayant été répudiée de Jason, entra dans une telle fureur, qu'elle fit périr Créüse sa rivale par le moyen d'une robe empoisonée, & égorgea de sa main deux fils qu'elle avoit eus de Jason, puis s'enfuit de Corinthe à Athênes où elle épousa Egée fils de Pandion : mais la Prêtresse de Diane déclara qu'elle ne pouvoit sacrifier à la Déesse, tandis que cette méchante femme se-

jours doublement tourmenté. Ma fortune bien diférente de ce qu'elle étoit autrefois, se présente à mes yeux sous une image sensible; je la vois, je la touche pour ainsi dire : & lorsque je considére, la diférence des lieux, des mœurs, des vétemens, du langage, enfin ce que je suis & ce que j'ai été; il me prend un si violent desir de mourir, que je me plains de la colére trop indulgente de César, & de ce qu'il n'a pas encore lavé dans mon sang l'ofense qu'il prétend avoir reçue. Mais enfin puisqu'il a bien voulu user une fois de modération dans sa vengence, qu'il modére un peu les rigueurs de ma peine, en changeant le lieu de mon éxil; c'est-là où je borne tous mes vœux.

roit dans le pays, alors Médée fit ateler des dragons ailez à son char, qui la transportérent en un instant à Colchos d'où elle étoit partie.

(3) *Les aîles d'un Persée ou d'un Dédale*, &c.

Persée fils de Jupiter & de Danaé reçut de Mercure des aîles qu'il se mit aux talons, de plus un grand sabre recourbé en forme de faux, & Minerve lui préta son égide pour lui servir de bouclier. Ce jeune héros ainsi armé ataqua Méduse l'une des Gorgones, qui avoit des serpens pour cheveux; il lui coupa la tête, dont une des propriétez étoit de pétrifier tous ceux qui la regardoient. La fable de Dédale & de son fils Icare, qui avec des aîles s'enfuirent du labirinte de Créte, est assez conue : on la peut voir au VIII Liv. des Métamorph.

(4) *Il peut quand il voudra te doner des aîles*, &c.

C'est-à-dire, qu'Auguste m'ordone seulement de partir pour Rome, son ordre & ma promptitude à l'éxécuter me tiendront lieu d'aîles & de char.

ELEGIA NONA.

Origo & situs oppidi Tomitani ubi exulabat Ovidius.

Hic quoque sunt igitur Graja (quis crederet?) urbes,
Inter inhumanæ nomina Barbariæ.
Huc quoque Mileto missi venêre coloni.
Inque Getis Grajas constituêre domos.
Sed vetus huic nomen, positâque antiquius urbe,
Constat ab Absyrti cæde fuisse, loco.
Nam rate, quæ curâ pugnacis facta Minervæ,
Per non tentatas prima cucurrit aquas;
Impia desertum fugiens Medea parentem,
Dicitur his remos applicuisse vadis.
Quem procul ut vidit tumulo speculator ab alto,
Hospes, ait, nosco Colchide vela, venit.
Dum trepidant Mynia, dum solvitur aggere funis,
Dum sequitur celeres ancora tracta manus.

Conscia percussit meritorum pectora Colchis,
Ausâ atque ausurâ multa nefandâ manu.

NEUVIE'ME ELEGIE

L'origine & la situation de la petite ville de Tomes, lieux de l'éxil d'Ovide.

QUi le croiroit? On trouve ici sous des noms barbares des Villes (1) Grecques: une (2) colonie de Milésiens a pénétré jusqu'au sein de la Barbarie, & a bati parmi les Gétes des maisons à la Grecque? Il faut pourtant savoir que le nom de ce lieu est bien plus ancien que la ville même qu'on y a fondée; il tire son origine du meurtre d'Absirte. L'on raconte que l'impie Médée fuyant (3) devant son pére, vint aborder sur cette côte dans le premier vaisseau qui ait paru sur mer, & qui fut construit sous la direction de Minerve. Mais la sentinéle qui du haut d'une coline observoit ce qui se passoit, ayant aperçu quelqu'un qui voguoit à pleines voiles vers ces funestes bords, alerte jeune étranger, s'écria-t-elle, voici des vaisseaux de Colchos qui s'avancent, j'en reconois les voiles. A ce (5) signal les Argonautes prennent l'alarme, acourent en désordre; chacun s'empresse, les uns à délier les cables qui atachent le vaisseau au rivage, les autres à tirer à force de bras & à lever l'ancre.

Cependant Médée à qui sa conscience reproche tous ses atentats passez, & tous ceux

Et quanquam superest ingens audacia menti,
Pallor in attonito virginis ore sedet.
Ergo ubi prospexit venientia tela : tenemur,
Et pater est aliquâ fraude morandus, ait.
Dum quid agat quærit, dum versat in omnia vultus,
Ad fratrem casu lumina flexa tulit.
Cujus ut oblata est præsentia : Vincimus, inquit;
Hic mihi morte suâ caussa salutis erit.
Protinus ignari nec quidquam tale timentis
Innocuum rigido perforat ense latus.
Atque ita divellit, divulsaque membra per agros
Dissipat in multis invenienda locis.
Neu pater ignoret, scopulo proponit ab alto
Pallentesque manus, sanguineumque caput.
Ut genitor luctuque novo tardetur, & artus
Dum legit extinctos, triste moretur iter.
Inde Tomus dictus locus hic, quia fertur in illo
Membra soror fratris consecuisse sui.

REMARQUES sur la IX Elégie.

(1) *DEs villes Grecques*, &c.
C'est-à-dire Grecques d'origine, non de langage & de mœurs. On marque dans la IX Elégie du Livre cinquiéme, que des hommes originaires de

qu'elle médite à l'avenir, déchirée de remords, se frape la poitrine; & bien que cette femme conserve encore toute sa fierté, elle palit d'éfroi à la vue du péril qui la menace: nous voilà pris, s'écria-t-elle, lorsqu'elle reconut ces vaisseaux, nous sommes perdus, il faut vîte recourir à quelque artifice pour aréter mon pére. Pendant qu'elle médite ce qu'elle doit faire, & qu'elle tourne la tête de tout coté, son jeune frére se présente à ses yeux; dès qu'elle l'apercoit: ç'en est fait, dit-elle, mon parti est pris, nous triomphons; celui-ci nous sauvera par sa mort. Elle dit; & aussitôt se saisissant d'un poignard, elle le plonge dans le sein de cet inocent, le met en piéces, & en disperse les membres déchirez. Mais afin qu'on ne puisse l'ignorer, elle expose sur le haut d'un rocher les mains pâles & la tête sanglante de ce cher fils, à dessein d'aréter le pére, tandis qu'il s'ocupera à recueillir ces membres épars. Voilà (6) l'origine du nom de *Tomes*, parce qu'on tient que ce fut en ce lieu que Médée coupa les membres de son frére.

Grécе, mélez parmi les naturels du pays, habitoient la petite ville de *Tomes*.

(2) *Une Colonie de Milésiens*, &c.

La ville de *Tomes* devoit son origine à une colonie de Milésiens sortis de Milet ville d'Ionie; d'où Strabon croit que son sorties plusieurs colonies qui peuplérent les côtes du Pont-Euxin, de la Propontide, & d'autres contrées.

(3) *Devant son pére*, &c.

Ce pére de Médée s'apeloit Ætes: il étoit Roi de

la Colchide ; & ayant apris l'évasion de sa fille, il fit promptement équiper une flote pour la poursuivre. La sentinèle qui étoit en faction sur une hauteur, & qui avertit de l'aproche de cette flote, étoit un soldat Scithe du territoire de Tomes, puisqu'il qualifie Jason d'étranger ou de nouvel hôte, *hospes* ; car c'est constament Jason qu'il apostrophe ainsi.

(4) *Dans le premier vaisseau*, &c.

Ce vaisseau c'est *Argo*, vaisseau des Argonautes, le premier, selon la fable qui ait vogué sur la mer, & avec lequel Jason ala conquérir la Toison d'or.

(5) *A ce signal les Argonautes*, &c.

Il y a dans le texte *Minia*, les *Miniens* ; ce sont les Argonautes, ainsi apelez d'un petit canton de la Thessalie : Apollodore rapporte les noms de chacun

ELEGIA DECIMA.

Iterata commemoratio miseriarum exilii Ovidiani.

SI quis adhuc istic meminit Nasonis ademti,
Et superest sine me nomen in urbe meum ;
Suppositum stellis nunquam tangentibus æquor
Me sciat in media vivere barbarie.
Sauromatæ cingunt fera gens, Bessique, Getæque :
Quam non ingenio nomina digna meo !
Dum tamen aura tepet, medio defendimur Istro ;
Ille suis liquidus bella repellit aquis.
At cum tristis hyems squallentia protulit ora,

de ces premiers Nautoniers, & assure que le navire *Argo* ainsi apelé du nom de son Architecte, fut fabriqué dans la Thessalie, & que Jáson lui-même conquérant de la Toison d'or, étoit Thessalien.

(6) *Voilà l'origine du nom de* Tomes, &c.

Tomos en Grec signifie incision, d'où vient le mot d'*Anatomie*, & en terme de Librairie, *tome premier*, *tome second*, qui est le même que *section premiere*, *section seconde* : il est dérivé de *témo*, *scindo*, *je coupe* ; parce que l'on dit que ce fut en ce lieu que Médée coupa les membres d'Abisirte ou Ægialé son frére. La ville de *Tomes*, autrement dite *Istropolis* du fleuve Ister, étoit située à l'embouchure du Danube, autrefois apelé *Ister* : cette contrée est ce qu'on apéle aujourd'hui la petite *Tartarie* du *Budziac*.

DIXIE'ME ELEGIE.

Nouvéle description des incomoditez de son éxil.

SI quelqu'un se souvient d'Ovide à Rome, & que mon nom y subsiste encore au défaut de ma persone ; qu'il sache que j'habite au fond de la Barbarie, sous cette constellation (1) qui jamais ne se plonge dans la mer : je suis environé des (2) Sauromates, nation féroce, des Besses & des Gétes, tous peuples dont les seuls noms me révoltent l'esprit. Cependant en certaine saison l'air est ici plus tempéré, & les eaux de l'Ister (3) dont le cours devient assez libre alors, nous servent de barriére contre les courses de ces barbares : mais quand l'afreux hiver avec ses frimats, comence à paroître,

Terraque marmoreo candida facta gelu est:
(Dum patet & Boreas & nix injecta sub Arcto,
Tum liquet has gentes axe tremente premi.)
Nix jacet, & jactam nec sol pluviave resolvunt,
Indurat Boreas, perpetuamque facit.
Ergo ubi delicuit nondum prior, altera venit;
Et solet in multis bima manere locis.

Tantaque commoti vis est Aquilonis, ut altas,
Æquet humo turres, tectaque rapta ferat.
Pellibus, & sutis arcent male frigora braccis;
Oraque de toto corpore sola patent.
Sæpe sonant moti glacie pendente capilli,
Et nitet inducto candida barba gelu:
Vndaque consistunt formam servantia testa
Vina: nec hausta meri, sed data frusta bibunt.

& que toute la terre se couvre d'une gelée blanche plus dure que le marbre, le vent de Nord s'empare de la campagne, & entraîne après soi un déluge de neiges qui se répand dans tout le Septentrion. C'est alors aussi que ces peuples se voient assaillis de vents furieux qui font trembler le pole : la neige se durcit à tel point, qu'elle résiste à tout ; ni la chaleur du soleil, ni les pluies ne peuvent la fondre ; & l'on n'en voit presque jamais la fin : à peine les premiéres neiges comencent à se résoudre, qu'il en survient de nouvéles ; & dans plusieurs lieux on en voit de deux anées diférentes.

Mais quand l'Aquilon est une fois déchainé, il soufle d'une telle furie & avec tant de violence, qu'il rase rez-pié rez-terre les plus hautes tours, & emporte rous les toits des maisons. Les gens du pays, pour parer à un froid si insuportable, sont vétus de casaquins de peau sans aprêt, ausquels sont cousues de longues & larges culotes ; ils vont ainsi envelopez depuis les piés jusqu'à la tête, & ne laissent paroître que le visage. Souvent les glaçons qui pendent aux cheveux, font un certain cliquetis lorsqu'on remue la tête, & la barbe est quelquefois toute blanche de la gelée qui s'y atache. Le vin (5) se soutient par lui-même hors du vase qui le contenoit, & dont il a pris la figure en se gelant ; ensorte que ce n'est pas une liqueur que l'on boit, mais des glaçons que l'on avale.

Quid loquar, ut vincti concrescant frigore rivi,
Deque lacu fragiles effodiantur aquæ?
Ipse, papyrifero qui non angustior amne
Miscetur vasto multa per ora freto:
Cæruleos ventis latices durantibus Ister
Congelat, & tectis in mare serpit aquis.
Quaque rates ierant, pedibus nunc itur; & undas
Frigore concretas ungula pulsat equi.
Perque novos pontes subter labentibus undis,
Ducunt Sarmatici barbara plaustra boves.

Vix equidem credar: sed cum sint præmia falsi
Nulla, ratam testis debet habere fidem.
Vidimus ingentem glacie consistere pontum,
Lubricaque immotas testa premebat aquas.
Nec vidisse sat est, durum calcavimus æquor:
Undaque non udo sub pede summa fuit.
Si tibi tale fretum quondam, Leandre, fuisset,
Non foret angusta mors tua crimen aquæ.
Tum neque se pandi possunt delphines in auras
Tollere: conantes dura coercet hyems.

Qu'est-il besoin que je raconte jusqu'à quel point les riviéres se gélent en ce pays, & comment on fouit dans les lacs comme dans la terre, & qu'on en tire de l'eau en petits grumeaux de glace friables comme du verre ? L'Ister (6) même qui n'en céde point au Nil en largeur, & qui se décharge dans une vaste mer par plusieurs canaux, se géle aussi à certains vens : alors ses eaux ne se glissent qu'à peine vers son embouchure, parce qu'elles sont comme emprisonées sous des glaces si fortes & si solides, que l'on marche à pié où l'on n'aloit auparavant qu'en bateau ; les chevaux même galopent sur les eaux durcies par le froid excessif : on voit aussi les beufs trainer la charue sur ces nouveaux ponts de glace, sous lesquels les eaux coulent à l'ordinaire, mais plus lentement.

Sans doute on aura peine à me croire ; mais pourtant lorsqu'un témoin n'a aucun interêt à mentir, il doit être cru sur sa parole.

J'ai vu une vaste mer toute glacée, & ses eaux couvertes d'une croûte épaisse qui les rendoit glissantes & immobiles : non seulement je l'ai vu, mais j'ai marché moi même sur cette mer ferme & solide, & j'ai foulé aux piés la surface des eaux. Si Léandre (7) avoit eu une semblable mer à passer, il n'auroit pas rencontré la mort dans les eaux d'un certain détroit. On ne voit point alors les daufins (8) s'élancer en l'air, ni bondir dans l'eau : quelque éfort qu'ils fassent, ils y sont comme

Et quamvis Boreas jactatis insonet alis,
Fluctus in obsesso gurgite nullus erit.
Inclusaque gelu stabunt, ut marmore, puppes;
Nec poterit rigidas findere remus aquas.
Vidimus im glacie pisces hærere ligatos;
Et pars ex illis tum quoque viva fuit.

Sive igitur nimii Boreæ vis sæva marinas,
Sive redundatas flumine cogit aquas;
Protinus, æquato siccis Aquilonibus Istro,
Invehitur celeri barbarus hostis equo:
Hostis equo pollens longèque volante sagittâ
Vicinam latè depopulatur humum.
Diffugiunt alii, nullisque tuentibus agros,
Incustodita diripiuntur opes.
Ruris opes parvæ pecus, & stridentia plaustra;
Et quas divitias incola pauper habet.
Pars ágitur vinctis post tergum capta lacertis,
Respiciens frustra rura Laremque suum.
Pars cadit hamatis miserè confixa sagittis;
Nam volucri ferro tinctile virus inest.

en prison ; & quoique le vent de (9) Nord souffle avec violence, il n'y a plus de flux ni de reflux dans la mer, qui est alors comme assiégée par les glaces ; il faut nécessairement que les vaisseaux y demeurent baricadez comme entre des murs de pierre, sans que la rame puisse être d'aucun usage, ni fendre les eaux. J'ai vu aussi des poissons demeurer comme liez & engourdis dans la glace ; cependant une partie de ces poissons vivoient encore.

Soit donc que la bise fasse geler les eaux de la mer ou celles du fleuve qui se débordent, nos barbares énemis trouvant un chemin tout uni sur les glaces, & montez sur des chevaux d'une vitesse étonante, viénent fondre tout-à-coup sur nous : & il faut avouer que ces peuples sont redoutables par leur cavalerie, & par leur adresse à lancer des javelots de fort loin ; aussi font-ils de terribles ravages dans tout le pays. Dès qu'ils paroissent, tout le monde s'enfuit ; & les terres abandonées de leurs défenseurs, restent à la merci de ces barbares qui pillent & enlévent tous les biens de la campagne. Il est vrai que ces biens se réduisent à peu de choses ; du bétail, des charrues, & quelques petits meubles, qui sont toutes les richesses de ces pauvres habitans. Une partie de ce peuple est emmenée captive, les mains liées derriére le dos, & les yeux tristement atachez sur leurs campagnes chéries, & sur de pauvres chaumiéres qu'ils ne quittent qu'à regret : d'autres tombent percez de

Quæ nequeunt secum ferre aut abducere, perdunt:
Et cremat insontes hostica flamma casas.
Tum quoque, cum pax est, trepidant formidine belli:
Nec quisquam presso vomere versat humum.
Aut videt, aut metuit locus hic, quem non videt hostem:
Cessat iners rigido terra reicta situ.
Non hic pampineâ dulcis latet uva sub umbra;
Nec cumulant altos fervida musta lacus.
Poma negat regio: nec haberet Acontius, in quo
Scriberet hîc dominæ verba legenda suæ.
Aspicere est nudos sine fronde sine arbore campos,
Heu loca felici non adeunda viro!
Ergo, tam latè pateat cum maximus orbis,
Hæc est in pœnam terra reperta meam?

REMARQUES.

(1) *CEtte constellation, &c.*
C'est la grande *Ourse* composée de sept étoiles, & qui jamais ne se couche par rapport à nous, c'est-à-dire ne disparoît pas de dessus notre horizon. Les Poëtes ont feint que quand le soleil

flèches, dont la pointe recourbée en forme d'hameçon, est presque toujours empoisonée.

Tout ce que ces cruels énemis ne peuvent emporter, ils le détruisent absolument, puis ils mettent le feu aux loges de ces pauvres gens. Enfin au milieu même de la paix, ce misérable peuple est continuélement dans les transes & les frayeurs de la guerre. C'est pourquoi aucun d'eux ne se met en peine de labourer son champ; & comme en tout tems l'on voit ici l'énemi, ou l'on craint de le voir, il ne faut pas s'étonner si la terre demeure toujours en friche. On ne voit point ici de raisin croître à l'ombre de ses feuilles, ni le vin bouillir dans la tonne. Ce pays ne porte point de fruits; & Aconce (10) ne trouveroit pas ici sur quoi écrire à sa chére Cidipe: on voit toujours les arbres sans feuilles, ou les campagnes sans arbres. Hélas! ce lieu n'est pas fait pour rendre un homme heureux; aussi quoique le monde soit si grand, c'est le seul qu'on a trouvé tout propre à me bien punir de mes fautes.

quitte notre hémisphére, il se couche dans la mer ou dans le sein de Thétis; mais que cette Déesse femme de l'Ocean n'y reçoit jamais l'*Ourse*, parce cette Ourse est Calisto l'une de rivales de Junon, dont Thétis fut la nourrice.

(2) *Je suis environé des Sauromates*, &c.

Les Sauromates ou Sarmates habitoient entre le *Boristéne* & l'*Ister*: ce pays est aujourd'hui habité, partie par les petits *Tartares*, & partie par les *Polonois*. Les *Besses* étoient voisins de la Thrace, comme

on le voit dans *Tacite* sur *Auguste*. On a déja parlé ailleurs des *Gétes*; & l'on peut consulter sur ces diverses nations le grand Trésor Géographique d'Ortélius.

(3) *Les eaux de l'Ister*, &c.

Le fleuve Ister qu'on nome aujourd'hui le Danube, séparoit Tomes ou Istropolis des Sauromates.

(4) *Sont vetus de casaquins*, &c.

Bracca est proprement ce qu'on apéle en vieux langage *des braies*, c'est-à-dire de grandes *culotes*. Il y a ici une variante: quelques éditions portent *pellibus hirsutis*, des peaux non aprêtées, encore toutes hérissées de poil; dans d'autres on lit *Pellibus & sutis arcent male frigora braccis*, pour montrer que tout le corps étoit couvert d'un casaquin de peau, auquel étoient cousues de longues culotes qui prenoient depuis la ceinture jusqu'à mi-jambe.

(5) *Le vin se soutient par lui-même*, &c.

C'est-à-dire que le vin en se gelant acquiert de la consistance, & se soutient par lui-même hors du vase ou du toneau où il étoit enfermé, & qu'il en prend la forme en se congélant: *vina nuda*, du *vin nud*, c'est du vin sans aucun vase qui le contiéne.

(6) *L'Ister même*, &c.

On compare ici l'*Ister* ou le *Danube* avec le *Nil* fleuve d'Egipte; on donne à celui-ci l'épithéte de *papyrifer*, parce qu'il croît sur ses bords un arbuste dont on tiroit une petite écorce qui servoit aux anciens de papier à écrire: l'art que nous avons aujourd'hui de faire du papier, n'étoit pas encore en usage.

(7) *Si Léandre avoit eu autrefois*, &c.

Ce Léandre étoit un jeune homme éperdument amoureux d'une fille nomée *Hero*; il passoit toutes les nuits à la nage le détroit qui séparoit *Seste* d'*Abide*, aujourd'hui les *Dardanéles*, pour aller la voir: enfin une nuit les forces lui ayant manqué, il y périt. On peut lire une létre de Léandre écrite à Héro

dans

dans les Héroïdes ou Héroïnes de notre Poëte.

(8) *Les Daufins ne peuvent aussi* &c.

Les daufins si fameux dans la fable, sont ce qu'on apéle aujourd'hui des marsoins : on leur donne ici l'épithéte de *pandi*, bossus ou courbez, parce que quand ces animaux s'élancent hors de l'eau en se jouant dans la mer, ils semblent faire la roue, & se plongent en se recourbant.

(9) *Et quoique le vent de Nord*, &c.

Borée est le vent de Nord ou du Septentrion On dit ici qu'il fait sifler ses aîles en les secouant & les batant l'une contre l'autre, parce qu'en éfet les vens siflent, & l'on feint qu'ils ont des aîles, pour marquer leur vitesse.

(10) *Aconce ne trouveroit point ici*, &c.

Aconce ou Acontius jeune homme, qui s'étant trouvé aux Fêtes que l'on célébroit à *Délos* en l'honeur de *Diane*, où un grand nombre de jeunes filles avoient coutume d'assister, y vit Cidipe fille de qualité fort belle : il l'aima, & souhaita passionément de l'épouser ; mais n'osant se déclarer à cause de la disproportion de sa naissance, il écrivit sur l'écorce d'une belle pomme ces mots : *Je te jure par les sacrez mistéres de Diane, que je te suivrai partout, & que je ne serai jamais à d'autres qu'à toi.* Il jeta cette pomme aux piés de *Cidipe*, qui ignorant l'artifice, lut inocemment ces paroles par lesquelles elle se trouva engagée à Aconce, parce qu'il y avoit une loi qui obligeoit d'éxécuter tout ce qu'on prononçoit dans le Temple de Delos : cependant le pére de Cidipe ne sachant rien de ce qui s'étoit passé, la maria à un autre. On peut voir la Létre d'Aconce à Cidipe dans les Héroïdes d'Ovide.

ELEGIA UNDECIMA.

Maledici in absentem Poetam immisericorditer sævientis inhumanitas.

SI quis es, insultes qui casibus improbe nostris,
Meque reum dempto fine cruentus agas;
Natus es è scopulis, nutritus lacte ferino,
Et dicam silices pectus habere tuum.
Quis gradus ulterior, quo se tua porrigat ira,
Restat? quidve meis cernis abesse malis?
Barbara me tellus & inhospita littora Ponti,
Cumque suo Boreâ Mænalis ursa videt.
Nulla mihi cum gente ferâ commercia linguæ:
Omnia solliciti sunt loca plena metûs.
Utque fugax avidis cervus deprensus ab ursis,
Cinctave montanis ut pavet agna lupis.
Sic ego belligeris à gentibus undique septus,
Terreor, hoste meum sæpe premente latus.

Utque sit exiguum pœnæ, quod conjuge carâ,
Quod patriâ careo, pignoribusque meis;

ONZIE'ME ELEGIE.

Invective contre un medisant qui le déchiroit impitoyablement dans son absence.

MEchant que tu es qui insulte à mes malheurs, & qui ne cesse de me déchirer impitoyablement dans mon absence ; qui que tu sois, c'est un rocher (2) qui t'a enfanté, quelque bête féroce t'a nouri de son lait, & je puis dire hardiment que tu as un cœur de marbre. Car enfin peut-on pousser plus loin la fureur & l'emportement ? Quoi donc, ne suis-je pas assez malheureux, & manque t-il quelque chose à mon infortune pour être compléte? J'habite une terre barbare sur l'afreux rivage de Pont, à l'extrémité du Nord. Je ne puis avoir ici aucun comerce avec une nation (2) sauvage dont j'ignore la langue : de plus on est en ce pays en de continuéles alarmes. De même qu'un cerf timide au milieu des ours, ou qu'une jeune brebi qui se trouve investie d'une troupe de loups carnaciers descendus tout-à-coup des montagnes, tremble de tout le corps : ainsi moi environé de toutes parts de nations féroces toujours en guerre contre leurs voisins, je suis continuélement dans la crainte d'un énemi qui me serre de près.

Quand ce seroit pour moi une médiocre peine d'être privé de ma femme, de ma patrie, de mes (3) enfans, quand je ne soufrirois point

Vt mala nulla feram, nisi nudam Cæsaris iram,
Nuda parum nobis Cæsaris ira mali est.
Et tamen est aliquis, qui vulnera cruda retrahet;
Solvat & in mores ora diserta meos.
In caußâ facili cuivis licet esse diserto;
Et minimæ vires frangere quassa valent.
Subruere est arces & stantia mœnia virtus:
Quamlibet ignavi præcipitata premunt.
Non sum ego quod fueram: quid inanem proteris umbram?
Quid cinerem saxis bustaque nostra petis?
Hector erat tunc cum bello certabat; at idem
Vinctus ad Hæmonios non erat Hector equos.
Me quoque, quem noras olim, non esse memento;
Ex illo superant hæc simulacra viro.
Quid simulacra, ferox, dictis incessis amaris?
Parce, precor, manes sollicitare meos.
Omnia vera puta mea crimina: nil sit in illis,
Quod magis errorem, quam scelus, esse putes.
Pendimus en profugi (satia tu pectora) pœnas,
Exilioque graves, exiliique loco.
Carnifici fortuna potest mea flenda videri:
Te tamen est uno judice mœsta parum.

d'autre mal que la disgrace de César ; penser-on que ce soit pour moi une peine légére ? Cependant après cela il se trouve un homme assez inhumain pour renouveler des plaies encore toutes fraîches, & qui n'ouvre la bouche que pour éclater en invectives contre moi. Dans une cause (4) ordinaire tout homme peut être éloquent : il faut peu de force pour rompre un vase déja fêlé ; mais renverser les plus fortes tours, ébranler les plus fermes remparts, c'est le fait d'une valeur héroïque : pour le lâche, il n'ataque jamais que ce qui est chancelant & déja prêt à tomber. Je ne suis plus ce que j'étois autrefois ; pourquoi donc t'acharner contre une ombre vaine, pourquoi insulter à mes (6) cendres & à mon tombeau ? Le véritable (7) Hector étoit celui qui se signaloit dans les combats ; cet autre qui fut trainé par les chevaux d'Achile, n'étoit pas Hector, il n'en étoit que l'ombre. Ainsi souviens-toi que je ne suis plus cet Ovide que tu conus autrefois ; il n'en reste plus que le phantôme : pourquoi donc t'escrimer comme un furieux contre ce vain phantôme, & le charger d'injures ? Cesse, je te prie, d'inquiéter mes mânes. Mais supose, je le veux, que tous les crimes que tu m'imputes soient de véritables crimes, & qu'il n'y ait rien qu'on puisse colorer du nom de simple imprudence ; & bien mon éxil, & plus encore le lieu où je suis relégué, n'ont ils pas sufisament expié ces crimes ? Aprens, & rassasie ta fureur, aprens que je soufre ici des maux in-

Sævior es tristi Burisiде: sævior illo,
Qui falsum lento terruit igne bovem.
Quique bovem Siculo fertur donasse tiranno,
Et dictis artes concilias se suas.
Munere in hoc, Rex, est usus, sed imagine major:
Nec sola est operis forma probanda mei.
Aspicis à dextrâ latus hoc adapertile tauri?
Huc tibi, quem perdes, conjiciendus erit.
Protinus inclusum lentis carbonibus ure;
Mugiet, & veri vox erit illa bovis.
Pro quibus inventis, ut munus munere penses,
Da, precor, ingenio præmia digna meo.
Dixerat; at Phalaris, pœnæ mirande repertor,
Ipse tuum præsens, imbue, dixit, opus.
Nec mora; monstratis crudeliter ignibus ustus,
Exibuit querulos ore tremente sonos.

Quid mihi cum Siculis inter Scythiamque, Getasque?
Ad te, quisquis is es, nostra querela redit.

finis. Ma fortune pouroit tirer des larmes à un boureau ; & cependant elle n'eſt pas encore aſſez baſſe & aſſez malheureuſe à ton gré.

Va, tu es plus cruel que le noir & ſombre (8) Buſiris, plus barbare que le déteſtable ouvrier (9) qui forgea ce bœuf d'airain qu'on faiſoit rougir à petit feu Il le préſenta, dit-on, à un tiran de Sicile avec ce beau compliment : Ségneur, ce préſent peut vous être d'un grand uſage, & beaucoup plus qu'il ne paroît à l'œil ; c'eſt bien moins par ſa forme extérieure qu'il faut juger de ſon prix, que partout ce qui s'enſuit : voyez-vous le coté droit de ce taureau artificiel, il s'ouvre & ſe ferme comme l'on veut : c'eſt par là qu'il faut faire jeter ceux dont vous voudrez vous défaire ; dès que quelqu'un y ſera enfermé, brulez-le à petit feu, vous l'entendrez mugir comme un véritable bœuf : au reſte un ouvrage de cette invention mérite bien quelque retour de votre part. Il dit, & auſſitôt Phalaris lui répliqua : merveilleux inventeur d'un nouveau ſuplice, fais-en toi-même l'épreuve le premier ; & à l'inſtant on le fit bruler du même feu qu'il avoit inventé, & il fit entendre par ſes mugiſſemens un double ſon de voix qui tenoit en partie de la voix humaine, & en partie du mugiſſement d'un taureau.

Mais à quel propos parler ici des Siciliens, lorſqu'il s'agit des Scithes & des Gétes ? Je reviens donc à toi, médiſant impitoyable, qui que tu ſois, qui te déchaîne à toute ou-

Utque sitim nostro possis explere cruore;
Quantaque vis, avido gaudia corde feras;
Tot mala sum fugiens tellure, tot æquore passus,
Te quoque ut auditis posse dolere putem.
Crede mihi, si sit nobis collatus Ulisses,
Neptuni minor est, quam Jovis ira fuit.

Ergo quicumque es, rescindere vulnera noli;
Deque gravi duras ulcere tolle manus.
Utque mea famam tenuent oblivia culpæ,
Fata cicatricem ducere nostra sine.
Humanæque memor sortis, quæ tollit eosdem,
Et premit; incertas ipse verêre vices.
Et quoniam, fieri quod nunquam posse putavi,
Est tibi de rebus maxima cura meis.
Non est quod timeas: fortuna miserrima nostra est;
Omne trahit secum Cæsaris ira malum.
Quod magis ut liqueat, neve hoc tibi fingere credar;
Ipse velim pœnas experiare meas.

trance contre moi, & je t'adresse de nouveau ma plainte. Achéve donc de rassasier ta soif de mon sang : quelque sensible que soit ta joie au récit de mes misères, je le dirai encore, j'ai soufert des maux infinis sur terre & sur mer ; & assez, je pense, pour t'aracher des larmes, si tu daignois les entendre. Crois-moi, si l'on nous comparoit Ulisse & moi, on jugeroit que la colére de Neptune qui éclata contre lui, a été bien moins violente dans ses éfets que celle du grand Jupiter à mon égard.

Toi donc, qui que tu sois, qui me fais une guerre ouverte, ne me déchire pas sans miséricorde, en renouvelant sans cesse la mémoire de mes crimes, & n'aplique pas une main trop rude sur une plaie si sensible : soufre que le tems éface un peu le souvenir de ma faute, & qu'il ne reste plus d'une plaie si profonde qu'une légére cicatrice. Souviens-toi quel est le sort de l'homme : la fortune l'éléve ou l'abaisse à son gré ; crains toi-même ces funestes caprices. Mais enfin puisque tu te mêle (10) tant de mes afaires, ce que je n'aurois jamais pensé, tranquilise-toi, n'apréhende rien ; ma fortune est la plus malheureuse qu'elle puisse être : la colére de César entraîne après soi toutes sortes de misères ; pour t'en convaincre, & afin que tu ne croie pas que ce que je dis soit une fiction, puisse-tu éprouver toi-même une partie des maux que je soufre.

REMARQUES.

(1) *C'Est un rocher qui t'a enfanté*, &c.

Hiperbole fort ordinaire aux Poëtes, de dire des hommes cruels & inhumains, qu'un rocher les a enfantez, qu'ils ont un cœur de bronze ou de marbre, ou qu'ils ont été alaitez dans leur enfance de quelque bête féroce. Voyez Virgile, Liv. IV de l'Enéïde.

(2) *Une nation sauvage dont j'ignore la langue*, &c.

Ovide aprit dans la suite la langue des Gétes & des Sarmates, comme il le dit lui-même dans ses Livres *de Ponto*.

(3) *De mes enfans*, &c.

Ovide & les autres Poëtes expriment assez souvent les enfans par le mot *pignora*, *gages*; parce qu'en éfet les enfans sont les plus précieux gages de l'amour conjugal.

(4) *Dans une cause ordinaire*, &c.

C'est-à-dire qu'on peut être éloquent & se signaler à peu de frais par les invectives dans une cause comune & aisée, telle que celle d'un homme absent & indéfendu, comme étoit alors Ovide; ainsi son énemi avoit le champ libre pour déployer son éloquence contre lui.

(5) *Pour rompre un vase déja félé*, &c.

Ovide, pour montrer la lacheté de son adversaire qui l'ataque opiniâtrement dans l'état de foiblesse & d'abandon où il se trouve, emploie pour cela deux comparaisons. Dans la premiére il se compare à un vase félé, facile à rompre; & dans la seconde à des remparts de ville déja fort ébranlez & prêts à s'écrouler, qu'un lâche énemi ataque, & peut facilement renverser.

(6) *A mes cendres & à mon tombeau*, &c.

Ovide se considére ici comme un homme déja mort ; c'est pourquoi il apéle les traits malins que son énemi lance contre lui dans ses invectives, des pierres jetées contre ses cendres & son tombeau.

(7) *Le véritable Hector*, &c.

On voit dans *Homere* & dans *Virgile*, comme *Hector* fut lié au char d'*Achile* après sa mort, & traîné sur la poussiere autour des murs de *Troie*, à la vue de *Priam* son pére & de sa mére *Hécube*, qui virent avec toute la douleur qu'on peut penser ce triste spectacle de dessus les murs de la ville. *Achile* est apelé ici *Æmonius* Thessalien, parce qu'il étoit né en *Thessalie*.

(8) *Plus cruel que le noir & sombre Busiris*, &c.

Ce *Busiris* étoit fils de Neptune & Roi d'Egipte : sa coutume étoit d'immoler tous ses hôtes à Jupiter ; & il fut immolé lui-même par Hercule qu'il avoit eu la hardiesse de conduire à l'autel, dans le dessein d'en faire aussi sa victime. Isocrate, pour faire montre de son éloquence, s'est avisé de faire le panégirique de ce tiran.

(9) *Ce détestable ouvrier*, &c.

C'est un certain Pérille fameux pour avoir fabriqué un bœuf d'airain, dont il fit présent à Phalaris tiran des Agrigentins en Sicile, pour y faire bruler vifs tous ceux dont il voudroit se défaire, ajoutant qu'il auroit le plaisir de les entendre mugir comme un véritable bœuf.

(19) *Puisque tu te mêle tant de mes afaires.*

On voit assez que cela est dit ironiquement, & que ce cruel énemi d'Ovide ne se méloit de ses afaires qu'en mauvaise part, & à dessein seulement de lui nuire.

ELEGIA DUODECIMA.

Veris gaudia.

FRigora jam Zephyri minuunt; annoque peracto,
(Longior antiquis visa Maeotis hyems.)
Impositam sibi qui non bene pertulit Hellen
Tempora nocturnis aequa diurna facit.
Jam violam puerique legunt hilaresque puellae,
Rustica quam nullo terra serente gerit.
Prataque pubescunt variorum flore colorum,
Indocilique loquax gutture vernat avis.
Utque malè crimen matris deponat hirundo,
Sub trabibus cunas parvaque tecta facit.
Herbaque, quae latuit Cerealibus obruta sulcis,
Exerit, è tepidâ molle cacumen humo.
Quoque loco est vitis, de palmite gemma movetur;
Nam procul à Getico littore vitis abest.
Quoque loco est arbor, turgescit in arbore ramus:
Nam procul à Geticis finibus arbor abest.
Otia nunc istic: junctisque ex ordine ludis
Cedunt verbosi garrula bella fori.

DOUZIE'ME ELEGIE.

Les plaisirs du Printems.

DEpuis un an que j'habite la Scithie, ô Dieu, que l'hiver ici m'a paru long & ennuyeux, en comparaison de ceux que jai passez en Italie ! Enfin les doux zéphirs comencent à tempérer la rigueur du froid, & le signe du Bélier (1) rend les jours égaux aux nuits. Déja les enfans ravis de joie cueillent à pleine main la violéte, & les autres fleurs qui naissent d'elles-mêmes sans culture dans les campagnes. Déja toutes les prairies sont emmaillées de fleurs, & les oiseaux par leur tendre ramage anoncent l'arivée du Printems. Alors (2) l'hirondéle, pour réparer ce semble le crime d'une mére dénaturée, suspend son nid sous les toits, pour servir de berceau à ses petits nouvélement éclos. Alors la douce chaleur des premiers rayons du soleil fait germer l'herbe tendre, qui jusque là étoit ensevelie dans le sein de la terre. En quelque (3) pays qu'il y ait des vignes, voici le tems où elles comencent à pousser des bourgeons ; mais sur le rivage Gétique, jamais il n'a paru de vigne. Partout où il y a des arbres, c'est à présent qu'on les voit bourgeoner & pousser de nouveaux plants : quant aux terres Gétiques, il n'y croît aucun arbre. Enfin voici le tems où on jouit à Rome d'un délicieux loisir : alors

Usus equi nunc est, levibus nunc luditur armis :
Nunc pila, nunc celeri volvitur orbe trochus.

Nunc, ubi perfusa est oleo labente juventus,
Defessos artus Virgine tingit aqua.

Scena viget, studiisque favor distantibus ardet :
Proque tribus resonant terna Theatra foris.
O quater, & quoties non est numerare, beatum,
Non interdicta cui libet urbe frui.

At mihi sentitur nix verno sole soluta,
Quaque lacu duro vix fodiantur aquæ.
Nec mare concrescit glacie; nec, ut ante, per Istrum
Stridula Sauromates plaustra bubulcus agit.
Incipient aliquæ tamen huc adnare carinæ,
Hospitaque in Ponti littore puppis erit.
Sedulus occurram nautæ; dictâque salute,
Quid veniat quæram, quisve, quibusque locis.

on impose silence aux clameurs du barreau, pour faire place à diverses sortes de jeux (4) qui se succédent tour à tour : tels sont les courses de chevaux, les joutes (5) & les combats d'hommes armez à la légére; tantôt c'est à la paume qu'on s'éxerce, & tantôt au sabot qu'on fait tourner avec une vitesse étonante.

Quelquefois aussi la jeunesse Romaine encore toute dégoutante (9) de l'huile dont elle s'est frotée pour la lute, va se délasser dans le bain d'une eau pure & fraîche qui coule dans le champ de Mars.

C'est encore en ce tems que le Théâtre est plus en vogue à Rome, & que toute sorte d'acteurs paroissent sur la scêne : alors les spectateurs partagez en diverses factions, font retentir de leurs aplaudissemens les trois Théâtres des trois plus grandes places de la ville. O qu'heureux est celui qui peut alors jouir en liberté du séjour de Rome !

Pour moi tout le plaisir que je goûte ici est de sentir la douce chaleur du Printems, de voir fondre les neiges, & les eaux qu'on ne tire plus en fouissant dans un bassin glacé. Non, graces au ciel, on ne voit plus la mer couverte de glace, ni le Sarmate faire passer ses bruiantes charétes sur l'Ister. Si donc à présent quelque navire étranger pouvoit aborder ici, & prendre terre sur les côtes de Pont, j'acourerois au plus vîte ; & abordant le premier matelot qui se présenteroit à moi,

Ille quidem mirum, nî de regione propinquâ
Non nisi vicinas cautus ararit aquas.
Rarus ab Italiâ tantum mare navita transit:
Littora rarus in hæc portubus orba venit.
Sive tamen Grajâ scierit, sive ille Latinâ
Voce loqui; certè gratior hujus erit.
Fas quoque ab ore freti longæque Propontidos undis
Huc aliquem certo vela dedisse Noto.

Quisquis is es, memori rumorem voce referre,
Et fieri famæ parsque gradusque potest.
Is precor auditos possit narrare triumphos
Cæsaris, & Latio reddita vota Jovi:
Teque rebellatrix tandem Germania magni
Triste caput pedibus supposuisse Ducis.
Hæc mihi qui referet, quæ non vidisse dolebo,
Ille meæ domui protinus hospes erit.
Hei mihi! jamne domus Scythico Nasonis in orbe?
(Jamque suum mihi dat pro Lare pœna locum?)
Dî faciat, Cæsar non hîc penetrale domumque,
Hospitium pœnæ sed velit esse meæ.

après l'avoir salué, je lui demanderois quel sujet l'améne, qui il est & d'où il vient. Sans doute il me répondroit qu'il vient de quelque terre voisine, car nul autre homme ne peut se hazarder sur cette mer ; aussi n'en voit-on que très-rarement qui ose la traverser pour venir ici d'Italie, & s'exposer sur une côte déserte où il ne se trouve aucun port. Encore s'il savoit parler Grec ou Latin, j'en serois bien plus content. Il se pouroit faire par éxemple que quelqu'un fit voile (9) ici du détroit ou de la Propontide : quel qu'il fût, il pouroit du-moins m'aprendre quelque chose par oui-dire & sur le bruit de la renomée. Ah que je souhaiterois qu'il pût me raconter les glorieux triomphes (10) de César, les actions de graces rendues pour lui au Capitole ; & qu'enfin l'indomtable Germanie (11) prosternée aux piés d'un grand Capitaine, a subi le joug du vainqueur !

Quiconque me fera le récit de ces merveilles de nos jours, & dont je gémis en secret de n'avoir pas été le témoin, peut s'atendre à trouver un logement tout prêt dans ma maison. Mais que dis-je, hélas ! est-il possible qu'Ovide ait déja une maison fixe dans la Scithie ? Suis-je donc naturalisé en ce pays ? & le lieu de mon éxil est-il devenu pour moi une demeure stable & permanente ? Grans Dieux, ne permétez pas que César porte sa vengence jusqu'à fixer ici mon séjour ; mais que j'y sois comme en passant, & seulement pour expier mon crime.

REMARQUES sur la XII Elégie du troisiéme Livre.

(1) ET *le signe du Bélier*, &c.

Ovide touche ici en passant la fable de *Phrixus* & d'*Hellé*, qui montez sur un bélier enchanté, s'enfuirent de la maison paternéle où ils ne pouvoient suporter les rigueurs d'une marâtre qui ne cessoit de les persécuter. *Hellé* tomba dans la mer qui de son nom s'est apelée *l'Hélespont*. Les Poëtes ont depuis transformé ce bélier en un des douze signes du *Zodiac* : le Soleil y entre au mois de Mars, & il fait l'*équinoxe* du Printems ; comme il fait celui de l'Automne, en entrant dans celui de la Balance au au mois de Septembre.

(2) *L'hirondéle afin de réparer ce semble*, &c.

Ovide touche ici la fable de *Progné* femme de *Thérée* Roi de Thrace, qui pour se venger de l'infidélité de son mari, lui servit dans un repas leur commun fils le petit *Itis*. *Thérée* transporté de colére, poursuivit l'épée à la main les deux sœurs *Progné* & *Philoméle*, pour les immoler à sa vengence ; mais à l'instant *Progné* fut métamorphosée en hirondéle, *Philoméle* en rossignol, & *Thérée* en huppe, *upupa*. Ovide dit donc ici que l'hirondéle, pour réparer en quelque sorte son ancien crime, se hâte de faire son nid au comencement du Printems, & d'élever ses petits avec tous les soins d'une bonne mére.

(3) *En quelque lieu du monde qu'il y ait des vignes*, &c.

Ovide avec tous les Poëtes apelent les bourgeons de la vigne, *gemmas*, des perles : ce sont en éfet des perles bien précieuses aux vignerons.

(4) *Pour faire place à toutes sortes de jeux*, &c.

Ovide raporte ici une partie de ces jeux ausquels la jeunesse Romaine avoit coutume de s'éxercer dans

le champ de Mars, surtout au comencement du Printems. Le premier de ces jeux & le plus noble sans contredit, étoient les courses de chevaux. Les jeunes gens de Rome se piquoient d'être bons cavaliers : ils avoient pour cela des chevaux bien dressez au manége ; ils les faisoient caracoler en rond, & faire plusieurs voltes avec beaucoup d'adresse.

Quamvis non alius flectere equum sciens
Æque conspicitur gramine Martio.

dit Horace, Ode 7, Liv. III.

(5) *Les joutes & les combats*, &c.

Leur plus ordinaire éxercice en fait d'armes, étoit celui où ils faisoient assaut contre une espéce de poteau de la hauteur de six piés : il y en avoit plusieurs plantéz à la file ; & chaque aprentif armé d'un bouclier tissu d'ozier, & d'une espéce de massue qui tenoit lieu d'épée ou de fleuret, s'escrimoit de toutes les façons contre son poteau comme contre un adversaire redoutable : c'est ce que Juvenal exprime en ces deux vers :

Aut quis non vidit vulnera pali
Quem cavat assiduis sudibus scutoque lacessit.

(6) *Encore toute degoutante de l'huile*, &c.

Les athlétes & les luteurs avoient coutume de se froter d'huile, soit pour doner moins de prise à leur adversaire, soit pour se rendre les membres plus souples & plus agiles : au reste ce n'étoit pas de simple huile dont ils se servoient à cet usage ; c'étoit un composé d'huile & de cire qu'on nomoit *ceroma : Et castigatum Lybica ceroma palestra*, dit Martial.

(7) *Va se délasser dans le bain d'une eau pure*, &c.

Il y a dans le texte *d'une eau vierge* Les Comentateurs n'ont pas jugé à propos de nous dire ce que c'étoit que cette eau vierge : quelques-uns ont cru se tirer d'afaire en changeant le vers ; & au lieu de *Virgine tingit aquâ*, ils ont lu *tingere gaudet aquâ*. Mais Ovide dit ailleurs :

Nec vos campus habet, nec vos gelidissima virgo,
Nec Theseus placidis devehit amnis aquis.

Pline nous aprend que le champ de Mars étoit arosé d'un ruisseau qui aloit se décharger dans un autre apelé *rivus Herculeanus* ; & il observe que quand le premier étoit prêt de se jeter dans l'autre, il sembloit reculer ; & il ajoute *quasi timeret amplexus viriles etiam numini*, comme si cette eau, dit-il, craignoit les embrassemens même d'un Dieu. C'est de-là qu'elle s'apela de l'eau vierge, chaste & pure : si l'on n'aime mieux suivre l'opinion de Frontin, qui prétend que ce ruisseau qui serpentoit autour du champ de Mars, prenoit sa source d'une fontaine qui avoit été découverte par une jeune fille ; & c'est pour cela qu'on apela cette eau de l'eau vierge. Au reste peut-être qu'on ne se baignoit pas dans cette eau, mais que seulement on s'en aroloit & qu'on s'y lavoit, comme l'expression d'Ovide, *virgine tingit aquâ*, semble le signifier.

(8) *Alors les spectateurs partagez en diverses factions*, &c.

C'est ce qu'Ovide exprime par ces mots, *studiisque favor distantibus*, ou comme d'autres lisent, *discordibus ardet*. Ce qui marque qu'alors, comme aujourd'hui, on se partageoit au Théâtre en diverses factions ou cabales, pour aplaudir à certains acteurs & auteurs, & en fifler d'autres ; chaque acteur & chaque auteur avoit sa brigue. . . . Il y avoit à Rome près du champ de Mars, trois grandes places : la place Romaine ou du *Latium*, celle de Jules César, & celle d'Auguste. Strabon, après avoir fait une magnifique description du champ de Mars, ajoute que près de-là il y a encore un autre champ environné d'une infinité de portiques, & couroné de grans & beaux arbres, au milieu desquels s'élévent à certaine distance l'un de l'autre, trois Théâtres entourez d'un vaste amphithéâtre.

(9) *Fit voile ici du détroit*, &c.

Ce détroit est sans doute, par raport au lieu où étoit Ovide, le Bosphore de Thrace, par où l'on

entre du Pont-Euxin dans l'Hélespont, qui au lieu où cette mer s'élargit le plus, s'apéle la Propontide ou mer de Marmora.

(10) *Les glorieux triomphes de César*, &c.

Ce sont ses victoires sur les Rhétiens & les Vindéliciens, peuples de l'anciéne Germanie, remportées par Drusus & Tibére ses beaux-fils, qui comandoient les armées Romaines sous ses ordres. Le Jupiter Latin dont parle ici Ovide, *Latio Jovi*, c'est Jupiter Capitolin, auquel on aloit faire des vœux en actions de graces des victoires remportées par les Empereurs ou leurs Lieutenans.

(11) *Prosternée aux piés d'un grand Capitaine*, &c.

C'est le jéune Tibére, qui fut envoyé par l'Empereur Auguste venger la défaite de Quintilius Varus, & des Légions Romaines taillées en pieces par Arminius Général des Chérusces & autres peuples de la Germanie. Ovide souhaite donc d'aprendre que ce jeune Héros, après avoir dompté ces fiéres nations tant de fois rebéles, reviéne à Rome triomphant.

ELEGIA DECIMA-TERTIA.

Diei natalis abdicatio.

ECce supervacuus (quid enim fuit utile gigni ?)
Ad sua natalis tempora noster adest.
Dure, quid ad miseros veniebas exulis annos?
Debueras illis imposuisse modum.
Si tibi cura mei, vel si pudor ullus inesset;
Non ultra patriam me sequerêre meam.
Quoque locó primum tibi sum male cognitus infans,
Illo tentasses ultimus esse mihi.
Jamque relinquendâ (quod idem fecêre sodales)
Tu quoque dixisses tristis in urbe, Vale.
Quid tibi cum Ponto? num te quoque Cæsaris ira
Extremam gelidi misit in orbis humum?
Scilicet expectas soliti tibi moris honorem,
Pendeat ex humeris vestis ut alba meis?
Fumida cingatur florentibus ara coronis?
Micaque solemni thuris in igne sonet?
Libaque dem pro me genitale notantia tempus?
Concipiamque bonas ore favente preces?

TREIZIE'ME ELEGIE.

Il déteste le jour de sa naissance.

(1) VOici le jour de ma naissance qui revient à l'ordinaire : mais pourquoi reparoît-il, ce jour fatal ? & n'eût-il pas mieux valu pour moi de ne jamais naître ? Cruel jour, pourquoi viens tu te placer (2) dans les anées d'un malheureux proscrit ? tu devois plutôt en interompre le cours. Si tu avois un peu (3) d'honeur & quelque égard pour moi, tu n'aurois pas du me suivre hors de ma patrie : mais dans le lieu même où tu éclaira le moment de ma naissance, tu devois être le premier & le dernier de mes jours ; ou du moins, quand je sortis de Rome, tu devois, à l'éxemple de mes amis, me dire le dernier adieu.

Que prétens tu & que cherche tu dans le Pont ? Est-ce donc que la colére de César t'a éxilé aussi bien que moi au bout du monde, dans un pays presque toujours couvert de glace ? Sans (4) doute tu espére que je te rendrai ici les honeurs acoutumez : tu crois que je vas me revétir pour toi d'une belle robe blanche ; que je dresserai un autel tout couroné de fleurs, sur lequel on fera bruler de l'encens dans un feu sacré ; que je ne manquerai pas aussi d'ofrir des gateaux où soit marqué le moment précis de ma naissance, & d'acompagner tout cela de priéres & d'heureux souhaits

Non ita sum positus, nec sunt ea tempora nobis,
Adventu possim latus ut esse tuo.
Funeris ara mihi ferali cincta cupresso
Convenit, & structis flamma parata rogis.
Nec dare thura libet nihil exorantia Divos:
In tantis subeunt nec bona verba malis.
Si tamen est aliquid nobis hac luce petendum,
In loca ne redeas amplius ista, precor:
Dum me terrarum pars pœne novissima Pontus,
Euxini falso nomine dictus, habet.

REMARQUES sur la XII Elégie.

(1) *VOici le jour de ma naissance*, &c.

Le Poëte adresse ici la parole au jour de sa naissance, qu'il personifie selon sa coutume : ce jour étoit le 18 de Mars, auquel on célébroit à Rome les Fêtes de Minerve nomées *Quinquatries* ; il revenoit pour la premiére fois dans la premiére anée de son éxil.

(2) *Pourquoi viens-tu te placer dans les anées*, &c.

Ovide fait mauvais gré à son jour natal de ce qu'il vient se placer à son ordinaire dans la premiére anée de son éxil ; il voudroit qu'il fût éfacé, s'il étoit possible, du calendrier, & qu'il y laissât un vuide qui interrompît le cours d'une anée si funeste.

(3) *Si tu avois un peu d'honeur*, &c.

Comme Ovide étoit hors d'état de célébrer le jour de sa naissance avec tout l'apareil & les cérémonies qui étoient en usage à Rome, il s'étone que ce jour ose paroître ; que c'est renouveler sa dou-

pour

pour moi & pour tous les conviez : mais, bon Dieu, que tu t'abuse ! les tems sont bien changez ; je ne suis plus dans une situation à célébrer avec joie ta bienvenue. Il n'y a rien qui me conviéne mieux qu'un autel funébre ombragé de ciprès, auprès duquel s'éléveroit un triste bucher tout prêt à me réduire en cendres : il n'est plus tems d'offrir un inutile encens à des Dieux inéxorables. Parmi tant de miséres, je n'ai pas la force de prononcer une bonne parole, ni de former quelques heureux souhaits. Si cependant j'ai quelque chose encore à demander en ce jour, puisse-tu ne jamais reparoître en ces lieux, tandis que j'habite à l'extrémité d'une mer à laquelle on a doné mal-à propos le nom de Pont Euxin.

leur & se déshonorer lui-même. On ne peut assez admirer ici la fécondité du génie de ce Poëte, qui d'un sujet si mince sait tirer tant de jolies choses.

(4) *Sans doute tu espére que je te rendrai les mêmes honeurs*, &c.

Notre Poëte raporte ici une partie des cérémonies qui se pratiquoient à Rome au jour de la naissance. On se revétoit d'une robe blanche en signe de joie, on dressoit un autel sur lequel on fesoit des ofrandes au génie tutélaire de la maison, & l'on bruloit beaucoup d'encens ; on fesoit aussi servir des gateaux sacrez aux conviez, & l'on finissoit par des priéres & d'heureux souhaits en faveur de celui dont on célébroit la naissance, & de tous les assistans.

(5) *Puisse-tu ne plus reparoître en ces lieux* &c.

C'est demander d'une maniere bien ingénieuse à être rapelé de son éxil avant la révolution d'une seconde anée.

(6) *A laquelle on a donne mal-à-propos le nom de Pont-Euxin.*

Euxin en Grec signifie heureux & fortuné séjour.

ELEGIA DECIMA-QUARTA.

Amici tutelæ imploratio.

CUltor & antistes doctorum sancte virorum,
Qui facis ingenio semper amice meo:
Ecquid, ut incolumem quondam celebrare solebas,
Nunc quoque, ne videar totus abesse, caves.
Colligis exceptis ecquid mea carmina solis
Artibus, artifici quæ nocuêre suo.
Immo ita fac, vatum, quæso, studiose novorum:
Quaque potest, retine corpus in urbe meum.
Est fuga dicta mihi, non est fuga dicta libellis,
Qui domini pœnam non meruere sui.
Sæpe per extremas profugus pater exulat oras;
Urbe tamen natis exulis esse licet.
Palladis exemplo, de me sine matre creata,
Carmina sint: stirps hæc progeniesque mea est.
Hanc tibi commendo: quæ quo magis orba parente,
Hoc tibi tutori sarcina major erit.

On nomoit anciénement cette mer *Pont-Axin*, qui au contraire signifie un lieu inhabitable ou une mer impraticable.

QUATORZIE'ME ELEGIE.

Il implore la protection d'un ami.

PRince (1) des savans, partisan déclaré de mes écrits, que faites-vous? Ne pouvez-vous soufrir que je sois éxilé tout entier? Mais comment osez-vous vanter encore mes ouvrages, & jeter les yeux sur mes Poésies? excepté sur ce maudit Art d'aimer, qui a été si pernicieux à son auteur.

Mais que dis-je, illustre ami, & lecteur assidu de nos Poëtes, continuez, je vous prie, à faire toujours ce que vous faites déja si bien; n'oubliez rien pour conserver mon nom avec honeur dans Rome. L'arêt de mon banissement ne tombe que sur moi, & non sur mes ouvrages, qui sans doute n'ont pas mérité d'être traitez comme leur maître; souvent on éxile un pére sans toucher aux enfans. Mes vers, ainsi que la Déesse Pallas, ont été conçus & enfantez sans mére, & j'en suis seul le pére: c'est en cette qualité que je vous les recomande; ils sont orphelins, soyez leur tuteur; ce ne sera pas un médiocre fardeau pour vous. Trois de ces enfans ont eu part au malheur de leur pére comme par une espéce de contagion; abandonez-les à leur mauvais destin: quant aux

Tres mihi sunt nati contagia nostra secuti :
Cætera fac cura sit tibi turba palam.
Sunt quoque mutatæ ter quinque volumina forma,
Carmina de domini funere rapta sui.
Illud opus potuit, si non prius ipse perîssem,
Certius à summâ nomen habere manu.
Nunc incorrectum populi pervenit in ora :
In populi quicquam si tamen ore meum est.
Hoc quoque nescio quid nostris apponè libellis,
Diverso missum quod tibi ab orbe venit.
Quod quicunque leget (si quis leget) æstimet ante
Compositum quo sit tempore, quoque loco.
Æquus erit scriptis ; quorum cognoverit esse
Exilium tempus, barbariemque locum.
Inque tot adversis carmen mirabitur ullum
Ducere me tristi sustinuisse manu.
Ingenium fregêre meum mala : cujus & ante
Fons infecondus parvaque vena fuit.
Sed quæcunque fuit, nullo exercente refugit,
Et longo periit arida facta situ.
Non hic librorum, per quos inviter alarque,
Copïa : pro libris arcus & arma sonant.
Nullus in hac terra, recitem si carmina, cujus

autres, vous pouvez en prendre hautement la défense. Il y a surtout parmi ceux-ci quinze Livres des Métamorphoses, qui ont été sauvez du débris de mon naufrage : sans ma disgrace trop subite, j'aurois pu mettre la derniére main à cet ouvrage, & lui assurer par là une estime mieux fondée. Mais enfin tel qu'il est, il s'est répandu dans le public, & mes vers sont dans la bouche de tout le monde ; si cependant quelque chose de moi mérite qu'on en parle, & que le public s'y intéresse. Au reste ne manquez pas, je vous prie, d'inscrire ces mots sur le dos de mes Livres : *Ceci m'est venu d'un pays étranger.* C'est afin que quiconque les lira, si tant est qu'on les lise, il considére auparavant en quel tems & en quel lieu l'ouvrage a été composé. On ne peut manquer d'avoir de l'indulgence pour mes écrits, quand on saura que c'est précisément dans le tems de mon éxil & au milieu de la Barbarie, qu'ils ont été faits. L'on s'étonera même que parmi tant d'adversitez, j'aie pu tracer un seul vers de ma main : les maux que j'ai souferts ont énervé mon esprit, & tari ma veine déja peu féconde en beaux vers. Je n'ai point ici de Livres qui puissent ranimer ma verve & me nourir au travail : au lieu de livres, je ne vois que des arcs toujours bandez ; & je n'entens que le bruit des armes qui retentit de toutes parts.

D'ailleurs il ne se trouve ici persone à qui je puisse lire mes vers, persone qui les entende & qui en puisse juger sainement. Il n'y a pas

Intellecturis auribus utar, adest.
Nec quo secedam locus est : custodia muri
Submovet infestos clausaque porta Getas.
(Sæpe aliquod verbum quæro, nomenque, locumque :
Nec quisquam est, à quo certior esse queam.)
Dicere sæpe aliquid conanti (turpe fateri)
Verba mihi desunt, dedidicique loqui.
Threïcio Scyticoque ferè circumsonor ore :
Et videor Geticis scribere posse modis.
Crede mihi, timeo ne sint immista Latinis,
Inque meis scriptis Pontica verba legas.
Qualemcumque igitur veniâ dignare libellum,
Sortis & excusa conditione mea.

REMARQUES.

P*Rince des savans*, &c.

Le mot *antistes* dont use ici Ovide, semble ne convenir qu'à un Pontife ; mais on a déja dit que les Poëtes imaginoient quelque chose de divin dans leur Art, & se qualifioient Prêtres des Muses & d'Apollon.

(2) *Ainsi que la Déesse Pallas*, &c.

Les Poëtes ont feint que *Pallas* ou *Minerve* étoit sortie toute armée du cerveau de Jupiter, sans le ministére d'aucune femme ; pour montrer que la sagesse est un présent de Dieu seul, qu'elle est énemie de la volupté, & toujours armée contre les plaisirs sensuels. Ovide dit donc que ses vers sont les fruits de son esprit, & qu'il est par raport à eux ce que Jupiter est à l'égard de Pallas.

(3) *Trois de ces enfans*, &c.

Ce sont les trois Livres de l'Art d'aimer. On ne

un seul endroit où je puisse me retirer à l'écart : la garde qui est en sentinéle sur les murs de la ville, écarte tout le monde, & les portes sont toujours fermées de peur des Gétes dangereux énemis. Je (4) demande souvent quelque mot, quelque nom, ou quelque lieu ; mais on ne m'entend point, & persone ne peut me répondre : assez souvent je voudrois dire quelque chose, j'ai honte de l'avouer, mais les paroles me manquent, & j'ai presque désapris à parler : je n'entens prononcer autour de moi que des mots Thraces ou Scithes ; & il me semble que je pourois assez bien écrire en stile Gétique : je crains même qu'il ne s'en soit glissé quelque chose dans mon Latin, & que vous ne trouviez bien des termes de la langue de Pont dans mes écrits. Quelque soit celui de mes Livres que vous lirez, je vous demande grace pour lui, & de vouloir bien l'excuser, eu égard à mon état & à ma situation présente.

voit pas qu'ils ayent été proscrits comme leur pére, mais ils ont été généralement condanez ; & à vrai dire, ils n'étoient que trop infectez des vices de leur pére, & le pére même ne fut jugé criminel que pour avoir mis de tels enfans au monde.

(4) *Je demande souvent quelque mot*, &c.

Le Poëte se représente ici dans l'état d'un homme qui ne fait encore qu'écorcher une langue étrangére qu'il comence à aprendre : il prononce quelques mots mélez avec sa langue naturéle, dont il fait une espéce de jargon que persone n'entend : c'est pourquoi il demande tantôt un mot, un nom, & tantôt un lieu ; & l'on ne peut le satisfaire.

LIBER QUARTUS.

ELEGIA PRIMA.

Unicum ex Musis solatium.

SI qua meis fuerint, ut erunt, vitiosa libellis,
Excusata suo tempore, Lector, habe.
Exul eram, requiesce mihi, non fama petita est:
Mens intenta suis ne foret usque malis.

Hoc est cur cantet vinctus quoque compede fossor,
Indocili numero cum grave mollit opus:
Cantet & innitens limosæ pronus arenæ,
Adverso tardam qui trahit amne ratem.
Quique refert pariter lentos ad pectora remos,
In numerum pulsâ brachia versat aquâ.
Fessus ut incubuit baculo, saxove resedit
Pastor; arundineo carmine mulcet oves.
Cantatis pariter, pariter data pensa trahentis

LIVRE QUATRIÈME.

PREMIE'RE ELEGIE.

Le Poëte ne trouve de consolation que dans ses études.

S'Il se trouve quelques défauts dans mes ouvrages, comme il s'en trouvera sans doute, excusez-les, je vous prie, cher Lecteur, eu égard au tems où ils ont été composez. J'étois en éxil; & si j'écrivois alors, c'étoit moins pour m'acquérir de la réputation, que pour doner quelque tréve à mes chagrins, & n'avoir pas toujours l'esprit ocupé de mes malheurs.

(1) C'est ainsi que l'esclave même condané à fouir la terre les fers aux piés, tâche d'adoucir un travail si rude par quelque air grossier qu'il répéte sans cesse: ainsi le batelier toujours courbé sur un sable fangeux, chante en trainant sa barque contre le fil de l'eau: ainsi le matelot pousse & tire la rame comme en cadence; & le berger apuyé sur sa houléte ou assis sur un rocher, charme son troupeau par des airs champêtres qu'il joue sur son flageolet. Il n'est pas jusqu'à la servante, qui filant sa quenouille, fait assaisoner son travail par d'agréables chansons. On dit même qu'Achile inconsola-

Fallitur ancillæ, decipiturque labor.
Fertur & abductâ Lyrnessiade tristis Achilles
Hæmoniâ curas attenuasse lyrâ.
Cum traheret silvas Orpheus & dura canendo
Saxa; bis amissâ conjuge mœstus erat.
Me quoque Musa levat Ponti loca jussa potentem:
Sola comes nostræ perstitit illa fugæ.
Sola nec insidias, Threci nec militis ensem,
Nec mare, nec ventos, barbariemque timet.
Scit quoque, cum perii, quis me deceperit error:
Et culpam in facto, non scelus, esse meo.
Scilicet hoc ipsa nunc æqua, quod obfuit ante,
Cum mecum juncti criminis acta rea est.
Non equidem vellem, quoniam nocitura fuerunt,
Piëridum sacris imposuisse manum.
Sed nunc quid faciam? vis me tenet ipsa sororum:
Et carmen demens carmine læsus amo.
Sic nova Dulichio lotos gustata palato,
Illo, quo nocuit, grata sapore fuit.

ble de l'enlévément (2) de sa chére Hippodamie, essaya quelquefois de charmer ses ennuis au doux son d'une (3) lire : ce fut aussi après (4) qu'Orphée eut perdu deux fois son Euridice, qu'on le vit trainer à sa suite les plus vieux chênes & les plus durs rochers, devenus sensibles aux charmans acors de son luth. De même aussi ma Muse seule & fidéle compagne de mon éxil, a pu soulager mes peines & mes fatigues, lorsque par ordre de César je m'avançois tristement vers les rives du Pont : elle seule intrépide au milieu des hazards, n'a pas craint les embuches des Thraces ni les pointes de leurs dards, ni les vents & les tempêtes d'une mer orageuse, ni enfin toute la barbarie de ces climats. Elle seule sait aussi quelle erreur m'a séduit, lorsque je me suis perdu par mon imprudence ; & que s'il y a eu quelque faute sur mon compte, du moins ne peut on m'imputer aucun crime bien réel : en cela ma muse est aujourd'hui aussi équitable à mon égard, qu'elle me fut autrefois funeste, lorsque complice de mon crime prétendu, elle subit le même arêt que moi. Cependant, il faut l'avouer, puisque les Muses devoient m'être si fatales, je voudrois n'avoir jamais été initié à leurs mistéres. Mais enfin qu'y faire ? elles ont pris un tel ascendant sur moi, que je ne puis plus m'en défendre : j'aime éperdument la Poésie, quoique la Poésie ait causé ma perte ; & je me sens toujours un violent penchant pour elle. Ainsi l'herbe (5) *Lothos*, quelque pernicieuse qu'elle

Sentit amans sua damna ferè, tamen hæret in illis,
Materiam culpæ prosequiturque suæ.
Nos quoque delectant, quamvis nocuêre libelli:
Quodque mihi telum vulnera fecit, amo.
Forsitan hoc studium possit furor esse videri:
Sed quiddam furor hic utilitatis habet.
Semper in obtutu mentem vetat esse malorum;
Præsentis casûs immemoremque facit.
Utque suum Bacchis non sentit saucia vulnus,
Dum stupet Idæis exululata jugis;
Sic, ubi mota calent viridi mea pectora thyrso,
Altior humano spiritus ille malo est.
Ille nec exilium, Scithici nec littora Ponti:
Ille nec iratos sentit habere Deos.
Utque soporifera biberem si pocula Lethes,
Temporis adversi sic mihi sensus habet.
Jure Deas igitur veneror mala nostra levantes:
Sollicitæ comites ex Helicone fugæ:
Et partim pelago, partim vestigia terrâ,
Vel rate dignatas, vel pede nostra sequi.
Sint precor hæ faciles mihi: namque Deorum

fût aux compagnons d'Ulisse, leur parut d'un goût si délicieux, qu'ils ne pouvoient plus s'en passer.

Tout amant sent le poid de sa chaîne, & il y demeure toujours ataché; le sujet de son tourment devient l'objet de ses plus tendres desirs: de même ces Poésies source de mes infortunes, ont encore des charmes pour moi, & j'aime le trait qui m'a blessé. Peut-être que cet amour passera pour fureur; mais cette fureur même a pour moi des charmes: du moins elle m'empêche d'avoir l'esprit toujours ataché sur mes malheurs, & elle me fait oublier pour quelques momens le chagrin qui me tue.

C'est ainsi qu'une Bacchante ne sent point les blessures qu'elle se fait dans sa fureur, lorsqu'elle pousse des hurlemens pareils à ceux des Prêtres de Cibéle sur le mont Ida. De même quelquefois je sens s'alumer dans mes veines le feu sacré d'un enthousiasme poétique: alors mon esprit s'éléve au-dessus de toutes les disgraces humaines; il ne sent ni les rigueurs de l'éxil, ni la barbarie de ces climats, ni la colére des Dieux irritez contre moi; enfin je perds tout sentiment de mes maux, comme si j'avois bu des eaux assoupissantes du fleuve d'*oubli*. Ce n'est donc pas sans raison que je revére ces aimables Déesses: elles soulagent mes peines; elles ont déserté (8) l'*Hélicon* pour se faire les compagnes assidues de mon éxil, & elles n'ont pas dédaigné de suivre mes traces sur terre & sur mer, tantôt dans

Cætera cum magno Cæsare turba facit.
Meque tot adversis cumulant, quot littus arenas,
Quotque fretum pisces, ovaque piscis habet.
Vere prius flores, æstu numerabis aristas,
Poma per autumnum, frigoribusque nives;
Quam mala, quæ tempatior jactatus in orbe,
Dum miser Euxini littora læva peto.
Nec tamen, ut veni, levior fortuna malorum est:
Huc quoque sunt nostras fata secuta vias.
Hîc quoque cognosco natalis stamina nostri;
Stamina de nigro vellere facta mihi.
Utque nec insidias, capitisque pericula narrem,
Vera quidem, vidi sed graviora fide.

Vivere quam miserum est inter Bessosque Getasque,
Illi, qui populi semper in ore fuit!
Quam miserum portâ vitam muroque tueri,
Vixque sui tutum viribus esse loci!
Aspera militiæ juvenis certamina fugi,
Nec nisi lusurâ movimus arma manu.

un vaisseau, & tantôt à pié. Que ces divinitez au moins me protégent dans l'abandon où je suis de la part des autres Dieux, qui ont tous pris parti contre moi avec César : ces Dieux liguez ensemble m'acablent d'autant d'adversitez qu'il y a de grains de sables sur les rivages de la mer, & de poissons dans les eaux : oui, l'on conteroit plutôt les fleurs du Printems, les épis de l'Eté, les fruits de l'Autone, & les neiges de l'Hiver, que les maux que je soufre, depuis qu'errant & vagabond par le monde, je cherche pour me fixer les tristes bords de l'Euxin. J'y suis enfin arivé ; mais qu'on ne pense pas que ma fortune ait changé de face : mon malheureux destin m'a suivi dans tout le voyage jusqu'ici ; j'y reconois encore la trame (9) que les Parques inhumaines m'ont ourdie dès le moment de ma naissance, où mes tristes jours ont été tissus de la laine la plus noire. Car sans parler des embuches que l'on m'a cent fois dressées, & de cent périls de mort qui s'ofrent à chaque pas, j'ai essuyé des avantures bien étranges, & qui passent toute créance.

Qu'il est dur à un homme qui a tant fait parler de lui chez les Romains, d'être condamné à vivre parmi des Besses & des Gétes ! Qu'il est triste de passer sa vie enfermé entre des portes & des murailles, & dans une place de très foible défense, où l'on n'est guére en sureté ! Moi qui dans ma jeunesse ai toujours fui la guerre & les combats, qui n'ai jamais

Nunc senior gladioque latus scutoque sinistram,
Canitiem galeæ subjicioque meam.
Nam dedit è speculâ custos ubi signa tumultûs,
Induimur trepidâ protinus arma manu.

Hostis habens arcus imbutaque tela veneno,
Sævus anhelanti mœnia lustrat equo.
Utque rapax pecudem, quæ se non texit ovili,
Per sata, per silvas fertque trahitque lupus.
Sic, si quem nondum portarum sæpe receptum
Barbarus in campis repperit hostis, agit.
Aut sequitur captus, conjectaque vincula collo
Accipit; aut telo virus habente cadit.
Hîc ego sollicitæ jaceo novus incola sedis:
Heu nimium fati tempora longa mei!

Et tamen ad numeros antiqua sacra reverti
Sustinet in tantis hospita Musa malis.
Sed neque cui recitem, quisquam mea carmina; nec qui
Auribus accipiat verba Latina suis.
Ipse mihi (quid enim faciam?) scriboque legoque
Tutaque judicio littera nostra suo est.

manié les armes que pour mon plaisir ; maintenant dans ma vieillesse je me vois condané à ne marcher plus que l'épée au coté, le bouclier à la main, & le casque en tête sur mes cheveux gris. Dès que le soldat en sentinéle a doné l'alarme à la ville, je cours incontinent aux armes, & je les saisis d'une main tremblante.

Bientôt on aperçoit des énemis terribles, armez d'arcs & de fléches empoisonées, qui rôdent autour de nos remparts, montez sur des chevaux encore tout hors d'haleine de leurs derniéres courses. De même qu'un loup carnacier porte & traîne à travers les champs & les bois, une pauvre brebi qui n'a pu se réfugier assez tôt dans sa bergerie : ainsi notre énemi barbare, s'il rencontre quelqu'un à la campagne qui ait été trop lent à se retirer au-dedans des portes, il le saisit à l'instant ; puis lui jetant une corde au cou, ou bien il le fait suivre pour l'emmener en esclavage, ou bien sans aler plus loin il le perce d'une fléche empoisonée. Pour moi nouvel habitant de ces lieux toujours en trouble, je m'écrie à tout moment : O mort, ô trop lente mort, hâte-toi de finir mes malheureux destins.

Cependant ma Muse, parmi tant de maux qui m'acablent, a bien le courage de reprendre ses fonctions ordinaires chez moi, & de me rapeler à mes premiers exercices de Poésie. Mais hélas, je l'ai déja dit, il ne se trouve ici persone à qui je puisse réciter mes vers, & qui

Sæpe tamen dixi, cui nunc hæc cura laborat?
An mea Sauromata scripta Getæque legent?
Sæpe etiam lacrimæ me sunt scribente profusæ,
Humidàque est fletu littera facta meo.
Corque vetusta meum tanquam nova vulnera sentit;
Inque sinu mœstæ labitur imber aquæ.
Cum vice mutatâ quid sim fuerimque recordor,
Et tulerit quo me casus, & unde, subit:
Sæpe manus demens studiis irata malignis,
Misit in arsuros carmina nostra focos.
Atque ita de multis, quoniam non multa supersunt,
Cum veniâ facito, quisquis es, ista legas.
Tu quoque non melius, quam sunt mea tempora carmen
Interdicta mihi consule Roma boni.

REMARQUES sur la premiére Elégie du quatriéme Livre.

CE quatriéme Livre est de la seconde anée de l'éxile d'Ovide, qui étoit la 764 de Rome.

(1) *C'est ainsi que l'esclave même*, &c.

On condanoit assez souvent les esclaves libertins à travailler dans les carriéres avec une chaîne au pié: c'est-là que le Poëte dit qu'ils chantent un air grossier, sans art & sans régle, & de leur façon; c'est ce

entende un seul mot de Latin : je m'écris donc & je me lis à moi-même ; car comment faire autrement ? & je puis dire avec vérité que je juge assez équitablement de mes écrits. Je me dis pourtant assez souvent : Pour qui & pourquoi me tant tourmenter ? Les Sauromates & les Gétes liront-ils mes ouvrages ? Souvent aussi en écrivant, les larmes me tombent des yeux en abondance, & mon papier en est tout humecté. Quand je me ressouviens de ce que j'ai été & de ce que je suis depuis le changement de ma fortune, & que je considére où le sort m'a conduit & d'où il m'a tiré ; mon cœur sent rouvrir ses anciénes blessures, comme si elles étoient encore toutes fraîches ; & mon sein se trouve tout baigné de mes pleurs. Souvent ma main folement iritée contre soi-même & contre son ouvrage, jette de dépit tous les vers au feu. Mais enfin puisque d'un si grand nombre de piéces que j'ai composées, il n'en reste que peu, je demande grace pour celle ci à tous ceux qui les liront. Vous surtout, Rome, aimable ville dont le séjour m'est interdit, traitez, je vous supplie, avec indulgence des vers qui ne sont pas meilleurs que les tems où ils ont été faits.

que signifie ce mot *indocili numero*, un air qui ne s'aprend point, qui est sans régle & sans art.

(2) *De l'enlévement de sa chére Hippodamie*, &c. Il y a des manuscrits où l'on lit *Briséide* au lieu de *Lyrnessiде*, mais c'est la même persone sous diférens noms, *Hippodamie* ou *Briséide*, fille de *Briseus* Prê-

tre d'Apollon. Agamemnon l'enleva à Achile dont elle étoit prisonière, & la rendit à son pére : elle s'apéle ici *Lyrnessis*, parce qu'elle étoit née à Linesse petite ville de la Troade On peut lire ce qui en est dit au premier Livre de l'Iliade d'Homére.

(3) *Au doux son d'une lire*, &c.

On donne ici l'épithéte d'*Æmoniéne* à la lire d'Achile, c'est-à-dire Thessaliéne, parce qu'Achile étoit de la Thessalie, apelée Æmonie du nom d'Æmon l'un de ses anciens Rois.

(4 *C'est aussi après qu'Orphée*, &c.

Orphée fameux chantre de la Thrace, excéla, dit-on dans la Poésie & la Musique : il eut pour femme Euridice, qui fuyant devant le berger Aristée, fut piquée d'un serpent & en mourut. Orphée l'ala chercher aux Enfers, & charma télement Pluton & Proserpine par la douce harmonie de sa lire, qu'il en obtint le retour de sa femme ; mais à condition qu'il ne la regarderoit point jusqu'à ce qu'il fût parvenu au séjour de la lumiére : il ne put modérer sa curiosité, il regarda derriére lui, & aussi-tôt sa femme lui fut enlevée une seconde fois. Orphée inconsolable tacha de charmer sa douleur par les sons de sa lire, dont l'harmonie étoit si douce, que les forêts & les rochers, au dire des Poétes, le suivoient pour l'entendre. Virgile, au IV des Géorgiq. Ovide, au X des Métamorph. Horace, XII Ode du premier Livre, *&c.*

(5) *Ainsi l'herbe Lothos*, &c.

Homére, au Liv. XII de l'Odissée, raconte que les compagnons d'Ulisse ayant été jetez par la tempête sur les côtes d'un certain peuple d'Afrique nomé *Lotophage*, y mangérent d'une berbe ou plante nomée *Lothos*, & la trouvérent d'un goût si exquis, qu'ils ne pouvoient la quiter ; & ce ne fut qu'à force de coups qu'il les obligea de se rembarquer.

(6) *De même qu'une Bacchante*, &c.

Les Bacchantes étoient des femmes qui célébroient les fêtes de Bacchus apelées *Orgies*. Elles couroient

la nuit armées de torches ardentes & toutes échevelées, au travers des montagnes & des forêts, poussant des hurlemens comme des furieuses.

(7) *Comme si j'avois bu des eaux du fleuve d'oubli*, &c.

Le Léthé ou fleuve d'oubli est un des fleuves des champs Elizées, où l'on faisoit boire les ames qui après une certaine révolution de tems devoient rentrer dans des corps & revenir en ce monde. On leur faisoit boire de cette eau premiérement pour effacer le souvenir des plaisirs dont elles jouissoient dans les champs Elizées; secondement pour leur faire oublier les miséres de cette vie où elles alloient rentrer, de crainte qu'elles n'eussent peine à s'y assujétir de nouveau: tout cela, dans les principes de la Métempsicose Pithagoriciéne.

(8) *Elles ont deserté l'Hélicon*, &c.

C'est une montagne de la Thessalie consacrée aux Muses, & où l'on tient qu'elles fesoient leur séjour ordinaire: elle s'apeloit autrement le mont Parnasse, & avoit un double somet & un double valon.

(9) *J'y reconois encore la trame que les Parques inhumaines*, &c.

Les *Parques*, selon la *Mitologie*, étoient trois filles de *Jupiter* & de *Thémis*: elles régloient le fil ou le cours de la vie humaine; ou selon le langage de la Poésie, elles filoient les jours des hommes *Cloto* la plus jeune tenoit la quenouille & tiroit le fil: *Lachesis* plus agée tournoit le fuseau, & la vieille *Astropos* coupoit le fil, d'ou s'ensuivoit la mort. Elles començoient à filer les jours au premier moment de la naissance: s'ils devoient être heureux, ils étoient tissus de laine blanche; & s'ils devoient être malheureux, ils étoient filez de laine noire.

ELEGIA SECUNDA.

Vaticinium de Tyberii Cæsaris triumpho super Germaniæ populos.

JAm fera Cæsaribus Germania, totus ut orbis
Victa potest flexo succubuisse genu.
Altaque velentur fortasse Palatia sertis;
Thuraque in igne sonent, inficiantque diem;
Candidaque adductâ collum percussa securi
Victima purpureo sanguine tingat humum;
Donaque amicorum templis promissa Deorum
Reddere victores Cæsar uterque parent.

Et qui Cæsareo juvenes sub nomine crescunt,
Perpetuo terras ut domus ista regat:
Cumque bonis nuribus pro sospite Livia nato
Munera det meritis, sæpe datura, Deis.

Et pariter matres, & quæ sine crimine castos
Perpetuâ servant virginitate focos.
Plebs pia, cumque piâ lætetur plebe Senatus;

SECONDE ELEGIE.

Presage du Triomphe de Tibère sur les peuples de la Germanie.

ENfin la fiére Germanie (1) va fléchir le genou devant les Césars avec tout l'univers : déja peut être un superbe palais (2) que j'aperçois ici, est tout couvert de laurier ; & la fumée de l'encens qui s'éléve de toutes parts, obscurçit la clarté d'un si beau jour. Déja les victimes plus blanches que la neige, tombant sous la hache du sacrificateur, ont empourpré la terre de leur sang. Je vois (3) l'un & l'autre Césars qui s'avancent vers les temples des Dieux propices, où ils vont avec pompe ofrir les dons promis pour prix de la victoire.

Deux jeunes Princes les acompagnent qu'on voit croître sous le nom de Césars, afin que cette auguste Maison gouverne l'univers jusque dans les siécles les plus reculez On y (4) voit aussi marcher l'incomparable Livie, qui avec d'aimables Princesses ses belles filles, va rendre graces aux Dieux de la conservation de son fils, & leur ofre des présens qu'elle aura souvent ocasion de renouveler.

Les Dames Romaines & les chastes (5) filles qui sont les gardiénes perpétuéles d'un feu sacré, lui font cortége. Tout le corps du Sénat (6) vient ensuite, & celui des Chevaliers dont

Parvaque cujus eram pars ego nuper, Eques.
Nos procul expulsos communia gaudia fallunt :
Famaque tam longe non nisi parva venit.

Ergo omnis poterit populus spectare triumphos,
Cumque ducum titulis oppida capta leget :
Vinclaque captivâ reges cervice gerentes
Ante coronatos ire videbit equos :
Et cernet vultus aliis pro tempore versos,
Terribiles aliis immemoresque sui.
Quorum pars caussas, & res nomina quæret :
Pars referet, quamvis noverit ipsa parum :
Is, qui Sidonio fulget sublimis in ostro,
Dux fuerat belli : proximus ille duci.
Hic, qui nunc in humo lumen miserabile figit,
Non isto vultu, cum tulit arma, fuit.
Ille ferox, oculis & adhuc hostilibus ardens,
Hortator pugnæ consiliumque fuit.
Perfidus hic nostros inclusit fraude locorum,
Squallida promissis qui tegit ora comis.
Illo, qui sequitur, dicunt mactata ministro

j'avois

j'avois l'honeur d'être autrefois; ils sont suivis d'un peuple innombrable : tous à l'envi font éclater en ce jour solemnel leur joie & leur piété. Pour moi bani loin de Rome, je suis sevré de tous les plaisirs; & les fêtes publiques sont pour moi comme si elles n'étoient point. Je ne saurois pas même ce qui se passe, si un bruit confus qui se répand quelquefois au loin, ne m'en aprenoit quelque chose.

Ainsi donc tout un peuple pourra être spectateur de ces triomphes; il lira (6) les noms des villes conquises, avec les titres des Géneraux captifs; il verra des Rois courbez sous le poid de leurs chaînes, qui marcheront devant les chevaux atelez au char du vainqueur, & couronez de laurier. Quelques-uns de ces captifs ont un visage pâle & abatu, conformément à l'état où ils sont : d'autres oubliant leur condition présente, gardent encore une contenance fiére, & lancent des regards terribles de tous cotez. Alors une partie des spectateurs s'informeront qui sont ces malheureux, quelles ont été leurs actions, leurs avantures & la cause de leurs disgraces : les autres en raconteront au hazard ce qu'ils savent ou ne savent pas : celui là, diront-ils, qui paroît élevé au-dessus des autres, tout éclatant de sa pourpre, fut le Général des énemis; cet autre qui suit étoit son Lieutenant : en voilà un qui dans une posture humiliée, tient toujours les yeux baissez vers la terre; il étoit bien diférent dans les combats : cet autre dont la mine est si fa-

Sæpe recusanti corpora capta Deo.
Hic lacus, hi montes, hæc tot castella, tot amnes;
Plena feræ cedis, plena cruoris erant.
Drusus in his quondam meruit cognomina terris;
Quæ bona progenies digna parente fuit.
Cornibus hic fractis viridi male tectus ab ulva;
Decolor ipse suo sanguine Rhenus erit.
Crinibus en etiam fertur Germania passis,
Et Ducis invicti sub pede mœsta sedet.
Collaque Romanæ præbens animosa securi,
Vincula fert illa, quâ tulit arma, manu.
Hos super in curru, Cæsar, victore trahêris
Purpureus populi rite per ora tui:
Quaque ibis manibus circumplaudêre tuorum;
Undique jactato flore tegente vias.
Tempora Phœbea lauro cingentur; ioque,
Miles, io, magna voce, Triumphe, canet.

touche, & les yeux encore tout étincelans de colére, fut le principal auteur de la guerre & la meilleure tête du conseil : ce traître dont vous voyez les cheveux en désordre qui lui couvrent le visage, enferma nos gens dans un défilé par une ruse de guerre : celui qui vient après, fut, dit-on un ministre des autels ; il immola plus d'un prisonier à ses dieux, qui eurent horreur d'un sacrifice si barbare : ce lac, ces montagnes, tous ces forts & tous ces fleuves que vous voyez, regorgérent de sang & de carnage : ce sont-là (8) les pays où Drusus digne fils d'un illustre pére, s'aquit le glorieux surnom de *Germanique* : ce grand fleuve (9) dont les cornes sont brisées, c'est le Rhin, qui sous les herbes vertes dont il se couvre envain, a vu couler ses eaux toutes rouges de son sang. On dit aussi qu'on y voyoit la triste Germanie les cheveux épars, assise aux piés de son vainqueur, & dans l'atitude d'une femme qui tend le cou sous une hache suspendue & prête à lui abatre la tête ; elle porte aujourd'hui des chaînes de la même main dont elle porta les armes. Au-dessus de tout cela paroît un jeune héros vétu de pourpre, suivi des aclamations de tout un peuple qui ne parlera que de lui & de ses hauts faits ; on rependra des fleurs à pleines mains sur son passage ; sa belle tête sera couronée d'un laurier immortel ; les soldats de la garde dans un transport de joie, répéteront sans cesse *Victoire, Triomphe, Triomphe, Victoire.*

Ipse sono plausuque simul fremituque canentum
Quadrijugos cernes sæpe resistere equos.
Inde petes arcem delubra faventia votis;
Et dabitur merito laurea vota Jovi.

Hæc ego submotus, qua possum, mente videbo;
Erepti nobis jus habet illa loci.
Illa per immensas spatiatur libera terras:
In cælum celeri pervenit illa viâ.
Illa meos oculos mediam deducit in urbem;
Immunes tanti nec sinit esse boni.
Invenietque viam, quâ currus spectet eburnos:
Sic certe in patriâ per breve tempus ero.
Vera tamen populus capiet spectacula felix:
Lætaque erit præsens cum Duce turba suo.
At mihi fingenti tantum longèque remoto
Auribus hic fructus percipiendus erit.
Atque procul Latio diversum missus in orbem
Qui narret cupido vix erit, ista mihi.
Is quoque jam serum referet veteremque triumphum:
Quo tamen audiero tempore lætus ero.

Prince, vous verrez vous mêmes vos chevaux étonez du bruit des clairons & des trompétes, s'aréter tout court & batre le pavé en frémissant. De-là (10) vous prendrez votre marche vers le Capitole, ce temple si favorable à vos vœux; vous y déposerez dans le sein de Jupiter un beau laurier qu'il a bien mérité de recevoir de votre main.

Du fond de la Scithie je verrai tout cela autant qu'il me sera permis, si non des yeux du corps, au moins des yeux de l'esprit; lui seul conserve encore quelques droits sur les lieux qui me sont interdits: c'est (12) cet esprit qui afranchi de tout esclavage, se proméne dans chaque partie du monde; puis prenant l'essort, s'éléve en un instant jusqu'au plus haut des cieux; c'est lui qui conduit mes yeux au milieu de Rome, & qui ne permet pas que je sois tout-à-fait privé d'un si agréable spectacle. Oui; mon esprit a trouvé le secret de me faire contempler ce beau char d'ivoire où mon Prince sera placé: ainsi malgré quiconque, je serai du moins pendant quelques heures dans ma patrie. Mais, hélas! je m'abuse: quelle diférence entre moi & le moindre des Romains! Cet heureux peuple aura devant ses yeux des spectacles réels, & verra au milieu de lui son Prince triomphant. Pour moi, quand je me repais d'une si charmante idée, c'est pure imagination. Dans un lieu si écarté je ne puis jouir d'un si beau spectacle que par le récit qu'on m'en peut faire; & même dans une

Illa dies veniet, mea quæ lugubria ponam;
Caussaque privatâ publica major erit.

REMARQUES.

(1) *VA fléchir le genou devant les Césars* &c. C'est de l'expédition du jeune Tibére dont il s'agit ici, & non pas de celle de Drusus, comme l'ont cru quelques Comentateurs, qui n'ont pas fait réfléxion que Drusus étoit mort en Alemagne quelques anées avant l'éxil d'Ovide : c'est donc Tibére qui fut envoyé en Alemagne pour venger la défaite de Varus & des légions Romaines, comme on le voit dans Suétone. Son expédition dura deux ans ; il défit les nations rebéles en plusieurs combats, puis revint à Rome où il reçut les honeurs du triomphe : il les avoit déja mérité par ses victoires en Dalmatie & en Illirie ; mais ce triomphe avoit été diféré à cause du deuil général que causa dans Rome le désastre de Varus. Ovide étoit parti pour son éxil lorsqu'on marchoit en Alemagne dite alors la Germanie. Le Poëte augure donc & prédit d'avance que ce Prince en reviendra triomphant ; ce qui se vérifia environ deux ans après.

(2) *Déja peut-être un superbe palais*, &c.

C'est le palais des Césars au mont Palatin : la coutume étoit de l'orner de branches de laurier aux jours des triomphes.

(3) *L'un & l'autre César*, &c.

C'est l'Empereur Auguste & le jeune Tibére son beau-fils ; les deux autres jeunes Césars qui les acompagnent dans la marche de ce triomphe, sont Germanicus fils de Drusus, & un autre Drusus fils de Tibére : ils eurent l'un & l'autre le titre de Césars, depuis que Tibére par ordre d'Auguste, eut adopté Germanicus son neveu.

si grande distance de l'Italie, à peine se trouvera-t-il quelqu'un qui contente sur cela ma curiosité : il pourra tout au plus m'entretenir de quelque triomphe de vieille date & déja suranné; mais en quelque tems que je l'apréne, ce sera toujours un sensible plaisir pour moi. Enfin le jour viendra peut-être où je pourai aprendre en détail l'histoire de tant de grans événemens ; alors je suspendrai toutes mes plaintes pour prendre part à la joie comune, & l'interêt public l'emportera sans doute sur mon interêt personel.

(4) *On y voit aussi marcher l'incomparable* Livie, &c.

On a déja dit ailleurs que *Livie* étoit alors femme d'Auguste, après l'avoir été en premiéres noces de *Tibére-Claude-Néron*, dont elle avoit eu pour fils *Drusus* & *Tibére* qu'Auguste adopta depuis dans la maisons des *Césars*. Les Princesses belles-filles de *Livie*, sont *Agrippine* fille de *Julie* & femme du *César Germanicus*; & une autre *Livie* femme du jeune *Drusus* fils de *Tibére* : & il n'est point ici mention de *Julie* fille d'*Auguste*, puisqu'elle étoit éxilée depuis plus de dix ans.

(5) *Ces chastes filles gardiénes perpétuéles du feu sacré*, &c.

Ce sont les Vestales qui faisoient vœu de virginité perpétuéle, & présidoient à la garde du feu sacré de la Déesse Vesta. Si nous en croyons Aulugéle, ces vierges Romaines étoient dix ans à aprendre toutes les fonctions de leur ministére, dix ans en éxercice, & dix ans à instruire les novices : après ces trente anées elles étoient libres de leur sacerdoce, & pouvoient même se marier ; mais c'étoit une tache pour elle, de renoncer à une profession si sainte pour penser au mariage.

(6) *Tout le corps du Sénat*, &c.

Tous les ordres de l'Empire & tout le peuple de tout séxe & de tous âges sortoient de leurs maisons vétus de blanc, pour rendre homage au Prince triomphant comme à une espéce de divinité.

(7) *Il lira les noms des villes conquises*, &c.

La marche des triomphes s'ouvroit ordinairement par une longue file de soldats de la garde Prétoriéne, qui portoient les figures des villes conquises, des fleuves & des montagnes peintes dans des tableaux, gravées ou cizelées en bas-reliefs d'argent. On y lisoit aussi en gros caractéres les noms & les titres des Princes, des Rois, & des Généraux captifs. Ces captifs marchoient les mains liées derriére le dos, immédiatement devant le char de triomphe, qui étoit d'ivoire enrichi de plaques d'or, & atelé de quatre chevaux blancs couronez de laurier simbole de la victoire.

(8) *Ce sont-là les pays où Drusus*, &c.

Drusus fils aîné de *Tibére-Claude-Neron*, & de *Livie*, se signala dans la *Germanie* aujourd'hui l'Alemagne, par les victoires qu'il remporta sur les divers peuples de cette vaste contrée; elles lui méritérent l'illustre surnom de *Germanique* qui passa à

ELEGIA TERTIA.

Conjugi se dolori esse gaudet, pudori esse vetat.

Magna minorque fera, quarum regis altera Grajas,
Altera Sidonias, utraque sicca, rates:
Omnia cum summo posita videatis in axe,
Et maris occiduas non subeatis aquas;

son fils *Germanicus* : ce Prince étant tombé de cheval, se cassa la jambe & en mourut, sur la fin de ses glorieuses campagnes de Germanie.

(9) *Ce fleuve dont les cornes sont brisées*, &c.

On peignoit les Dieux des fleuves avec des cornes à la tête, à cause de l'obliquité de leurs cours. Virgile au VIII Liv. de l'Enéïde, apéle le Rhin un fleuve à deux cornes, par ce qu'il se jette dans la mer par deux canaux : ces cornes arachées ou rompues marquent aussi métaphoriquement que toutes les forces du pays ont été détruites, parce que la corne est le simbole de la force.

(10) *De-là vous prendrez votre marche*, &c.

De la grande place de Rome, le char de triomphe marchoit par la voie ou rue sacrée, pour se rendre au Capitole.

(11) *Un beau laurier qu'il a bien mérité*, &c.

A cause de la protection continuéle de ce Dieu, acordée au Prince dans tout le cours de la guerre.

(12) *C'est cet esprit qui afranchi de tout esclavage.*

Belle & noble idée que le Poëte donne ici de l'activité de l'esprit humain, qui dans un instant se porte d'un bout à l'autre du monde, & s'éléve jusqu'au ciel.

TROISIE'ME ELEGIE.

Ovide mande à sa femme qu'il est charmé de la douleur que lui cause son absence ; il l'exhorte à ne pas rougir d'un mari tel que lui.

ASres brillans du Nord, grande (1) & petite Ourses ; vous dont l'une sert de guide aux vaisseaux Grecs, & l'autre aux vaisseaux Phéniciens, sans jamais vous plonger dans la mer : vous (2) qui du haut du pôle où vous êtes

Æthereamque suis cingens amplexibus arcem
Vester ab intactâ circulus extet humo.
Aspicite illa, precor, quæ non bene mœnia quondam
Dicitur Iliades transiluisse Remus.
Inque meam nitidos dominam convertite vultus,
Sitque memor nostri, nec ne, referte mihi.
Hei mihi! cur nimium quæ sunt manifesta requiro?
Cur labat ambiguo spes mihi mista metu?

Crede quod est, quod vis; ac desine tuta vereri,
Deque fide certâ sit tibi certa fides.
Quodque polo fixæ nequeunt tibi dicere flammæ;
Non mentiturâ tu tibi voce refer.
Esse tui memorem de qua tibi maxima cura est,
Quodque potest, secum nomen habere tuum.
Vultibus illa tuis tanquam præsentis inhæret,
Teque remota procul, si modo vivit, amat.
Ecquid, ut incubuit justo mens ægra dolori,
Lenis ab admonito pectore somnus abit?
Tunc subeunt curæ; dum te lectusque locusque
Tangit, & oblitam non finit esse mei.
Et veniunt æstus, & nox immensa videtur;
Fessaque jactati corporis ossa dolent.

assises, contemplez si bien tout ce qui se passe sur la terre, sans craindre de vous y précipiter. Tournez, je vous suplie, les yeux (3) du coté de ces murs, que le trop hardi *Rémus* franchit autrefois d'un plein saut, & arétez-les un moment sur une aimable Dame (4) pour qui je m'intéresse. Venez m'aprendre si elle se souvient encore de moi, ou si je suis éfacé de sa mémoire. Mais hélas, que je suis injuste dans mes frayeurs! Ce que je demande n'est il pas assez conu? & pourquoi mon esprit est il toujours flotant entre l'espoir & la crainte? Croyez donc, mon cœur, croyez hardiment ce qui flate vos desirs.

Loin d'ici toute vaine terreur: ne doutez plus d'une fidélité qui est hors de doute; & ce que tous les astres du ciel ne sauroient vous aprendre, dites-le vous à vous-même sans craindre de vous en dédire: celle qui cause ma peine conserve chérement mon nom dans sa mémoire; elle porte toujours mes traits gravez dans son cœur comme s'ils lui étoient présens; & quelque éloignée qu'elle soit de moi, si elle vit encore, elle m'aime.

Mais dites moi, chére épouse, lorsque vous vous metez au lit pour prendre un peu de repos, n'est-ce pas alors que votre douleur se réveille, & que vous vous y livrez toute entiére? le doux someil s'enfuit loin de vos yeux; vos ennuis renaissent pour vous agiter plus violemment que jamais: de-là ces plaintes, ces soupirs & ces inquiétudes qui vous font

Non equidem dubito quin hæc & cætera fiant;
Detque tuus casti signa doloris amor:
Nec cruciere minus, quam cum Thebana cruentam
Hectora Thessalico vidit ab axe rapi.

Quid tamen ipse precer dubito: nec dicere possum,
Affectum quem te mentis habere velim.
Tristis es? indignor, quod sum tibi caussa doloris:
Non es? ut amisso conjuge digna fores.
Tu vero tua damna dole, mitissima conjux;
Tempus & à nostris exige triste malis:
Fleque meos casus; est quædam flere voluptas;
Expletur lacrimis egeriturque dolor.
Atque utinam lugenda tibi non vita, sed esset
Mors mea; morte fores sola relicta meâ!
Spiritus hic per te patrias exisset in auras;
Sparsissent lacrymæ pectora nostra piæ!
Supremoque die notum spectantia cœlum
Texissent digiti lumina nostra tui!
Et cinis in tumulo positus jacuisset avito,

trouver les nuits si longues, & qui vous fatiguent à tel point, que vous vous en sentez tout le corps comme brisé de lassitude. Avouez le de bonne foi : n'est-ce pas alors que vous éprouvez tous les simptômes d'un amour au desespoir ? Je n'en puis douter : car c'est dans ces momens qu'il exprime sa douleur de toutes les maniéres les plus vives. Non ; vous n'êtes pas moins tourmentée que la veuve (3) d'Hector, lorsqu'elle vit son mari mort, ataché au char d'Achile & trainé sur la poussiére.

Cependant, chose étrange ! je ne sai ce que je dois souhaiter de vous, ni en quelle situation vous devez être pour me plaire. Etes vous triste ? c'est moi qui suis la cause de cette tristesse, & j'en suis indigné : ne l'êtes-vous pas? je me sens étrangement scandalisé de votre indiférence pour un mari tel que moi. Mais non, trop aimable épouse, votre parti est pris, je le sai ; vous pleurez sans cesse mes malheurs qui sont devenus les vôtres. Donez donc un libre cours à vos larmes : il est souvent doux de pleurer ; & si la douleur se nourit des larmes, les larmes aussi soulagent la douleur. Mais plût au ciel que vous n'en fussiez pas réduite à déplorer ma triste vie ! que n'avez-vous autrefois pleuré ma mort ? Vous feriez à présent délivrée d'un mari qui semble ne vivre que pour vous rendre malheureuse ; & moi j'aurois eu du moins la consolation d'expirer entre vos bras dans ma chére patrie, & d'être arosé des larmes que votre

Tactaque nascenti corpus haberet humus!

Denique &, ut vixi, sine crimine mortuus essem;
Nunc mea supplicio vita pudenda suo est.

Me miserum, si tu, cum diceris exulis uxor,
Avertis vultus, & subit ora rubor!

Me miserum si turpe putas mihi nupta videri!
Me miserum, si te jam pudet esse meam!

Tempus ubi est illud, quo me jactare solebas
Conjuge, nec nomen dissimulare viri?

Tempus ubi est quo te (nisi si fugis illa referre)
Et dici memini, juvat & esse meam?

Utque probæ dignum est, omni tibi dote placebam:
Addebat veris multa faventis amor.

Nec quem præferres, ita res tibi magna videbar,
Quemve tuum malles esse, vir alter erat.

Nunc quoque ne pudeat, quod sis mihi nupta tuusque
Non dolor hinc debet, debet abesse pudor.

Cum cecidit Capaneus subito temerarius ictu;

piété vous eût fait répandre dans mon sein. A ce dernier jour, mes yeux tournez vers le même ciel qui me vit naître & qui me voyoit mourir, auroient été fermez de votre main, & mes cendres déposées dans le tombeau de mes péres; la même terre (6) qui me porta dans mon enfance, auroit couvert mon corps après mon trépas. Enfin je serois mort après avoir vécu sans reproche; au lieu que ma vie a été flétrie & déshonorée par l'arêt de mon éxil. Ah quelle douleur pour moi! si j'aprens que lorsqu'on dit de vous, *c'est la femme d'un éxilé*, vous détournez la tête & vous en rougissez de honte. Quelle douleur! si vous regardez comme une tache de passer pour ma femme; & que je suis malheureux, si maintenant vous avez honte de m'apartenir! Où est le tems où vous fesiez gloire de m'avoir pour mari? vous n'aviez garde alors de suprimer le nom de votre époux. Où est le tems où vous étiez si charmée d'être & de passer pour être à moi? je vous plaisois alors par mille qualitez aimables que vous trouviez dans ma persone: souvent même votre amour un peu aveugle éxaltoit mon mérite bien au-delà du vrai; je vous paroissois si estimable, qu'il n'y avoit point d'homme au monde que vous me préférassiez. Maintenant donc ne rougissez point encore d'être à moi: plaignez plutôt, plaignez mes malheurs, rien n'est si juste; mais n'en ayez point de confusion.

Lorsque le téméraire Capanée fut frapé de la foudre, on ne dit point que sa femme Evad-

Num legis Evadnen erubuisse viro ?
Nec, quia rex mundi compescuit ignibus ignes,
Ipse tuis, Phaëton, inficiandus eras.
Nec Semele Cadmo facta est aliena parenti,
Quod precibus periit ambitiosa suis.
Nec tibi, quod sævis ego sum Jovis ignibus ictus,
Purpureus molli fiat in ore rubor :
Sed magis in nostri curam consurge tuendi,
Exemplumque mihi conjugis esto bona :
Materiamque tuis tristem virtutibus imple :
Ardua per præceps gloria vadat iter.
Hectora quis nosset, si felix Troja fuisset ?
Publica virtuti per mala facta via est.
Ars tua, Typhi, vacet, si non sit in æquore fluctus :
Si valeant homines, ars tua, Phœbe, vacet.
Quæ latet, inque bonis cessat non cognita rebus,
Apparet virtus, arguiturque malis.
Dat tibi nostra locum tituli Fortuna, caputque
Conspicuum pietas qua tua tollat habet.
Utere temporibus, quorum nunc munere freta es;
En patet in laudes area lata tuas.

né le méconut pour son mari ; & parce que le maître du monde en foudroyant (8) Phaéton, étouffa des feux par un autre feu, on ne voit pas que Phaéton ait été pour cela désavoué de ses proches. Encore que Semélé (9) n'atira sa perte que par des desirs ambitieux, Cadmus son pére ne la traita point en étrangére, indigne de lui. Ainsi vous, ma femme, quoique j'aye été frapé de la foudre d'un autre Jupiter, bien loin d'en rougir, cela ne doit que vous animer davantage à prendre ma défense. Soyez donc aujourd'hui un parfait modéle de femme forte, & soutenez dignement par votre courage une disgrace des plus éclatantes : la vertu héroïque ne marche qu'au travers des précipices. Qui conoîtroit aujourd'hui Hector, si Troie eût été toujours florissante ? Oui, le grand chemin de la vertu, c'est celui des adversitez.

Votre art audacieux, ô Tiphis, seroit sans honeur, si la mer toujours calme étoit sans orages. Si les hommes jouissoient toujours d'une santé parfaite, la Médecine dont Apollon fut le pére, tomberoit bientôt dans le décri. La vertu qui toujours oisive languit dans la prospérité, se montre avec éclat dans l'adversité. Ma fortune présente fournit une ample matiére à votre gloire, & vous ne pouviez trouver une plus belle ocasion de signaler votre amour : metez donc à profit un tems si précieux ; les momens sont chers, n'en perdez pas un : il s'ouvre un vaste champ à votre zéle ; remplissez dignement une si noble carriére.

REMARQUES.

(1) *Grande & petite Ourses*, &c,

Ovide éxilé au fond du Septentrion, adresse ici la parole aux deux Ourses, la grande & la petite, toutes deux placées près du pole arctique ou Septentrional. Les Grecs dans leurs voyages de mer se régloient sur la grande Ourse apelée par les anciens Astronomes *Helicé*; & les Phrigiens sur l'étoile polaire qui est à la queue de la petite Ourse apelée *Cynosure*, qui régle encore aujourd'hui nos Pilotes dans la navigation.

(2) *Vous qui du haut du pole*, &c.

Le cercle polaire est le plus petit des cercles de la sphére, & n'embrasse dans son contour qu'un très petit espace du ciel: mais le pole arctique est si élevé sur notre hémisphére, que nous ne le perdons jamais de vue; desorte que les deux Ourses voisines de ce pole ne craignent point, selon le langage des Poëtes, de se plonger dans la mer, ou bien de s'aler perdre sous terre, ainsi que le Soleil & les autres astres, qui dans la révolution journaliére du ciel, se couchent par raport à nous, en passant au-delà de notre horison, pour aler éclairer l'autre hémisphére, ou la partie du globe terrestre qui est oposée à celle que nous habitons, *&c.*

(3) *Du coté des murs que le trop hardi Rémus*, &c.

On sait ce que *Tite-Live* au premier Livre de ses *Décades*, raporte de la mort de *Rémus* qui fut tué par son frére *Romulus*, pour avoir sauté par-dessus les murs ou remparts de la nouvéle ville de Rome dont il venoit de jeter les fondemens: ce nouveau fondateur regarda cela comme une insulte, qu'il crut devoir laver dans le sang de son propre frére.

(4) *Une aimable Dame pour qui je m'intéresse*, &c.

C'est la femme d'Ovide dont il s'agit; par où l'on

voit que le titre de *Madame*, *meam Dominam*, pour désigner une femme de qualité, est fort ancien.

(5) *Que la veuve d'Hector*, &c.

C'est Andromaque qui est apelée ici femme *Thébaine*, parce qu'elle étoit fille d'Ection Roi de Thébes : le Poëte compare ici la douleur de sa femme avec celle de cette vertueuse veuve d'Hector.

(6) *Et la même terre qui me porta dans non enfance* &c.

Ovide dit *que je touchai en naissant :* en éfet, c'étoit la coutume chez les Romains de poser à terre les enfans aussi-tôt qu'ils étoient nez, & d'invoquer sur eux la Déesse *Ops*, afin qu'elle les assitât dans un âge si foible, *ut opem ferret* ; & les enfans qu'on reconoissoit pour légitimes & qu'on vouloit faire élever, on les relevoit alors de terre, *tollebant*, en invoquant une autre pretendue Déesse nomée *Levane*, qui présidoit à l'éducation des enfans. Ainsi élever des enfans, est une expression prise du mot Latin *tollere*.

(7) *Lorsque le temeraire Capanée*, &c.

C'étoit, comme on l'a déja dit ailleurs, un des sept Capitaines qui acompagnérent Polinice au siége de *Thébes* Ce téméraire osa se venter qu'il emporteroit la ville en dépit de *Jupiter* ; on dit qu'il fut frapé de la foudre à l'instant : sa femme Evadné l'aima si éperdument, qu'elle ne voulut pas lui survivre, & s'ensevelit toute vive dans le même bucher que lui.

(8) *En foudroyant Phaéton*, &c.

Phaëton fut foudroyé de Jupiter pour avoir pensé causer l'embrasement général du monde, en conduisant mal le char du Soleil : bien loin d'être méconu de sa mére Climéne & de ses sœurs les Héliades, elles ne cessérent de pleurer sa mort.

(9) *Encore que Semelé n'atira*, &c.

Ovide, au III Livre des Métamorphoses, nous aprend que Semelé mére de Bacchus, souhaita que Jupiter lui rendît visite dans tout l'apareil avec lequel il s'aprochoit de Junon ; mais cette foible mor-

réle ne put soutenir les ardeurs de la foudre, & elle en fut consumée avec toute sa maison. Ovide ajoute que Cadmus son pére ne la méconut point pour sa fille.

(10) *Qui conoitroit aujourd'hui Hector, &c.*

Hector fils de Priam soutint le siége de Troie contre toute la Grece assemblée, pendant dix ans; & cette ville ne put être prise qu'après la mort de ce brave Prince, tué de la main d'Achile.

ELEGIA QUARTA.

Poeta scribit amico atrocitatem exilii justam sibi esse causam scribendi.

O Qui, nominibus cum sis generosus avitis,
Exuperas morum nobilitate genus:
Cujus inest animo patrii candoris imago,
Non careat nervis candor ut iste suis:
Cujus in ingenio patriæ facundia linguæ est,
Qua prior in Latio non fuit ulla foro.
Quod minime volui, positis pro nomine signis
Dictus es: ignoscas laudibus ista tuis.
Nil ego peccavi: tua te bona cognita produnt:
Si quod es, appares, culpa soluta mea est.
Nec tamen officium nostro tibi carmine factum,
Principe tam justo, posse nocere puta.
Ipse pater patriæ, quid enim civilius illo?

(11) *Votre art audacieux, ô Tiphis*, &c.

Tiphis fut le pilote & l'inventeur du premier de tous les vaisseaux, selon la fable : ce vaisseau se nomoit *Argo*; & ce fut sur lui que monta Jason & l'élite de la jeunesse Grecque, pour aler à Colchos enlever la Toison d'or. Virgile en parle dans sa quatriéme Eglogue :

Alter erit tum Tiphis & altera quæ vehat Argo
Delectos heroas.

QUATRIE'ME ELEGIE.

Le Poëte mande à un ami que la dureté de son éxil est pour lui une juste raison d'écrire.

(1) ILlustre ami, déja si respectable par les grans noms de vos ayeux, & plus encore par la noblesse de vos sentimens; vous qui exprimez si parfaitement à nos yeux ce caractére de politesse & d'une noble franchise que vous tenez de votre illustre pére ; vous dont le sublime génie posséde toutes les richesses de l'Eloquence Romaine, & qui ne conoissez persone au-dessus de vous dans notre barreau ; soufrez que suprimant ici votre nom, bien qu'à regret, je vous désigne par certains traits qui vous caractérisent. Mais pardonez les louanges que je vous donne ; elles ne partent point d'un mauvais cœur qui cherche à vous trahir en vous fesant conoître : si vous paroissez ici tel que vous êtes, ce n'est pas ma faute ; ce sont vos vertus mêmes qui vous décélent, & non pas moi. Après cela, je ne puis croire

Sustinet in nostro carmine sæpe legi.
Nec prohibere potest, quia res est publica, Cæsar;
Et de communi pars quoque nostra bono est.

Jupiter ingeniis præbet sua nomina vatum;
Seque celebrari quolibet ore sinit.
Caussa tua exemplo superorum tuta duorum est;
Quorum hic aspicitur, creditur ille Deus.

Ut non debuerim, tamen hoc ego crimen amabo:
Non fuit arbitrii littera nostra tui,
Nec nova quod tecum loquor est injuria nostra:
Incolumis cum quo sæpe locutus eram.

Quo vereare minus, ne sim tibi crimen amicus;
Invidiam, si qua est, auctor habere potest.
Nam tuus est primis cultus mihi semper ab annis,
(Hoc noli certe dissimulare) pater:
Ingeniumque meum (potes hæc meminisse) probabat:

que quelque chose d'obligeant que je dis de vous dans mes vers, par un esprit de gratitude, puisse vous nuire auprès d'un Prince aussi juste que le nôtre. Ce Pere de la patrie, le plus civil & le plus doux des humains, soufre bien qu'on lise quelquefois son nom dans mes écrits; & certes il ne peut s'en ofenser : car enfin un sage Empereur comme lui est un bien public sur lequel j'ai mes droits comme les autres.

Jupiter soufre bien aussi que les Poëtes éxercent leur talent sur son grand nom, & que ses louanges soient daus la bouche de tout le monde. Ainsi donc l'exemple (3) de deux puissans Dieux vous autorise : l'un est ici présent à nos yeux; & l'autre, tout invisible qu'il est dans le ciel, nous fait sentir sa puissance.

Après tout, si c'est un crime de vous avoir loué dans mes vers, je l'aimerai toujours ce crime, & j'en suis seul coupable : l'on ne peut vous l'imputer; vous n'avez point été le maître de ma plume, & je ne vous ai point consulté là-dessus. Mais si c'est une ofense à votre égard, l'ofense n'est pas nouvéle : avant ma disgrace, vous savez que j'avois souvent l'honeur de vous voir & de vous entretenir.

Enfin pour vous tranquiliser au sujet de notre amitié qui peut-être vous pése un peu trop aujourd'hui, remontons à la source. Si elle a quelque chose d'odieux, c'est à celui qui en fut l'auteur qu'on doit s'en prendre. Vous n'ignorez pas que dans ma plus grande jeunesse j'eus un comerce assez familier avec vo-

Plus etiam, quam me judice dignus eram.
Deque meis illo referebat versibus ore,
In quo pars altæ nobilitatis erat.
Non igitur tibi nunc, quod me domus ista recepit,
Sed prius autori sunt data verba tuo.
Nec data sunt, mihi crede, tamen: sed in omnibus actis,
Ultima si demas, vita tuenda mea est.
Hanc quoque, quâ perii, culpam scelus esse negabis,
Si tanti series sit tibi nota mali.
Aut timor, aut error nobis, prius obfuit error:
Ah sine me fati non meminisse mei!
Neve retractando nondum coëuntia rumpam
Vulnera; vix illis proderit ipsa quies.

Ergo ut jure damus pœnas; sic abfuit omne
Peccato facinus consiliumque meo.
Idque Deus sentit, pro quo nec lumen ademtum est,
Nec mihi detractas possidet alter opes.
Forsitan hanc ipsam (vivam modo) finiet olim,
Tempore cum fuerit lenior ira, fugam.

tre illustre pére ; il estima mon esprit beaucoup plus que ne je croyois le mériter : souvent même il vouloit bien porter son jugement sur mes Poésies ; & il le faisoit toujours d'un air si noble, & avec une certaine dignité qu'il tenoit de sa naissance. Ainsi donc si j'ai trouvé un accès assez libre dans votre maison, ce n'a pas été votre faute ; c'est l'auteur de vos jours qui le fut aussi de nos premiers engagemens ; c'est votre pére qui vous a séduit, après l'avoir été lui même. Mais non ; ne parlons point ici de séduction au sujet de notre amitié : si dans les derniers tems de ma vie ma conduite n'a pas été si réguliére, tout le reste peut aisément se justifier : vous pourez même, quand vous serez instruit de toute la suite d'une si funeste avanture, soutenir hardiment que la faute qui m'a perdu n'a point été un crime, mais seulement timidité ou erreur ; mon imprudence ici m'a plus nui que tout le reste. Mais, hélas ! épargnez-moi le souvenir de mes malheurs ; ne touchez-point à une plaie qui n'est pas encore bien fermée, & qui aura assez de peine à se guérir, sans qu'on l'irite en la touchant.

La peine que je soufre est juste, je n'en disconviens pas ; mais il n'est entré ni crime, ni mauvais dessein dans toute mon afaire : ce Dieu qui en me condanant m'a laissé la vie & les biens, le sait assez ; peut-être même qu'un jour, si je vis encore, il métra fin à cet éxil, lorsque le tems aura un peu calmé sa colére : pour le présent je ne lui demande qu'un éxil

Nunc precor hinc aliò jubeat discedere; sinon
Nostra verecundo vota pudore carent.
Mitius exilium pauloque propinquius opto;
Quique sit à sævo longius hoste, locum.
Quantaque in Augusto clementia; si quis ab illo
Hoc peteret pro me, forsitan ille daret.
Frigida me cohibent Euxini littora Ponti:
Dictus ab antiquis Axenus ille fuit.
Nam neque jactantur moderatis æquora ventis,
Nec placidos portus hospita navis habet.
Sunt circa gentes, quæ prædam sanguine quærant:
Nec minus infidâ terra timetur aquâ.
Illi, quos audis hominum gaudere cruore,
Pene sub ejusdem sideris axe jacent.
Nec procul à nobis locus est, ubi Taurica dirâ
Cæde pharetratæ pascitur ara Deæ.
Hæc prius, ut memorant, non invidiosa nefandis,
Nec cupienda bonis, regna Thoantis erant.

Hîc pro suppositâ virgo Pelopeïa cervâ,
Sacra Deæ coluit qualiacunque suæ.
Quo postquam, dubium pius an sceleratus, Orestes
Exactus furiis venerat ipse suis:

moins rigoureux, plus voisin de l'Italie, & hors de la portée d'un énemi barbare qui me menace à tous momens. Je croi ma demande assez raisonable, & je conois toute la clémence d'Auguste : si quelqu'un que je sai, vouloit lui demander cette grace, je suis sur qu'il l'acorderoit.

Je me trouve ici resserré entre les rives du Pont-Euxin, auquel les anciens donoient un nom qui lui convenoit mieux : ici les mers sont toujours agitées de vens furieux ; & les vaisseaux ne trouvent nul port où se réfugier dans la tempête. D'ailleurs ce pays est environé de nations qui ne vivent que de brigandage, & qui courent sans cesse après quelque proie aux dépens de leur propre vie ; on n'est pas plus en sureté sur la terre que sur la mer. Ces peuples dont vous entendez parler, qui se repaissent avec délices du sang humain, habitent presque le même climat que nous ; & le lieu de mon séjour n'est pas fort éloigné de la (6) Chersonêse Taurique, terre cruéle où l'on immole à Diane tous les étrangers : on dit que c'est-là où régnoit autrefois le fameux Thoas, Royaume autant détesté des gens de bien, que recherché des scélérats.

(7) C'est-là aussi qu'Iphigénie fut sur le point d'être immolée ; mais on lui substitua une biche dont Diane se contenta : depuis ce tems-là cette fille servit sa Déesse dans toutes sortes de sacrifices. Bien-tôt on y vit paroître le pieux (8) ou l'impie Oreste, qui agité

Et comes exemplum veri Phocæus amoris;
Qui duo corporibus, mentibus unus erant;
Protinus evincti Triviæ ducuntur ad aram,
Quæ stabat geminas ante cruenta fores.
Nec tamen hunc sua mors, nec mors sua terruit illum:
Alter ob alterius funera mœstus erat.
Et jam constiterat stricto mucrone sacerdos;
Cinxerat & Grajas barbara vitta comas.
Cum vice sermonis fratrem cognovit, & illi
Pro nece complexus Iphigenia dedit.
Læta Dea signum cru delia sacra perosæ
Transtulit ex illis in meliora locis.

Hæc igitur regio, magni penetralia mundi,
Quam fugêre homines Dîque, propinqua mihi est.
Atque meam terram prope sunt funebria sacra,
Si modo Nasoni barbara terra sua est.
O utinam venti, quibus est ablatus Orestes,
Placato referant & mea vela Deo.

de ses furies, vint aborder sur cette côte avec (9) son cher Pilade; heureux couple d'amis fidéles, qui dans deux corps ne fesoient qu'une ame. Aussitôt on s'en saisit; & liez avec des bandelétes, ils furent conduits au pié de l'autel qui étoit dressé devant la porte du temple, & encore tout sanglant des derniers sacrifices. Cependant ni l'un ni l'autre ne parut éfrayé d'une mort prochaine; seulement Oreste pleuroit Pilade, & Pilade pleuroit Oreste. Déja la Prétresse étoit debout tenant un couteau à la main, toute prête à fraper ces deux victimes étrangéres dont les têtes étoient ornées de fatales bandelétes, lorsqu'Iphigénie, aux réponses que fit Oreste à ses questions, reconnut son frére; & au lieu de la mort cruéle qu'elle lui préparoit, se jetant à son cou, elle l'embrassa tendrement: puis dans un transport de joie mélée d'indignation, elle (11) enléve brusquement la statue de la Déesse qui sans doute eut horreur d'un sacrifice si barbare, & la transporta dans des lieux plus décens.

Ainsi donc cette terre maudite qui est presque la derniére de ce vaste univers, touche de près celle que j'habite: oui, tout proche de mon pays, on ofre encore des sacrifices de victimes humaines; si cependant Ovide peut reconoître pour son pays une terre si barbare. Plût au Ciel, qu'après avoir apaisé le Dieu (12) qui me poursuit, les mêmes vents qui enlévérent Oreste de la Chersonêse, pussent aussi emporter mes voiles bien loin de ces funestes bords.

REMARQUES.

(1) *Illustre ami déja si respectable*, &c.

On conjecture avec raison que c'est le Poëte *Messalinus* à qui Ovide adresse cette Elégie, parqu'il lui parle à peu près en mêmes termes dans une de ses Elégies datée du Pont : d'autres veulent que ce soit l'Orateur *Messala* qu'il désigne ici, d'autres enfin prétendent que c'est ce *Maxime* à qui il adresse la troisiéme Létre du second Livre *de Ponto*, qui comence ainsi :

Maxime qui claris nomen virtutibus æquas,
Nec sinis ingenium nobilitate premi.

Il faut remarquer ici que les bons Auteurs Latins n'entendent pas seulement par le mot *candor*, la sincérité & la franchise, mais encore toute sorte de politesse naturéle dans les maniéres. Quintilien nous aprend que le *numeris absolutum* des Latins est un terme métaphorique emprunté de la Musique.

(2) *Ce Pére de la patrie*, &c.

On a déja dit ailleurs quand & pourquoi on dona ce beau nom à Auguste ; mais Xiphilin nous aprend qu'on dona aussi à *Livie Drusile* femme d'Auguste, le titre de *Mére de la patrie*, pour avoir sauvé la vie à plusieurs Sénateurs, dont elle fit élever les enfans, dota & maria les filles à ses dépens.

(3) *L'éxemple de deux puissans Dieux*, &c.

L'un est *Auguste*, dont la majesté étoit visible aux yeux du peuple ; l'autre est *Jupiter*, qui bien qu'invisible fait sentir sa puissance sur la terre.

(4) *Si quelqu'un que je sai*, &c

Ovide en cent endroits prie ses amis d'intereéder pour lui auprès d'Auguste ; mais il ne paroît pas qu'il y en ait eu beaucoup qui osassent le faire : on craignoit même de passer pour avoir comerce avec un homme disgracié, selon le stile des Courtisans :

on voit ici les précautions qu'Ovide prend lui-même pour ne les pas déceler, de crainte de leur atirer de fâcheuses afaires.

(5) *Auquel les anciens donoient un nom*, &c.

On a déja dit que le *Pont-Euxin* s'apeloit anciénement le *Pont-Axin*, *Axenus*, qui en Grec signifie un lieu inhabitable; mais depuis, la férocité de ses habitans s'étant un peu adoucie, on l'apela *Pontus Euxinus*, mer agréable: cependant Ovide prétend que c'est mal-à-propos qu'on lui a changé son nom de mal en bien.

(6) *La Chersonése Taurique*, &c.

On peut voir plus au long cette histoire de *Diane Taurique* au III Livre du *Pont*, Elégie seconde. S. Clément d'Aléxandrie en parle ainsi aux Gentils: Les peuples du *Mont-Taurus* qui habitent aux environs de la Chersonése Taurique, sacrifioient à Diane leur Déesse tous les étrangers qui tomboient entre leurs mains. Diane étoit la Déesse des forêts, grande chasseuse, toujours armée de fléches; c'est pourquoi on lui donne l'épithéte de *pharetrata*, la Déesse au carquois.

(7) *C'est-là aussi qu'Iphigénie*, &c.

Cette fille apelée ici *Pélopéiéne*, fut *Iphigénie* fille d'*Agamemnon*, petite-fille d'Atrée, & arriére petite-fille de *Pélops*. On voit dans l'*Electre* de *Sophocle* & dans l'*Iphigénie* d'*Euripide*, qu'*Agamemnon* ayant tué à la chasse une biche fort chérie de *Diane*, avec quelques imprécations contre cette Déesse, le grand Prêtre *Calchas* ordona qu'Iphigénie seroit immolée sur l'autel de Diane, sans quoi l'armée Grecque prête à faire voile pour le siége de *Troie*, ne pouroit sortir du port faute de vens favorables. Mais lorsque tout fut prêt pour le sacrifice, Diane enleva Iphigénie, & substitua en sa place une biche qui fut immolée au lieu de la Princesse; & elle la transporta dans la *Chersonése Taurique*, où elle fut consacrée Prêtresse de Diane, & présida à tous les sacrifices de

victimes humaines qu'on faisoit en ce pays à *Diane Taurique* : Ovide les apéle ici des sacrifices *tels quels*, parce qu'ils étoient indignes de ce nom.

(8) *Le pieux ou l'impie Oreste*, &c.

Pieux, pour avoir vengé l'affront fait à son pére; *impie*, pour avoir tué sa propre mére. *Oreste* fut d'abord livré à des furies infernales qui le tourmentérent long-tems par de cruels remords : mais enfin les Dieux semblérent l'absoudre de son crime ; ils récompensérent ce qu'il y avoit de pieux dans son action par une longue & heureuse vie, qui fut, dit-on, de 90 ans ; son régne dura 70 ans.

(9) *Avec son cher Pilade, heureux couple d'amis fidéles*, &c.

L'amitié généreuse d'*Oreste* & de *Pilade*, qui disputent à qui mourra l'un pour l'autre, est célébrée dans tous les Poëtes. Pacuvius a traité fort au long cette histoire ; mais Cicéron dans son Livre de l'Amitié, la regarde comme fabuleuse.

(10) *La statue de la Déesse qui eut horreur*, &c.

Diane n'étoit pas assez cruéle pour agréer de pa-

ELEGIA QUINTA.

Ovidius ad amicum.

Hujus fidem laudat; in patrocinio sibi præstando uti perseveret rogat.

O Mihi dilectos inter sors prima sodales,
Unica fortunis ara reperta meis :
Cujus ab alloquiis anima hæc moribunda revixit,
Ut vigil infusa Pallade flamma solet :
Qui veritus non es portus aperire fideles,

reils sacrifices ; mais telle étoit la cruauté du tiran *Thoas*, qui s'étoit fait une loi de lui immoler tous les étrangers que la hazard conduisoit dans ses Etats.

(11) *Elle enléve brusquement la statue de la Déesse.* *Pausanias* raconte cette fuite d'*Iphigénie* avec son frére, & la translation de la statue de Diane Taurique, dans un bourg de l'*Attique* nomé *Brauron*, près de *Maraton*, d'où elle fut transférée une seconde fois à *Athênes* ; c'est-là cette terre meilleure & plus décente dont parle notre Poëte.

(12) *Le Dieu qui me poursuit*, &c.

C'est toujours *Auguste* qu'Ovide honore partout de ce titre fastueux ; parce qu'en éfet les Romains portérent si loin la flaterie à l'égard de cet Empereur, qu'ils n'atendirent pas sa mort pour faire son apotéose & l'élever au rang des Dieux : ils l'adorérent comme une divinité ; les Poëtes surtout, comme Virgile, Horace & les autres, le déïfiérent à l'envi, & ne le qualifiérent presque plus autrement dans leurs Poësies.

CINQUIE'ME ELEGIE.

Ovide à un ami.

Il loue sa fidélité, & l'exhorte à lui continuer sa protection.

O Vous le premier & le meilleur des amis qu'un heureux sort m'ait adressez, vous (1) aujourd'hui mon unique asile dans mes infortunes, & qui par les discours consolans de vos létres si tendres, avez ranimé ma vie prête à s'éteindre, de même que la flamme (2) se ranime par l'huile qu'on y répand ; vous

Fulmine percussa confugiumque rati.
Cujus eram censu non me sensurus egentem,
Si Cæsar patrias eripuisset opes.

Temporis oblitum dum me rapit impetus hujus,
Excidit heu nomen quam mihi pæne tuum!
Te tamen agnoscis, tactusque cupidine laudis,
Ille ego sum, cuperes dicere posse palam.
Certe ego, si sineres, titulum tibi reddere vellem,
Et raram famæ conciliare fidem.
Ne noceam grato vereor tibi carmine; neve
Intempestivi nominis obstet honos.
Quod licet & tutum est, intra tua pectora gaude,
Meque tui memorem, teque fuisse mei.
Utque facis, remis ad opem luctare ferendam,
Dum veniat placido mollior ira Deo:
Et tutare caput nulli servabile; si non
Qui mersit Stigiâ, sublevet illud, aquâ.
Teque, quod est rarum, præsta constanter ad omne
Indeclinata munus amicitiæ.

qui au fort de la tempête n'avez pas craint d'ouvrir un port (3) assuré à mon vaisseau frapé de la foudre; vous enfin, généreux ami, qui quand même César m'auroit fait saisir tous mes biens, m'eussiez fourni assez libéralement des vôtres, pour ne pas m'apercevoir de mon indigence.

Entrainé par une foule de pensées afligeantes qui m'ocupent tout entier dans ces tems malheureux, peu s'en est falu qu'oubliant ce que je vous devois, votre nom ne soit échapé (5) de ma plume : mais sans que je vous nomme, vous vous reconoissez bien ici; & s'il étoit permis, vous tiendriez à honeur de dire hautement, c'est moi dont parle Ovide en cet endroit; & si j'étois aussi le maître, je vous rendrois de mon coté toute la justice qui est dûe à une fidélité si rare. Mais je crains que des vers où ma reconoissance seroit un peu trop marquée, ne vous fissent quelque tort, & surtout qu'une déclaration publique de votre nom ne fût un fâcheux contre tems pour vous. Bornez-vous donc à ce qui est permis & sans danger; réjouissez-vous en vous même de ce que je suis reconoissant comme je le dois, & de ce que vous êtes ami généreux autant que vous devez l'être : continuez à faire (6) sagement tous vos éforts pour me rendre service, jusqu'à ce qu'un certain Dieu s'apaise, & qu'alors vous puissiez le faire librement, avec moins de risque & sans tant de circonspection. Protégez du moins un malheureux qui (7) ne peut

Sic tua processus habeat fortuna perennes;
Sic ope non egeas ipse, juvesque tuos.
Sic æquet tua nupta virum bonitate perenni;
Incidat & vestro rara querela toro.
Diligat & semper socius te sanguinis illo,
Quo pius affectu Castora frater amat.
Sic juvenis, similisque tibi sit natus, & illum
Moribus agnoscat quilibet esse tuum.
Sic socerum faciat tadâ te nata jugali;
Nec tardum juveni det tibi nomen avi.

REMARQUES sur la V Elégie.

1) *VOus aujourd'hui mon unique asile*, &c. Ovide met *unique autel* où j'ai pu trouver un réfuge; parce que c'est d'ordinaire aux piés des autels qu'on se réfugie, & qu'on cherche un asile dans les périls extrêmes. Les Païens avoient coutume de se réfugier aux piés des statues de leurs Dieux, & de les tenir embrassées:

Hic Hecuba & nata nequicquam altaria circum
Præcipites atrâ ceu tempestate columbæ,
Condensæ, Divum amplexæ simulacra tenebant;

dit Virgile au II de l'Enéïde.

(2) *Comme la flamme se ranime par l'huile*, &c. Il y a dans le texte d'Ovide *Pallade*, pour dire de

être sauvé que par celui qui l'a perdu : remplissez constament tous les devoirs d'une amitié ferme & inébranlable ; ce qui est aujourd'hui bien rare.

Qu'en récompense votre fortune fasse tous les jours de nouveaux progrès : puissiez-vous n'avoir besoin de persone, & que tous ceux qui auront besoin de vous, vous trouvent toujours prêt à les secourir. Puisse votre femme égaler son mari en bonté : point entre vous de ces picoteries si comunes en ménage. Que votre frére vous aime de cette pieuse & tendre cordialité dont Pollux aima Castor. Que votre jeune fils vous ressemble en tout, s'il est possible, & qu'on reconoisse à sa conduite sage qu'il est véritablement votre fils. Que votre fille enfin ne tarde guére à vous doner un gendre digne d'elle par un mariage bien assorti ; & que peu de tems après il en sorte un petit fils tout aimable, pendant que vous êtes encore assez jeune pour jouir de ces agrémens domestiques.

l'huile, parce que l'olive étoit consacrée à la Déesse *Pallas* ; ainsi l'on dit *Bacchus* pour le vin.

(3) *Un port assuré à mon vaisseau*, &c.

C'est par une nouvéle allégorie que le Poëte apéle un port assuré dans la tempête, celui qu'il vient de nomer son autel ou son asile : rien n'est plus ordinaire à Ovide, que de comparer sa fortune à un vaisseau batu des flots ; comme aussi l'arêt de son éxil à un coup de foudre.

(4) *M'eussiez fourni assez libéralement*, &c.

Notre Poëte, par le mot de *census* dont il use ici,

entend les biens, les rentes, ou les revenus annuels. Ce mot dans sa signification propre, signifie l'estimation ou la juste valeur des biens, suivant laquelle on taxoit les particuliers pour la République ou pour le Prince.

(5) *Que votre nom ne soit échapé de ma plume*, &c.

C'est-à-dire que peu s'en est falu que dans le trouble où je suis en vous écrivant, je n'aie prononcé votre nom; ce que je n'ai pas du faire, de crainte de vous atirer quelque chagrin de la part de l'Empereur.

(6) *A faire sagement tous vos éforts*, &c.

Ovide se sert ici d'une métaphore prise de la navigation: quand le vent vient à manquer, il faut ramer de toutes ses forces; il exhorte donc son ami à ramer pour son service, c'est-à-dire à faire tous ses éforts secrétement pour fléchir l'Empereur, jus-

ELEGIA SEXTA.

Queritur Ovidius diem augere miseriam.

Tempore ruricolæ patiens fit taurus aratri,
Præbet & incurvo colla premenda jugo.
Tempore paret equus lentis animosus habenis,
Et placido duros accipit ore lupos
Tempore Pœnorum compescitur ira leonum;
Nec feritas animo, quæ fuit ante, manet.
Quæque sui monitis obtemperat Inda magistri
Bellua, servitium tempore victa subit.
Tempus, ut extentis tumeat facit uva racemis,

qu'à ce qu'il puisse parler ouvertement pour lui, & se déclarer hautement ; c'est ce qu'il apéle aler à la voile & à la faveur d'un bon vent.

(7) *Qui ne peut être sauvé que par celui qui l'a perdu*, &c.

Ovide dit ici qu'il ne peut être sauvé de l'onde infernale, que par celui qui l'y a plongé, c'est-à-dire par Auguste, qui par son arêt l'a comme noyé ; & en le rapelant de son éxil, il fera comme s'il le ressuscitoit.

(8) *Point entre vous de ces picoteries*, &c.

Ce sont de ces petites froideurs ou démélez domestiques qui arivent assez souvent entre les maris & les femmes : Ovide souhaite à son ami qu'ils ne surviénent que rarement chez lui, *Incidat in vestro rara querela toro* ; car demander que ces petits contretems n'arivent jamais, c'est demander l'impossible.

SIXIE'ME ELEGIE.

Ovide se plaint que le tems ne fait qu'augmenter ses peines.

LE bœuf sous (1) la main du laboureur, s'acoutume avec le tems à la charue, & vient de lui même au-devant du joug qu'on lui présente. Il (2) n'est point de cheval si fougueux, qui avec le tems ne se rende docile au frein. Avec le tems on vient à bout d'aprivoiser les lions les plus farouches ; & l'éléfant (3) réduit en servitude, devient souple aux ordres de son maître.

Le tems meurit le raisin & en grossit télement les grapes, qu'elles ne peuvent plus con-

Vixque merum capiant grana, quod intus habent.

Tempus & in canas semen producit aristas;
Et ne sint tristi poma sapore facit.
Hoc tenuat dentem terras renovantis aratri,
Hoc rigidas silices, hoc adamanta terit.
Hoc etiam sævas paulatim mitigat iras:
Hoc minuit luctus, mœstaque corda levat.
Cuncta potest igitur tacito pede lapsa vetustas
Præterquam curas attenuare meas.
Ut patriâ careo bis frugibus area trita est:
Dissiluit nudo pressa bis uva pede.
Nec quæsita tamen spatio patientia longo est,
Mensque mali sensum nostra recentis habet.
Scilicet & veteres fugiunt juga curva juvenci:
Et domitus fræno sæpe repugnat equus.
Tristior est etiam præsens ærumna priore:
Ut sit enim sibi par, crevit & aucta morâ est.
Nec tam nota mihi, quam sunt, mala nostra fuerunt:
Sed magis hoc, quod sunt cognitiora, gravant.
Est quoque non minimum, vires afferre recentes;
Nec præconsumtum temporis esse malis.

Fortior in fulvâ novus est luctator arenâ,

tenir le jus dont elles sont pleines. C'est aussi le tems qui fait germer le grain dans la terre, d'où naissent ensuite ces beaux épis qui doreat les campagnes. C'est le tems qui fait meurir les fruits, & qui en corige l'amertume : c'est lui encore qui aiguise le soc de la charue, & le rend si propre au labourage. Le tems polit le marbre & le diamant ; il apaise la colére & amortit les haines les plus animées ; il diminue les chagrins & calme les plus vives douleurs. Enfin le tems qui coule imperceptiblement vient à bout de tout ; il n'y a que mes peines qu'il ne peut adoucir. Déja deux fois on a fait la (4) moisson & deux fois les vendanges, depuis que je suis éxilé de ma patrie : après un si long tems, je n'ai pu encore m'acoutumer à mes maux ; plus ils vieillissent, plus ils me deviénent à charge & presque insupottables.

Les plus vieux taureaux & les plus endurcis au travail, tachent encore assez souvent de secouer le joug ; les chevaux les mieux domptez résistent encore quelquefois au frein : ainsi ma douleur présente s'irite de plus en plus ; & bien qu'au fond elle soit la même qu'autrefois, elle augmente par sa durée : plus mes malheurs me sont conus, plus je les sens vivement.

Quand on comence à soufrir, on a encore toutes ses forces : le tems ne les a point afoiblies : mais après de longues soufrances, on ne peut plus soufrir parce qu'on a trop soufert. Un athléte qui entre tout frais dans la lice est plus leste & plus vigoureux que celui à qui les

Quam cui sunt tarda brachia fessa morâ.

Integer est nitidis melior gladiator in armis.
Quam cui tela suo sanguine tincta rubent.
Fert bene præcipites navis modo facta procellas:
Quamlibet exiguo solvitur imbre vetus.
Nos quoque quæ ferimus, tulimus patientius ante;
Et mala sunt longo multiplicata die.
Credite, deficio, nostroque à corpore, quantum
Auguror, accedunt tempora parva malis.
Nam neque sunt vires, neque qui color esse solebat:
Vixque habeo tenuem, quæ tegat ossa, cutem.
Corpore sed mens est ægro magis ægra, maliqué
In circumspectu stat sine fine sui.
Urbis abest facies, absunt mea cura sodales:
Et qua nulla mihi carior, uxor abest.
Vulgus adest Scythicum, braccataque turba Getarum:
Sic mala quæ video, non videoque, nocent.
Una tamen spes est, quæ me soletur in istis;
Hæc fore morte meâ non diuturna mala.

bras tombent de lassitude après un long combat.

Un gladiateur qui entre dans l'aréne sous des armes toutes luisantes dont il n'a point encore fait l'essai, est plus agile & plus dispos que celui qui a déja rougi les siennes de son sang. Un navire tout neuf soutient bravement les éforts de la tempête; mais un vieux vaisseau s'entrouvre au moindre choc, & fait eau de toutes parts. Ainsi moi j'ai d'abord soutenu avec assez de constance les premiers coups de la fortune; mais enfin mes maux se sont télement multipliez avec le tems, que je n'en puis plus; il faut que je sucombe: oui, le courage me manque, je l'avoue; & autant que j'en puis juger (5)par l'extrême foiblesse où je me sens, il ne me reste plus guéres de tems à soufrir. Je n'ai ni force, ni couleur; je suis si décharné, que je n'ai plus que la peau & les os. L'esprit est encore plus malade que le corps, parce qu'il est sans cesse ocupé des maux qui l'assiégent. Rome n'est plus présente à mes yeux; je ne vois plus ces chers amis qui faisoient toute ma joie, ni une chére épouse, le plus digne objet de ma tendresse. Au lieu de tout cela, je me vois investi d'une troupe de Scithes & & de Gétes, aussi grossiers (6) dans leurs maniéres, que grotesques dans leurs habits. Ainsi tout ce que je vois ou (7)ne vois pas, m'afflige également: je n'ai plus qu'une espérance dans l'état où je suis; c'est que la mort viendra bientôt finir tous mes maux.

REMARQUES sur la VI Elégie.

(2) *LE bœuf sous la main du laboureur*, &c.
Ovide montre ici par plusieurs exemples familiers quelle est la force de l'habitude, & comment le tems vient à bout de tout, excepté de soulager ses peines, ausquelles il ne peut s'acoutumer.

(2) *Il n'est point de cheval si fougueux*, &c.
Lupi ou *Lupati* chez les Latins signifie le frein ou le mord d'une bride : il s'apeloit ainsi, soit parce qu'il étoit fait en forme de dents de loup, soit parce qu'il étoit fort rude & fort inégal : d'autres dérivent ce mot d'un instrument de fer crochu & tortueux apélé *loup*, parce qu'il a la figure d'une dent de loup.

(3) *L'éléfant réduit en servitude*, &c.
Ovide par la bête Indiéne désigne l'éléfant, parce que c'est dans l'Inde que cet animal si renomé pour sa docilité, est le plus d'usage. C'est ce qui a fait dire à Virgile *India mittit ebur*, l'Inde fournit l'ivoire, parce que l'ivoire est la dent de l'éléfant, qu'on apéle en terme de négocians, du *morphil*.

(4) *Déja deux fois on a fait la moisson*, &c.

ELEGIA SEPTIMA.

Ovidii cum amico amica expostulatio, de diuturno litterarum silentio.

BIs me Sol adiit gelida post frigora bruma,
Bisque suum tacto Pisce peregit iter.
Tempore tam longo cur non tua dextera versus
Quamlibet in paucos officiosa fuit?

C'est ainsi que les Poëtes comptent les anées par les moissons & les vendanges, pour marquer l'Eté & l'Automne ; il veut donc dire qu'il y a deux ans qu'il est en éxil.

(5) *Et autant que j'en puis juger par l'extrême foiblesse où je me sens*, &c.

Ovide prévoit qu'il n'a pas encore long-tems à vivre : cependant comme il écrivoit ceci la seconde anée de son éxil, il lui restoit encore cinq anées de vie, puisqu'il ne mourut qu'à la fin de la septiéme de son éxil.

(6) *Aussi grossiers dans leurs manières que grotesques dans leurs habits*, &c.

Nous avons déja parlé de l'habillement de ces peuples *Sarmates*, qui consistoit principalement dans un casaquin ataché à une longue culote, le tout de peaux de bêtes mal aprêtées & encore tout hérissées de poil.

(7) *Ainsi tout ce que je vois ou ne vois pas*, &c.

Ovide étoit également choqué des objets présens, c'est-à-dire de la vue de ces barbares dont il étoit environé, qu'afligé de l'absence de mille objets dont il étoit privé ; Rome, sa femme, ses amis, *&c.*

SEPTIE'ME ELEGIE.

Plainte d'Ovide à un de ses amis, sur la rareté de ses Lêtres.

DEja deux fois (2) le Soleil m'est venu visiter après deux hivers ; & deux fois fournissant sa cariére, il a passé dans le signe (2) des Poissons. Mais pourquoi, cher ami, votre main peu oficieuse m'a-t-elle refusé

Cur tua cessavit pietas, scribentibus illis
Exiguus nobis cum quibus usus erat?
Cur, quoties alicui chartæ sua vincula demsi,
Illam speravi nomen habere tuum?
Dî faciant, ut sæpe tuâ sit epistola dextrâ
Scripta, sed è multis reddita nulla mihi.

Quod precor, esse liquet: credam prius ora Medusæ
Gorgonis anguineis vincta fuisse comis.
Esse canes utero sub virginis: esse Chimæram,
A truce quæ flammis separet angue leam.
Quadrupedesque hominum cum pectore pectora junctos:
Tergeminumque virum, tergeminumque canem.
Sphingaque, & Harpyias, serpentipedesque Gigantas:
CentimanumqueGygen, semibovemque virum.
Hæc ego cuncta prius, quam te carissime, credam
Mutatum curam deposuisse mei.
Innumeri montes inter me teque, viaque
Fluminaque & campi, nec freta pauca, jacent.
Mille potest caussis, à te quæ littera sæpe
Missa sit, in nostras nulla venire manus.

quelques lignes pour ma consolation ? Comment votre amitié est-elle demeurée dans l'inaction ? pendant que plusieurs autres avec qui j'avois peu d'habitude, n'ont pas manqué de m'écrire. Ah ! combien de fois en ouvrant (3) mes Létres, ai-je espéré vainement d'y trouver votre nom ? Plaise au Ciel que vous m'en aïez souvent adressé des vôtres, qui par quelque accident n'ont pu parvenir jusqu'à moi : ce que je souhaite ici n'est que trop vrai ; je n'en puis douter.

Je croirai plutôt qu'il y a eu une Méduse (4) aux cheveux de serpent ; une Scilla (5) environée depuis la ceinture, de chiens marins toujours aboyans contre elle ; une Chimére (6) moitié dragon, moitié lion, qui vomissoit des flammes ; des Centaures (7) demi hommes & demi chevaux ; un Gérion (8) à trois corps ; un Cerbére (9) à trois têtes ; un Sphinx (10) & des (11) Harpies ; des Géans aux piés de serpens ; un Giges (12) à cent mains ; un Minotaure (13) moitié homme & moitié bœuf : oui, je croirai plutôt tous ces monstres, que de croire, cher ami, que vous aïez changé à mon égard, jusqu'à me regarder avec indiférence.

Il y a entre vous & moi des montagnes sans nombre, des chemins impraticables, des fleuves, des campagnes, des mers presque immenses qui nous séparent : mille accidens, je le veux croire, peuvent empécher que vos Létres, quoique fréquentes, ne parviénent jus-

Mille tamen caussas scribendo vince frequenter,
Excusem ne te semper, amice, mihi.

REMARQUES.

(1) *DEux fois le Soleil m'est venu visiter, &c.* Ovide comptoit deux ans de séjour à Tomes lieu de son éxil : cependant il s'en faloit beaucoup que ces deux anées ne fussent complétes, puisqu'il n'en étoit qu'au mois de Février de la seconde anée, & qu'il n'étoit parti que quatorze mois auparavant, ayant été éxilé en Octobre, & étant parti à la fin de Novembre ; il passa tout le mois de Décembre en voyage.

(2) *Deux fois il a passé dans le signe des Poissons, &c.*

C'est au mois de Février que le Soleil se trouve dans le signe du Zodiac apelé des Poissons, après avoir passé dans celui du Capricorne & du Verseau, qui font les trois mois d'hiver : il étoit donc vrai qu'Ovide avoit passé deux hivers à Tomes, mais non pas encore deux Etez, n'étant alors qu'au Printems où le Soleil venoit le revoir pour la seconde fois.

(3) *En ouvrant mes Létres, &c.*

Les anciens, après avoir plié leurs Létres, les passoient à un fil, puis ils y imprimoient leur cachet. Plaute, dans sa Comédie intitulée des *Bachides*, introduit Chrisal, qui pour écrire & cacheter une Létre, ordonne qu'on lui aporte un poinçon, de la cire, des tablétes, & un fil de lin.

(4) *Qu'il y a eu une* Méduse *aux cheveux de serpens, &c.*

On raconte que cette *Méduse*, l'une des Gorgones, fille de Phorcus & d'une baleine, ayant été violée par Neptune dans le Temple de Minerve, cette

qu'à

qu'à moi. Cependant surmontez, je vous prie, tous ces obstacles ; & que rien desormais ne vous empêche de m'écrire, afin que je ne sois pas toujours obligé de vous excuser à moi-même.

Déesse en fut si iritée, qu'elle changea les cheveux de cette fille en serpens, parce que c'étoit surtout par sa belle chévelure qu'elle avoit plu au Dieu de la mer. D'autres disent que Méduse fut une des plus belles femmes de son tems, & qu'elle se glorifia surtout de ses beaux cheveux, osant se préférer à Minerve, qui pour la punir de sa vanité, lui changea les cheveux en serpens, & les atacha à son égide ; quiconque regardoit cette tête, étoit aussi-tôt pétrifié.

(5) *Une Scilla environée depuis la ceinture*, &c.

Scilla fille de Nisus Roi de Mégare, fut métamorphosée en monstre marin dont Virgile nous décrit la figure au III Liv. de l'Enéïde, & dans sa VIII Eglogue. Depuis la tête jusqu'à la ceinture, c'étoit une très-belle femme ; le reste étoit composé de têtes de chiens qui aboyoient sans cesse contre elle.

(6) *Une Chimére, partie dragon, partie lion*, &c.

La Chimére étoit un monstre composé d'une tête de lion, d'un corps de chévre, & de piés de dragon. Bellérophon monté sur le cheval Pégase, la combatit & la tua. Ce qu'il y a de vrai dans cette fable, c'est qu'il y eut en Licie une montagne apelée la *Chimére*, dont le somet étoit habité par des lions, le milieu par des chévres, & le bas par des serpens ; & Bellérophon ayant rendu cette montagne habitable, dona ocasion de croire qu'il avoit tué ce monstre qu'on disoit vomir des flammes, parce qu'il s'y étoit formé un volcan d'où il sortoit des flammes, comme du mont Ethna en Sicile.

(7) *Les Centaures demi hommes & demi chevaux.*

Ce qui dona lieu à cette fable des Centaures, c'est que les premiers hommes qui parurent montez sur des chevaux, furent pris par des peuples grossiers pour des monstres composez de l'homme & du cheval.

(8) *Un Gérion à trois corps*, &c.

Justin écrit que cette fable fut inventée, parce qu'il y eut trois fréres si étroitement unis ensemble, qu'ils sembloient n'avoir qu'une même ame en trois corps. D'autres content que Chrisaor Roi d'Ibérie eut trois fils fort braves, qui furent chefs de trois corps d'armée, avec lesquels ils ataquérent conjointement Hercule, qui les mit en fuite & leur enleva un riche bétail.

(9) *Un Cerbére à trois têtes*, &c.

C'étoit un chien à qui les Poëtes donnent trois têtes, & le font gardien des portes d'Enfer.

(10) *Un Sphinx*, &c.

Le *Sphinx*, selon la fable, fut un monstre composé de la tête & du sein d'une femme, entez sur un corps de lion; il se tenoit ordinairement sur le haut d'un rocher dans le chemin qui conduisoit à Thébes, d'où il proposoit à tous les passans une énigme, prométant à celui qui la devineroit, de lui faire épouser la Reine Jocaste, & d'être Roi des Thébains; mais

***

ceux qui ne devinoient pas l'énigme, étoient précipitez du haut du rocher. Oedipe la devina, & aussitôt le monstre se précipita lui-même : Oedipe épousa Jocaste sa mére, & devint Roi. *Pausanias* a écrit que ce *Sphinx* étoit une fille batarde de *Laïus*, qui fut si courageuse, qu'on la surnoma la *Lione*; elle ataqua Oedipe dans un combat naval, & elle en fut vaincue.

(11) *Et des Harpies*, &c.

Ces Harpies dont la principale se nomoit *Celeno*, étoient encore une espéce de monstre dont parle Virgile au III de l'Enéïde. Quelques-uns ont feint que c'étoient des chiénes de Jupiter extrémement voraces, & envoyées pour le suplice de Phinée.

(12) *Un Gigès aux cent mains*, &c.

Gigès, selon Hésiode, fut un Géant, fils du Ciel & de la Terre, frére de Briarée ou de Cottus; on les noma Titans; ils eurent chacun cent mains & cinquante têtes : ils firent la guerre dix ans contre les fils de Saturne, & furent vaincus par les Dieux & précipitez dans le Tartare.

(13) *Un Minotaure*, &c.

Ce fut un monstre moitié homme & moitié taureau, & le fruit déteſtable de l'amour de Pasiphaé pour un taureau.

***

Nunc erat, ut posito deberem fine laborum
Vivere, me nullo sollicitante metu:
Quaque mea semper placuerunt otia menti,
Carpere, & in studiis molliter esse meis:
Et parvam celebrare domum, veteresque Penates;
Et quæ nunc domino rura paterna carent.

Inque sinu domina, carisque nepotibus, inque
Securus patriâ consenuisse meâ.
Hæc mea sic quondam peragi speraverat ætas:
Hos ego sic annos ponere dignus eram.
Non ita Dîs visum, qui me terrâque marique
Actum Sarmaticis exposuêre locis.

In cava ducuntur quassæ navalia puppes,
Ne temerè in mediis dissoluantur aquis.
Ne cadat, & multas palmas inhonestet adeptas,
Languidus in pratis gramina carpit equus.
Miles, ut emeritis non est satis utilis annis,
Ponit ad antiquos quæ tulit, arma, Lares.
Sic igitur, tardâ vires minuente senectâ,
Me quoque donari jam rude, tempus erat.
Tempus erat nec me peregrinum ducere cœlum,

sous le poid des anées. Voici le tems où finissant ma course & mes travaux, éxempt de soins & de soucis, je ne devrois plus songer qu'à couler doucement le reste de mes jours dans d'agréables études, qui firent toujours le charme de mon esprit. Toute mon ocupation devroit être de célébrer en vers ma petite maison, mes Dieux domestiques, les champs qui furent l'héritage de mes péres, & qui aujourd'hui n'ont plus de maître.

C'est ainsi que je devois vieillir paisiblement entre les bras d'une chére épouse, au milieu de mes petits enfans, & dans le sein de ma patrie. J'avois toujours espéré de passer ainsi ma vie; & il me semble que j'étois assez digne d'un sort si doux.

Les Dieux en ont ordoné autrement; & après m'avoir fait errer long-tems sur la terre, & sur l'onde, ils m'ont enfin jeté parmi les Sarmates.

On renferme les vieux navires dans des arsénaux de Marine, de crainte qu'ils ne viénent à s'ouvrir en pleine mer & à couler bas. On met à l'herbe dans les prairies, un cheval épuisé & languissant, de peur que venant à sucomber au milieu de sa course, il ne flétrisse en un jour toutes les palmes qu'il a remportées dans les jeux Olimpiques Un (1) vieux soldat qui n'est plus propre à la guerre, suspend pour toujours ses armes aux portes de sa maison. Ainsi moi sentant mes forces défaillir aux aproches de la vieillesse, je croyois qu'on de-

Nec siccam Getico fonte levare sitim.
Sed modo, quos habui, vacuum secedere in hortos:
Nunc hominum visu rursus & urbe frui.

Sic animo quondam non divinante futura
Optabam placidè vivere posse senex.
Fata repugnarunt: quæ cum mihi tempora prima
Mollia præbuerint, posteriora gravant.
Jamque, decem lustris omni sine labe peractis,
Parte premor vitæ deteriore meæ.
Nec procul à metis, quas pœne tenere videbar,
Curriculo gravis est facta ruina meo.
Ergo illum demens in me sævire coegi,
Mitius immmensus quo nihil orbis habet?
Ipsaque delictis victa est clementia nostris:
Nec tamen errori vita negata meo?
Vita procul patriâ peragenda sub axe Borêo,
Quâ maris Euxini terra sinistra jacet!
Hoc mihi si Delphi, Dodonaque diceret ipsa;
Esse viderentur vanus uterque locus.
Nil adeo validum est, adamas licet alliget illud,

voit me laisser en repos. Qui auroit cru qu'on dût à cet âge me transplanter sous un ciel étranger, & m'envoyer boire aux fontaines Gétiques? Ce qui me convenoit alors, étoit une vie agréablement variée, tantôt en ville & tantôt à la campagne : aujourd'hui solitaire & retiré au fond de mes jardins; demain rendu au monde, pour y jouir des compagnies & des agrémens de Rome.

C'est ainsi qu'ignorant l'avenir, je comptois en moi même de passer doucement le tems de ma vieillesse : les destins (2) contraires ont renversé tous ces projets; après m'avoir doné des jours assez tranquiles dans les premieres anées de ma vie, ils m'acablent de maux dans les derniéres. Depuis ma naissance, cinquante ans de vie s'étoient écoulez avec honeur, & dans mes derniers jours je me vois couvert d'infamie : déja je me croyois presque au bout de la carriére, lorsqu'une disgrace subite m'a tout-à-coup renversé sur la fin de ma course.

Insensé que je suis! j'ai donc forcé l'homme du monde le plus doux à sévir contre moi : la clémence même poussée à bout, n'a pu se dispenser de faire justice de mes fautes. Il est vrai qu'on m'a fait grace de la vie; mais quelle vie! que celle que je méne si loin de ma patrie, à l'extrémité du Septentrion, sur les tristes bords du Pont Euxin.

Si l'oracle de Delphe ou de Dodone m'avoient prédit ce que je vois, je les aurois traités d'oracles faux & menteurs; mais il n'y a rien au mon-

Ut maneat rapido firmius igne Jovis.

Nil ita sublime est, supraque pericula tendit,

Non sit ut inferius, suppositumque Deo.

Nam quanquam vitio pars est contracta malorum,

Plus tamen exitii numinis ira dedit.

At vos admoniti nostris quoque casibus este,

Æquantem superos emeruisse virum.

REMARQUES.

(1) UN *vieux soldat.*

Ce qu'on apeloit soldat *vetêran* ou *émérite* chez les Romains, étoit celui qui avoit rempli tout le tems du service : il étoit de vingt ans ; alors on le congédioit, avec une récompense proportionée à son mérite. Lorsque ces soldats revenoient chez eux, ils avoient coutume de consacrer leurs armes à quelques Dieux, comme à Mars ou à Hercule ; ou bien de les suspendre aux portes de leurs temples, ou à la porte de leur propre maison, & ils les consacroient aux Dieux domestiques apelez Dieux *Lares* ou Dieux *Pénates.*

On en usoit de même à l'égard des Gladiateurs, qui étoient remerciez après un certain tems de service ; alors on leur métoit à la main une baguette de coudrier toute brute, & telle qu'elle venoit d'être coupée sur l'arbre : c'est pour cela qu'on l'apeloit *rudis*, & ceux qui la portoient *rudiarii* : de-là aussi l'expression de *rude donari*, pour être congédié avec honeur & remercié de ses services.

(2) *Les destins contraires*, &c.

Les partisans du destin l'ont défini une vertu ata-

de dé si fort & de si ferme, fût-il lié par des chaînes de diamant, que la foudre de Jupiter ne puisse briser & mettre en poudre; rien de si élevé au-dessus de tous les revers de la fortune, qui ne doive ployer sous la main puissante de ce Dieu.

Je sai bien que j'ai mérité par ma faute une partie des maux que je soufre; mais il faut avouer aussi que la colére du Dieu qui me poursuit, a bien aggravé ma peine. Tremblez donc, vous qui lisez ces vers; & aprenez par mes malheurs, à respecter un homme égal aux Dieux en puissance.

chée à une certaine conjonction ou position respective des astres, indépendante de la puissance des Dieux. Selon eux, cette vertu domine sur les inclinations & la volonté des hommes, à qui elle impose une nécessité fatale. C'est pour cela que les tireurs d'horoscope observent curieusement la naissance des enfans ou le point précis de leur nativité, & prétendent lire dans les astres tout ce qui doit ariver d'heureux ou de malheureux dans le cours de la vie. On peut lire sur cela le traité de Jean Viperan sur la providence divine; il y réfute doctement toutes les rêveries de l'Astrologie judiciaire.

(3) *J'avois passé cinquante ans avec honneur*, &c. Ovide compte ici ses anées par des *lustres*, qui étoient chez les Romains ce que les *Olimpiades* étoient chez les Grecs: un lustre étoit de cinq ans; ainsi dix lustres fesoient cinquante ans. Il y a pourtant des savans qui prétendent avec raison que le *lustre* ne comprenoit que quatre ans complets, & la cinquiéme anée comencée; mais il est permis aux Poëtes de n'être pas si scrupuleux sur le calcul des anées. Quoiqu'il en soit, il est constant qu'Ovide

étoit dans sa cinquantiéme année comencée depuis le mois de Mars lorsqu'il fut éxilé : car il étoit né le 20 de Mars de l'an 611 de Rome, 43 ans avant l'Ere Chrétiéne, & fut éxilé à la fin de Novembre 762.

(4) *Si l'Oracle de Delphe ou de Dodone*, &c.

Les Oracles de Delphe & de Dodone furent célébres dans l'antiquité païéne ; ceux de Delphe se rendoient par l'organe des Prêtres d'Apollon, & ceux de Dodone par les chênes de la forêt de ce nom.

ELEGIA NONA.

In maledicum.

Comminatio ignominiæ sempiternæ.

SI licet, & pateris, nomen facinusque tacebo,
Et tua Letæis acta dabuntur aquis :
Nostraque vincetur lacrimis clementia seris.
Fac modo te pateat pœnituisse tui.
Fac modo te damnes, cupiasque eradere vitæ
Tempora, si possis, Tisiphonæa tua.

Sin minus, & flagrant odio tua pectora nostro ;
Induet infelix arma coacta dolor.
Sim licet extremum, sicut sum, missus in orbem ;
Nostra suas istuc porriget ira manus.
Omnia, si nescis, Cæsar mihi, jura reliquit ;

(5) *La colére du Dieu qui me poursuit, &c.*

On voit ici dans Ovide des sentimens bien oposez : quelquefois il éxagére beaucoup la clémence d'Auguste, & s'avoue fort coupable ; d'autrefois il taxe ce Prince d'injustice, & dit qu'il porte la peine bien au-delà du crime : c'est la situation d'un homme malheureux, qui tantôt s'humilie & s'abaisse devant l'auteur de sa peine, & tautôt s'irite & s'aigrit contre lui en criant à l'injustice.

NEUVIE'ME ELEGIE

Contre un médisant.

Il le menace d'une infamie éternéle.

FUrie déchainée, médisant détestable, si je le puis & si tu me laisse en paix, je veux bien taire ton nom & cacher ta honte ; tes actions, quoique indignes, demeureront ensevelies dans un éternel silence. Fais seulement conoître que tu te repens de ta faute : tâche de l'expier par tes larmes ; & ces larmes, quoiqu'un peu tardives, désarmeront ma colére. Condane seulement toi-même ton indigne procédé ; & si tu le peux, éface de ta vie ces jours de fureurs dignes d'une (1) *Tisiphone.*

Si tu n'y consens pas, & que tes entrailles soient toujours enflamées d'une haine implacable, ma douleur outragée s'armera de nouveau pour ma vengence ; & quoique rélégué au bout du monde, dans ma juste colére je pourai bien d'ici te porter (2) de rudes coups. Aprens que César m'a laissé en possession (3) de tous

Et solu est patriâ pœna carere meâ.
Et patriam, modo sit sospes, speramus ab illo.
Sæpe Jovis telo quercus adusta viret.

Denique vindictæ si sit mihi nulla facultas;
Piërides vires & sua tela dabunt.
Ut Scithicis habitem longe submotus in oris,
Siccaque sint oculis proxima signa meis:
Nostra per immensas ibunt præconia gentes;
Quodque querar, notum, qua patet orbis, erit.
Ibit ad occasum, quidquid dicemus, ab ortu:
Testis & Hesperiæ vocis Eous erit.
Trans ego tellurem, trans latas audiar undas;
Et gemitûs vox est magna futura mei.
Nec tua te sontem tantummodo sæcula norint;
Perpetuæ crimen posteritatis erit.
Jam feror in pugnas, & nondum cornua sumpsi,
Nec mihi sumendi caussa sit ulla velim.
Circus adhuc cessat: spargit tamen acer arenam
Taurus, & infesto jam pede pulsat humum.
Hoc quoque, quam volui, plus est; cane, Musa, receptus:
Dum licet huic nomen dissimulare suum.

mes droits, hors celui de vivre dans ma patrie; j'espére même que si les Dieux le conservent, il ne me privera pas encore longtems (4) du plus grand de tous les biens : souvent un chêne qui vient d'être frapé de la foudre de Jupiter, reverdit ensuite avec plus d'éclat que jamais.

Après tout, s'il ne me reste aucun moyen de me venger, les neuf Déesses (5) de l'Hélicon me prêteront toutes leurs forces & tous leurs traits. Quoique je sois relégué au fond de la Scithie, où je vois de près les astres du Nord, ma (6) gloire sera répandue parmi des nations immenses, & mes plaintes se feront entendre du couchant à l'Aurore : mes cris & mes gémissemens passeront au-delà de la terre & des plus vastes mers : non seulement tu seras condané de tout ton siécle, mais déshonoré à jamais dans toute la postérité.

Déja je m'aprête à fraper de terribles coups : cependant je n'ai point encore pris mes armes; je souhaite même qu'on ne me force pas de les prendre. Le Cirque n'est pas encore ouvert aux spectateurs, & déja le taureau se prépare au combat; il fait voler la poussiére autour de lui, & frape la terre à grans coups de pié. Arétons-nous; c'est assez menacer un indigne adversaire : j'en ai déja plus dit que je ne le voulois. Ma Muse, sonnez la retraite : il est encore tems de lui faire grace; & volontiers je consens de lui cacher son nom à lui-même.

REMARQUES.

CEs jours de fureur dignes d'une Tisiphone, &c. Tisiphone est une des trois Furies infernales ; les deux autres sont Alecton & Mégére : elles sont toujours armées de fouets & de torches ardentes pour punir les méchans.

(2) *Te porter de rudes coups, &c.*

Ovide se vante ici d'avoir les mains assez longues pour porter de rudes coups à son adversaire, du lieu même de son éxil.

(3) *En possession de tous mes droits, &c.*

C'est-à-dire, que César en m'éxilant, ne m'a pas dépouillé du droit que tout citoyen a de se faire justice d'un médisant & d'un malhonête homme, qui le déchire en toute ocasion sans ménagément & sans sujet : il insinue qu'il s'en fera justice par lui & par ses amis.

(4) *Souvent un chêne qui vient d'être frapé, &c.*

Auguste est toujours le Dieu & le Jupiter d'Ovide & l'arêt de son éxil un coup de foudre parti de la main de ce Dieu Il montre ici par l'ingénieuse comparaison d'un chêne flétri par le feu du ciel, & qui reverdit bientôt après, qu'il espére aussi que sa fortune deviendra plus florissante que jamais, quand le tems de sa disgrace sera expiré : l'espérance de voir finir sa peine, est la derniére ressource d'un malheureux, & il ne s'en défait jamais.

(5) *Les neuf Déesses de l'Hélicon, &c.*

Ovide fait entendre ici qu'il se vengera de ce médisant par des vers satiriques ; les neuf Muses outragées dans la persone d'un de leurs plus chers nourissons, lui prêteront des armes, & aiguiseront tous leurs traits contre son énemi.

(6) *Ma gloire sera répandue parmi des nations immenses, &c,*

Le Poëte se promet que ses vers contre ce médisant étant répandus dans toutes les parties du monde, & passant à la postérité, ils le couvriront d'infamie en tous lieux & en tout tems, & qu'ils éterniseront sa honte.

(7) *Cependant je n'ai point encore pris les armes*, &c.

Le Poëte dit qu'il n'a point encore pris ses *cornes* : les cornes sont le simbole de la force ; la force des Poëtes est dans leurs vers ; la plume est leur épée : il veut donc dire qu'il n'a point encore pris ni plume, ni encre, ni papier, pour se venger.

(8) *Le Cirque n'est pas encore ouvert*, &c.

Le Cirque étoit le lieu où l'on représentoit les combats de gladiateurs, de taureaux, & de toutes sortes de bêtes féroces Ovide dit donc que le cirque n'est point encore ouvert, mais que déja le taureau s'éxerce au combat : il se compare ici à ce taureau, & dit qu'il n'en est pas encore venu aux mains avec son adversaire, mais que tout ce qu'il a dit jusqu'ici n'est qu'un prélude.

ELEGIA DECIMA.

Ovidii vita à semetipso conscripta.

ILle ego, qui fuerim, tenerorum lusor amorum;
Quem legis, ut noris, accipe, posteritas.
Sulmo mihi patria est, gelidis uberrimus undis,
Millia qui novies distat ab Urbe decem.
Editus hîc ego sum: nec non, ut tempora noris,
Cum cecidit fato Consul uterque pari.
Si quid & à proavis usque est vetus ordinis haeres;
Non modo fortunae munere factus eques.
Nec stirps prima fui; genito jam fratre creatus,
Qui tribus ante quater mensibus ortus erat.
Lucifer amborum natalibus adfuit idem:
Una celebrata est pro duo liba dies.
Haec est armifera festis de quinque Minervae,
Quae fieri pugnâ prima cruenta solet.

Protinus excolimur teneri, curâque parentis
Imus ad insignes Urbis ab arte viros.
Frater ad eloquium viridi tendebat ab aevo,

DIXIE'ME ELEGIE.

La vie d'Ovide écrite par lui-même.

SI la postérité veut conoître ce (1) chantre des amours, dont elle lit ici les ouvrages, voici sa vie & son portrait.

(2) Sulmone est ma patrie, ville située à quatre-vingt-dix mille de Rome, célébre par l'abondance & la beauté de ses eaux : c'est-là où j'ai pris naissance; & si l'on en veut savoir le tems au juste, ce fut l'anée où les deux Consuls (3) périrent l'un & l'autre d'uune mort également funeste. Je suis Chevalier Romain d'anciéne origine, si l'on peut compter cela pour quelque chose; & je posséde ce titre, non (4) par un coup de la fortune, mais par une longue suite d'ancêtres qui l'ont possédé avant moi. Je n'étois pas l'ainé de ma maison; j'avois un frére plus agé que moi d'un an : nous étions nez le même jour de l'anée, & l'on célébroit ce jour par une double ofrande pour nous deux; c'étoit (5) l'un des cinq jours des fêtes de Minerve, & le premier des quatre qui d'ordinaire sont ensanglantez par des combats à toute outrance.

Dès notre plus tendre enfance, on nous cultiva l'esprit par l'étude des belles Létres, & mon pére nous adressa pour cela aux plus habiles maîtres de Rome. Mon frére dans sa premiére jeunesse se sentit du goût pour l'élo-

Fortia verbosi natus ad arma Fori.
At mihi jam puero cœlestia sacra placebant;
Inque suum furtim Musa trahebat opus.
Sæpe pater dixit, studium quid inutile tentas?
Mæonides nullas ipse reliquit opes.
Motus eram dictis: totoque Helicone relicto,
Scribere conabar verba soluta modis.
Sponte suâ carmen numeros veniebat ad aptos,
Et quod tentabam dicere, versus erat.

Interea, tacito passu labentibus annis,
Liberior fratri sumta mihique toga est:
Induiturque humeris cum lato purpura clavo:
Et studium nobis, quod fuit ante, manet.
Jamque decem vitæ frater geminaverat annos,
Cum perit; & cœpi parte carere mei.
Capimus & teneræ primos ætatis honores;
Eque viris quondam pars tribus una fui.
Curia restabat: clavi mensura coacta est.
Majus erat nostris viribus illud onus.
Nec patiens corpus, nec mens fuit apta labori,
Sollicitæque fugax ambitionis eram:
Et petere Aoniæ suadebant tuta sorores
Otia judicio semper amata meo.

quence, & parut né pour les éxercices du barreau. Pour moi tout enfant que j'étois, je souhaitai passionément d'être initié aux mistéres des Muses, & je me sentois comme entrainé par un secret penchant vers la Poésie. Mon pére qui n'étoit pas en cela de mon goût, me disoit souvent : à quoi bon t'adonner à un étude si stérile ? Homére lui-même est mort pauvre & dénué des biens de la fortune. J'étois quelquefois ébranlé par ces discours ; & laissant-là tout l'Hélicon, je tachois d'écrire en prose : mais les mots venoient se placer si juste à la mesure, que ce que j'écrivois étoient des vers.

Cependant les anées s'écouloient insensiblement ; le tems vint où l'on nous fit prendre à mon frére & à moi la robe (6) virile & endosser (7) la pourpre, avec tous les ornemens de la Magistrature. Cependant chacun de nous suivit son génie dans ses études ; lui pour l'éloquence, & moi pour la Poésie. Déja mon frére avoit ateint l'âge de vingt ans, lorsqu'il mourut ; & par sa mort je perdis en lui un autre moi-même. Alors je començai à entrer dans les charges qui convenoient à mon âge ; j'exerçai celle de (8) *Triumvir* : il ne me restoit plus qu'un pas à faire pour entrer dans le Sénat ; mais la dignité de Sénateur me parut au-dessus de mes forces : je me contentai des emplois subalternes & des ornemens qui leur convenoient ; je ne me sentois l'esprit ni le corps capables d'un grand travail : d'ailleurs

Temporis illius colui fovique Poëtas;
Quotque aderant vates, rebar adesse Deos.

Sæpa suas volucres legit mihi grandior avo;
Quæque necet serpens, quæ juvet herba, Macer.
Sæpe suos solitus recitare Propertius ignes;
Jure sodalitii qui mihi junctus erat.
Ponticus Heroo, Bassus quoque clarus Iambo;
Dulcia convictûs membra fuere mei.
Et tenuit nostras numerosus Horatius aures;
Dum ferit Ausoniâ carmina culta lyrâ.
Virgilium vidi tantum: nec avara Tibullo
Tempus amicitiæ fata dedêre meæ.
Successor fuit hic tibi, Galle; Propertius illi.
Quartus ab his serie temporis ipse fui.
Utque ego majores, sic me coluêre minores:
Notaque non tardè facta Thalia mea est.
Carmina cum primum populo juvenilia legi;
Barba resecta mihi bisve semelve fuit.

mon ambition étoit modérée, & je n'aspirois pas à des honeurs trop onéreux. J'écoutai plutôt les Muses qui me convioient à gouter dans leur sein un loisir délicieux, pour lequel je m'étois toujours senti beaucoup d'atrait. Je cultivai & chéris tendrement les Poëtes de mon tems; je les regardois comme autant de divinitez, & mon estime pour eux aloit presque jusqu'à l'adoration.

(10) Souvent le vieux Macer me lut son Poëme des oiseaux, celui des serpens venimeux & des plantes médicinales. Souvent aussi (11) Properce, mon cher confrére en Poésie élégiaque, me chantoit ses amours. Ponticus & Bassus, l'un célébre dans le genre Epique, & l'autre par ses baux Iambes, tous deux invitez à ma table, furent pour moi d'agréables convives; mais surtout Horace (13) acordant sur sa lire des vers tendres & gracieux, charma souvent mes oreilles par sa douce harmonie. Je n'ai fait quentrevoir Virgile (14) déja vieux dans mes plus jeunes ans: la mort prématurée de Tibule (15) l'enleva trop tôt à ma tendre amitié.

Virgile (16) avoit succédé à Gallus, & Properce à Tibule. Je suis le quatriéme en date suivant l'ordre des tems. Comme je respectai beaucoup mes anciens, mes successeurs m'honorérent aussi très-particuliérement de leur estime.

Ma Muse ne tarda pas à se faire conoître dans le monde: à peine (17) m'avoit-on fait le

Moverat ingeniam totam cantata per Urbem
Nomine non vero dicta Corinna mihi.
Multa quidem scripsi; sed quæ vitiosa putavi,
Emendaturis ignibus ipse dedi.
Tum quoque, cum fugerem, quædam placitura cremavi
Iratus studio carminibusque meis.

Molle, cupidineis nec inexpugnabile telis
Cor mihi, quodque levis caussa moveret, erat.
Cum tamen hoc essem, minimoque accenderer igni,
Nomine sub nostro fabula nulla fuit.
Pane mihi puero nec digna nec utilis uxor
Est data, quæ tempus per breve nupta fuit.
Illi successit, quamvis sine crimine, conjux;
Non tamen in nostro firma futura toro.
Ultima quæ mecum seros permansit in annos,
Sustinuit conjux exulis esse viri.
Filia bis primâ mea me fœcunda juventâ,
Sed non ex uno conjuge fecit avum.
Et jam complerat genitor sua fata, novemque

poil deux ou trois fois, lorſque je començai à réciter en public mes premiéres Poéſies. Le plaiſir que j'eus de voir la perſone que je repréſentois dans mes vers ſous le faux nom de (18) Corine, chantée dans toute la ville, me piqua d'honeur & m'anima beaucoup au travail. Je compoſai pluſieurs piéces; mais celles qui me parurent défectueuſes, je ne les corigeai qu'en les jetant au feu. Le jour même que je partis pour mon éxil, dans le dépit que je conçus contre mes études & contre mes vers, j'en ſacrifiai pluſieurs qui auroient été de miſe & auroient pu plaire aux gens de bon goût.

J'avoue que j'avois le cœur tendre, trop ſenſible aux traits de l'amour, & facile à s'enflamer au moindre objet: cependant quoique je fuſſe tel que je le dis, il ne courut aucun mauvais bruit ſur mon compte. Je n'étois (19) preſque encore qu'un enfant, lorſqu'on s'aviſa de me marier: la premiére femme qu'on me dona ne me convenoit en aucune maniére, ſoit pour la naiſſance, ſoit pour les autres qualitez qui rendent une femme aimable; auſſi ne fut-elle par longtems la mienne. Celle qui lui ſuccéda étoit ſage & ſans reproche; mais nous n'étions pas faits l'un pour l'autre, & notre union ne fut pas de longue durée. La troiſiéme & la derniére me demeura toujours fidéle juſqu'à la fin, & ſoutint de bonne grace mon éxil. Ma fille dès ſa premiére jeuneſſe dona des preuves de ſa fécondité, & me fit ayeul de deux petits enfans; mais ce ne fut pas d'un même

Addiderat lustris altera lustra novem.
Non aliter flevi, quam me fleturus ademtum
Ille fuit: matri proxima justa tuli.
Felices ambo, tempestiveque sepulti,
Ante diem pœnæ quod perière meæ.
Me quoque felicem, quod non viventibus illis,
Sum miser, & de me quod doluere nihil!
Si tamen extinctis aliquid, nisi nomina, restat,
Et gracilis structos effugit umbra rogos;
Fama, parentales, si vos mea contigit, umbræ;
Et sunt in Stygio crimina nostra foro;
Scite, precor, caussam, nec vos mihi fallere fas est;
Errorem jussæ, non scelus, esse fugæ.
Manibus id satis est: ad vos studiosa revertor
Pectora, qui vitæ quæritis acta meæ.

Jam mihi canities, pulsis melioribus annis,
Venerat; antiquas miscueratque comas:
Postque meos ortus, Pisæâ vinctus olivâ,
Abstulerat decies præmia victor eques;
Cum maris Euxini positos ad læva Tomitas
Quærere me læsi Principis ira jubet.
Caussa mea cunctis nimium quoque nota ruina

mari.

mari. Mon pére en ce tems là étoit déja mort, après avoir fourni honorablement sa carriére de quatre-vingt-dix ans ; je pleurai sa mort comme il auroit pleuré la mienne : ma mére ne tarda pas à le suivre ; elle renouvela mon dueil biéntôt après, & il falut lui rendre les mêmes devoirs funébres. Heureux l'un & l'autre d'avoir prévenu les jours de ma disgrace dont la mort leur épargna le chagrin ! Heureux moi-même de ne les avoir pas aujourd'hui pour témoins de mes malheurs ! Cependant (20) s'il est vrai qu'après leur mort il en reste quelque autre chose qu'un vain nom, & si leur ombre légére, dégagée des liens du corps, a pu éviter la flamme du bucher ; ombres de mes péres, si le bruit de mes crimes a passé jusqu'à vous & jusqu'au redoutable tribunal des (21) Enfers, sachez, & vous devez m'en croire, que ce n'est point un véritable crime, mais une simple indiscrétion, qui a causé mon éxil. C'en est assez pour les manes : je reviens à vous, chers amis, qui souhaitez d'aprendre jusqu'au bout l'histoire de ma vie.

Déja mes belles anées étoient passées ; je çomençois à vieillir, & mes cheveux étoient presque tout blancs ; déja depuis le jour de ma naissance, dix fois la palme (22) avoit été adjugée dans Pise au vainqueur des Jeux Olimpiques, lorsque la colére d'un Prince ofensé me forca de passer les mers, pour venir ici chercher la ville de Tomes située sur la rive gauche du Pont-Euxin. On sait assez ce qui

Indicio non est testificanda meo.

Quid referam comitumque nefas, famulosque nocentes!

Ipsâ multa tuli non leviora fugâ.

Indignata malis mens est succumbere; seque

Præstitit invictam viribus usa suis.

Oblitusque mei, ductaque per otia vita,

Insolitâ cepi temporis arma manu.

Totque tuli terrâ casus pelagoque, quod inter

Occultum stellæ conspicuumque polum.

Tacta mihi tandem longis erroribus acto

Juncta pharetratis Sarmatis ora Getis.

Hic ego finitimis quamvis circumsoner armis,

Tristia, quo possum, carmine fata levo.

Quodquamvis nemo est cujus referatur ad aures,

Sic tamen absumo decipioque diem.

Ergo, quod vivo, durisque laboribus obsto,

Nec me sollicitæ tædia lucis habent;

fut cause de ma perte, sans qu'il soit besoin d'en renouveler le souvenir. Mais que dirai-je ici de la barbarie de mes gardes, de l'insolence de mes valets, & de tous les mauvais traitemens que j'ai souferts dans mon éxil? traitemens plus cruels que l'éxil même : au reste, indigné de tant d'outrages, mon esprit n'y sucomba point ; mais ranimant toutes ses forces, il trouva des ressources jusque dans son indignation.

Je m'oubliai donc moi-même en quelque sorte, & toutes les douceurs d'une vie tranquile que j'avois menée jusqu'alors : je sus m'acomoder au tems ; je m'armai de patience, vertu dont j'avois fait jusque-là peu d'usage, & je me roidis contre mes infortunes. Mais qui pouroit raconter les tristes avantures que j'ai essuyées sur terre & sur mer? elles surpassent en nombre les étoiles du ciel. Enfin après bien des tours & des détours, j'arivai à mon terme, & je touchai ce malheureux coin de terre où la Sarmatie se joint au pays des Gétes.

Ici, quoique toujours environé du bruit des armes qui retentit dans les contrées voisines, j'adoucis autant que je le puis ma triste destinée en composant des Poésies ; & bien qu'elles ne soient entendues de persone, elles me servent du moins à passer le tems & à charmer mes ennuis.

Ainsi donc, si je vis encore, si je résiste à tant de maux, & si je coule doucement mes jours ; graces vous en soient rendues, ma

Gratia, Musa, tibi; nam tu solatia prabes;
Tu curæ requies, tu medicina mali:
Tu dux, tu comes es; tu nos abducis ab Istro,
In medioque mihi das Helicone locum.

Tu mihi, quod rarum, vivo sublime dedisti
Nomen, ab exequiis quod dare fama solet.
Nec, qui detractat præsentia, livor iniquo
Ullum de nostris dente momordit opus.
Nam tulerint magnos cum sæcula nostra poëtas,
Non fuit ingenio fama maligna meo.
Cumque ego proponam multos mihi; non minor illis
Dicor: & in toto plurimus orbe legor.
Si quid habent igitur vatum præsagia veri;
Protinus, ut moriar, non ero, terra, tuus.
Sive favore tuli, sive hanc ego carmine famam
Jure, tibi grates, candide lector, ago.

REMARQUES.

(1) *CE chantre des amours*, &c.
Il est étonant qu'Ovide affecte encore ici la qualité de chantre des tendres amours, lui qui condane en cent endroits ses Poésies amoureuses comme des folies de jeunesse, & qu'il voudroit n'avoir jamais faites; mais il est bien dificile à un pére

Muse : c'est vous seule qui faites ma consolation, vous qui calmez mes inquiétudes, & qui êtes l'unique reméde à mes peines ; vous me servez de guide & de fidéle compagne ; vous me ramenez des tristes bords de l'Ister, au milieu du charmant Hélicon.

C'est vous qui pendant ma vie même, chose assez rare, m'avez acquis cette haute réputation qui ne vient guéres qu'après la mort.

L'envie qui pour l'ordinaire se déchaîne contre tous les ouvrages du tems, n'a encore ataqué aucun des miens. Notre siécle sans doute à produit de grans Poëtes ; mais la malignité publique ne m'a point encore dégradé du rang que je tiens parmi eux ; & quoique j'en reconoisse plusieurs au dessus de moi, on juge qu'il n'y en a point à qui je sois inférieur en mérite : en éfet, je sai qu'on me lit beaucoup dans le monde, & avec plaisir. Si donc on peut faire quelque fond sur les présages des Poëtes, je puis dire que quand je mourrois à l'instant, je ne serois pas enterré tout entier : mais soit faveur ou mérite qui m'ait acquis cette réputation, cher Lecteur, il est bien juste que je vous en rende grace en finissant.

si tendre, de renoncer à des enfans si chéris.

(2) *Sulmone est ma patrie*, &c.

Ce fut une ville assez considérable dans l'anciéne Italie, capitale de la contrée des Péligniens : aujourd'hui elle est du Royaume de Naples dans l'Abruse, avec titre de principauté, apartenante à la Maison Borghése. Il est dit ici qu'elle étoit située à 90 mil-

les de Rome ; aujourd'hui à peine en compte-t-on 70 milles; ce qui fait juger que les milles de l'ancéne Italie étoient moins longs que ceux de l'Italie moderne.

(3) *Ou les deux Consuls eurent un sort également funeste*, &c.

Ce furent les Consuls Hirtius & Pansa, qui périrent tous deux en combatant proche Modêne, contre Marc Antoine qui avoit été déclaré énemi du peuple Romain. Ceci ariva l'an 710 ou 711 de Rome, 42 ou 43 ans avant Jesus-Christ : quelques-uns marquent le jour de la naissance d'Ovide au 20 de Mars, & d'autres au 21.

(4) *Non par un coup de la fortune*, &c.

Il dit cela parce que de son tems, des soldats & d'autres gens de basse naissance, qui avoient bien servi Jules-César & Auguste, furent fait Chevaliers ; ce qui avoit un peu avili cet ordre : aussi dit-il *si cependant on peut compter cela pour quelque chose.*

(5) *C'étoit l'un des cinq jours des Fêtes de Minerve*, &c.

Ces Fêtes de Minerve ou de Pallas Déesse de la guerre, s'apeloient *Quinquatrie*, parce qu'on les célébroit durant cinq jours, depuis le 13 des Calendes d'Avril, ou le 20 de Mars. Le premier jour on s'abstenoit de sacrifices sanglans, parce que c'étoit le jour de la naissance de la Déesse ; les quatre autres on immoloit des victimes, & on fesoit des combats de gladiateurs qui ne se fesoient pas sans éfusion de sang. Ovide n'aquit donc le 12 des Calendes d'Avril ou le 21 de Mars.

(6) *On nous fit prendre la robe virile*, &c.

C'étoit à l'âge de dix-sept ans qu'on quitoit la robe d'enfance nomée *prætexta*, pour prendre la robe virile apelée *toga*, beaucoup plus ample & plus large que l'autre, pour marquer qu'on devenoit plus libre & plus maître de ses actions; on l'apeloit encore *pure pura*, parce qu'elle étoit tout unie, & non pas

serrée par des bandes de pourpre, comme la robbe d'enfance : *Tempore quo primum vestis mihi tradita pura est*, dit Catule. On donoit cette robbe aux enfans de condition dans les fêtes de Bacchus révéré sous le nom de *pater liber*, au 16 des Calendes d'Avril, qui répond à notre 17 de Mars.

(7) *Endosser la pourpre avec tous les ornemens*, &c.

L'habit des Sénateurs étoit une longue robe de pourpre parsemée de clous d'or, plus ou moins larges ; c'est ce qu'on apéle *latus clavus*, *laticlave*. Non seulement les Sénateurs, mais encore les fils de Sénateurs, ou même de Chevalier Romain, pouvoient porter le *laticlave* depuis 17 ans, jusqu'à l'âge des Sénateurs qui étoit 25 ans : alors ceux qui entroient dans l'ordre des Sénateurs, continuoient à porter le *laticlave* ; ceux qui n'y étoient pas admis, portoient seulement l'angusticlave.

(8) *J'éxerçai la charge de* Triumvir, &c.

Comme il y avoit à Rome plusieurs sortes de *Triumvirs*, les uns apelez *Capitales*, les autres *Nocturni*, & les autres *Monetiles* ; on ne sauroit dire desquels étoit Ovide : on juge par ce qu'il dit ensuite, que ce n'étoit pas des plus considérables & des plus employez.

(9) *Pour entrer au Sénat.*

C'est ce qu'il apéle *la Cour*, *Curia* : il avoit pour lors 25 ans, & il auroit pu être admis parmi les Sénateurs ; mais il fut éfrayé des obligations atachées à cette dignité ; & il paroît que de lui-même il se dépouilla des ornemens qui lui étoient propres, & se contenta de ceux des moindres charges : c'est ce qu'il exprime par les mots *clavi mensura coacta est*, la mesure des clous de ma robe fut retrécie ; & il se contenta de l'angusticlave. On remarque cependant que les Chevaliers Romains portoient aussi le laticlave aux jours de cérémonies.

(10) *Souvent le vieux Macer*, &c.

Æmilius Macer étoit un Poëte natif de Vérone :

outre ces Poëmes dont on parle ici, il continua le Poëme d'Homére, qu'il poussa jusqu'à la fin de la guerre de Troie.

(11) *Souvent aussi Properce*, &c.

Ce Poëte étoit natif d'Umbrie, grand imitateur des Poëtes Grecs Philétas & Callimaque; il se nomme lui-même le Callimaque Latin.

(12) *Ponticus & Bassus*, &c.

Le premier chanta la guerre de Thébes en vers héroïques, comme le témoigne Properce: Bassus ou Battus fut un Poëte lirique, suivant le raport de Crinitus qui cite sur cela Pétrone; il ne reste rien de ces deux Poëtes.

(13) *Horace accordant sur sa lire*, &c.

Horace étoit né 22 ans avant Ovide; c'étoit un des excélens Poëtes du tems d'Auguste: les beaux ouvrages qui nous restent de lui ont immortalisé son nom, & seront toujours généralement estimez pendant qu'on aura quelque goût pour la Poésie Latine. Ovide lui donne l'épithéte de *numerosus*, *nombreux*, *cadencé*, *harmonieux*, parce que ses vers liriques étoient faits pour être chantez.

(14) *Je n'ai fait qu'entrevoir Virgile*, &c.

Tous les siécles ont reconu Virgile pour le Prince des Poëtes latins, & seul comparable à l'Homére des Grecs. Ovide ne pouvoit l'avoir vû que fort vieux, & lui fort jeune.

(15) *La mort prématurée de Tibule*, &c.

Tibule mourut jeune, & les destins avares, dit Ovide, l'enlevérent trop tôt à sa tendre amitié; il s'en consola par une belle Elégie qu'il fit à sa louange.

(16) *Virgile avoit succédé à Gallus*, &c.

Cornelius Gallus fut fort cher à Virgile, & sa X Eglogue lui est adressée; il reste quelques Elégies sous son nom, mais on les tient pour suposées: Fabius lui trouvoit un stile trop dur & peu naturel.

(17) *A peine m'avoit-on fait le poil deux ou trois fois*, &c.

Les Romains célébroient avec bien des cérémonies le jour qu'on leur fesoit le poil pour la premiére fois. On voit dans Suétone que le jeune Néron célébra ce jour-là par des Jeux publics, & qu'il conserva ce premier poil dans une boëte d'or garnie de perles d'un grand prix, & qu'enfin il le consacra à Jupiter Capitolin.

(18) *Sous le faux nom de Corine*, &c.

Quelques savans ont cru que c'étoit Julie petite-fille d'Auguste, qu'Ovide chanta sous le nom de sa Corine.

(18) *Je n'étois encore qu'un enfant*, &c.

C'est-à-dire qu'Ovide sortoit à peine de l'enfance, & n'avoit guéres plus de 15 à 16 ans, lorsqu'il épousa sa premiére femme. Il en eut trois successivement : il fit divorce avec les deux premiéres, l'une à cause de son peu de naissance & de sa stérilité, & l'autre à cause de son humeur incompatible : il vécut long-tems avec la troisiéme, qui soutint courageusement les disgraces de son mari, & lui demeura fort atachée jusqu'à la mort.

(19) *Ma fille dès sa premiére jeunesse*, &c.

Il y a bien de l'aparence que cette fille nomée Pérille étoit de sa troisiéme femme.

(20) *Cependant s'il est vrai qu'après leur mort*, &c.

On trouve assez souvent dans les anciens Poëtes certains traits qui marquent que plusieurs d'entre eux nioient absolument ou doutoient fort de l'immortalité de l'ame : *Lucréce* entre autres s'est éforcé de prouver que l'ame périssoit avec le corps ; mais ses preuves sont si frivoles, qu'elles méritent plus le mépris que la peine de les réfuter. *Properce* ne paroît pas avoir été de ce sentiment, lorsqu'il a dit :

Sunt aliquid manes, lathum non omnia finit ;
Luridaque evictos effugit umbra rogos.

(21) *Et jusqu'au Tribunal des Enfers*, &c.

Ce redoutable Sénat étoit, selon la fable, com-

posé de trois Juges, qui sont *Minos*, *Eaque* & *Radamante* : Pluton en qualité de souverain des Enfers, jugeoit en dernier ressort.

(22) *La palme avoit été ajugée dans Pise*, &c.

C'étoit à Pise ville du Péloponêse en Elide, au pié du mont Olimpe, que l'on célébroit au comencement de chaque cinquiéme anée les Jeux olimpi-

LIBER QUINTUS.

ELEGIA PRIMA.

Qualis sit hic Liber exponit, veniamque pro illo sicut pro cæteris postulat.

HUnc quoque de Getico, nostri studiose, libellum
Littore, præmissis quattuor adde meis.
Hic quoque talis erit, qualis fortuna poetæ:
Invenies toto carmine dulce nihil.
Flebilis ut noster status est, ita flebile carmen;
Materiæ scripto convenientes suæ.
Integer & lætus, læta & juvenilia lusi:
Illa tamen nunc me composuisse piget.
Ut cecidi, subiti perago præconia casus;
Sumque argumenti conditor ipse mei.

ques si fameux dans toute la Gréce, & qui furent une célébre époque pour compter les anées : on y couronoit les vainqueurs d'une branche d'olivier. Ovide marque ici, en comptant cinq ans complets par chaque Olimpiade, qu'il avoit alors 50 ans ; Ciofanus y ajoute sept mois & 21 jours.

LIVRE CINQUIÉME.

PREMIE'RE ELEGIE.

Où il fait le caractére de ce Livre, & demande grace pour lui comme pour les autres.

(1) VOici encore, ami Lecteur, un cinquiéme Livre des Tristes ; je vous prie de le joindre aux quatre autres que j'ai envoyez à Rome, datez des rivages Gétiques. Il est du même stile que les premiers, & tout conforme à l'état présent de ma fortune : vous n'y trouverez rien de badin & de plaisant ; tout s'y ressent de la triste situation où je suis : rien n'est plus déplorable que ma condition présente, rien aussi de plus sérieux & de plus lugubre que mes vers. Quand j'étois jeune, j'ai fait des Poésies de jeune homme ; le stile en étoit léger & galant : ma fortune étoit alors des plus riantes, tout rioit aussi dans mes écrits ; cependant je me repens bien aujourd'hui de les avoir mis au jour. Depuis ma

Utque jacens ripâ deflere Cayſtrius ales
Dicitur ore ſuam deficiente necem :
Sic ego Sarmaticas longè projectus in oras
Efficio tacitum ne mihi funus eat.
Delicias ſi quis laſcivaque carmina quærit,
Præmoneo nunquam ſcripta quod iſta legat.
Aptior huic Gallus, blandique Propertius oris,
Aptior ingenium come Tibullus erit.
Atque utinam numero ne non eſſemus in iſto :
Hei mihi ! cur unquam Muſa jocata mea eſt?
Sed dedimus pœnas ; Scithicique in finibus Iſtri
Ille pharetrati luſor amoris abeſt.
Quod ſupereſt, animos ad publica carmina flexi ;
Et memores juſſi nominis eſſe ſui.

Si tamen è vobis aliquis tam multa requiret,
Unde dolenda canam : multa dolenda tuli.

chute & le renversement de ma fortune, je ne chante plus que mes malheurs; je suis moi-même & l'auteur & le triste sujet de mes vers.

De même qu'un cigne (2) languissant au bord du Caïstre, chante sa mort d'une voix défaillante; ainsi moi relégué sur les rivages Sarmates, j'anonce mon trépas par des chants funébres. Mais si quelqu'un cherche ici des Poésies badines & amoureuses, je l'avertis d'avance qu'il ne lise point ces vers: il peut s'adresser ailleurs, par éxemple, chez Gallus, qui lui conviendra beaucoup mieux; chez Properce, si doux & si gracieux dans son langage; chez Tibule, cet esprit si poli & si galant; & chez tant d'autres, dont les noms & les ouvrages sont aujourd'hui fort à la mode: plût au Ciel que je n'eusse pas été moi-même de ce nombre. Hélas! pourquoi ma Muse s'est-elle émancipée à des jeux criminels? Mais enfin ç'en est fait; j'ai porté la peine de ses saillies indiscrétes.

(3) Ce fameux chantre de l'amour est maintenant confiné au fond de la Scithie, sur les tristes bords de l'Ister. Du reste (4) j'ai engagé tous les Poëtes mes confréres à ménager mieux que moi leur réputation, en ne traitant que des sujets comuns, qui intéressent le Public sans blesser persone.

Mais si quelqu'un s'avise de me dire, pourquoi toujours d'une voix plaintive ne nous chantez-vous que des airs tristes & lamentables? A cela je répons, ce que j'ai soufert est

Non hæc ingenio, non hæc componimus arte:
Materia est propriis ingeniosa malis.
Et quota fortunæ pars est in carmine nostra?
Felix, qui patitur, quæ numerare valet!
Quot frutices silvæ, quot flavas Tybris arenas,
Mollia quot Martis gramina campus habet.
Tot mala pertulimus, quorum medicina quiesque
Nulla, nisi in studio, Pierïdumque mora est.

Quis tibi, Naso, modus lacrimosi carminis? inquis.
Idem, fortunæ qui modus hujus erit.
Quod querar, illa mihi pleno de fonte ministrat;
Nec mea sunt, fati verba, sed ista mei.
At mihi si carâ patriam cum conjuge reddas;
Sint vultus hilares, simque quod ante fui.

Lenior invicti si sit mihi Cæsaris ira;
Carmina lætitiæ jam tibi plena dabo.
Nec tamen ut lusit, rursus mea littera ludet:

bien plus triste encore ; il est naturel à tout malheureux de se plaindre.

Au reste ce n'est ni de génie, ni avec art que je compose les vers que je chante : dans le récit de ses infortunes, le sujet seul rend quiconque ingénieux. Ce que je raconte ici n'est qu'un léger crayon de mes tourmens. Heureux celui qui peut conter ses peines ; les miennes sont innombrables : autant que d'arbres dans les forêts, que de grains de sable sur les bords du Tibre, & de brins d'herbe au champ de Mars ; autant ai je enduré de maux : comme ils sont sans nombre, ils seroient aussi sans reméde, si je n'avois recours à mes Livres & au doux amusement de la Poésie.

Mais quoi ! cher Ovide, me direz-vous, ne finirez vous jamais vos plaintives Elégies ? Je les finirai quand mes peines finiront ; ma fortune en décidera. Jusqu'ici elle a été pour moi une source intarissable de plaintes bien améres : ou plutôt ce n'est pas moi qui parle ; c'est ma douleur, c'est le cri de mon malheureux destin qui se fait entendre. Rendez moi, vous qui parlez, rendez moi ma femme & ma patrie qui me sont si chéres l'une & l'autre ; qu'on fasse renaître la joie dans mon cœur & sur mon front ; que la fortune cesse de me persécuter, & que la mienne soit la même qu'elle fut autrefois.

Pour cela, que la colére de l'invincible César s'apaise : alors on verra couler chez moi des vers pleins d'alégresse ; non de cette joie

Sit semel illa joco luxuriata suo.

Quod probet ipse, canam : pœna modo parte levatâ

Barbariem, rigidos effugiamque Getas.

Interea nostri quid agant, nisi triste, libelli?

Tibia funeribus convenit ista meis.

At poteras, inquis, melius mala ferre silendo;

Et tacitus casus dissimulare tuos.

Exigis, ut nulli gemitus tormenta sequantur;

Acceptoque gravi vulnere flere vetas.

Ipse Perillêo Phalaris permisit in ore

Edere mugitus, & bovis ore queri.

Cum Priami lacrymis non sit offensus Achilles;

Tu fletus inhibes, durior hoste, meos.

Cum faceret Nioben orbam Latonia proles,

Non tamen & siccas jussit habere genas.

Est aliquid fatale malum per verba levari:

Hoc querulam Prognen Halcyonemque facit.

Hoc erat, in gelido quare Pæantius antro

folle & badine qui n'éclata que trop dans mes premiers écrits, mais d'une joie grave & modeste que mon Prince puisse aprouver lui-même. Je ne demande que quelque adoucissement à mes peines; seulement qu'on me délivre de cette Barbarie, & de la vue de ces Gétes impitoyables que je ne puis soufrir. Autrement, que doit-on atendre de ma lire? que des sons tristes & lugubres qui anoncent mon trépas: elle est montée à ce ton; elle n'en peut prendre d'autre.

Mais vous auriez pu, me dira-t on, soufrir vos maux dans le silence, & dévorer vos chagrins sans rien dire. Quoi vous, ami, qui parlez ainsi, voulez-vous qu'on soufre de cruels tourmens sans gémir, & les plaies les plus sensibles, sans laisser échaper quelques larmes?

Le cruel Phalaris permit bien à ces misérables qu'il enfermoit dans un bœuf d'airain, de pousser de longs gémissemens par l'organe de ce bœuf que Pérille inventa,

Si le fougueux Achile ne s'irita point contre Priam, qui les larmes aux yeux réclamoit le corps de son fils Hector; pourquoi plus cruel qu'aucun énemi, entreprenez-vous d'étoufer mes soupirs & mes pleurs?

(5) Lorsque le fils de Latone perça de ses fléches les enfans de Niobé, il ne condana point les larmes de cette mére infortunée. C'est une consolation dans un mal nécessaire, de pouvoir en parler & s'en plaindre; c'est ce qui fait qu'on entend gémir sans cesse la plain-

Voce fatigaret Lemnia saxa suâ.
Strangulat inclusus dolor, atque exæstuat intus:
Cogitur & vires multiplicare suas.
Da veniam potius; vel totos tolle libellos;
Si mihi quod prodest, hoc tibi, lector, obest.

Sed neque obesse potest: ulli nec scripta fuerunt
Nostra, nisi auctori perniciosa suo.
At mala sunt fateor: quis te mala sumere cogit?
Aut quis deceptum ponere sumta vetat?
Ipse nec emendo: sed ut hîc deducta legantur:
Non sunt illa suo barbariora loco.

Nec me Roma suis debet conferre poëtis:
Inter Sauromatas ingeniosus ero.
Denique nulla mihi captatur gloria, quæque
Ingenio stimulos subdere Fama solet.
Nolumus assiduis animum tabescere curis:
Quæ tamen irrumpunt, quoque vetantur, eunt.

tive (6) Progné & l'inconsolable Alcione : c'est aussi pour cela que (7) Philoctéte, du fond d'un antre profond, fesoit retentir de ses cris lamentables les rochers de Lemnos. Une douleur reprimée nous étoufe : le cœur alors palpite au dedans avec des convulsions étranges, & la douleur en devient plus violente. Laissez-lui donc un libre cours, ami Lecteur ; plaignez-moi plutôt, au lieu de m'acabler de reproches.

Laissez-là tous mes Livres, si ce qui m'y plaît vous choque. Mais non ; il n'y a rien dans ces Livres qui puisse blesser persone, & mes écrits n'ont été funestes qu'à leur auteur. Cependant ils ont bien des défauts, je l'avoue ; mais qui vous force à les lire ? Si vous avez été trompé dans l'espérance d'y trouver quelque chose de meilleur ; qui vous défend de les rejeter ? ce n'est pas moi qui vous condane à les lire. Si pourtant on daigne jeter les yeux sur les piéces que j'envoie de ce pays, on conviendra qu'elles ne sont pas plus barbares que le lieu d'où elles partent.

Rome ne doit pas me métre en compromis avec ses Poëtes ; je puis bien passer pour un auteur ingénieux parmi des Sarmates. Enfin je n'ambitione point ici la gloire de bien écrire, ni cette brillante renomée qui anime si fort les beaux esprits dans leurs travaux littéraires : tout mon but en écrivant, est de ne pas me laisser mourir de chagrin & d'ennui. Cependant si quelqu'un de mes ouvrages

Cur scribam docui : cur mittam quæritis istos ?
Vobiscum cupiam quolibet esse modo.

REMARQUES.

(1) *VOici encore, ami Lecteur, un cinquiéme Livre*, &c.

Ce Livre paroît fait & ajouté aux autres après coup ; il fut envoyé à Rome en 765 dans la troisiéme anée de l'éxil d'Ovide : il demande la même indulgence pour lui que pour les quatre autres, atendu qu'il est écrit du même lieu & du même stile.

(2) *De même qu'un cigne languissant*, &c.

C'est une opinion généralement reçue chez les Poëtes, que le chant du cigne est très-doux & très-mélodieux, particuliérement dans sa vieillesse & aux aproches de la mort ; mais c'est plutôt une agréable fiction qu'une vérité, puisque l'expérience y est contraire. Lucien le nie formélement dans son Livre des *Cignes* ou de *l'Ambre*. Le Caïstre est un fleuve d'Asie où il se trouve une grande quantité de cignes : quelques-uns le confondent avec le *Méandre*.

(3) *Ce fameux chantre de l'amour*, &c.

C'est une ironie qu'Ovide fait ici de lui-même, à la honte de l'amour dont il se qualifie le chantre, & qui l'a si mal récompensé de tant de jolis vers qu'il a fait à son honeur.

(4) *Du reste j'ai engagé tous les Poëtes*, &c.

Ovide en plus d'un endroit de ses *Tristes*, exhorte fortement ses confréres en Poésie de devenir sages à ses dépens, en n'écrivant que sur des sujets communs qui soient intéressans, mais qui n'ofensent persones, tels que les guerres ou étrangéres ou civiles : il se flate ici de le leur avoir persuadé.

(5) *Lorsque les fils de Latone*, &c.

Niobé Reine de *Thébes* eut d'Amphion son mari sept fils & autant de filles : sa fécondité lui inspira de

vient à s'insinuer malgré moi dans des lieux qui leur sont interdits, j'ai assez rendu compte au Public de ce qui m'engage à écrire. Si vous me demandez encore, chers amis, pourquoi je vous adresse ces Livres, c'est qu'à quelque prix & de quelque maniére que ce soit, je veux être avec vous dans Rome.

l'orgueil, & elle osa se préférer à Latone qui n'avoit eu que deux enfans, Diane & Apollon. Cette mére ofensée de sa rivale, engagea Apollon à la venger; & ce Dieu fit périr toute cette nombreuse famille en un jour, les perçant de ses fléches les uns après les autres aux yeux de leur mére: elle fut ensuite changée en rocher, d'où il découloit sans cesse des goutes d'eau, qu'on feignit être des larmes de Niobé. Voyez notre Poëte au VI Livre de ses Metamorph.

(6) *La plaintive Progné*, &c.

On a déja dit ailleurs comment Progné fille de Pandion Roi d'Athênes & femme de Thérée Roi de Thrace fut changée en hirondéle, dont les cris plaintifs expriment sa douleur de la mort du petit Itis son fils. . . . On voit au Livre XI des Métam. les vœux que fit Halcione pour l'heureux retour de Ceix son mari, & sa douleur inconsolable lorsqu'elle aprit qu'il avoit péri dans un naufrage.

(7) *C'est aussi pour cela que Philoctéte*, &c.

On a déja dit comment Philoctére s'étant blessé d'une des fléches d'Hercule, fut abandoné des Grecs dans l'île de Lemnos.

ELEGIA SECUNDA.

Ovidius ad uxorem.

ECquid, ut è Ponto nova venit epistola, palles;
Et tibi sollicitâ solvitur illa manu?
Pone metum, valeo; corpusque quod ante laborum
Impatiens nobis invalidumque fuit,
Sufficit, atque ipso vexatum indurnit usu.
An magis infirmo non vacat esse mihi?
Mens tamen ægra jacet, nec tempore robora sumsit;
Affectusque animi, qui fuit ante, manet.
Quæque morâ spatioque suo coïtura putavi
Vulnera; non aliter quam modo facta, dolent
Scilicet exiguis prodest annosa vetustas,
Grandibus accedunt tempore damna malis.
Pæne decem totis aluit Pæantius annis
Pestferum tumido vulnus ab angue datum.
Telephus æternâ consumptus tabe perîsset,
Si non, quæ nocuit, dextra tulisset opem.
Et mea, si facinus nullum commisimus, opto
Vulnera qui fecit, facta levare velit.

SECONDE ELEGIE.

Ovide à sa femme.

D'Où vient, chére épouse, que quand vous recevez quelque létre du Pont, vous palissez d'abord, & que vous ne l'ouvrez qu'en tremblant? Rassurez vous, ne craignez rien; je me porte assez bien: ce corps autrefois si foible & si délicat, se soutient à merveille, & s'est endurci à force de soufrances; ou plutôt n'est-ce pas que j'ai tant soufert, qu'il ne me reste plus rien à soufrir? Cependant mon esprit est bien malade, il ne s'est point fortifié avec le tems; il est toujours au même état: des plaies que j'ai cru qui se fermeroient à la longue, sont toujours aussi vives que le premier jour. Les petits maux, il est vrai se guérissent avec le tems; mais les grans maux s'augmentent.

(1) Philoctéte nourit près de dix ans une plaie empoisonée. (2) Téléphe seroit mort consumé d'un ulcére incurable, si la main qui le blessa ne l'eût guéri. Ainsi moi, si je ne suis coupable d'aucun crime, j'ai droit d'espérer que celui qui m'a blessé me guérira; & que satisfait d'une partie de ma peine, il (3) voudra bien m'épargner l'autre: quand même il diminueroit de beaucoup mes soufrances, il y en auroit encore assez de reste; la moitié de ma peine vaut bien le tout d'une peine ordinaire.

Contentusque mei jam tandem parte laboris,
Exiguum pleno de mare demat aquæ.
Detrahat ut multum, multum restabit acerbi:
Parsque meæ pœnæ totius instar erit.
Littora quot conchas, quot amœna rosaria flores,
Quotve soporiferum grana papaver habet;
Silva feras quot alit, quot piscibus unda natatur;
Quot tenerum pennis aëra pulsat avis;
Tot premor adversis: quæ si comprendere coner,
Icariæ numerum dicere coner aquæ.
Utque viæ casus, ut amara pericula ponti,
Ut taceam strictas in mea fata manus:
Barbara me tellus, orbisque novissima magni
Sustinet, & sævo cinctus ab hoste locus.
Hinc ego trajicerer (neque enim mea culpa cruenta est)
Esset, quæ debet, si tibi cura mei.
Ille Deus, bene quo Romana potentia nixa est,
Sæpe suo victor lenis in hoste fuit.
Quid dubitas? quid tuta times? accede, rogaque.
Cæsare nil ingens mitius orbis habet.
Me miserum! quid agam, si proxima quæque relinquunt?
Subtrahis effracto tu quoque colla jugo?

Autane

Autant (4) que les bords de la mer ont de coquillages, que les plus beaux parterres ont de fleurs, que les pavots portent de graines; autant que les forêts nourissent de bêtes fauves, qu'il nage de poissons dans les eaux, ou qu'il vole d'oiseaux dans les airs: autant y a-t-il de maux qui m'acablent; & si j'entreprenois de les compter, je compterois plutôt les goutes d'eau qui sont dans l'Ocean.

Car pour ne rien dire des tristes avantures de mes voyages de terre & de mer, & de tant de mains menaçantes que j'ai vu tournées contre moi, prêtes à me donner la mort; une terre barbare à l'extrémité du monde, toujours environnée d'énemis cruels, est mon triste séjour. Cependant, oserois-je le dire, comme mon (5) crime n'est pas un crime capital, & qu'il n'y a point eu de sang répandu dans ma queréle, il est à présumer que si vous preniez pour (6) moi tous les soins que vous devriez prendre, je sortirois bientôt d'ici. Le Dieu sur qui toute la grandeur Romaine est si solidement établie, a souvent usé de clémence envers ses énemis jusque dans le sein de la victoire. Pourquoi craindre où tout est à espérer? Pourquoi balancer? Présentez vous à lui & priez-le; il n'y a pas au monde une clémence égale à la sienne.

Misérable que je suis! que ferai-je, si tout m'abandone jusqu'à mes plus proches, & si vous-même, chére épouse, brisez l'aimable joug qui nous unit ensemble? Où irai je, &

Quo ferar, unde petam lapsis solatia rebus?
Anchora jam nostram non tenet ulla ratem.
Viderit: ipse sacram quamvis invisus ad aram
Confugiam: nullas submovet ara manus.
Alloquor en absens præsentia numina supplex;
Si fas est homini cum Jove posse loqui.

Arbiter imperii, quo certum est sospite cunctos
Ausonia curam gentis habere Deos:
O decus, ô patriæ per te florentis imago;
O vir non ipso, quem regis orbe minor;
Sic habites terras, & te desideret æther;
Sic ad pacta tibi sidera tardus eas.
Parce, precor, minimamque tuo de fulmine partem
Deme; satis pœna quod superabit erit.

Ira quidem moderata tua est, vitamque dedisti:
Nec mihi jus civis, nec mihi nomen abest:
Nec mea concessa est aliis fortuna; nec exul
Edicti verbis nominor ipse tui.
Omniaque hæc timui, quia me meruisse videbam:
Sed tua peccato lenior ira meo est.

où trouver quelque ressource dans mes malheurs? Me voilà comme un vaisseau sans ancre & qui flote à tout vent. Que César en pense (7) tout ce qu'il voudra, quelque odieux que je lui sois, je cours à son autel, ce sera mon asile; je l'embrasserai étroitement: l'autel ne rebute persone. Ainsi donc bani loin de Rome, j'ose encore implorer le Dieu protecteur de cette grande ville; si néanmoins il est permis à un homme d'adresser la parole au plus grand des Dieux.

Souverain maître de l'Empire, vous dont la conservation nous répond du soin que les Dieux ont de Rome; vous qui êtes la gloire de la patrie, la source & l'image vivante de la félicité publique, vous enfin dont la grandeur égale celle du monde que vous gouvernez: puissiez-vous long-tems séjourner sur la terre, malgré les vœux de tout le Ciel qui vous apéle à lui. Mais hélas! épargnez moi, je vous suplie, ne me faites pas sentir toute la pesanteur de votre bras: quand vous m'aurez déchargé d'une partie de mes peines, il en restera encore assez pour expier ma faute.

Il est vrai que dans votre plus grande colére vous avez usé de modération; vous m'avez laissé la vie; on ne m'a oté, ni le titre, ni les droits de Citoïen Romain; on n'a point accordé ma dépouille à d'autres, & votre Edit contre moi ne me qualifie point du nom odieux d'*homme éxilé*. J'avois tout lieu d'apréhender ces funestes éfets de votre colére,

Arva relegatum jussisti visere Ponti,
Et Scythicum profugâ findere puppe fretum.
Jussus ad Euxini deformia littora veni
Æquoris: hæc gelido terra sub axe jacet.
Nec me tam cruciat nunquam sine frigore cœlum
Glebaque canenti semper obusta gelu;
Nesciaque est vocis quod barbara lingua Latinæ,
Grajaque quod Getico victa loquela sono;
Quam quod finitimo cinctus premor undique Marte,
Vixque brevis tutum murus ab hoste facit.
Pax tamen interdum, pacis fiducia nunquam est.
Sic hic nunc patitur, nunc timet arma, locus.

Hinc ego dum muter, vel me Zanclæa Charybdis
Devoret, atque suis ad Styga mittat aquis.
Vel rapidæ flammis urar patienter in Ethnæ;
Vel freta Leucadii mittar in alta Dei.
Quod petitur pœna est: neque enim miser esse recuso:
Sed precor ut possim tutius esse miser.

parce que je croyois les avoir bien méritez ; mais vous ne m'avez pas puni dans toute la rigueur qu'elle vous inspiroit.

Cependant c'est par votre ordre qu'après avoir traversé les vastes mers de la Scithie, je suis aujourd'hui confiné dans le Pont, sur les rivages afreux de l'Euxin, & au fond du Septentrion. Ce qui m'afflige le plus n'est pas d'habiter un climat si sauvage, ni une terre toujours séche & aride par le froid pénétrant qui la durcit : ce n'est pas non plus de me trouver seul au milieu d'un peuple grossier où la Langue Latine est ignorée, & dont le langage (8) barbare n'est qu'un jargon de mots Grecs & Gétiques : ce qui me désespére, c'est d'être environé d'énemis toujours en armes contre leurs voisins, & de ne pouvoir leur oposer que de foibles murailles. Cependant on fait ici quelquefois la paix : mais on ne peut guére s'y fier ; & la place où je suis renfermé, est toujours en guerre ou dans la crainte d'y être.

Ainsi donc dussai-je être englouti dans le goufre de Caribde, ou précipité dans les eaux du Stix, dévoré par les flammes du mont Ethna, ou submergé dans les flots du détroit de Leucade : que m'importe ? pourvû que je sois délivré de cet afreux pays. Il est vrai que tout ce que je viens de dire seroit un grand malheur pour moi ; aussi je ne demande pas de cesser d'être malheureux, mais seulement de l'être un peu moins, & plus en sureté.

REMARQUES.

(1) *Philoctéte nourit prés de dix ans une plaie empoisonée*, &c.

On a déja dit ailleurs que Philoctéte fils de Péante fut blessé d'une fléche empoisonée dont Hercule lui avoit fait présent ; & que sa plaie devint si infecte, que la flote Grecque n'en pouvant plus suporter la puanteur, le jeta en passant dans l'île de Lemnos.

(2) *Téléphe seroit mort consumé d'une ulcére*, &c.

Téléphe fils de Hercule & Roi de Misie fut blessé de la lance d'Achile, & ne put être guéri que par la rouille de la même lance.

(3) *Il voudra bien m'epargner l'autre*, &c.

Le Poéte dit qu'il tirera une goute d'eau d'un vaste Océan de douleurs : l'hiperbole m'a paru trop forte pour notre Langue ; j'ai taché de l'adoucir. Ovide prétend donc que ses maux sont infinis, & que si Auguste veut bien les diminuer, il ne fera que tirer une goute d'eau de la mer.

(4) *Autant que les bords de la mer ont de coquillages*, &c.

Ces sortes de comparaisons ou d'hiperboles tirées des choses infinies en nombre, sont très familiéres aux Poëtes & ont de l'agrément : mais elles reviénent trop souvent dans Ovide ; si elles étoient un peu plus

ELEGIA TERTIA.

In die festo Bacchi, ab ipso petit auxilium Poëta.

ILla dies hæc est, quâ te celebrare Poëta,
(Si modo non fallunt tempora) Bacche, solent :

rares, elles en seroient plus précieuses.

(5) *Comme mon crime n'est pas capital*, &c.

Ovide répéte cent fois que son crime n'a été ni un meurtre ni un assassinat; & il paroît ici désigner une conspiration qui fut faite contre Auguste, dans laquelle il proteste hautement qu'il n'est point entré.

(6) *Que si vous preniez pour moi tous les soins.*

Le Poëte, après avoir marqué ailleurs qu'il n'avoit guére d'espérance de retour que dans les solicitations & les priéres de sa femme, semble aujourd'hui la taxer d'un peu d'indiférence, & de s'être relachée de sa premiére ardeur pour ses interêts.

(7) *Que César en pense ce qu'il voudra*, &c.

C'est le sens de ce mot *viderit*. Ovide en homme désespéré, va se jeter aux piés des autels du Dieu même qu'il a ofensé & qui le punit: il est résolu d'implorer encore une fois sa miséricorde, quelque chose qui en arive.

(8) *Et dont le langage barbare n'est qu'un jargon.*

Ovide nous aprend que le langage des habitans de la petite vile de *Tomes* où il étoit éxilé, n'étoit qu'un jargon mélé de mots *Grecs* & *Gétiques*. Il a déja dit ailleurs qu'une colonie Grecque étoit passée en ce pays: il n'est donc pas surprenant que ces peuples eussent retenu quelques mots de la Langue primitive, qui mélez avec ceux du pays, fesoient un langage particulier, mais fort rude & fort grossier.

TROISIE'ME ELEGIE.

Le Poëte, dans un jour de fête consacré à Bacchus, implore l'assistance de ce Dieu.

BAcchus, voici le jour, si je ne me trompe, où (1) les Poëtes ont coutume de célébrer votre fête avec grand apareil: il se couronent

Festaque odoratis innectunt tempora sertis,
Et dicunt laudes ad tua vina tuas.
Inter quos memini, dum me mea fata sinebant,
Non invisa tibi pars ego sæpe fui.
Quem nunc suppositum stellis Cynosuridos Ursæ
Juncta tenet crudis Sarmatis ora Getis.

Quique prius mollem vacuamque laboribus egi
In studiis vitam, Pierïdumque choro;
Nunc procul à patriâ Geticis circumsonor armis
Multa prius pelago, multaque passus humo.

Sive mihi casus, sive hoc dedit ira Deorum;
Nubila nascenti seu mihi Parca fuit:
Tu tamen è sacris hederæ cultoribus unum
Numine debueras sustinuisse tuo.
An domina fati quidquid cecinêre sorores,
Omne sub arbitrio desinit esse Deûm.
Ipse quoque æthereas meritis invectus ad arces,
Qua non exiguo facta labore via est.

Nec patria est habitata tibi: sed ad usque nivosum

de fleurs ; ils chantent les louanges de cette douce liqueur dont vous êtes le pére. Je me souviens que de mon tems j'y faisois bien ma partie, & que vous aviez sujet d'être assez content de moi.

Mais hélas, que mes destins sont changez ! aujourd'hui relégué au fond du Nord, j'habite précisément ce coin de terre où la Sarmatie confine avec le pays des Gétes.

Moi qui autrefois ai mené une vie si tranquile, dans d'agréables études, au milieu du charmant cercle des Muses ; maintenant éxilé de ma patrie, après avoir soufert tout ce qu'on peut soufrir tant sur terre que sur mer, je me trouve ici environé du bruit des armes que les cruels Gétes font sans cesse retentir à mes oreilles.

Mais soit que le hazard, ou la colére des Dieux, ou la Parque inhumaine qui présida à ma naissance, ayent atiré sur moi tant de malheurs ; n'auriez vous pas dû, grand Dieu, déployer toute votre puissance en faveur d'un Poéte qui s'est tant de fois couroné de lierre, & signalé dans vos jours de fêtes ? Quoi donc? un Dieu ne peut-il jamais changer ce que les (2) Parques maitresses du destin ont une fois prononcé ? Non sans doute : vous même, qui par votre mérite éclatant avez su vous frayer un chemin jusqu'au Ciel, vous n'y êtes parvenu (3) qu'après de longs & de pénibles travaux.

Non ; vous n'avez pas été non plus que moi, citoyen oisif & tranquile de votre patrie : vous

Strimona venisti, Marticolamque Geten:
Persidaque, & lato spatiantem flumine Gangen,
Et quascunque bibit discolor Indus aquas.
Scilicet hanc legem nentes fatalia Parcæ
Stamina bis genito bis cecinêre tibi.

Me quoque, si fas est exemplis ire Deorum,
Ferrea fors vitæ difficilisque premit.
Illo nec levius cecidi, quem magna locutum
Reppulit à Thebis Jupiter igne suo.
Ut tamen audisti percussum fulmine vatem,
Admonitu matris condoluisse potes.

Et potes, aspiciens circum tua sacra Poëtas,
Nescio quis nostri, dicere, cultor abest.
Fer, bone Liber, opem: sic altam degravet ulmum
Vitis, & incluso plena sit uva mero.
Sic tibi cum Bacchis Satyrorum gnava juventus
Adsit, & attonito non taceare sono.
Ossa bipenniferi sic sint male pressa Lycurgi,
Impia nec pœnâ Pentheos umbra vacet.

(4) avez pénétré jusqu'au Strimon presque toujours couvert de neige, & jusque chez les Gétes, nation féroce & indomptable; puis vous avez traversé la Perse, bien au-delà (5) du Gange, ce fleuve si large & si long dans son cours; enfin toutes les eaux où le noir Indien se désaltére. Telle étoit votre destinée; & les Parques qui présidérent à votre double naissance, le prédirent jusqu'à deux fois en filant la trame de vos jours.

Ainsi moi, s'il est permis à un mortel de s'apliquer les éxemples des Dieux, ainsi moi un fort cruel me poursuit & m'acable. On ne m'a guére plus épargné que cet audacieux que Jupiter foudroya devant Thébes, pour (6) avoir parlé insolemment contre sa divinité: cependant vous n'avez pu aprendre qu'un Poëte avoit été frapé de la foudre, sans vous ressouvenir (7) du triste sort de Sémélé votre mére, & sans en être sensiblement touché.

Vous pouvez encore, jetant les yeux sur les Poëtes assemblez pour célébrer vos sacrez mistéres, dire fort à propos: il y a quelqu'un de mes bons serviteurs qui manque ici. Ami Bacchus, secourez-moi; & qu'en récompense (8) tous les ormeaux soient chargez de vignes, & chaque vigne chargée de grapes toutes pleines de ce jus qui fait vos délices. Que (9) la jeunesse folâtre des satires, se joigne à vos Bacchantes, & que tout retentisse de cris de joie à votre honeur; mais aussi qu'en revanche des outrages que vous a fait Licurgue (10) en coupant vos

Sic micet æternum vicinaque sidera vincat
Conjugis in cœlo Cressa corona tua.

Huc ades, & casus releves pulcherrime nostros;
Unum de numero me memor esse tuo.
Sunt Dîs inter se commercia: flectere tenta
Cæsareum numen numine, Bacche, tuo.

Vos quoque, consortes studii pia turba poëtæ,
Hæc eadem sumpto quisque rogate mero.
Atque aliquis vestrum, Nasonis nomine dicto,
Deponat lacrimis pocula mista suis.
Admonitusque mei, cum circumspexerit omnes,
Dicat, ubi est nostri pars modo Naso chori?

Idque ita si vestrum merui candore favorem:
Nullaque judicio littera læsa meo est:
Si veterum dignè veneror cum scripta virorum,
Proxima non illis esse minora reor.
Sic igitur dextro faciatis Apolline carmen:
Quod, licet inter vos nomen habete meum.

vignes, ses os enfoncez bien avant sous la terre, puissent-ils être si pressez les uns sur les autres, qu'ils en gémissent de douleur. Je souhaite encore que l'ombre impie (11) du malheureux Penthée ne soit jamais sans quelque nouveau tourment; & qu'au contraire la couronne de votre chére (12) Ariane brille éternélement dans le Ciel, & qu'elle éface par sa splendeur tous les astres qui l'environent.

Venez, ô (13) le plus beau des Dieux, venez adoucir mes peines; souvenez-vous que je suis du nombre de vos plus chers favoris: il régne, dit-on, un comerce perpetuel entre les Dieux; que le Dieu Bacchus tâche donc d'apaiser le Dieu César.

Et vous, chers compagnons, aimable troupe des Poëtes, faites tous la coupe à la main cette même priére pour moi; & que l'un de vous, après avoir prononcé à haute voix le nom d'Ovide, mette bas sa coupe trop détrempée de ses larmes; puis parcourant des yeux tous les conviez, qu'il dise en soupirant: où est Ovide notre confrére? hélas! qu'est-il devenu?

Ainsi donc si j'ai mérité votre estime par un procedé toujours obligeant; si je n'ai jamais ofensé persone en censurant ses écrits; si j'ai toujours respecté les ouvrages des anciens, sans faire tort aux modernes qui, à mon avis, ne leur en cédent guére: puissiez-vous ne faire désormais que des vers qui soient avouez d'Apollon, & qu'au moins mon nom soit quel-

REMARQUES.

(1) *OU les Poëtes ont coutume de célébrer, &c.* Apollon n'étoit pas le seul Dieu des Poëtes ; ils lui avoient associé Bacchus, parceque l'enthousiasme poétique est une espéce d'ivresse & de fureur sacrée, telle que celle dont les Prêtres de Bacchus étoient agitez : c'est pourquoi ils avoient coutume de célébrer les fêtes de ce Dieu avec autant de solemnitez que celle d'Apollon ; mais avec cette différence, qu'ils se couronoient de lierre au lieu de laurier, & qu'ils fesoient des libations ou effusions de vin sur ses autels.

(2) *Ce que les Parques maitresses du destin, &c.* Les Païens reconoissoient un destin, auquel les Dieux mêmes étoient assujétis ; & Jupiter s'en plaint au IX. Liv. des Métamorph. Ainsi, à parler juste, les Parques n'étoient pas maitresses du destin, mais interprétes & administratrices de ses arêts : quelquefois aussi on les représente gravant les décrets de Jupiter sur des lames ou des tables d'airain, & alors ces décrets étoient censez irrévocables.

(3) *Ce n'est qu'après de longs & de pénibles travaux, &c.*

Diodore de Sicile, au Livre III de son Histoire, décrit les voyages de *Bacchus*. Ce prétendu Dieu naquit à Thébes, où il inventa, dit-on, plusieurs arts utils au genre humain : voulant en faire part au monde entier, & bien mériter de toutes les nations, il entreprit de longs voyages, & parcourut tout l'univers alors conu, enseignant aux peuples tout ce qu'il savoit de bon. Enfin il assembla une armée, à la tête de laquelle il pénétra jusqu'aux *Indes* & à l'extrémité de l'*Asie* : après avoir subjugué les Indiens qui d'abord le méprisérent, il parvint jusqu'au bord de l'Ocean, où il planta deux colones sur une

quefois cité parmi vous avec éloge : c'est ce que vous pouvez faire, chers amis, en toute liberté, sans que persone y trouve à redire.

montagne assez près du Gange : elles témoignent qu'il avoit pénétré jusqu'aux extrémitez de la terre habitable du coté de l'Orient ; c'est par-là qu'il mérita les honeurs divins.

(4) *Vous avez pénétré jusqu'au Strimon*, &c.

C'est un fleuve entre la Thrace & la Macédoine, qui coule du mont *Æmus*. L'on remarque que cette région est beaucoup plus froide qu'on ne le croit comunément, & qu'il y tombe en certain tems beaucoup de neige ; Horace l'apélé aussi *Æmonia nivalis*.

(5) *Bien au-delà du Gange*, &c.

Pline, au Livre VI chap 18, nous aprend que la source de ce grand fleuve est presqu'aussi inconue que celle du Nil : on croit comunément qu'elle est dans les montagnes de la Scithie, & que ce fleuve est grossi par 19 petites riviéres qui s'y perdent & n'en font qu'une ; dans les endroits où il est le moins large, son lit a au moins 8 milles de largeur, & 20 brasses de profondeur. Sénéque compte dans l'Inde 60 fleuves & 118 nations diférentes. On apéle ici l'Indien *decolor*, parce que ces peuples ont le teint fort bazané & presque noir, bien qu'ils ne soient pas de race négre.

(6) *Pour avoir parlé insolemment*, &c.

C'est Capanée, l'un des sept capitaines que Polinice mena devant Thébes, qui fut si vain, qu'il osa mépriser le maître des Dieux : il fut foudroyé lorsqu'il métoit le pié à l'échéle pour monter à l'escalade. Le Poëte Stace, au III Livre de sa Thébaïde, raporte les discours impies qui atirérent sur lui le feu du ciel : si nous en croyons ce Poëte, ce ne fut pas contre Jupiter, mais contre Apollon & la Pré-

tresse de Delphes, qu'il proféra ses prétendus blasphêmes.

(7) *Sans vous ressouvenir de Sémélé votre mére* &c.

Cette mére de Bacchus ne put soutenir l'ardeur du foudre que Jupiter tenoit à la main, lorsqu'il la vint voir dans tout l'apareil de sa majesté, ainsi qu'elle l'avoit souhaité par une vanité de femme, & elle fut consumée du feu de ce foudre; mais Jupiter sauva le petit Bacchus qu'elle portoit dans son sein, & il l'enferma dans sa cuisse jusqu'au terme ordinaire de 9 mois: ce qui a fait attribuer une double naissance à Bacchus. Voyez le III Livre des Métamorph. Ce Dieu a plusieurs noms selon ses diverses qualitez: il se nomme *Bacchus*, *Liber*, *Liæus*, *Bromius*, & *Dionisius*.

(8) *Et qu'en récompense tous les ormeaux soient chargez de vignes*, &c.

C'est encore la coutume en Italie de marier la vigne avec l'ormeau; l'un sert d'apui à l'autre, & la vigne serpente autour de l'ormeau.

(9) *Que la jeunesse folâtre des satires se joigne à vos Bacchantes*, &c.

Les *Bacchantes* étoient des femmes furieuses qui célébroient les *Orgies* ou fêtes de *Bacchus*: il y en eut qui acompagnérent ce Dieu dans son expédition des Indes. On y joint aussi les satires, parce que ces Dieux des forêts étoient fort amis de Bacchus & du vin.

(10) *Que vous a fait Licurgue*, &c.

Le législateur *Licurgue* étoit grand énemi du vin, qu'il regardoit comme une espéce de poison qui troubloit la raison, & il ordona qu'on arachât toutes les vignes: c'est pourquoi Ovide, pour faire sa cour à Bacchus, fait contre Licurgue la plus terrible imprécation qu'on puisse faire contre un homme mort; c'étoit que ses os ne fussent point couchez molement & à l'aise dans le tombeau, mais entassez & pressez les uns sur les autres.

(11) *Que l'ombre impie du malheureux Penthée*, &c.

Ce *Penthée* fut un Roi de *Thébes*, qui voyant les Thébains se couroner de lierre pour aler au-devant de Bacchus, il le leur défendit, & poussa l'insulte contre ce prétendu Dieu, jusqu'à ordoner qu'on l'arêrât & qu'on le lui emmenât enchainé : il fut depuis déchiré & mis en piéces sur le mont Cithéron par sa propre mére & par sa tante maternéle qui célébroient les Orgies. Les Poëtes ont feint qu'il fut précipité dans le Tartare, où il est cruélement toûrmenté.

(12) *Qu'au contraire la courone de votre chére Ariane*, &c.

Bacchus épousa *Ariane* fille de *Minos* & de *Pasiphaé*, que Thésée avoit abandonée dans l'ile de Naxe : il en eut six enfans, & après sa mort, la courone qu'elle avoit portée durant sa vie, fut plaeée entre les astres ; & c'est cette constellation qu'on apéle encore aujourd'hui la courone d'Ariane.

(13) *O le plus beau des Dieux*, &c.

On peint ordinairement Bacchus, aussi-bien qu'Apollon, avec un visage de femme, une grande chevelure, & dans la plus vive jeunesse.

ELEGIA QUARTA.

Ad amicum.

Sermonem affingit Epistolæ, qui insignia hujus amici officia commemorat, ex quibus magnam spem concipit.

Littore ab Euxino Nasonis epistola veni,
Lassaque facta mari, lassaque facta viâ.

Qui mihi flens dixit, tu, cui licet, aspice Romam.
Heu quanto melior sors tua sorte meâ!
Flens quoque me scripsit: nec qua signabar ad os est
Ante, sed ad madidas gemma relata genas.

Tristitiæ causam si quis cognoscere querit,
Ostendi solem postulat ille sibi.
Nec frondem in silvis, nec aperto mollia prato
Gramina, nec pleno flumine cernit aquas.
Quid Priamus doleat, mirabitur Hectore raptos;
Quidve Philoctetes ictus ab angue gemat.
Dî facerent utinam, talis status esset in illo,
Ut non tristitiæ caussa dolenda foret.
Fert tamen, ut debet casus patienter amaros:

QUATRIE'ME ELEGIE.

A un de ses amis.

Il fait parler sa Létre, qui déplore ses malheurs; il conçoit de bonnes espérances pour l'avenir, fondées sur les bons ofices de cet ami.

(1) JE suis une Létre partie des mains d'Ovide, & datée des rives du Pont Euxin; j'arive en cette ville, bien fatiguée d'un long voyage par terre & par mer.

Mon maître m'a dit les larmes aux yeux : va voir Rome, puisqu'il t'est permis de la voir; hélas, que ton sort est heureux au prix du mien! C'est aussi en pleurant qu'il a tracé ces lignes; & ce n'est point (2) à la bouche qu'il a porté son cachet pour me fermer, c'est à ses joues baignées de larmes.

Si quelqu'un demande quelle est donc la cause de sa douleur, qu'il demande (3) aussi qu'on lui montre le soleil en plein midi; il faut que cet homme soit bien aveugle : sans doute il ne voit pas aussi les feuilles dans les forêts, les herbes dans les prairies, ni les eaux qui coulent dans les plus grans fleuves. Il doit (4) s'enquérir de même avec surprise pourquoi Priam s'afligea de la perte d'Hector, & pourquoi Philoctéte ateint d'une fléche empoisonée, en gémit de douleur. Plût au ciel que mon maître (5) ne fût pas réduit à déplorer ses malheurs,

More nec indomiti frena recusat equi.
Nec fore perpetuam sperat sibi numinis iram,
Conscius in culpa non scelus esse sua.
Sæpe refert, sit quanta Dei clementia: cujus
Se quoque in exemplis annumerare solet.
Nam quod opes teneat patrias, quod nomina civis;
Denique quod vivat, munus habere Dei.

Te tamen, ô, si quid credis mihi carior, ille
Omnibus, in toto pectore semper habet.
Teque Menœtiaden, te qui comitavit Orestem,
Te vocat Ægidem, Eurialumque suum.
Nec patriam magis ille suam desiderat, & quæ
Plurima cum patriâ sentit abesse suâ;
Quam vultus oculosque tuos, ô dulcior illo
Melle, quod in ceris Attica ponit apis.
Sæpe etiam mœrens tempus reminiscitur illud,
Quod non preventum morte fuisse dolet.
Cumque alli fugerent subitæ contagia cladis,
Nec vellent ictæ limen adire domûs.
Te sibi cum paucis meminit mansisse fidelem,
Si paucos aliquis tresve duosve vocat.
Quamvis attonitus, sensit tamen omnia: nec te
Se minus adversis indoluisse suis.

& encore plus ce qui en est la cause : il soufre pourtant toute l'amertume de son sort, & il ne secoue point le joug comme un cheval indompté. Mais il espére que la colére du Dieu qu'il a ofensé, ne durera pas toujours ; bien persuadé, quoiqu'on en dise, que sa faute n'est point un crime : il est le premier à éxalter la clémence de ce Dieu, dont il est, dit-il, lui-même un bel éxemple. S'il posséde encore les biens qu'il a hérité de ses péres, avec la qualité de citoïen Romain, il confesse qu'il n'en est redevable qu'à sa bonté.

Au reste je puis vous assurer, cher ami de mon maître, si vous voulez m'en croire, qu'il (6) n'aime persone plus cordialement que vous : il vous apéle tantôt son cher Patrocle, tantôt son cher Pilade, son Théfée, son Euriale : il ne souhaite pas plus de revoir sa patrie, & tant d'autres objets si chers dont il est privé avec elle, qu'il désire de vous voir ; le (7) miel le plus exquis lui paroît moins doux que les paroles qui coulent de votre bouche.

Souvent aussi en soupirant, il rapéle à sa mémoire ce tems où il voudroit que la mort l'eût prévenu : il se souvient que lorsque tout le monde fuyoit sa disgrace subite comme une espéce de contagion, & qu'on n'aprochoit pas plus de chez lui que d'un lieu frapé de la foudre ; il n'y eut que vous avec deux ou trois autres amis, qui lui demeurâtes fidéles : & quoique dans un si cruel moment il parût tout interdit, il remarqua fort bien ce qui se passoit,

Verba solet, vultumque tuum, gemitusque referre :
Et te flente suos emaduisse sinus.
Quam sibi præstiteris, qua consolatus amicum
Sis ope ; solandus cum simul ipse fores.
Pro quibus affirmat fore se memoremque piumque ;
Sive diem videat, sive tegatur humo.
Per caput ipse suum solitus jurare tuumque,
Quod scio non illi vilius esse suo.
Plena tot ac tantis referatur gratia factis,
Nec sinet ille tuos littus arare boves.
Fac modo constanter profugum tueare : quod ille,
Qui bene te novit, non rogat ; ipsa rogo.

REMARQUES.

(1) *JE suis une Létre partie des mains d'Ovide, &c.* Ovide paroît avoir fort aimé cette figure, qui personifie les choses inanimées, & qui leur fait parler raison quoiqu'elles en soient dépourvues : nous l'avons vu ailleurs faire parler son Livre ; aujourd'hui c'est sa Létre qu'il met sur la scêne comme un personage parlant.

(2) *Ce n'est point à la bouche qu'il a porté son cachet, &c.*

C'étoit un usage chez les anciens, comme encore aujourd'hui, de porter son cachet à la bouche, & de

& que vous ne futes pas moins frapé de son infortune que lui même ; il répéte souvent vos paroles, & rapéle l'état où il vous vit.

Ce visage si triste & si abatu, ces gémissemens redoublez, ce torrent de larmes répandues dans son sein, ces secours empressez, & tous ces soins si obligéans qui n'épargnoient rien pour consoler un ami, lorsque vous étiez vous même inconsolable : enfin rien ne lui échape de ce que vous fites alors ; & il proteste avec serment que soit qu'il vive ou qu'il meure, il s'en souviendra toujours.

(8) Il en jure par sa tête & par la vôtre qui ne lui est pas moins chére, que tôt ou tard il saura récompenser avec usure tant de bons ofices, & que vous (9) n'aurez pas perdu vos peines. Seulement ne vous découragez point; soyez constant à protéger un pauvre fugitif : ce n'est pas lui qui vous en prie ; il vous conoît trop bien pour en douter : c'est moi sa Létre qui vous le demande très instament.

l'humecter un peu avant que de l'imprimer sur la cire, afin qu'il ne s'y atachât pas trop. Ovide, au lieu de cela, porte le sien à ses joues toutes baignées de larmes sa bouche se trouvant desséchée par la douleur On apéle ici un cachet *gemmam*, parce que le cachet des persones de qualité étoit d'ordinaire une perle gravée.

(3) *Qu'il demande aussi qu'on lui montre le Soleil.* La disgrace d'un homme tel qu'Ovide, avoit fait trop d'éclat dans le monde, pour qu'elle fût ignorée ; c'est pourquoi sa Létre parlant ici en son nom, paroît indignée de ce qu'on lui demande quelle peut être la

cause d'une aussi grande douleur que celle de son maître, puisque cette cause est plus claire que le jour.

(4) *Il doit s'enquérir de même avec surprise*, &c.

En éfet, il faloit être bien ignorant pour ne pas savoir ce qu'Hector étoit à Priam, & pourquoi il pleuroit la mort d'un fils si fameux par ses exploits: il en est de même des malheurs d'Ovide, que personne ne pouvoit ignorer dans Rome.

(5) *Plût au ciel que mon maître ne fût pas réduit à déplorer*, &c.

Sa conscience lui reproche d'avoir pu déplaire à un aussi bon maître & un aussi grand Prince qu'Auguste; cela seul est un assez grand suplice pour lui: ainsi il est dans un état où non seulement il doit pleurer ses malheurs, mais encore plus la cause de ses malheurs. Quelques Comentateurs blâment ce distique comme trop entortillé, & cette inversion irréguliére, *talis status esset in illo* pour *esset in tali statu*.

(6) *Qu'il n'aime persone plus cordialement*, &c.

Ovide revient à son ami, & sa Létre l'assure qu'il n'aime persone plus que lui; qu'elle a été souvent témoin de toute son amitié, par les noms tendres

ELEGIA QUINTA.

In diem natalem uxoris.

ANnuus assuetum Domine natalis honorem
Exigit: ite manus ad pia sacra meæ.
Sic quondam festum Laërtius egerit heros
Forsan in extremo conjugis orbe diem.

qu'il

qu'il lui donne des plus fameux amis de l'antiquité : tels que furent Patrocle fils de Ménétius à l'égard d'Achile, Pilade à l'égard d'Oreste, Théſée pour Piritoüs, & Euriale envers Niſus.

(7) *Le miel le plus exquis*, &c.

Les Poëtes ſe ſervent ſouvent de la métaphore du miel pour exprimer la douceur de l'amitié ; celui de l'Attique étoit le plus eſtimé & du meilleur goût. Plaute donne le nom de miel aux plus tendres amis ; *mel meum, melliculum meum.*

(8) *Il en jure par ſa tête*, &c.

Les anciens tant Grecs que Romains avoient coutume de jurer par ce qui leur étoit le plus cher & le plus reſpectable : on voit Hécube dans la *Troade* de *Sénéque*, jurer par ſa patrie, par ſon mari & ſes enfans ; dans Virgile au Liv. IX de l'Enéïde, Aſcagne jure par ſa tête, *Per proprium caput & per quod pater ante ſolebat.* Voyez Briſſon ſur les formules des anciens ſermens.

(9) *Et que vous n'aurez pas perdu vos peines*, &c.

Ovide pour exprimer ceci, uſe d'une façon de parler proverbiale ; il ne ſoufrira pas, dit-il, que vos bœufs labourent les ſables de la mer.

CINQUIE'ME ELEGIE.

Sur le jour de la naiſſance de ſa femme.

(1) LE jour de la naiſſance d'un chére épouſe, qui revient tous les ans, mérite bien que je le célébre avec les cérémonies acoutumées. Métons la main à l'œuvre; ofrons (2) des ſacrifices comme il convient : ainſi (3) autrefois Uliſſe célébroit la naiſſance de ſa chére Pénélope, dans des lieux fort éloignez

Lingua favens adsit longorum oblita malorum:
Quæ (puto) dedidicit jam bona verba loqui.
Quæque semel toto vestis mihi sumitur anno,
Sumatur fatis discolor alba meis.
Araque gramineo viridis de cespite fiat;
Et velet tepidos nexa corona focos.
Da mihi thura, puer, pingues facientia flammas,
Quodque pio fusum stridat in igne merum.
Optime natalis, quamvis procul absumus, opto
Candidus huc venias, dissimilisque meo.

Sique quod instabat dominæ miserabile vulnus,
Sit perfuncta meis tempus in omne malis.
Quæque gravi nuper plus quam quassata procella est,
Quod superest tutum, per mare navis eat.
Illa domo natâque suâ patriâque fruatur:
Erepta hæc uni sit satis esse mihi.
Quatenus & non est in caro conjuge felix,
Pars vitæ tristi cætera nube vacet.
Vivat, ametque virum, quoniam sic cogitur, absens:
Consumatque annos, sed diuturna, suos.
Adjicerem & nostros: sed ne contagia fati
Corrumpant timeo, quos agit, ipsa mei.

d'elle. Oublions donc pour quelques momens nos chagrins; que ma langue (4) peu acoutumée depuis long-tems à former d'heureux souhaits, se délie en ce jour & me serve à mon gré; qu'on me donne (5) ma robbe blanche que je ne prens qu'une fois l'anée, & qui véritablement ne me siét guéré dans l'état où je suis: vite, (6) qu'on dresse un autel de gason verdoyant, & que sur cet autel on pose un encensoir tout couroné de fleurs. Jeune enfant, aportes de l'encens dont l'épaisse fumée s'éléve jusqu'au ciel, & qu'on verse du vin en abondance sur ce feu sacré. Heureux jour, venez, je le souhaite; quoiqu'éloigné de Rome, venez briller agréablement à mes yeux, bien diférent du jour de ma naissance.

Si quelque nouveau chagrin menaçoit cette chére épouse à mon sujet, qu'elle en soit délivrée pour toujours; si jusqu'ici elle a essuyé de violentes tempêtes, qu'elle vogue désormais à pleines voiles sur une mer tranquile: qu'elle vive en paix dans sa maison avec son aimable fille, au milieu de sa patrie.

C'est bien assez qu'elle soit privée de ma présence, & qu'elle ne puisse être heureuse dans la persone d'un mari qui lui est si cher. Loin de ma femme tout autre chagrin; qu'elle vive & qu'elle m'aime toujours, bien que séparée de moi malgré elle; qu'elle coule doucement de longues & d'heureuses anées. J'y ajouterois volontiers des miennes, si je ne craignois que par contagion mes malheureux jours ne troublassent la sérénité des siens.

Nil homini certum est: fieri quis posse putaret,
Ut facerem in mediis hæc ego sacra Getis?
Aspice ut aura tamen fumos è thure coortos
In partes Italas & loca dextra ferat.
Sensus inest igitur nebulis, quas exigit ignis:
Consilium fugiunt cætera pæne meum.
Consilio, commune sacrum cum fiat in arâ
Fratribus alternâ qui periere manu:
Ipsa sibi discors, tanquam mandetur ab illis,
Scinditur in partes atra favilla duas.
Hoc (memini) quondam fieri non posse loquebar:
Et me Battiades judice falsus erat.
Omnia nunc credo: cum tu consultus ab Arcto
Terga vapor dederis, Ausoniamque petas.
Hæc igitur lux est: quæ si non orta fuisset,
Nulla fuit misero festa videnda mihi.

Edidit hæc mores illis heroïsin æquos,
Queis eat Eëtion, Icariusque pater.
Nata pudicitia est, mores, probitasque, fidesque:
At non sunt istâ gaudia nata die.
Sed labor & curæ, fortunaque moribus impar:
Justaque de viduo pæne querela toro.
Scilicet adversis probitas exercita rebus

Rien de certain pour l'homme dans la vie. Qui eût cru que je dusse jamais célébrer cette fête au milieu des Gétes ? Mais voyez comme la fumée de l'encens que je brûle, se porte vers l'Italie, ces lieux si chers. Quoi donc, y auroit-il quelque sentiment dans les nuages qui s'élévent de ce feu sacré ? Mais, hélas ! tout le reste ne répond pas à mes vœux. C'est ainsi (7) que dans un sacrifice comun fait sur le même autel pour deux fréres énemis qui se tuérent l'un l'autre, on vit la flamme sensible à leur inimitié, se séparer en deux comme par leur ordre. Autrefois, je m'en souviens, cet événement me paroissoit impossible, & Callimaque qui le raporte, passoit chez moi pour un conteur de fables. Aujourd'hui je crois tout, puisque la vapeur de mon encens que j'ai observé comme un présage, a tourné du Septentrion au midi, vers l'Italie.

Il est donc venu, ce jour fortuné qui m'éclaire ; & sans lui dans le triste lieu que j'habite, il n'y auroit point de jour de fête pour moi.

C'est ce jour qui a produit dans une seule femme toutes les vertus des anciénes Héroïnes, telles qu'une Andromaque fille d'Eurition, & une Pénélope fille d'Icare : avec vous, chére épouse, est née la pudeur, la probité, la fidélité conjugale. Pour les joies & les plaisirs de la vie, ils ne parurent point à votre naissance ; mais le travail & la peine, les chagrins & les noirs soucis, un sort tout diférent

Tristi materiam tempore laudis habet.

Si nihil infesti durus vidisset Ulysses;
Penelope felix, sed sine laude, foret.
Victor Echionias si vir penetrasset in arces,
Forsitan Evadnen vix sua nosset humus.
Cum Peliâ tot sint genitæ; cur nobilis una est?
Nupta fuit misero nempe quod una viro.
Effice, ut Iliacas tangat prior alter arenas,
Laodamia nihil cur referatur erit.

Et tua, quod malles, pietas ignota maneret,
Implessent venti si mea vela sui.
Dî tamen, & Cæsar Dîs accessure, sed olim
Æquarint Pylios cum tua fata dies.
Non mihi qui pœnam fateor meruisse, sed illi
Parcite, quæ nullo digna dolore dolet.

de celui que vous méritiez, enfin les justes plaintes d'une espéce de viduité plus cruéle que la mort : voilà quel fut votre cortége au jour de votre naissance. Mais consolez-vous ; la vertu éprouvée par de longues traverses, est le plus sur chemin à la gloire.

Si l'infatigable Ulisse n'eût point eu d'obstacle à surmonter dans ses lons égaremens, Pénélope, il est vrai, auroit été heureuse, mais toujours obscure & sans gloire. Si le mari d'Evadné (8) eût escaladé les murs de Thébes sans aucun facheux accident, cette femme seroit peut être encore inconue dans son propre pays. Si Pélias (9) fut pére de tant de filles, pourquoi une seule est elle fameuse dans l'histoire ? C'est sans doute parce qu'elle fut femme d'un mari célébre par ses malheurs. Suposez encore (10) que Protésilas eût abordé le premier sur les côtes Troïénes sans qu'il lui en coûtât la vie, il ne seroit pas mention de cette Laodamie dont le nom fait tant de bruit.

Vous même, chére épouse, j'ose le dire, ce tendre atachement que vous avez pour moi seroit encore inconu au monde, suivant vos desirs, si le vent de la fortune eût toujours enflé mes voiles. Cependant fassent les Dieux & César qui doit leur être associé un jour, que les anées de votre vie égalent en nombre celles du fameux (11) Nestor. Dieux immortels, épargnez donc, je vous prie, non un coupable comme moi, si digne de sa peine, mais une femme inocente qui soufre mille maux qu'elle n'a jamais méritez.

REMARQUES.

(1) *LE jour de la naissance d'une chére épouse, &c.* On a déja dit ailleurs que le nom de dame, *Domina*, dont use encore ici Ovide, étoit en usage chez les Romains, comme en France, pour signifier une femme de condition & maitresse d'un assez gros domestique. Ovide célébre donc ici le jour de la naissance de sa dame, & il fait pour elle mille souhaits heureux.

(2) *Ofrons des sacrifices, &c.*

Le sacrifice a été de tout tems & chez tous les peuples un acte de religion, tant à l'égard des Dieux ausquels il étoit ofert, que par raport aux hommes pour qui on l'ofroit.

(3) *Ainsi Ulisse célébroit autrefois, &c.*

Ulisse revenant du siége de Troie, erra dix ans sur diverses mers avant que d'ariver en l'île d'Itaque son petit Royaume. Sa femme Pénélope recherchée par plusieurs rivaux, sut éluder adroitement leurs poursuites, & lui demeura toujours fidéle dans son absence. Ovide présume qu'Ulisse ne manqua pas de célébrer tous les ans, quelque part qu'il fût, le jour de la naissance de son illustre épouse.

(4) *Que ma langue peu acoutumée depuis longtems, &c.*

Lingua favens adsit, c'étoit une formule usitée dans les sacrifices, aussi-bien que *favete linguis*, pour exhorter les assistans, non pas à garder absolument le silence, comme l'a prétendu faussement Servius, sur ce mot du V de l'Enéïde, *ore favete omnes*; mais à s'abstenir de toutes paroles profanes, & à ne former que des souhaits heureux.

(5) *Qu'on me donne une robe blanche, &c.*

C'étoit en signe de joie qu'on prenoit une robe blanche au jour de sa naissance: le blanc chez les

Romains étoit la couleur de joie, comme le noir étoit la couleur de deuil.

(6) *Vite qu'on dresse un autel*, &c.

C'étoit au Génie ou Dieu tutélaire de la maison, que cet autel étoit dédié.

(7) *C'est ainsi qu'un sacrifice commun*, &c.

On touche ici en passant un trait singulier de l'histoire tragique des deux fréres Thébains Etéocle & Polinice fils d'Oedipe & de Jocaste, qui ne pouvant se résoudre à régner chacun une année tour-à-tour, se firent l'un à l'autre une cruéle guerre, qui ne se termina que par un duel fameux où ces deux fréres énemis implacables se tuérent l'un l'autre à la vue des deux armées On mit ensuite leur corps sur un même bucher, mais la flamme qui en sortit, se sépara en deux, & leurs cendres se divisérent de même, comme s'ils avoient encore été irréconciliables après leur mort.

(8) *Si le mari d'Evadné*, &c.

C'est ce Capanée dont on a déja parlé plus d'une fois, qui fut foudroyé en escaladant les murs de Thébes, pour avoir insulté Apollon, selon le Poëte Stace; & selon d'autres, Jupiter même.

(9) *Si Pelias fut pére de tant de filles*, &c.

On nomme parmi les filles de ce Roi de Thessalie, *Asteropée*, *Autonoé* & *Alceste*: cette derniére seule a immortalisé son nom, pour s'être dévouée à la mort en la place d'*Admète* son mari, afin d'acomplir l'Oracle qui répondit qu'Admète guériroit d'une maladie mortéle, si quelqu'un de ses proches vouloit bien se dévouer à la mort pour lui; sa femme Alceste accepta la condition proposée, & acomplit l'oracle par sa mort. Elle est l'héroïne d'une Tragédie qui passe pour être d'Euripide.

(10) *Supposez encore que Protesilas*, &c.

Ce capitaine Grec, comme on l'a déja dit, aborda le premier aux côtes de Troie; mais à peine eut-il touché le rivage, qu'il fut tué: sa femme Laoda-

mie en conçut tant de douleur, qu'elle ne voulut pas lui survivre, & se brula dans le même bucher que lui. On a déja parlé de cette héroïne en amour conjugal, sur la cinquiéme Elégie du Livre premier.

(11) *Egales en nombre à celles du fameux Nestor, &c.*

Les anées de Nestor, pour marquer une longue

ELEGIA SEXTA.

Amico parum fideli.

Condonandum aliquid miseris amicis.

TU quoque nostrarum quondam fiducia rerum,
Qui mihi confugium, qui mihi portus erat.
Tu quoque suscepti curam dimittis amici,
Officiique pium tam cito ponis onus?
Sarcina sum, fateor; quam si tu tempore duro
Depositurus eras, non subeunda fuit.
Fluctibus in mediis navem, Palinure, relinquis?
Ne fuge; neve tuâ sit minor arte fides.

Numquid Achillêos inter fera prælia fidi
Deseruit levitas Automedontis equos?
Quem semel excepit, numquid Podalirius ægra
Promissam medica non tulit artis opem?

vie, étoient passées en proverbe chez les anciens Poëtes. Homére, Livre premier de l'Iliade, dit qu'il avoit rempli deux générations. Ovide, au Liv. XII des Métamorphoses, lui fait dire qu'il avoit vécu deux cens ans, & qu'il començoit le troisiéme siécle.

Annos bis centum, nunc tertia vivitur ætas.

SIXIE'ME ELEGIE.

A un ami peu fidéle.

Qu'il faut pardoner quelque chose à des amis malheureux.

QUoi donc, vous cher ami en qui je métois toute ma confiance, vous mon unique réfuge, & que je regardois comme un port assuré dans la tempête, vous abandonez votre ami, & vous vous déchargez sitôt du poid d'une amitié qui vous devient onéreuse? Je suis un fardeau bien pesant, je l'avoue; mais vous n'auriez pas du vous en charger, si vous vouliez sitôt vous en défaire, & dans un tems (1) comme celui-ci. Hé quoi, nouveau (2) Palinure, vous abandonez votre vaisseau au milieu des flots? arétez, ne fuyez pas, & que votre fidélité du moins égale votre adresse.

Le fidéle Automedon (3) abandona-t-il jamais dans les combats le char du grand Achile? Jamais Podalire (4) manqua-t-il de parole à un malade, après lui avoir promis les secours de la Médecine? Il (5) est plus honteux d'être

Turpius ejicitur, quam non admittitur hospes.
Quæ patuit, dextra firma sit ara mea.

Nil, nisi me solum, primò tutatus es: at nunc
Me pariter serva, judiciumque tuum.
Si modo non aliqua est in me nova culpa; tuamque
Mutarunt subito crimina nostra fidem.
Spiritus hic, Scithicâ quem non bene ducimus aurâ,
Quod cupio, membris exeat ante meis;
Quam tua delicto stringantur pectora nostro,
Et videar merito vilior esse tibi.
Non adeo toti fatis urgemur iniquis,
Ut mea sit longis mens quoque mota malis.
Finge tamen motam: quoties Agamemnone natum
Dixisse in Piladen verba proterva putas?
Nec procul à vero est, quod vel pulsarit amicum,
Mansit in officiis non minus ille suis.
Hoc est cum miseris solum commune beatis,
Ambobus tribui quod solet obsequium.
Ceditur & cœcis, & quos prætexta verendos
Virgaque cum verbis imperiosa facit.
Si mihi non parcis, fortunæ parcere debes.

chassé, que de n'être pas admis quelque part. Je veux que l'autel (6) qui m'a servi d'asile, soit ferme sur ses piés, sans avoir besoin d'être étayé.

D'abord vous n'avez songé qu'à me défendre comme un homme que vous aviez choisi pour votre ami : si je ne suis pas aujourd'hui plus coupable que j'étois, & que nul nouveau crime n'autorise en vous un changement si subit, sauvez-moi, je vous prie, mais sauvez encore l'honeur de votre choix. Ah ! finisse plutôt mille fois la malheureuse vie que je traîne dans ce climat sauvage, que de rien faire désormais qui puisse vous causer la moindre (7) peine, & m'atirer vos mépris. Je ne (8) suis pas encore si étourdi de mes disgraces, que j'en perde l'esprit. Supofez néanmoins que j'en sois réduit là, combien de fois le fils (9) d'Agamemnon en est-il venu jusqu'à charger d'injures son ami Pilade ? Et qui sait même si quelquefois il n'ajouta pas les coups aux injures ? Cependant Pilade ne s'oublia jamais envers Oreste des devoirs d'un parfait ami.

Il n'y a rien de plus commun entre les amis heureux & malheureux, que les déférences mutuéles qu'ils se rendent les uns aux autres. On céde le pas aux (10) aveugles, aussi-bien qu'aux (11) Magistrats, que la longue robe, les Huissiers à verge, & un certain ton impérieux font respecter. Si vous ne me pardonez rien, pardonez quelque chose à ma triste fortune ; elle ne peut être un objet d'indignation & de

Non habet in nobis ullius ira locum.

Elige nostrorum minimum de parte laborum:

Isto quod reris grandius illud erit.

Quam multâ madida celebrantur arundine fossæ,

Florida quam multas Hybla tuetur apes.

Quam multæ gracili terrena sub korrea ferre

Limite formicæ grana reperta solent;

Tam me circumstant densorum turba malorum.

Crede mihi; vero est nostra querela minor.

His qui contentus non est; in littus arenas,

In segetem spicas, in mare fundat aquas.

Intempestivos igitur compesce timores;

Vela nec in medio desere nostra mari.

REMARQUES.

(1) *DAns un tems comme celui-ci*, &c.

C'est particuiérement dans le tems de l'adversité, que les vrais amis font preuve de fidélité:

Tempore sic duro est inspicienda fides.

(2) *Hé quoi nouveau Palinure.*

Ce Palinure étoit le pilote du vaisseau d'Enée, comme on le voit au III & V Livre de l'Enéïde: Ovide apéle ici son ami, le Palinure ou le pilote de son vaisseau, parce qu'il aime à représenter sa fortune sous l'image d'un vaisseau en pleine mer, dont le salut dépend d'un habile pilote; & d'abord il déclare qu'il a toujours regardé cet ami comme un port assuré dans la tempête.

colére. Considérez la moindre partie de ce que je soufre ; elle passe infiniment tout ce qui donne matiére à vos (12) plaintes.

Autant qu'il y a de joncs qui couvrent les marais, autant que le mont (13) Hibla renferme d'essains d'abeilles, & que les fourmis rassemblent de grains de blé dans leurs magazins sous terre ; autant est grande la foule des maux qui m'environnent : crois moi, je soufre plus que je ne le puis dire. Quiconque ne trouve pas que ce soit assez, qu'il jette donc aussi des (14) grains de sables sur les bords de la mer, qu'il séme de nouveaux épis dans les campagnes déja couvertes de moissons, & qu'il verse de l'eau dans l'Ocean. Calmez donc un peu ces noires vapeurs hors de saison, qui vous enflent si fort le cœur contre moi, & n'abandonez pas au fort de la tempête mon pauvre vaisseau.

(3) *Le fidéle Automedon*, &c.

Si nous en croyons Homére au XVII de l'Iliade, Automédon ne fut pas seulement un excélent cocher d'Achile, mais encore un brave soldat, qui signala souvent sa valeur dans les combats.

(4) *Jamais Podalire manqua-t-il de parole*, &c.

Podalire & Machaon, tous deux fils d'Esculape & fameux Médecins comme lui, vinrent au siége de Troie avec trente vaisseaux Grecs : ils eurent place parmi les principaux Officiers de cette flote, comme on le peut voir dans la revue qui en est faite au II Livre de l'Iliade.

(5) *Il est plus honteux d'être chassé*, &c.

Ovide s'aplique ici à lui-même cette sentence par raport à son ami. De même, dit-il, qu'il est plus honteux d'être chassé d'un lieu où l'on étoit entré,

que de n'y être point reçu ; aussi il auroit été moins honteux pour moi de n'être point admis au nombre de vos amis, que d'en être exclu.

(6) *Je veux que l'autel qui me sert d'asile*, &c.

Cet autel c'est son ami ; il veut qu'il soit ferme & inébranlable dans son amitié.

(7) *Je ne suis pas encore si étourdi de mes disgraces*, &c.

Il n'est pas extraordinaire que les grandes disgraces, particuliérement si elles sont subites & imprévues, fassent tourner la tête & perdre l'esprit. Cicéron s'exprime ainsi : *mentem mihi à sede & loco dimotam esse.*

(8) *Qui puisse vous causer la moindre peine*, &c.

Stringantur pectora, qui puisse blesser vôtre cœur le moins du monde ; c'est de même que *leviter ladantur* : *perstringantur* est ce que nous apelons *éfleurer.*

(9) *Le fils d'Agamemnon*, &c.

C'est Oreste, qui agité de ses furies, en vint jusqu'à charger d'injures son ami Pilade ; mais Pilade, loin de s'en ofenser, en eut compassion, & ne cessa point de l'aimer.

(10) *On cède le pas aux aveugles*, &c.

Ovide prouve ici par une comparaison ingénieuse, qu'on doit user d'indulgence envers un ami malheureux, & même un peu troublé d'esprit par ses disgraces : qu'il faut lui pardonner beaucoup de fautes qui peuvent lui échaper en cet état manque d'atention ; & enfin avoir de la déférence pour lui, à peu près comme on en a pour les aveugles, ausquels on céde le pas dans une rue de crainte de les heurter, comme on le céde aux Magistrats les plus respectables.

(11) *Aussi bien qu'aux Magistrats que leur longue robe*, &c.

La robe des Magistrats apelée *prætexta*, étoit longue & large, à peu près comme aujourd'hui ; elle étoit bordée de pourpre par le bas. Quelques-uns de

des Magistrats étoient précedez d'Huissiers ou Licteurs qui portoient des faisseaux de verges, & en tenoient une à la main pour écarter le peuple, qu'ils apostrophoient d'un ton fier & impérieux.

(12) *Tout ce qui donne matiére à vos plaintes, &c.*

Il paroît ici que l'ami d'Ovide s'étoit plaint de lui, mais pour un sujet si léger, qu'il ne mérite pas d'entrer en comparaison avec la moindre partie des peines qu'il soufre, qui pouvoient bien l'excuser s'il avoit manqué en quelque chose à son devoir.

(13) *Autant que le mont Hibla*, &c.

C'étoit une montagne en Sicile abondante en thin & en serpolet, & autres herbes odoriferantes, qui atirent en ce lieu grand nombre d'essains d'abeilles.

(14) *Qu'il jette donc des grains de sable sur les bords de la mer*, &c.

Il faut avouer qu'Ovide n'épargne pas les hiperboles pour éxagérer les maux qui l'acablent dans son éxil; il les multiplie à tel point, qu'il en devient presque fastidieux.

ELEGIA SEPTIMA.

Amico cuidam ſiſcitanti quid rerum ageret, qualemve regionem habitaret.

QUam legis, ex illâ tibi venit epiſtola terrâ,
Latus ubi æquoreis additur Iſter aquis.
Si tibi contingit cum dulci vita ſalute,
Candida fortunæ pars manet una meæ.
Scilicet, ut ſemper, quid agam, cariſſime, quaris:
Quamvis hoc vel me ſcire tacente potes.
Sum miſer: hæc brevis eſt noſtrorum ſumma malorum.
Quiſquis & offenſo Cæſare vivet, erit.
Turba Tomitanæ quæ ſit regionis, & inter
Quos habitem mores, diſcere cura tibi eſt?
Miſta ſit hæc quamvis inter Grajoſque Getaſque,
A male pacatis plus trahit ora Getis.
Sarmaticæ major Geticæque frequentia gentis
Per medias in equis itque reditque vias.
In quibus eſt nemo qui non coryton & arcum,
Telaque vipereo lurida felle gerat.
Vox fera, trux vultus, veriſſima Martis imago:
Non coma, non ullâ barba reſecta manu.

SEPTIE'ME ELEGIE.

Réponse d'Ovide à un de ses amis, qui luy avoit demandé de ses nouvéles & de celles du pays qu'il habitoit.

(1) C'Est précisément du lieu ou l'*Ister* se jette dans la mer, que je vous écris, cher ami : si vous (2) vivez & si vous jouissez d'une santé parfaite, ce n'est pas un bonheur médiocre pour moi dans mon infortune. Mais puisque vous me demandez ce que je fais & quelle est ma situation présente, quoique vous le sachiez bien sans que je le dise, je suis malheureux, voilà toute ma réponse : je suis malheureux ; & quiconque a ofensé César, ne peut manquer de l'être. De plus, vous êtes curieux d'aprendre quelle sorte de gens sont que les habitans de *Tomes*, & quel est leur caractére ; je vais vous satisfaire.

Le peuple de ce pays est mélé (3) de Grecs originaires & de Gétes naturels ; mais le génie de la nation tient beaucoup plus de la férocité du Géte & du Sarmate, qui font le plus grand nombre. Ces gens-ci vont & viénent sans cesse à cheval par les chemins, sans avoir de demeure fixe ; il n'y en a pas un qui ne porte sur soi un (4) carquois, un arc, & des fléches trempées dans du fiel de vipére. Tous ont une voix féroce, un visage farouche, qui (5) anoncent la mort à quiconque s'aproche. Ils

Dextera non ſegnis fixo dare vulnera cultro;
Quem vinctum lateri barbarus omnis habet.
Vivit in his eheu tenerorum oblitus amorum;
Hos videt, hos vates audit, amice, tuus!
Atque utinam vivas, & non moriaris in illis;
Abſit ab inviſis & tamen umbra locis.

Carmina quod pleno ſaltari noſtra Theatro,
Verſibus & plaudi ſcribis, amice, meis.
Nil equidem feci, tu ſcis hoc ipſe, theatris:
Muſa nec in plauſus ambitioſa mea eſt.
Nec tamen ingratum eſt, quodcunque oblivia nostri
Impedit, & profugi nomen in ora refert.
Quamvis interdum, quæ me læſiſſe recordor,
Carmina devoveo, Pierideſque meas.
Cum bene devovi, nequeo tamen eſſe ſine illis;
Vulneribuſque meis tela cruenta ſequor.
Quæque modo Euboïcis lacerata eſt fluctibus, audet
Graja Capharêam currere puppis aquam.
Nec tamen ut lauder vigilo, curamque futuri
Nominis, utilius quod latuiſſet, ago.
Detineo ſtudiis animum, falloque dolores:
Experior curis & dare verba meis.

portent une longue chevelure & la barbe de même ; la main toujours prête à fraper d'un poignard que chacun tient pendu à la ceinture. C'est parmi ces barbares, cher ami, que votre Poëte oubliant ses plus tendres inclinations, passe tristement sa vie ; il ne voit & n'entend que des hommes de cette espéce & de cette figure. Plût au Ciel qu'il y vive seulement, qu'il ne meure pas parmi eux, & que son ombre (6) ne soit point condanée à errer pour toujours dans des lieux si sauvages.

Vous me mandez que l'on chante & que l'on danse en plein Théâtre au doux son de ma Muse, & que mes vers y sont fort aplaudis : je le crois ; mais vous savez que je n'ai jamais travaillé pour le Théâtre, ni brigué les aplaudissemens d'un nombreux parterre. Je vous dirai pourtant que tout ce qui empêche qu'on ne m'oublie, me fait plaisir ; & qu'il est bien doux à un pauvre fugitif comme moi, d'aprendre que son nom est dans la bouche de tout le monde ! Quoiqu'il m'arrive quelquefois de maudire la Poésie & les Muses, quand je pense aux cruels chagrins qu'elles m'ont atirez ; après les avoir bien détestées, je ne puis vivre sans elles : je cours après le trait qui m'a blessé. Ainsi voyons-nous qu'un vaisseau Grec qui s'est brisé sur les côtes d'Eubée, ose encore voguer sur les eaux de Capharée. Cependant je ne cherche point dans mes veilles les éloges du Public, ni à me faire un grand nom dans la postérité : plût au ciel que le mien fût

Quid potius faciam desertis solus in oris,
Quamve malis aliam quærere coner opem?

Sive locum specto; locus est inamabilis; & quo
Esse nihil toto tristius orbe potest.
Sive homines, vix sunt homines hoc nomine digni,
Quamque lupi sævæ plus feritatis habent.
Non metuunt leges, sed cedit viribus æquum;
Victaque pugnaci jura sub ense jacent.
Pellibus & laxis arcent mala frigora braccis;
Oraque sunt longis horrida tecta comis.
In paucis remanent Grajæ vestigia linguæ:
Hæc quoque jam Getico barbara facta sono.
Ullus in hoc vix est populo, qui forte Latinè
Qualibet è medio reddere verba queat.

Ille ego Romanus vates (ignoscite Musæ)
Sarmatico cogor plurima more loqui.
En pudet, & fateor, jam desuetudine longâ
Vix subeunt ipsi verba Latina mihi.
Nec dubito quin sint & in hoc non pauca libello
Barbara: non hominis culpa, sed ista loci.
Ne tamen Ausoniæ perdam commercia linguæ,
Et fiat patrio vox mea muta sono;

toujours demeuré obscur & inconu. Je ne veux que m'amuser dans mes études & charmer mes ennuis : que puis-je faire de mieux, étant seul au milieu de ces deserts ?

Si l'on considére le lieu où je suis, il est fort désagréable, & dans tout l'univers il n'en est point de plus triste. Si je regarde les hommes, à peine ceux-ci en méritent-ils le nom ; ils ont plus de férocité que les loups les plus cruels : ils ne connoissent point de loix ; la justice chez eux le céde toujours à la force, & les droits les plus sacrez sont contraints de plier sous l'épée meurtriére. Ils se garantissent du froid par des peaux de bêtes sans aucun aprêt, dont ils se font de larges culotes ; leur visage est couvert de longs cheveux tout hérissez. Quelques uns d'entre eux retiénent encore certains mots de la Langue Grecque, mais fort défigurez par une prononciation barbare & toute Gétique : il n'y a pas un homme dans tout ce peuple qui puisse prononcer un seul mot Latin des plus communs.

Moi-même qui suis Poëte & Romain, que les Muses me le pardonent, il faut souvent que je parle *Sarmate* : j'en ai honte, je l'avoue, mais faute d'usage, depuis long-tems les mots Latins ne me viénent plus qu'à peine ; & je ne doute pas que dans ce Livre même il ne se soit glissé plusieurs locutions barbares : ce n'est pas ma faute, c'est celle du lieu que j'habite.

Cependant pour ne pas perdre tout-à fait l'usage du Latin & de ma Langue naturéle, je

Ipse loquor mecum, desuetaque verba retracto,
Et studii repeto signa sinistra mei.
Sic animum tempusque trabo: meque ipse reduco,
A contemplatu submoveoque mali.
Carminibus quæro miserarum oblivia rerum,
Præmia si studio consequor ista, sat est.

REMARQUES.

(1) *C'Est précisément du lieu où l'Ister, &c.*
Ce fleuve est le Danube, qui alors se nomoit *Ister*: Ovide lui donne ici l'épithéte de *latus*, *large*, parce qu'il se décharge dans la mer par sept canaux qu'on apéle aujourd'hui les bouches du Danube.

(2) *Si vous jouissez d'une santé parfaite, &c.*
Cela se raporte au *si vales, bene est*, formule ordinaire des Latins, par où ils començoient ou finissoient leurs Létres. Nous aprenons de Pline le jeune dans la premiére Lettre du Livre XI, que les Empereurs ou les Généraux d'armée écrivant au Sénat, métoient d'ordinaire à la tête de leurs Létres, les létres initiales de ces mots: *Si vos liberique vestri bene valetis, Patres conscripti, ego exercitusque valemus.*

(3) *Quoique le peuple ici soit mélé de Grecs originaires, &c.*
On a déja dit sur la neuviéme Elégie du III Livre, que des Colonies Grecques avoient été transplantées à *Tomes*, & s'étoient mélées avec les *Gétes* ou Sarmates naturels du pays; mais ces derniers y dominoient pour le langage & pour tout le reste.

(4) *Qui ne porte sur soi un carquois, &c.*
C'est ce que signifie *corytus* mot dérivé du Grec,

m'entretiens

m'entretiens avec moi-même, & je répéte souvent les mots dont j'avois perdu l'habitude, sans oublier même ces expressions trop vives & trop passionées qui m'ont été si funestes dans mes ouvrages. C'est ainsi que je passe le tems, & que je tâche de me distraire l'esprit de la pensée de mes maux. Le doux charme de la Poésie me fait oublier mes chagrins; & si j'en viens à bout, ce sera pour moi un assez digne fruit de mes études.

un petit carquois. Virgile en parle dans l'Enéïde:
Corytique leves humeris & lethifer arcus.

(5) *Qui anoncent la mort à quiconque s'aproche*, &c.

On lit dans l'Ovide comenté à la Dauphine, *verissima Martis imago*; mais on a suivi dans la Traduction toutes les anciénes éditions, & en particulier celle d'Heinsius, jugée l'une des meilleures; elles portent *verissima mortis imago*: ce n'est pas que ce peuple portât sur son front l'image de la mort; mais c'est par antiphrase, dont le sens est que par leur air farouche ils anonçoient la mort à quiconque osoit les regarder en face.

(6) *Et que son ombre ne soit pas condanée*, &c.

Ovide regarde comme un plus grand mal que son ame, après sa mort, soit condanée à errer pour toujours parmi ces barbares, que d'avoir à vivre dans leur compagnie: dans l'Elégie troisiéme du III Liv. il souhaite plutôt que son ame périsse avec son corps dans un bucher comun.

ELEGIA OCTAVA.

Diræ in hominem improbum, ipsius casu ferocius exultantem.

NOn adeo cecidi, quamvis abjectus, ut infra
Te quoque sim, inferius quo nihil esse potest.
Quæ tibi res animos in me facit, improbe? cur ve
Casibus insultas, quos potes ipse pati?
Nec mala te reddunt mitem placidumve jacenti
Nostra, quibus possint illacrimare feræ?
Nec metuis dubio Fortunæ stantis in orbe
Numen, & exosa verba superba Deæ?
Exiget ah dignas ultrix Rhamnusia pœnas!
Imposito calcas quid mea fata pede?

Vidi ego, navifragum qui riserat, æquore mergi,
Et, nunquam, dixi, justior unda fuit.
Vilia qui quondam miseris alimenta negarat,
Hic mendicato pascitur ipse cibo.
Passibus ambiguis Fortuna volubilis errat,
Et manet in nullo certa tenaxque loco.

HUITIE'ME ELEGIE.

Dépit contre un malhonête homme qui insultoit à sa disgrace.

QUelque abatu & quelque humilié que je sois, ô le plus méchant des hommes, je ne suis pas encore tombé si bas, que je me trouve de niveau avec toi, au-dessous duquel il n'y a rien. Je voudrois bien savoir qui te rend si insolent à mon égard, & pourquoi tu insultes à des malheurs qui te menacent comme moi. Quoi donc, les maux que je soufre, ausquels les animaux les plus farouches ne seroient pas insensibles, & qui pouroient leur aracher des larmes, ne te rendent pas plus doux & plus traitable? Ne crains-tu pas les revers de la Fortune (1) toujours branlante sur sa roue, ni les terribles menaces de cette Déesse altiére? Tremble, insensé; la cruéle (2) Nemesis punira bientôt ton audace, qui va jusqu'à braver mes malheureux destins.

J'ai vu des hommes comme toi faire de terribles naufrages, & rouler tristement sous les eaux: j'ai dit en les voyant, jamais la mer en couroux n'a mieux fait justice des coupables. Tel qui autrefois refusoit à des malheureux les plus vils alimens, vit aujourd'hui d'un pain mandié de porte en porte. La fortune toujours volage, marche à pas chancelans; rien ne peut

Sed modo lata manet, vultus modo sumit acerbos;
Et tantum constans in levitate sua est.
Nos quoque floruimus, sed flos erat ille caducus,
Flammaque de stipula nostra brevisque fuit.

Neve tamen totâ capias fera gaudia mente;
Non est placandi spes mihi nulla Dei.
Vel quia peccavi citra scelus; utque pudore
Non caret, invidiâ sic mea culpa caret.
Vel quia nil ingens ad finem Solis ab ortu,
Illo, cui paret mitius orbis habet.
Scilicet ut non est per vim superabilis ulli,
Molle cor ad timidas sic habet ille preces.
Exemploque Deûm quibus accessurus & ipse est,
Cum pœnæ venia plura roganda petam.

Si numeres anno Soles & nubila toto,
Invenies nubidum sæpius îsse diem.
Ergo, ne nostrâ nimium latêre ruinâ,
Restitui quondam me quoque posse puta.
Posse puta fieri, leniro Principe, vultus
Ut videas media tristis in urbe meos.
Utque ego te videam caußâ graviore fugatum:
Hæc sunt à primis proxima vota meis.

la fixer : tantôt elle montre un front gai, & tantôt un visage sévére ; enfin elle n'a de consistence que dans sa propre légéreté.

Moi même, j'ai été dans un état florissant ; mais cette fleur (3) est bientôt tombée : ma prospérité n'a été qu'un feu de paille ; elle a jeté quelque lueur, puis elle a passé bien vîte.

Mais afin que tu ne jouisse pas plus longtems d'une joie si cruéle, aprens que je n'ai pas perdu toute espérance d'apaiser le Dieu qui me poursuit ; soit parce que j'ai péché sans crime, & que si ma faute m'imprime quelque tache, elle n'a rien en soi d'odieux ; soit parce que du couchant à l'aurore, dans ce vaste univers qui obéit à ce Dieu, il n'est rien de si doux & de si bienfesant que lui. Autant qu'il est indomptable par la force, autant est-il facile à se laisser fléchir par l'humble priére, à l'éxemple de ces Dieux dont il doit un jour augmenter le nombre : il soufrira bien que je lui demande le pardon (4) de ma faute, & quelque chose de plus.

Si dans le cours de l'année tu compte les (5) beaux jours avec les jours sombres & nébuleux, tu en trouveras beaucoup plus de beaux que de laids : ainsi ne triomphe pas trop de la révolution de ma fortune ; pense que je puis être un jour rétabli, & que mon Prince peut enfin se laisser fléchir. Alors tu me verras avec dépit faire quelque figure dans Rome, tandis que j'aurai peut être le plaisir de t'en voir chassé pour quelque faute plus grande

REMARQUES.

(1) *LA Fortune toujours branlante sur sa roue*, &c.

On dépeignoit ordinairement la Déesse Fortune sur une roue ou sur une sphére, tant pour marquer son souverain domaine sur toutes les choses du monde, que son inconstance & son instabilité.

(2) *La cruéle Nemesis*, &c.

Némesis, autrement apelée *Rhamnusia* du nom d'une petite ville de l'*Attique* où elle avoit un temple, passoit pour la Divinité vengeresse de tous les vices, & particuliérement de l'orgueil & de la présomption. Le Poëte *Antiloque* lui donne encore le nom d'*Adrastie*, parce qu'Adraste fut le premier qui lui érigea un autel sur le bord du fleuve Esepas.

(2) *Mais cette fleur est bientôt tombée*, &c.

Le Poëte emploie ici deux comparaisons ingénieuses pour montrer la fragilité des biens de la fortune : la premiére est prise d'une fleur qui se flétrit & qui tombe presqu'aussitôt qu'elle est éclose ; & la seconde d'un feu de paille qui ne jette qu'une foible lueur & qui s'éteint bientôt après.

(4) *Le pardon de ma faute & quelque chose de plus*, &c.

Ce plus qu'il demande outre le pardon de sa faute,

ELEGIA NONA.

Gratiarum actio amico valde benefico.

O Tua si sineres in nostris nomina poni
Carminibus, positus quam mihi sæpe fores!

que la mienne. Ce sont-là (6) après mes premiers veux qui n'intéressent que moi, ceux que je fais immédiatement pour toi.

étoit sans doute son rapel de l'éxil, ou du moins le changement du lieu où il étoit, pour être raproché de l'Italie, & plus à portée d'entretenir comerce avec ses amis ; ce qu'il regardoit comme un grand adoucissement à ses peines.

(5) *Dans le cours de l'anée*, &c.

On met ici le *Soleil* pour les jours dont il est le pére, c'est-à-dire la cause pour l'éfet. Ce qu'il dit des beaux beau jours comparez avec ceux qui ne le sont pas, est bien plusvrai au regard del'Italie que de tout autre pays ; puisque le ciel est presque toujours pur & serein, & qu'il y a très peu de jours dans le cours de l'année où le Soleil ne paroisse.

(6) *Ce sont-là mes premiers vœux*, &c.

Ils ne regardoient que lui & son rétablissement : ceux qu'il fait pour son énemi étoient bien diférens. Le pardon des énemis n'étoit pas une vertu de mise chez les Païens, puisqu'ils adressoient des vœux à leurs Dieux mêmes, qui étoient de véritables imprécations contre ceux qu'ils haïssoient : ils vouloient, ce semble, les intéresser dans leurs vengences & les en rendre complices.

NEUVIE'ME ELEGIE

Action de graces à un ami génereux & bienfesant.

O Cher ami, si vous permétiez que votre (1) nom eût place dans mes vers, on l'y verroit souvent paroître ; je vous chanterois sans

Te solum meriti canerem memor; inque libellis
Crevisset sine te pagina nulla meis.

Quid tibi deberem totâ sciretur in urbe:
Exul in amissâ si tamen urbe legor.

Te præsens mitem, te nosset serior ætas:
Scripta vetustatem si modo nostra ferent.

Nec tibi cessaret doctus bene dicere lector:
Hic tibi servato vate maneret honos.

Cæsaris est primum munus, quod ducimus auras:
Gratia post magnos est tibi habenda Deos.

Ille dedit vitam; tu, quam dedit ille tuêris:
Et facis accepto munere posse frui.

Cumque perhorruerit casus pars maxima nostros,
Pars etiam credi pertimuisse velit,

Naufragiumque meum tumulo spectarit ab alto,
Nec dederit nanti per freta sæva manum;

Seminecem Stygiâ revocasti solus ab undâ;
Hoc quoque, quod memores possumus esse, tuum est.

Dî tibi se tribuant cum Cæsare, semper amicos:
Non potuit votum plenius esse meum.

cesse, ne fût-ce que pour vous marquer ma gratitude, & il ne partiroit aucun ouvrage de ma main, où votre nom ne fût écrit à chaque page.

On sauroit dans tout Rome les obligations infinies que je vous ai, s'il est (2) vrai pourtant qu'on daigne encore me lire dans une ville où je ne suis plus compté pour rien. De plus, si mes écrits pouvoient être à l'épreuve des injures du tems, tous les siécles à venir vous conoîtroient pour un homme plein d'honeur & de probité; il n'y auroit point de lecteur savant qui ne vous bénît mille fois, & qui ne vous comblât d'éloges, pour avoir sauvé la vie à un Poëte. Oui, si je vis encore, ma vie est un bien que je tiens avant tout autre de César; mais après les Dieux, c'est à vous que j'en dois rendre grace. Disons mieux: c'est au Prince que je dois la vie; mais c'est vous qui me la conservez, & qui me faites jouir du bienfait que j'ai reçu d'Auguste.

Au tems de ma disgrace, la plupart de mes amis furent éfrayez de mes malheurs: quelques-uns (3) même d'entre eux ne furent pas fachez de passer pour timides & pour un peu trop circonspects dans une ocasion si délicate; ils se sont donc contentez d'être spectateurs tranquiles de mon naufrage, sans qu'aucun ait daigné tendre la main (4) à un malheureux qui disputoit sa vie contre les flots: vous êtes le seul qui ayez rapelé des bords du Stix un homme demi mort. Si je suis encore ici en état de vous marquer ma reconoissance, c'est vous

Hæc meus argutis, si tu paterêre, libellis
Poneret in multâ luce videnda labor.
Se quoque nunc, quamvis est jussa quiescere, quinte
Nominet invitum, vix mea Musa tenet.

Utque canem pavidæ nactum vestigia cervæ
Luctantem frustra copula dura tenet.
Utque fores nondum reserati carceris acer
Nunc pede, nunc ipsa fronte lacessit equus:
Sic mea lege datâ vincta atque inclusa Thalia
Per titulum vetiti nominis ire cupit.
Ne tamen officio memoris lædaris amici,
Parebo jussis (parce timere) tuis.
At non parerem, si non meminisse putares;
Hoc quod non prohibet vox tua, gratus ero.
Dumque (quod ô breve sit) lumen solare videbo,
Serviet officio spiritus ille tuo.

même à qui j'en suis redevable. Veuillent les Dieux en récompense vous être toujours propices avec Auguste ; c'est-là le vœu que je fais pour vous du meilleur de mon cœur, & le plus étendu qui se puisse faire en faveur d'un mortel.

Voilà, si vous vouliez bien me le permétre, ce que j'exposerois au grand jour, dans des Poésies assez ingénieuses ; maintenant encore, en dépit des ordres précis que je donne à ma Muse de demeurer en repos, elle a bien de la peine à se contenir, pour ne pas prononcer votre nom malgré vous.

De même qu'un chien qu'on tient en lêsse, fait mille éforts inutils pour suivre une biche dont il a rencontré la trace ; ou qu'un cheval (5) fort vif, avant qu'on le sorte de l'écurie, en bat le pavé tantôt du pié, tantôt du front : ainsi ma Muse resserrée sous la dure loi que je lui impose, brûle de se répandre sur les louanges d'un nom qu'elle révére dans le silence. Cependant ne vous ofensez pas ici d'un devoir de gratitude dont s'aquite un ami : j'obéirai, ne craignez rien, j'obéirai à vos ordres ; pourvu néanmoins (6) que vous n'imputiez pas mon silence à un oubli de vos bienfaits. Non non, je m'en souviendrai toujours ; & vous n'avez garde de me le défendre, tandis que je jouirai de la lumiére du jour. Puisse-telle bientôt disparoître à mes yeux ; mais tant que je respirerai, j'emploirai jusqu'au dernier soupir de ma vie à vous témoigner ma parfaite reconoissance.

REMARQUES.

(1) *SI vous permétiez que votre nom*, &c.

Ovide a déja dit plus d'une fois les raisons qu'il avoit de ne pas nommer ses amis dans les Létres qu'il leur adresse ; la principale est qu'il ne veut pas les exposer à encourir la disgrace d'Auguste, qui pouroit s'ofenser d'un comerce trop familier avec un homme qu'il auroit condané à l'éxil ; & il paroît même que l'ami à qui il écrit ici, le lui avoit expressément défendu.

(2) *S'il est vrai cependant qu'on daigne encore me lire*, &c.

Ceci ne s'acorde pas trop bien avec ce qu'il dit dans la VII Elégie de ce Livre, qu'on lui mande que l'on chantoit & que l'on dansoit en plein Théâtre au doux son de sa Muse : c'est donc par modestie qu'il affecte de douter qu'on le lise dans Rome ; car ceux qui lui aplaudissoient au Théâtre, le lisoient sans doute en particulier.

(3) *Ne furent pas fachez de passer en cette ocasion pour timides*, &c.

C'est-à-dire que de certains amis politiques, pour

ELEGIA DECIMA.

Poëta amarè deflet diuturnitatem & sævitiam exilii.

UT sumus in ponto, ter frigore constitit Ister :
Facta est Euxini dura ter unda maris.
At mihi jam videor patriâ procul esse tot annis,

ne pas perdre les bonnes graces de l'Empereur, en marquant trop d'atachement pour un homme disgracié, ne furent pas fachez d'être acusez de timidité & d'un peu trop de circonspection, préférant la qualité de bon courtisan à celle de bon ami.

(4) *Tendre la main à un malheureux*, &c.

Ovide se compare ici, dans le tems de son éxil, à un homme qui a fait naufrage, & qui tâche de se sauver à la nage : il se plaint de plusieurs amis infidéles, qui ne daignérent pas alors lui tendre la main pour le sauver, & qui demeurérent spectateurs tranquiles de son naufrage.

(5) *Ou qu'un cheval fort vif*, &c.

On peut entendre ici le mot *carcer* de toutes sortes d'écuries en général, ou dans un sens plus propre du lieu où l'on renfermoit les chevaux destinez à courir dans la lice, avant qu'on eût ouvert la bariére.

(6) *Pourvu néanmoins que vous n'imputiez pas mon silence*, &c.

Le Poëte déclare ici qu'il n'auroit garde d'obéir à son ami en suprimant son nom, s'il croyoit que cela lui donât lieu de le soupçoner d'ingratitude, aimant beaucoup mieux passer pour désobéissant que pour ingrat.

DIXIE'ME ELEGIE.

Le Poëte se plaint amérement de la longueur & de la dureté de son éxil.

(1) TRois fois les eaux de l'Ister & trois fois celles du Pont-Euxin se sont couvertes de glace, depuis que je suis en ce pays ; mais il me paroît qu'il y a déja autant d'anées

Dardana quot Grajo Troja sub hoste fuit.

Stare putes; adeo procedunt tempora tardè:
Et peragit lentis passibus annus iter.

Nec mihi solstitium quidquam de noctibus auferet:
Efficit angustos nec mihi bruma dies.

Scilicet in nobis rerum natura novata est;
Cumque meis curis omnia longa facit.

Num peragunt solitos communia tempora motus,
Suntque magis vitæ tempora dura meæ?

Quem tenet Euxini mendax cognomine littus,
Et Scythici verè terra sinistra freti.

Innumeræ circa gentes feræ bella minantur;
Quæ sibi non rapto vivere turpe putant.

Nil extra tutum est: tumulus defenditur agrè
Mœnibus exiguis, ingenioque loci.

Cum minimè credas; ut aves, densissimus hostis
Advolat, & prædam vix bene visus agit.

Sæpe intra muros clausis venientia portis
Per medias legimus noxia tela vias.

Est igitur rarus qui rus colere audeat: isque

que les Grecs en passérent devant Troie : on diroit que le tems s'aréte, tant il marche lentement, & que l'anée ne fait plus son chemin qu'à pas comptez. Il semble (2) que le Solstice n'abrége plus les nuits pour moi, & que l'hiver ne me donne pas des jours plus courts ; la nature paroît changée à mon égard, & prolonge toutes choses avec mes peines. Est-il bien vrai que le tems s'écoule à l'ordinaire, & qu'il n'y ait que les tristes jours de ma vie qui me paroissent plus longs, depuis que j'habite les côtes de cette mer (3) si mal nomée *Pont-Euxin*, ou plutôt sur un des bras de la mer de Scithie qui est à ma gauche, & doublement sinistre pour moi ?

Ici des nations innombrables, qui regardent comme une chose indigne d'elles de vivre autrement que de rapines, frémissent autour de nous, & nous menacent sans cesse d'une guerre cruéle. Nulle sureté au dehors, ni guére plus au dedans ; la petite coline où (4) je suis renfermé, ne se défend que par la nature du lieu, & par quelques murailles assez basses. Lorsqu'on y pense le moins, un gros d'énemis vient fondre tout-à coup sur nous, comme un oiseau de proie, & a plutôt enlevé son butin qu'on ne s'en est aperçu. Souvent nous n'avons d'autres armes que quelques fléches ramassées au hazard dans les chemins, & qu'on raporte en grand hâte à la ville, après en avoir fermé les portes.

Il n'y a donc ici que peu de gens qui osent

Hac arat infelix, hac tenet arma manu.
Sub galeâ pastor junctis pice cantat avenis;
Proque lupo pavidæ bella verentur oves.
Vix ope castelli defendimur; & tamen intus
Mista facit Grajis barbara turba metum.
Quippe simul nobis habitat discrimine nullo
Barbarus, & tecti plus quoque parte tenet.
Quos ut non timeas, possis odisse videndo
Pellibus & longâ tempora tecta comâ.
Hos quoque qui geniti Graja creduntur ab urbe,
Pro patrio cultu Persica bracca tegit.
Exercent illi sociæ commercia linguæ,
Per gestum res est significanda mihi.
Barbarus his ego sum, quia non intelligor ulli:
Et rident stolidi verba Latina Getæ.
Meque palam de me tutò male sæpe loquuntur,
Forsitan objiciunt exilium que mihi.
Utque sit, in me aliquid; si quid dicentibus illis
Abnuerim quoties annuerimque, putant

Adde quod injustum rigido jus dicitur ense:
Dantur & in medio vulnera sæpe foro.

aler cultiver la campagne ; & ces malheureux, pendant(5)qu'ils labourent d'une main, tiénent les armes de l'autre: les bergers le casque en tête chantent sur leurs pipaux, & les timides brebis craignent moins les loups que le bruit de la guerre. Nous n'avons pour toute défense qu'une petite place assez foible ; & dans le sein même de nos murs, une troupe de barbares mélez d'anciens Grecs d'origine, nous tiénent toujours en alarmes : oui, des hommes barbares sont logez ici confusément avec nous : ils ocupent plus de la moitié de chaque maison ; & quand on ne les craindroit pas, on ne sauroit les voir sous leurs habits de peaux, avec de longs cheveux qui leur couvrent presque tout le corps, sans les haïr. Ceux mêmes qui passent pour originaires de Gréce ont pris, au lieu de l'habit de leur pays, une large culote (6) à la Persiéne : ils s'entretiénent les uns avec les autres en une Langue qui leur est commune ; mais moi je ne puis me faire entendre que par des gestes & des signes ; je passe ici pour barbare, & des Gétes impertinens se rient des mots Latins. Il peuvent impunément dire de moi beaucoup de mal en ma présence : peut-être me reprochent-ils entre eux mon éxil ; & comme il arive d'ordinaire, lorsqu'ils parlent (7) de moi, ils m'observent, pour voir si j'aprouve ou si je désaprouve d'un signe de tête ce qu'ils disent.

Ici c'est toujours le sabre à la main qu'on rend ou qu'on refuse justice aux plaideurs ; &

O diram Lachesin, quæ tam grave sidus habenti
Fila dedit vitæ non breviora meæ!

Quod patriæ vultu, vestroque caremus amici;
Quodque hic in Scythicis finibus esse queror;
Utraque pœna gravis: merui tamen urbe carere,
Non merui tali forsitan esse loco.
Quid loquor ab demens! ipsam quoque perdere vitam
Cæsaris offenso numine dignus eram.

REMARQUES.

(1) *Trois fois les eaux de l'Ister*, &c.

Ovide nous aprend qu'il étoit à la troisiéme anée de son éxil, & qu'il avoit passé trois hivers dans le Pont, c'est-à-dire trois ans, en prenant la partie pour le tout; mais ces anées lui ont paru si longues, qu'il croit en avoir passé dix au lieu de trois: c'est ce qu'il marque par le tems que les Grecs furent devant Troie; l'on tient comunément que ce siége dura dix ans.

(2) *Il semble que le Solstice*, &c.

Le Solstice est un point du Zodiaque où le Soleil paroît s'aréter, & alors les jours & les nuits comencent à croître ou à décroître. Il y en a deux: le Solstice d'été, & Solstice d'hiver. Celui d'été est au 21 de Juin, où les jours comencent à décroître, & les nuits à devenir plus longues: le contraire arive au solstice d'hiver qui est le 22 de Decembre; alors les jours comencent à croître & les nuits à décroître. C'est du Solstice d'été dont parle ici Ovide, qui

ſouvent on ſe chamaille à grans coups de pié en plein bareau. O Parque trop inhumaine, ſi j'étois né ſous une étoile ſi malheureuſe, que n'as-tu tranché le fil de ma vie dès le berceau ?

Au reſte, chers amis, ſi je me plains d'être privé de vous & de ma patrie, ſi je gémis d'être ainſi condané à vivre parmi des Scithes, il faut avouer que l'un & l'autre eſt un cruel tourment : j'avouerai encore, ſi on le veut, que j'ai bien mérité d'être bani de Rome, mais non dans un lieu tel que celui-ci. Ah, que dis-je, inſenſé que je ſuis ! plainte trop téméraire ! je ne méritois pas de vivre, après avoir ofenſé le grand Auguſte.

eſt le tems où les nuits ſont les plus courtes ; mais elles lui paroiſſoient toujours fort longues, à cauſe des inſomnies continuéles que lui cauſoient ſes chagrins.

(3) *De cette mer mal nomée le* Pont-Euxin, &c.

Ovide badine toujours ſur le mot de *Pont-Euxin*, & trouve mauvais qu'on ait changé ſon ancien nom d'*Axenus*, qui en Grec ſignifie lieu triſte & inhabitable, en celui d'*Euxinus*, qui au contraire ſignifie une mer heureuſe & agréable : il joue encore ſur ce mot de *ſiniſtra*, qui dans le ſens propre ſignifie la rive gauche de la mer de Scithie ; & dans un ſens figuré marque une rive ſiniſtre ou funeſte, à cauſe des incomoditez extrêmes qu'il y ſoufroit.

(4) *La petite coline où je ſuis renfermé*, &c.

La petite ville de *Tomes* où Ovide étoit enfermé, ſe trouvoit ſituée ſur une éminence ou une petite coline, qui n'étoit défendue que par ſon aſſiete & des murailles aſſez baſſes.

(5) *Pendant qu'ils labourent d'une main*, &c.

C'est ainsi qu'Esdras nous représente les Israélites relevant les murs du temple, au retour de la captivité; ils travailloient d'une main & combatoient de l'autre.

(6) *Une large culote à la Persiéne*, &c.

On a déja parlé sur la dixiéme Elégie du III Livre de cette habillement apelé *Bracca* ou *Braccæ*; mais je trouve que les Auteurs varient sur la signification de ce mot: quelques-uns veulent que ce soit des casaques ou brandebourgs; mais il paroît plus vrai-semblable que c'étoit une veste fort serrée par le haut & atachée à une culote assez large apelée *haut de chausse*, ou en vieux langage des *braies*.

Les Grecs & les Romains ne pouvoient soufrir

ELEGIA UNDECIMA

Et consolatoria ad uxorem.

Quæ cum à nescio quo exulis conjux appellata fuisset, id ægrè tulerat.

Quod te nescio quis per jurgia dixerit esse
Exulis uxorem, littera questa tua est.

Indolui, non tam mea quod fortuna male audit,
Qui jam consuevi fortiter esse miser:

Quam quia, cui minime vellem, sim caussa pudoris;
Teque rear nostris erubuisse malis.

Perfer, & obdura: multo graviora tulisti,
Cum me surripuit Principis ira tibi.

cette sorte de vêtemens, qui n'étoient en usage que chez des peuples qu'ils traitoient de barbares, tels que les Gaulois, les Sarmates, les Scithes & les Médes : ces Gétes ne portoient donc point de manteaux comme les Grecs.

(7) *Lorsqu'ils parlent de moi*, &c.

C'est ce qui arive d'ordinaire à ceux qui conversent devant des étrangers, dans une langue qu'ils n'entendent point ; ils les regardent souvent, surtout s'ils parlent d'eux, pour voir s'ils aprouvent ou désaprouvent d'un signe de tête ce que l'on dit : & peut-être qu'au lieu de *putant* qui se trouve dans ce distique, il faudroit lire *notant*, qui convient mieux.

ONZIE'ME ELEGIE.

A sa femme.

Il la console sur ce que quelqu'un l'ayant traité de femme d'éxilé, elle en avoit été extrémement ofensée.

J'Aprens par votre Létre, chére épouse, que quelqu'un dans la chaleur d'une queréle vous a traité de (1) *femme d'éxilé* ; & vous en paroissez fort émue. Je compatis à votre peine : ce n'est pas que la mienne me fasse honte, & que je rougisse de ma fortune ; je suis fait depuis long-tems à soufrir sans murmurer : mais ce qui me touche ici le plus sensiblement, c'est d'être un sujet de confusion à la personne du monde à qui j'en souhaite le moins ; c'est d'aprendre que vous ayez vous même rougi de mes malheurs. Soufrez, chére épouse, &

Fallitur iste tamen, quo judice nominor exul:
Mollior est culpam pœna secuta meam.
Maxima pœna mihi est ipsum offendisse, priusque
Venisset mallem funeris hora mihi.
Quassa tamen nostra est, non fracta nec obruta puppis,
Utque caret portu, sic tamen extat aquis.
Nec vitam, nec opes, nec jus mihi civis ademit;
Quæ meruit vitio perdere cuncta meo.
Sic quia peccato facinus non adfuit illi,
Nil nisi me patriis jussit abire focis.
Utque aliis, numerum quorum comprendere non est,
Cæsareum numen, sic mihi, mite fuit.
Ipse relegati, non exulis utitur in me
Nomine: tuta suo judice caussa mea est.

Jure igitur laudes, Cæsar, pro parte virili
Carmina nostra tuas qualiacunque canunt.
Jure Deos, ut adhuc cæli tibi limina claudant,
Teque velint sine se, comprecor, esse Deum.

afermiſſez-vous dans vos ſoufrances ; vous ſoufrites beaucoup plus encore, lorſque la colére du Prince m'enleva d'entre vos bras.

Cependant il faut tout dire, cet homme ſe trompe aſſurément, qui oſe me qualifier d'*homme éxilé* : je ne le ſuis point, quoiqu'il en diſe ; & la peine qui a ſuivi ma faute mérite un nom moins odieux. Il eſt vrai que c'eſt pour moi une cruéle peine d'avoir ofenſé mon maître ; & j'aurois ſouhaité plutôt mille fois la mort, que d'encourir ſa diſgrace. Enfin s'il a fait tomber ſur moi quelques traits de ſes vengences, ce n'a été que comme un orage paſſager qui a batu rudement (2) mon vaiſſeau, mais il ne l'a pas ſubmergé ; & s'il n'a pu juſqu'ici ariver au port, du moins il flote encore ſur l'eau : on ne m'a oté ni la vie, ni les biens, ni le droit de bourgeoiſie dans Rome, & j'aurois pu perdre tout cela (3) ſans injuſtice. Cependant comme il n'y a point eu de véritable crime dans ma faute, on s'eſt contenté de m'éloigner de ma patrie : & ce Dieu ayant uſé de clémence envers moi, comme à l'égard d'une infinité d'autres, il n'emploie jamais le terme d'*éxilé* quand il s'agit de moi ; ma cauſe, ſelon lui, eſt privilégiée.

C'eſt donc avec juſtice, grand Céſar, que je dois chanter hautement vos louanges dans mes vers, & unir mes vœux à tous ceux qui conjurent les Dieux de tenir encore long-tems les portes du ciel fermées pour vous : qu'ils

Optat idem populus, sed ut in mare flumina vastum,
Sic solet exigua currere rivus aqua.
At tu fortunam, cujus vocor exul ab ore,
Nomine mendaci parce gravare meam.

REMARQUES.

(1) *VOus avoit traité de femme d'éxilé*, &c.
On a déja remarqué ailleurs qu'Ovide met de la diférence entre un homme éxilé & un homme simplement relégué : il prétend, aprés quelques Jurisconsultes, que l'éxil pris à la rigueur emporte toujours la confiscation des biens & la privation du titre de Citoïen Romain, avec tous les droits qui y sont atachez ; & comme on lui avoit fait grace sur tous ces chefs, il soutient qu'à parler réguliérement il n'est point éxilé, mais seulement relégué ou transféré hors de sa patrie. On peut observer ici en passant, par le trouble & l'émotion que causa dans le cœur de la femme d'Ovide ce terme desobligeant de *femme d'éxilé*, combien les persones du séxe sont sensibles & délicates sur le point d'honeur.

(2) *J'aurois pu parder tout cela sans injustice*, &c.
On voit ici qu'Ovide se représente comme fort coupable, & qu'il éxagére beaucoup la punition qu'il méritoit, quoiqu'il nie partout que sa faute soit un véritable crime : mais si ce n'est pas un crime, pourquoi dit-il qu'on pouvoit le condaner à mort sans injustice ? C'est pour marquer un vif repentir de sa faute, & pour flater Auguste, en avouant que les moindres fautes à l'égard d'un si grand Prince, sont très-punissables & même dignes du dernier suplice.

(3) *Qui a batu rudement mon vaisseau*, &c.

permétent

permétent que vous soyez un puissant Dieu sur la terre, avant que d'aler prendre place parmi eux. Tout le peuple de concert fait les mêmes vœux pour vous ; & les miens se mêlent parmi les leurs, à peu prés comme les eaux des fleuves vont se perdre dans la mer. Pour toi, qui que tu sois, dont ma femme se plaint si justement, cesse je te prie, d'ajouter à mon infortune, la qualité d'*homme éxilé*, qu'il t'a plu de me donner de ton chef, quoique sans doute bien à faux.

Ovide compare en cent endroits sa fortune à une barque ou un vaisseau en pleine mer : le port dont il parle, & où son vaisseau n'a pu encore aborder ; c'est Rome qu'il considére comme son unique & véritable port de salut.

(4) *De m'éloigner de ma patrie, &c.*

C'est que le Poëte exprime ici par les *foyers paternels*, c'est-à-dire sa maison, en prenant la partie pour le tout : les Romains regardoient les foyers domestiques comme des lieux sacrez, parce que c'étoit-là où leurs Lieux *Lares* ou *Penates* résidoient particuliérement.

ELEGIA DUODECIMA.

Non esse idoneum pangendis carminibus exulem ostendit.

SCribis ut oblectem studio lacrymabile tempus,
Ne pereant turpi pectora nostra situ.
Difficile est quod, amice, mones, quia carmina lætum
Sunt opus, & pacem mentis habere volunt;
Nostra per adversas agitur fortuna procellas,
Sorte nec ulla meâ tristior esse potest.
Exigis ut Priamus natorum funere plaudat,
Et Niobe festos ducat ut orba choros.

Luctibus, an studio videor debere taneri,
Solus in extremos jussus abire Getas?
Des licet hîc valido pectus mihi robore fultum,
Fama refert Auyti quale fuisse reo;
Fracta cadet tanta sapientia mole ruina:
Plus valet humanis viribus ira Dei.
Ille senex dictus sapiens ab Apolline, nullum
Scribere in hoc casu sustinuisset opus.
Ut patriæ veniant, veniant oblivia nostri;

DOUZIE'ME ELEGIE.

Il montre combien il est dificile de faire des vers pendant l'éxil.

VOus m'écrivez, cher ami, qu'il faut que je m'ocupe agréablement à faire des vers dans ce tems déplorable de mon éxil, de crainte, dites vous, que mon esprit ne se rouille (1) faute d'éxercice. Le conseil est bon, j'en conviens, mais dificile à pratiquer. Les vers, ces enfans de plaisir, veulent naître dans la joie; ils demandent un esprit tranquile: aujourd'hui ma fortune est agitée par de furieuses tempêtes, & il n'est rien de plus lamentable que mon sort: c'est vouloir que Priam (2) aplaudisse aux funerailles de ses enfans, ou que Niobé chante & danse en voyant périr toute sa famille à ses yeux.

Relégué seul au bout de l'univers, parmi des Gétes impitoyables, m'est-il libre, à votre avis, de m'ocuper de mes malheurs ou de mes études? Quand on suposeroit dans un corps aussi foible que le mien, un cœur plus dur que le chêne, tel (4) que fut, dit-on, celui du fameux Socrate, acusé dans Athênes par l'indigne Anythus; croyez moi, toute la Philosophie du monde sucomberoit à une disgrace pareille à la mienne: la colére d'un Dieu est plus puissante que toutes les forces humaines. Ce vieillard (5) qu'Apollon même honora

Omnis & admissis sensus abesse queat;
At timor officio fungi vetat ipse quieto.
Cinctus ab innumero me tenet hoste locus.

Adde quod ingenium longâ rubigine lasum
Torpet, & est multo, quam fuit ante, minus.
Fertilis, assiduo si non renovetur aratro,
Nil, nisi cum spinis gramen, habebit ager.
Tempore qui longo steterit, male currit, & inter
Carceribus missos ultimus ibit equos.
Vertitur in teneram cariem, rimisque debiscit,
Si qua diu solitis cymba vacavit aquis.
Me quoque despero, fuerim cum parvus & ante
Illi, qui fueram, posse redire parem.
Contudit ingenium patientia longa laborum,
Et pars antiqui magna vigoris abest.
Sæpe tamen nobis, ut nunc quoque, sumta tabella est;
Inque suos volui cogere verba pedes:
Carmina scripta mihi sunt nulla, aut qualia cernis;
Digna sui domini tempore, digna loco.
Denique non parvas animo dat gloria vires;

du nom de Sage par excélence, n'auroit jamais pu rien écrire dans l'état où je suis. Quand j'en viendrois jusqu'à oublier ma patrie, jusqu'à m'oublier moi-même, & à perdre tout sentiment de mes maux, la seule crainte des périls qui me menacent, m'interdiroit tout ouvrage de Poésie, qui demande du repos.

Je suis ici dans un lieu environé d'énemis sans nombre : d'ailleurs un esprit qui a langui long-tems dans l'inaction, s'engourdit en quelque maniére, & perd beaucoup de sa vivacité : le champ le plus fertile qu'on laisse en friche, ne produit plus rien que des ronces & des épines. Un cheval qui a été tenu long-tems à l'écurie, sans exercice, ne peut plus galoper, & reste toujours après les autres qu'on a eu soin d'éxercer : de même une barque qui a été longtems sans être mise à l'eau, se pourit enfin & s'entrouvre de toutes parts. Ainsi moi qui n'ai jamais été qu'un Auteur assez médiocre, je désespére d'en venir même au point où j'étois ; mes longues soufrances ont énervé mon esprit, & il a beaucoup perdu de son anciéne vigueur. Cependant j'ai souvent voulu prendre la plume & les tablétes en main, comme je le fais à présent, dans le dessein de jeter quelques vers sur le papier ; mais, chose étrange ! ce que j'écrivois n'étoit pas des vers, ou du moins c'étoit des vers tels quels, comme ceux que vous voyez ici, tout conformes au tems & au lieu où se trouve le Poëte.

Enfin il faut avouer que l'amour de la gloire

Et fœcunda facit pectora laudis amor.
Nominis & famæ quondam fulgore trahebar,
Dum tulit antennas aura secunda meas.
Non adeo est bene nunc, ut sit mihi gloria cura:
Si liceat, nulli cognitus esse velim.

An quia cesserunt primò bene carmina, suades
Scribere, successus ut sequar ipse meos?
Pace novem vestrâ liceat dixisse sorores;
Vos estis nostræ maxima caussa fugæ.
Utque dedit justas tauri fabricator aheni,
Sic ego do pœnas Artibus ipse meis.
Nil mihi debuerat cum versibus amplius esse;
Sed fugerem meritò naufragus omne fretum.

At puto, si demens studium fatale retentem,
Hic mihi præbebit carminis arma locus.
Non liber hîc ullus, non qui mihi commodet aurem,
Verbaque significent quid mea norit, adest.
Omnia barbariæ loca sunt, vocisque ferinæ,
Omnia sunt Getici plena timore soni.
Ipse mihi videor jam dedidicisse Latine,
Nam didici Getice Sarmaticeque loqui.
Nec tamen, ut verum fatear tibi, nostra teneri

agit puissament sur l'esprit, & le rend fertile en invention : ainsi moi pendant que le vent de la fortune enfla mes voiles, je fus enchanté de l'éclat d'une grande réputation : à présent je ne suis plus dans une situation assez heureuse pour être fort épris de l'amour de la gloire, & je souhaiterois de bon cœur n'être conu de persone.

Est ce donc parce que quelques-unes de mes piéces ont d'abord assez réussi, que vous me conseillez de ne pas laisser ralentir mes succès ? Mais, ô Muses, permétez-moi de le dire, c'est vous qui avez été la premiére cause de mon éxil : de même que Pérille inventeur du taureau d'airain, fut justement puni de son ouvrage ; ainsi moi j'ai porté la peine de mes propres écrits. Que n'ai-je alors renoncé pour jamais à la Poésie ! J'aurois du sagement ne me pas rembarquer sur cette mer après mon naufrage.

Mais si par une ardeur insensée je reviens encore à des études qui m'ont été si funestes, c'est peut-être que je me flate de trouver ici de grans secours. Point du tout ; rien moins que cela : je n'ai pas seulement des Livres, ni persone que je puisse consulter au besoin, ou qui compréne un seul mot à ce que je dis. Tous ces lieux ne retentissent que de mots barbares, de voix féroces, & d'horribles cris des Gétes : moi-même il me semble que j'ai désapris à parler Latin ; mais en récompense je parle assez bien Géte ou Sarmate. Cependant, à dire

A componendo carmine Musa potest.
Scribimus, & scriptos absumimus igne libellos :
Exitus est studii parva favilla mei.
Nec possum, & cupio non ullos ducere versus :
Ponitur idcirco noster in igne labor.
Nec nisi pars casu flammis erepta dolove
Ad vos ingenii pervenit ulla mei.
Sic utinam, quæ nil metuentem tale magistrum
Perdidit, in cineres Ars mea versa foret.

REMARQUES.

(1) *Que mon esprit ne se rouille*, &c.
Le mot de *situs* dont use ici Ovide, signifie proprement cette espéce de duvet & de crasse qui s'engendre sur tout ce qui comence à se moisir & à se pourir : on lui donne l'épithéte de *turpi*, honteux ; parce qu'en éfet il est honteux à tout homme d'esprit de croupir dans la paresse, & de laisser périr de beaux talens faute d'éxercice.

(2) *Que Priam aplaudisse aux funérailles*, &c.
Homére, Euripide & Virgile donnent 50 enfans au Roi Priam. Cicéron, dans le premier Livre des Tusculanes, assure qu'il en eut 17 d'Hécube sa femme légitime : tous périrent au siége de Troie, hors Hélénus & Polixéne ; celle-ci fut réservée pour être immolée sur le tombeau d'Achile.

(3) *Et que Niobé chante & danse*, &c.
On a déja parlé de cette femme sur la premiére Elégie de ce Livre cinquiéme ; elle vit périr en un seul jour tous ses enfans par les fléches d'Apollon, c'est-à-dire par les rayons du Soleil dardez sur eux comme autant de traits meurtriers.

vrai, ma Muse ne peut s'abstenir de versifier : j'écris donc, & aussitôt après je jette au feu tout ce que j'ai fait ; tel est le sort de mes écrits.

Il faut pourtant de necessité que je fasse toujours quelques vers, je ne puis m'en défendre ; mon penchant m'entraîne : mais ce qui parvient jusqu'à vous des foibles production de mon esprit, n'est que quelques morceaux de Poésies échapées aux flammes par hazard ou par adresse. Plût au ciel que ce maudit Art d'aimer qui m'a perdu quand j'y pensois le moins, fût aussi réduit en cendres.

(4) *Tel que fût, dit-on, celui du fameux Socrate,* &c.

On raconte qu'Anitus & Mélitus acusérent Socrate dans Athênes, d'impiété envers les Dieux, & que ce grand Philosophe dédaignant de se justifier, fût condané à mort : mais les Athéniens en eurent ensuite tant des chagrins, qu'ils fermérent pour un tems toutes les Académies publiques, lui élevérent une statue, & punirent de mort ses acusateurs. Anitus qui s'étoit enfui, fut mis en piéces par les Héracleotes.

(5) *Ce vieillard qu'Apollon même honora du nom de Sage,* &c.

L'Oracle de Delphe dona au même Socrate le nom de Sage ou de Philosophe par excélence, au raport de Cicéron, parce qu'il n'assuroit rien comme certain, mais se contentoit de réfuter les opinions des autres Philosophes, disant que pour lui tout ce qu'il savoit, c'est qu'il ne savoit rien. Apollon fesoit donc consister la souveraine sagesse à douter de tout, ou à ne pas croire qu'on sût ce qu'on ne savoit

pas. Ce n'est pas ici le lieu de réfuter ce Dieu partisan du Pirrhonisme ; mais s'il savoit bien certainement qu'il ne savoit rien, c'étoit dès-là savoir quelque chose. Cicéron, au III Livre de l'Orateur, assure que Socrate n'écrivit jamais rien, que ce fut Platon son disciple qui transmit la doctrine de son maître à la postérité. Il faut donc entendre ce que dit Properce de ce Prince des Philosophes, Livre II, Eleg. 33.

****

ELEGIA DECIMA-TERTIA.

Amicum quendam de neglecto litterarum officio ingeniosè carpit Ovidius.

Hanc tuus è Getico mittit tibi Naso salutem :
Mittere rem si quis, quâ caret, ipse potest.
Æger enim traxi contagia corpore mentis,
Libera tormento pars mihi ne qua vacet.
Perque dies multos lateris cruciatibus uror,
Sic quoque non modico frigore lasit hyems.
Si tamen ipse vales, aliqua nos parte valemus :
Quippe mea est humeris fulta ruina tuis.

Qui mihi cum dederis ingentia pignora, cumque
Per numeros omnes hoc tueare caput.
Quod tua me rarò solatur epistola, peccas :

Quid tua Socraticis tibi nunc sapientia libris
Proderit?

& Horace dans son Art Poétique,

Rem tibi Socratica poterunt ostendere charta.

il faut, dis-je, entendre cela non des propres écrits de Socrate, mais des Dialogues de Platon, & de quelques Livres de Xénophon, qui renferment sa doctrine.

***

Remque piam præstas, ni mihi verba neges:
Hoc precor, emenda: quod si correxeris unum,
Nullus in egregio corpore nævus erit.

Pluribus accusem; fieri nisi possit, ut ad me
Littera non veniat, missa sit illa tamen.
Dî faciant, ut sit temeraria nostra querela;
Teque putem falso non meminisse mei.
Quod precor, esse liquet; neque enim mutabile robur
Credere me fas est pectoris esse tui.
Cana prius gelido desint absinthia Ponto,
Et careat dulci Trinacris Hybla thymo;
Immemorem quam te quisquam convincat amici:
Non ita sunt fati stamina nigra mei.
Tu tamen, ut falsa possis quoque pellere culpæ
Crimina; quod non es, ne videare, cave:
Utque solebamus consumere longa loquendo
Tempora, sermoni deficiente die.
Sic ferat & referat tacitas nunc littera voces:
Et peragant linguæ charta manusque vices:
Quod fore ne nimium videar diffidere, sit me

mes interêts. Mais vous avez tort, ne vous en déplaise, de ne me pas écrire plus souvent ; il (1) ne manque rien à vos actions, & vous me refusez des paroles : prenez y garde, je vous prie ; corigez cet unique défaut : alors semblable à un beau corps(2)où l'on ne voit point de tache, il n'y aura plus rien à redire en vous.

Je vous blamerois bien davantage, si je ne croyois qu'absolument il se peut faire que vos Létres ne m'aient pas été rendues, quoiqu'elles me fussent adressées. Fasse le ciel que ma plainte soit injuste & téméraire, lorsque je vous acuse de m'avoir oublié : non, il n'est pas permis de penser qu'un ami aussi généreux que vous puisse être inconstant. L'absinthe manquera plutôt dans le Pont, & le thin sur (3) le mont Hibla dans la Sicile, que la fidélité dans votre cœur : quelque malheureuse que(4) soit ma destinée, elle ne sera jamais jusqu'au point d'être oubliée d'un ami tel que vous. Efacez donc jusqu'au moindre soupçon de cette faute, & que (5) ce qui n'est pas vrai ne soit pas même vrai semblable.

Autrefois, vous le savez, nous passions les jours entiers à nous entretenir ensemble : qu'aujourd'hui de fréquentes Létres portent (5)& reportent nos entretiens secrets, ensorte que la main & le papier fassent l'ofice de la langue ; mais de crainte (7) qu'il ne paroisse que je me défie de vous sur cet article, qu'il sufise de vous en avoir averti dans ce peu de vers. Adieu (8) donc, cher ami, portez-vous

Versibus hîc paucis admonuisse satis.
Accipe, quo semper finitur epistola verbo,
Atque meis distent, ut tua fata; vale.

REMARQUES.

(1) *IL ne manque rien à vos actions*, &c.

C'est-à-dire que cet ami lui rendoit des services réels, & lui refusoit des paroles, en négligeant de lui écrire : l'un cependant est plus aisé que l'autre.

(2) *Semblable à un beau corps où on ne voit point de tache*, &c.

C'est une allégorie dont le sens naturel est : corigez-vous de votre négligence à m'écrire : je n'aurai plus rien à désirer de vous ; & vous ferez comme si vous otiez d'un corps parfaitement beau, une tache unique qui le défigure ; enfin votre conduite sera sans reproche.

(3) *Et le thin sur le mont Hibla*, &c.

Cest une montagne de Sicile ou il croît beaucoup de thin, qui y atire une prodigieuse quantité d'abeilles, lesquelles produisent le meilleur miel du monde La Sicile est apelée *Trinacris*, *Trinacria*, de ses trois promontoires ; savoir de Lilibée, de Pélore, & de Pachin, dont le premier regarde l'Afrique, le second l'Italie, & le troisiéme la Gréce.

(4) *Quelque malheureuse que soit ma destinée*, &c.

Ovide assure que la trame de son destin n'est pas assez noire : on a déja dit ailleurs que dans le langage des Poëtes, les Parques maitresses du destin filoient de laine blanche les jours heureux, & de laine noire les jours malheureux.

(5) *Que ce qui n'est pas vrai, ne soit pas même vrai-semblable*, &c.

C'est-à-dire : il n'est pas vrai que vous soyez ca-

bien, c'est ainsi qu'on finit chaque Létre, & pour cela que votre sort soit tout diférent du mien.

pable d'oublier vos amis ; mais faites ensorte qu'on ne puisse pas même vous en soupçoner : c'est pourquoi ne manquez pas désormais de m'écrire éxactement.

(6) *Qu'aujourd'hui de fréquentes Létres portent & reportent*, &c.

Les Létres des amis absens sont comme des messagers muets, & les interprétes de leurs pensées, sans le ministére de la parole.

(7) *Mais de crainte qu'il ne paroisse que je me défie de vous*, &c.

Les longs avis & les priéres importunes fatiguent plus qu'ils ne persuadent, & marquent de la défiance; c'est pourquoi Ovide tranche court avec cet ami.

(8) *Adieu donc, cher ami, portez-vous bien*, &c.

C'étoit la formule ordinaire des anciens pour finir leurs Létres, beaucoup plus simple & aparament plus sincére que *Votre trés-humble & trés-obéissant serviteur* : Ovide ajoute au *vale*, *portez-vous bien*, qu'afin que ce souhait s'acomplisse au regard de son ami, il faut que le sort de cet ami soit tout diférent du sien, puisqu'actuélement il étoit malade de corps & d'esprit.

ELEGIA DECIMA-QUARTA.

Ad uxorem.

Servatæ fidei præmium ei spondet immortalitatem.

Quanta tibi dederim nostris monimenta libellis,
O mihi me conjux carior, ipsa vides.
Detrahat autori multum fortuna licebit;
Tu tamen ingenio clara ferêre meo.
Dumque legar, mecum pariter tua fama legetur:
Nec potes in mœstos omnis abire rogos.
Cumque viri casu possis miseranda videri;
Invenies aliquas, quæ quod es, esse velint:
Quæ te, nostrorum cum sis in parte malorum,
Felicem dicant, invideantque tibi.
Non ego divitias dando tibi plura dedissem:
Nil feret ad manes divitis umbra suos.
Perpetui fructum donavi nominis: idque
Quo dare nil potui munere majus, habes.
Adde, quod ut rerum sola es tutela mearum,
Ad te non parvi venit honoris onus.
Quod nunquam de te vox est mea muta, tuique

QUATORZIE'ME ELEGIE.

A sa femme:

Il lui promet de l'immortaliser pour prix de sa fidélité.

(1) O Chére épouse, qui m'êtes plus chére que moi-même, vous voyez combien je vous ai doné de marques éclatantes de mon estime dans ces Livres. Quelque chose que (2) la fortune puisse m'enlever, vous serez toujours célébre dans mes écrits : pendant qu'on me lira, on lira aussi vos vertus, & vous ne périrez pas toute entiére dans les flammes du bucher. Quoique vous soyez à plaindre par les infortunes d'un mari, dont vous sentez le contre-coup, il se trouvera plus d'une femme qui enviera un jour votre destinée, & qui vous estimera heureuse d'avoir eu part à mes malheurs.

Quand je vous aurois comblée de richesses, je ne vous aurois pas plus doné que j'ai fait ; l'ombre d'un riche mort n'emporte rien avec soi : je vous ai assuré une gloire immortéle, (3) est il au monde un don plus précieux ? Ce n'est pas aussi un honeur médiocre pour vous d'être aujourd'hui l'unique soutien de ma maison : vous devez encore être bien glorieuse des illustres témoignages que vous rend un époux qui ne peut se taire sur vos louanges ;

Judiciis debes esse superba viri.

Quæ ne quis possit temeraria dicere, persta:

Et pariter serva meque piamque fidem.

Nam tua, dum stetimus turpi, sine crimine mansit,

Et Famæ probitas irreprehensa fuit.

Par eadem nostrâ nunc est sibi facta ruina.

Conspicuum virtus hîc tua ponat opus.

Esse bonam facile est, ubi, quod vetet esse, remotum est;

Et nihil officio nupta, quod obstet, habet.

Cum Deus intonuit, non se subducere nimbo,

Id demum est pietas, id socialis amor.

Rara quidem virtus, quam non fortuna gubernet;

Quæ maneat stabili, cum fugit, illa pede:

Si tamen est pretium cui virtus ipsa petitum,

Inque parum lætis ardua rebus adest;

Ut tempus numeres, per sæcula nulla tacetur,

Et loca transgreditur, qua patet orbis iter.

Aspicis, ut longo teneat laudabilis ævo

Nomen inextinctum Penelopæa fides?

Cernis ut Admeti cantetur, ut Hectoris uxor,

Ausaque in accensos Iphias ire rogos?

Ut vivat famâ conjux Phylaceïa, cujus

& afin qu'on ne m'acuſe pas d'outrer les choſes, perſévérez conſtament, ne vous démentez point, ſauvez-moi, ſi vous le pouvez, mais ſauvez auſſi la foi que vous m'avez jurée.

Pendant que j'étois ſur un bon pié dans Rome, votre réputation a été ſans tache : elle s'eſt encore fort bien ſoutenue dans ma diſgrace; mais voici le tems où votre vertu doit paroître avec plus d'éclat que jamais. Il eſt fort aiſé à une femme d'être ſage, quand elle n'a point ocaſion de faillir, & que rien en elle ne s'opoſe au devoir : mais lorſqu'un Dieu fait gronder ſon tonére ſur la tête d'un mari; ſi une femme alors ne l'abandone pas pour ſe dérober à la tempête, c'eſt un miracle de vertu & de fidélité conjugale.

Mais qu'elle eſt rare, cette vertu! qui ne (4) conoît point de récompenſe qu'elle même, qui toujours indépendante des caprices du ſort, demeure ferme & inébranlable dans l'adverſité. S'il en eſt une pareille au monde, & qu'on demande combien doit durer & juſqu'ou s'étendra ſa renomée, qu'on ſache qu'il en ſera parlé dans tous les ſiécles à venir; & ſi l'on a égard au lieu, elle paſſera au-delà des bornes de l'univers.

Vous voyez comme la fidélité inviolable de Pénélope eſt devenue célébre dans les âges les plus reculez, & que l'on chante encore aujourd'hui partout le nom de l'illuſtre femme d'Admète, de la vertueuſe épouſe d'Hector, & d'Evadné, cette héroïne qui ſe précipita

Iliacam celeri vir pede pressit humum ?
Nil opus est letho pro me, sed amore fideque.
Non ex difficili fama petenda tibi est.
Nec te credideris, quia non facis, ista moneri.
Vela damus, quamvis remige puppis eat.
Qui monet, ut facias quod jam facis; ille monendo
Laudat, & hortatu comprobat acta suo.

REMARQUES.

(1) O *Ma chére épouse*, &c.
C'est ici la cinquiéme Létre qu'il écrit à sa femme dans ses Livres des Tristes, elle y trouvera partout de grandes marques d'estime & d'atachement pour elle, avec de fréquens éloges de sa vertu & de sa fidélité.

(2) *Quelque chose que m'enleve la fortune*, &c.
La fortune ne pouvoit lui oter la réputation d'excélent Poëte : elle étoit trop bien établie ; & s'il n'en étoit bien persuadé lui-même, coment oseroit-il prométre l'immortalité à sa femme dans ses vers ? En éfet, les biens de l'esprit ne sont point du ressort de la fortune.

(3) *Est-il au monde un don plus précieux* &c.
Non, il n'est point de plus riche don pour un mortel, que la gloire de survivre à soi-même dans la mémoire des hommes, & de s'immortaliser en quelque façon par de beaux ouvrages, particuliérement des ouvrages d'esprit, qui sont plus durables que le marbre & l'airain.

(4) *Qui ne conoisse point de récompense hors d'elle même.*
Véritablement il est bien rare qu'on ne cherche pour prix de la vertu, que la vertu même ; à peine

dans le bucher de son mari ; & enfin de la fameuse Laodamie, femme de ce Protésilas qui le premier des Grecs s'élança de son vaisseau sur les rivages de Troie. Je ne demande point votre mort, mais votre amour, & une fidélité à toute épreuve.

C'est à cela uniquement que j'atache votre gloire, & en vérité ce que je vous demande n'est pas bien dificile. Au reste ne croyez pas que si je vous donne ces avis, c'est que je m'imagine que vous en ayez besoin : non sans doute ; mais j'imite ceux qui mêtent à la voile un vaisseau qui va déja fort bien à la rame ; & je vous avertis de pratiquer ce que vous pratiquez déja parfaitement. Mes avis sont des louanges ; & si je vous exhorte à bien faire, c'est que vous faites déja bien.

trouve-t on aujourd'hui quelqu'un qui veuille être homme de bien gratuitement.

(5) *La fidélité inviolable de Pénélope*, &c.

Le Poëte cite pour ses Héroïnes en fidélité conjugale, Pénélope femme d'Ulisse, Alceste femme d'Admète, Andromaque veuve d'Hector, Evadné épouse de Capanée, & Laodamie femme de Protésilas. On peut voir sur la cinquiéme Elégie du Livre premier, ce que nous en avons dit.

Au reste à toutes ces héroïnes fabuleuses, on en pouroit substituer de moins suspectes, prises de l'anciéne Rome, comme les Lucréces & les Ariès, & plus encore parmi les Dames Chretiénes : mais un Poëte est toujours Poëte ; il ne conoît que la fable, tout le reste lui est étranger.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *les Elégies d'Ovide écrites pendant son éxil, traduites en François, avec des Remarques*; & j'ai cru que l'impression en seroit utile & agréable au Public. Fait à Paris ce 1 de Décembre 1722.

FRAGUIER.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre; A nos Amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien amé Charles-Maurice D'HOURY, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un manuscrit qui a pour titre: *les Elégies d'Ovide écrites pendant son éxil, traduites en François, avec le Latin à côté*, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il Nous plaisoit de lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Livre en tel volume, forme, marge, caracteres, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le tems de huit années consecutives, à compter du jour de la datte desdites presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression

trangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; Et qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit livre, sera remis, dans le même état où l'approbation y aura été donnée, és mains de notre tres-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre tres-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies col-

lationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original : Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires ; Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le quinziéme jour du mois de Janvier l'an de grace 1723, & de notre Regne le huitiéme. Par le Roy en son Conseil, *Signé*, CARPOT.

Registré sur le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 319, n°. 473, conformément aux Reglemens, & notament à l'Arrest du Conseil du 13 Aoust 1703. A Paris le 18 Mars 1723.

BALLARD, Syndic.

Errata du Latin.

PAge 8 *ligne* 9, Mæonidem, *lisez* Mæoniden.
P. 10 *l*, 6, te licet, *lis.* te liquet; *l.* 13, an illa, *lis* an in alta.
p. 12 *l.* 11, care liber, *lis.* cave liber &; *l.* 18, mtia, *lis.* mitia.
p. 14, *l* 6, penæ, *lisez* pænæ.
p. 16 *l.* 1, si quæ tibi, *lis.* si qua est tibi.
p. 28 *l.* 6, fletque, *lis* scitque.
p. 30 *l.* 6, huc vehor, *lis* hîc vehor; *l.* 10, loca justa, *lis.* jussa; *l.* 14, exiguisset, *lis.* eguisset; *l.* 17, quod, *lis.* quos.
p. 32 *l.* 13, urbe, *lisez* orbe; *l.* 16, sunt, *lis.* sint.
p. 36, *l.* 13, mittere, *lis.* mittere me.
p. 42 *l.* 21, relinquendis, *lis.* relinquendi.
p. 46 *l.* 7, eura, *lis* cara.
p. 62 *l.* 3, subeunt, *lis.* subeant.
p. 66 *l.* 4, quod, *lis* quot.
p 68, *l.* 19, patrio, *lis* patriâ.
p. 86, *au titre de l'Elégie*, quæritur, *lis.* queritur.
p. 94 *l.* 7, colombæ, *lis.* columbæ.
p. 98 *l.* 14, hac, *lis.* hæc.
p. 106 l. 10, hostia, *lis.* ostia.
p. 108 *l.* 6, Hæmonia, *lis.* Æmoniæ.
p. 118 *l.* 17, manus *lis.* minas.
p. 130 *l.* 19, &, *lis.* est.
p. 150 *l.* 4, sui, *lisez* tui.
p. 146 *l.* 8, præbet, *lis.* præbent; *l.* 18, irriquieta, *lis.* irrequieta.
p. 154 *l.* 4, juniona, *lis.* junonia.
p. 158 *l.* 2, decem, *lis.* septem; *l.* 16, conatem, *lis.* conantem.
p. 162 *l.* 3, verecumda, *lis.* verecunda; *l.* 9, belia, *lis.* bella.

p 168 *l.* 17, quæ, *lis.* qui.
p. 172 *l.* 4, *libri*, *lis.* libris; *l.* 15, esse, *lis.* illæ.
p. 180 *l.* 1, utimur, *lis* utitur.
p. 184 *l.* 16, destrinxit, *lis.* distrinxit.
p 106 *l.* 1, scripsi, *lis.* scripti.
p. 206 *l.* 1, nil nisi, *lis.* nil hic nisi.
p. 208 *l.* 9, loro, *lis.* lauro.
p. 218 *l.* 3, Latoia, *lis.* Latonia.
p. 254 *l.* 12, meis, *lis.* dabas; cogenda, *lis.* tegenda.
p. 262 *l.* 2, utque patet venæ, *lis.* utque pater natæ.
p. 264 *l.* 18, victrix omnem, *lis.* victrix septem.
p. 276 *l.* 3, tela, *lis.* vela.
p. 286 *l.* 6, reicta, *lis* relicta.
p. 294 *l.* 2, terruit, *lis.* torruit igne.
p. 307 *l.* 18, nec Theseus, *lis.* Thuscus.
p. 300 *l.* 9, malè, *lis.* malæ.
p. 304 *l.* 19, faciat, *lis.* faciant.
p. 314 *l.* 5, qui facis, *lis.* quid facis? *l.* 8, potest, *lis.* potes.
p. 313 *l.* 18, infæcondus, *lis.* infæcundus.
p. 320 *l.* 3, requiesce, *lis* requiesque; *l.* 13, cantatis, *lis.* cantantis.
p. 322 *l.* 8, Threci, *lis.* inter; *l.* 12, hoc ipsa, *lis.* ipso.
p. 324 *l.* 16, sensus habet, *lis.* sensus abest.
p. 326 *l.* 6. quæ tot, *lis.* toto.
p. 328 *l.* 9, portarum sæpe, *lis.* sepe *ou* sede.
p. 336 *l.* 10, & res, nomina, *lis* & res & nomina.
p. 350 *l.* 11, juvat, *lis.* juvit.
p. 396 *l.* 3, rigidas, *lis.* rigidos.
p. 404 *l.* 3, sæpa, *lis* sæpè.
p 410 *l.* 8, quod inter, *lis.* quot inter.
p. 412 *l.* 7, detractat, *lis* detrectat.
p. 424 *l.* 12, lacrymis non sit offensus, *lis.* offensus non sit.
p 434 *l.* 20, sed tuæ, *lis.* sed tua.
p. 452 *l.* 11, Ægidem, *lis.* Ægiden; *l.* 17, pre-

ventum, *lis.* præventum; *l.* 18, cumque alli, *lis.* alii.

p. 454 *l.* 9, referatur, *lis.* referetur.

p. 460 *l.* 18, quejs eat, *lis.* erat; *l.* 19, pudicitia est, mores, *lis.* pudicitia est morum, *ou mieux* pudicitia est tecum.

p. 462 *l.* 3, fine, *lis.* fine.

p. 466 *l.* 9, portus erat, *lis.* eas.

p. 476 *l.* 11, oblivia. *lis.* oblivia nostri.

Errata du François.

Page 5 *ligne* 7, ne soint, *lisez* ne soit; *l.* 25, je m'y transporterai du moins, *otez* du moins.

p. 55 *l.* 6, à tous les autres, *lis.* à tous les astres.

p. 76 *l.* 19, Cor. *lis.* Cos.

p. 102 *l.* 37, qui souvent ne peut, *lis.* ne put.

p. 103 *l.* 17, Hector, *lis.* actor.

p. 108 *l.* 24, de Térinte, *lis.* Zérinte.

p. 111 *l.* 13, qu'on pégnoit, *lis.* peignoit.

p. 113 *l.* 11, son port est, *lis.* son port &.

p. 131 *l.* 3, en de beaux vers, *lis.* en beaux vers.

p. 159 *l.* 7, par des diférens chefs, *lis.* par diférens chefs.

p. 163 l. 9, qui en ait été puni, *lis.* qui en aye été.

p. 181 *l.* 11, d'un air tranquile, *lis.* tranquilement.

p. 193 *l.* 18, comme crimes, *lis.* des crimes.

p 233 *l.* 1, pour mon tombeau, *lis.* mon épitaphe, *ou lis. en Latin* tumulo, *& non pas* titulo.

p. 332 *l.* 22, pour celle-ci, *lis.* celles-ci.

p. 347 *l.* 30, vos ennuis, *lis.* vos chagrins.

p. 471 *l.* 9, crois moi, *lis.* croyez-moi.